Vers un traitement plus holistique des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs : Analyse herméneutique et qualitative de la dimension religieuse et spirituelle de distorsions cognitives liées à l'abus et de leur prise en compte dans la psychothérapie

Stéphane Joulain

Thèse soumise à
L'École de Counselling et spiritualité, Université Saint-Paul
dans le cadre des exigences
du programme de Doctorat en Counselling et spiritualité

Ottawa, Canada

©Stéphane Joulain, Ottawa, Canada, 2016.

« Le langage des âmes, c'est leur désir ».

Grégoire le Grand, Morales sur Job.

Table des matières

Table des matières..... iii

Liste des schémas et copies d'écran.....x

Liste des tableaux.....xi

Liste des graphiques..... xii

Résumé……...xiii

Remerciements……...xv

Introduction.....1

1. Les auteurs d'abus sexuels sur mineurs et les distorsions cognitives 9

1.1. Auteurs d'abus sexuels, pédophiles, délinquants 9

1.2. Des distorsions cognitives selon Beck aux distorsions cognitives en délinquance sexuelle 13

1.3. Différents modèles pour comprendre l'abus sexuel de mineurs 16

1.3.1. Le « modèle des préconditions » de Finkelhor.....16

1.3.2. Le « modèle intégré » de Marshall et Barbaree.....18

1.3.3. Le « modèle des voies de l'abus » de Ward et Siegert 20

1.4. Distorsions cognitives et traitement des auteurs d'abus sexuel sur mineurs.22

1.4.1. Les distorsions cognitives selon Abel et ses collaborateurs 25

1.4.2. Les distorsions cognitives comme « Théories implicites » 26

1.4.3. Le « modèle par jugement » des distorsions cognitives 28

1.4.4. Un dernier développement : la théorie de l'extension de l'esprit.....30

1.4.5. Une question à nouveau en débat : Marshall vs. O'Ciardha & Gannon..33

2. Fondation philosophique et théologique de cette recherche 36

2.1. Fondations conceptuelles de cette recherche 37

2.1.1. Paul Ricœur – éclairage épistémologique et philosophique.....37

2.1.1.1. La « philosophie de la volonté ».....47

2.1.1.2. « Temps et récit » 68

2.1.2. Kenneth Gergen – éclairage psychosociologique.....82

2.1.3. Xavier Thévenot – éclairage théologique.....88

2.2. Conclusion.....96

3. La méthodologie.....101

3.1. L'approche qualitative.....101

3.2. La « théorisation par émergence » 101

3.3. L'approche constructionniste de Kathy Charmaz 103

3.4. Processus méthodologique 105

3.4.1. Collecte des données 106

3.4.2. Analyse des données.....107

3.4.2.1. Processus de codage 108

3.4.2.2. Détermination de la fiabilité du codage par inter-codage 109

3.4.2.3. Première phase de codage : codage initial.....114

3.4.2.4. Deuxième phase de codage : codage des processus 115

3.4.2.5. Troisième phase de codage : le codage ciblé.....117

3.4.2.6. Quatrième phase de codage : le codage théorique.....119

3.4.3. Un outil pour l'analyse et l'écriture : les mémos.....122

3.4.4. Saturation des données 123

4. Présentation des résultats et discussions 125

4.1. Présentation des résultats 125

4.2. Ce que les participants disent d'eux-mêmes 128

4.2.1. « J'ai grandi avec cela » 129

4.2.2. « J'étais victime d'abandon émotionnel » 130

4.2.3. « Je contrôlais la situation » 131

4.2.4. « Les relations sociales, c'était au minimum ».....131

4.2.5. « J'ai un manque de confiance en moi » 132

4.2.6. « J'étais continuellement buzzé ».....133

4.2.7. « Dans ma vie, je n'étais pas bien équilibré » 135

4.2.8. Discussion.....137

4.2.8.1. Confrontation précoce avec la sexualité et à la pornographie.....138

4.2.8.2. L'absence d'affection à l'enfance 143

4.2.8.3. Besoin de contrôle 145

4.2.8.4. Difficultés à avoir des relations interpersonnelles.....148

4.2.8.5. Manque de confiance et d'estime de soi.....149

4.2.8.6. Problème de santé mentale et de dépendance.....152

4.2.8.7. Manque d'équilibre de vie.....154

4.2.9. Apport de cette thématique.....157

4.3. Ce que les participants disent de leur sexualité adulte.....159

4.3.1. « Je pense que c'est plus le manque d'une copine » 159

4.3.2. « Sexualité = vulnérabilité, confusion, performance ».....161

4.3.3. « L'exagération a bien meilleur goût ».....163

4.3.4. Discussion.....165

4.3.4.1. Des difficultés à être en relation avec des femmes.....165

4.3.4.2. La sexualité est compliquée, parfois positive mais plutôt expérimentée avec difficultés.....167

4.3.4.3. Légitimation de comportements paraphiliques et abusifs 170

4.3.5. Apports de cette thématique 171

4.4. Ce que les participants disent de leurs valeurs et croyances 172

4.4.1. Ils possèdent tous une vision négative du monde.....172

4.4.2. Quelques valeurs importantes.....174

4.4.2.1. La Justice. 174

4.4.2.2. La Famille.....175

4.4.2.3. L'Amitié 176

4.4.3. Les participants disent se reconnaître dans différentes croyances 177

4.4.4. Les participants expérimentent le divin de manière positive 179
4.4.5. « Le Christ ne peut pas t'empêcher » 181
4.4.6. Être pardonné.....183
4.4.7. Des relations difficiles avec Dieu et l'Église.....184
4.4.8. Discussion.....188
4.4.8.1. Une vision paradoxale du monde 190
4.4.8.2. Des valeurs refuges.....192
4.4.8.3. L'idole ou l'icône ? 196
4.4.8.4. Une foi qui aide…peut-être 200
4.4.8.5. Entre remords et regrets.....203
4.4.8.6. Un rejet massif de l'Église, des croyants et de Dieu 205
4.4.9. Apport de cette thématique.....207
4.5. Ce que les participants disent de leurs abus 208
4.5.1. Les « causes » de l'abus 209
4.5.1.1. Les causes endogènes 209
4.5.1.1.1. « Je ne le réalisais pas à cette époque-là » 209
4.5.1.1.2. « L'envie, le désir de te satisfaire, on dirait est plus énorme, mais… » 211
4.5.1.2. Les causes exogènes 214
4.5.1.2.1. « Quand j'avais 11, 12 ans, j'ai été abusé » 214

4.5.1.2.2. « Elle est venue carrément se coucher à côté de moi » 215
4.5.1.2.3. « C'est un peu la société qui fait que l'on devient ce que l'on est ». 217
4.5.2. Discussion....219
4.5.2.1. Les causes endogènes 220
4.5.2.1.1. L'absence de conscience du mal causé 220
4.5.2.1.2. La place du désir et de l'envie sexuelle....225
4.5.2.1.3. L'impuissance de Dieu....228
4.5.2.2. Les causes exogènes 231
4.5.2.2.1. Destiné à abuser 232
4.5.2.2.2. L'enfant a pris l'initiative....234
4.5.2.2.3. La société produit les délinquants sexuels 237
4.5.3. Apport de cette thématique....240
4.6. Ils ont choisi d'abuser 243
4.6.1. « J'ai choisi d'abuser » 243
4.6.2. « J'ai choisi, oui mais… » 245
4.6.3. « Ce n'est pas une maladie, c'est un choix que tu fais d'abuser » 245
4.6.4. Discussion....248
4.6.5. Apport de cette thématique....253
5. Formulation théorique générale 256
Conclusion 266

ANNEXES 271
Annexe N° 1 – Certificat de déontologie 271
Annexe N° 2 – Lettre aux participants 272
Annexe N° 3 – Formulaire de consentement 274
Annexe N° 4 – Guide d'entretien 276
Annexe N° 5 – Formulaire de données confidentielles 278
Annexe N° 6 – Liste des distorsions cognitives chez Abel et ses coll. (1984) 279
Annexe N° 7 – Théories implicites de Ward (2006) 280
Annexe N° 8 – Liste des distorsions chez Neidigh et Krop (1992) 281
Annexe N°8 – Présentation du participant N° 1 – CFJV1 – « Charles » 283
Annexe N°9 – Présentation du Participant N° 2 – AV2 – « Thomas » 286
Annexe N°10 – Présentation du Participant N° 3 – CFJV3 – « Claude » 289
Annexe N°11 – Présentation du Participant N° 4 – AV4 – « Antoine » 292
Annexe N°12 – Présentation du Participant N° 5 – HFJ5 - « Michel » 295
Annexe N°13 – Présentation du Participant N° 6 – EJ6 – « Luc » 298
Annexe N°14 – Présentation du Participant N° 7 – AECJV7 – « Alphonse » 301
Annexe N°15 – Liste des thématiques et catégories extraites de MAXQDA 11 303
Bibliographie 306

Liste des schémas et copies d'écran

Copie d'écran présentant le programme MAXQDA 11…. 108

Schéma descriptif du protocole d'évaluation de la fiabilité du codage initial…. 111

Liste des tableaux

Tableau N° 1 – Récapitulatif de l'échelle du système Kappa…..…….. 112

Tableau N° 2 – Présentation des résultats numériques de codage…..……. 126

Liste des graphiques

Graphique N° 1 présentant les catégories de la thématique N° 1…….... 138

Graphique N° 2 présentant les catégories de la thématique N° 2…….... 165

Graphique N° 3 présentant les catégories de la thématique N° 3…….. 190

Graphique N° 4 présentant les catégories de la sous-thématique N° 1

de la thématique N° 4……. 220

Graphique N° 5 présentant les catégories de la sous-thématique N° 2

de la thématique N° 4…… 231

Graphique N° 6 présentant les catégories de la thématique N° 5…….. 248

Résumé

Cette thèse présente les résultats d'une recherche effectuée auprès de délinquants sexuels ayant abusés de mineurs. Cette recherche explore les liens entre l'expérience religieuse et spirituelle des participants et leur perception de leurs gestes abusifs.

En portant une attention particulière sur les distorsions cognitives de ces personnes, grâce à l'analyse qualitative et herméneutique, plusieurs éléments importants pour le counselling ont été mis en lumière.

Il a été découvert que, de par l'histoire religieuse du Québec, la plupart des participants n'ont pas de pratiques religieuses ou spirituelles qui soient suffisamment structurantes pour avoir un impact sur les constructions cognitives des participants. Et cela, ni de manière à empêcher un comportement abusif, ni de manière à faciliter ou encourager un passage à l'acte. Par contre, deux participants, qui eux ont une pratique religieuse établie, ont montré qu'ils avaient restructuré leurs systèmes de croyances pour leur permettre d'excuser leur passage à l'acte.

Il apparaît donc qu'il peut exister un lien entre des distorsions cognitives *post-hoc* et la formulation par les participants de leur expérience religieuse ou spirituelle (pour ceux qui disent en avoir). Par contre, il n'a pas été démontré clairement de lien entre l'expérience spirituelle ou religieuse des participants et leurs schémas cognitifs.

Finalement, la plupart des participants ont reconnu, qu'ils avaient choisi d'abuser sexuellement d'un enfant sans nécessairement reconnaître la dimension entièrement volontaire de leur motivation.

Ces éléments ont des conséquences intéressantes pour la relation d'aide avec ces personnes. Premièrement, une psychothérapie ne sera efficace que si la personne se reconnaît comme libre de ses choix. Deuxièmement, il est important que le psychothérapeute soit à l'écoute de l'expérience spirituelle et religieuse de son client, même si cela n'est pas déterminant quant à une prévention de la récidive. Cela permet néanmoins, dans le cadre d'une clientèle qui est contrainte et manipulatrice, de mieux identifier les différentes formes de distorsions présentes. Cependant, au regard de la capacité de perversion de ce type de clientèle, il est indispensable que le professionnel qui l'accompagne et qui désire explorer ce genre de terrain ait une formation solide aux niveaux spirituel et religieux pour pouvoir le faire.

Remerciements.

De nombreuses personnes ont contribué à l'aboutissement de la rédaction de cette thèse et je voudrais leur exprimer ma gratitude. Il n'est pas possible de toutes les nommer mais je voudrais néanmoins en retenir quelques-unes qui ont eu un rôle déterminant.

En premier lieu, Madame Karlijn Demasure, Ph.D., la directrice de cette thèse. Sans sa patience, ses encouragements dynamiques et sa guidance professionnelle, cette thèse n'aurait pas vu le jour. Merci aussi à Monsieur Martin Rovers, Ph.D., qui a accepté de rejoindre l'équipe en cours de route comme co-directeur de cette thèse. Merci aux membres de mon comité de thèse, Madame Judith Malette, Ph.D., et le Père Ramón Martínez de Pisón, OMI, Ph.D., Psy.D. Leurs encouragements, leurs conseils et leur accueil ont été déterminants. Merci aux autres membres de la Faculté des sciences humaines, en particulier la doyenne Madame Manal Younger-Guirguis, Ph.D., ainsi que Monsieur Augustine Meier, Ph.D. pour ses conseils. Merci aussi à tout le personnel administratif et académique.

Un merci spécial va au personnel du Centre d'Intervention en Abus Sexuels pour la Famille (CIASF) et en particulier à son ancienne directrice Mme Huguette Joly ainsi qu'au Conseil d'administration qui a accueilli et soutenu chaleureusement cette recherche.

Un merci spécial doit aussi être offert à mes collègues co-thérapeutes, Richard Maltais, Buuma Maïsha, Richard Sevigny et tout spécialement à Madame Suzanne Lafond, M.Psy, Membre de l'Ordre des Psychologues du Québec, qui m'a accueilli dans ses groupes de thérapie comme co-thérapeute. J'ai appris énormément à travailler avec cette

grande professionnelle. Merci aussi à Monsieur Cyril Ryan qui, trente ans en arrière, commença dans l'Outaouais ces groupes de thérapies pour les hommes qui ont abusé d'enfants.

Un merci spécial aux participants à cette recherche sans lesquels elle n'aurait pas pu exister. Merci d'avoir partagé votre vie et vos histoires avec moi.

Une thèse est une œuvre littéraire : un grand merci ira à Thierry pour sa relecture patiente et son attention à la forme mais aussi au fond de cette thèse. Merci aussi au Père Robert Michel, OMI, pour sa relecture et son aide.

Cette thèse n'aurait pas pu se faire sans la confiance et le soutien de mon institut missionnaire, la Société des Missionnaires d'Afrique. Merci à mon Supérieur Général et aux membres de son Conseil pour leur soutien et leurs encouragements.

Cette thèse est l'aboutissement de quatre ans d'études doctorales qui ont été financées par différents apports. Un grand merci aux différents donateurs : l'Association des Amis des Pères Blancs, l'Université Saint-Paul, le Gouvernement de l'Ontario (Bourse BESO), la Société des Missionnaires d'Afrique – Province des Amériques et Conseil Général, ainsi qu'une fondation privée.

Finalement un grand merci à tous les Canadiens, Ontariens et Québécois qui m'ont fait une place dans leurs cœurs et leurs foyers ; ils ont permis à l'étranger que j'étais de me sentir chez moi, chez eux.

Introduction

Depuis quinze ans, j'accompagne à travers leurs souffrances des victimes d'abus sexuels. Cette réalité résonne en moi d'une manière spéciale ayant moi-même été victime d'attouchements sexuels alors que je n'étais qu'un enfant. Les personnes aux côtés desquelles j'ai marché, m'ont énormément appris sur l'abus sexuel et ses conséquences. Mon cheminement personnel de psychanalyse, ma formation en accompagnement spirituel et en théologie pratique, ainsi que mes quatre années de formation systémique comme thérapeute familial spécialisé en traitement des systèmes maltraitants, ont été des outils indispensables au cours de ces années. Mais, ce long travail auprès des victimes m'a aussi enseigné, que sans une prise en charge de ceux qui sont les auteurs de ces crimes, il ne peut y avoir de véritable solution à l'abus sexuel.

C'est à Jérusalem, alors que j'y étais en poste entre 1997 et 2002, que cette « vocation » est née, aux bords de la piscine de Bethesda[1] – témoin de l'épisode de la guérison du paralytique dans l'évangile selon Saint Jean – que j'ai été interpellé plus particulièrement par la voix des victimes. Les paroles du Christ résonnent encore en moi comme un appel :

> Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi ». Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et

[1] En hébreu, *Bethesda/Bethzatha* (בית־חסדא) signifie la « Maison de la Miséricorde ».

> marche ». Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait (Évangile selon Saint Jean 5, 5-9).[2]

En relation d'aide, un(e) conseiller(e), un(e) psychothérapeute, un(e) accompagnateur/trice, voire le/la ministre d'un culte peut se retrouver face à quelqu'un lui dévoilant avoir été l'auteur d'un abus sexuel sur un ou plusieurs mineurs, ou bien que cette personne se trouve confrontée à une crise de fantasmes pédophiles. Le/la professionnel(le) qui n'a pas reçu de formation adéquate, peut se retrouver très vite dépassé(e) par les rationalisations et autres justifications que l'auteur de l'abus sexuel lui exposera pour minimiser sa responsabilité. Ces produits cognitifs s'appellent des distorsions cognitives.[3] Ce sont des reflets faussés de la réalité de l'abus. Elles servent à normaliser et à justifier le comportement abusif pour en minimiser la responsabilité ; elles peuvent aussi refléter la vision du monde de leurs auteurs. Les personnes ayant abusé sexuellement d'enfants ont souvent développé une compréhension du monde dans laquelle l'abus sexuel serait possible. Cette vision leur permet de vivre avec leur tendance déviante, de faciliter leurs passages à l'acte et de maintenir un comportement abusif.

Les distorsions cognitives sont aujourd'hui des cibles thérapeutiques importantes dans le travail clinique auprès des auteurs d'abus sexuels sur mineurs. Elles suscitent différents débats dans le monde de la recherche sur la délinquance sexuelle. Certains,

---

2 *Traduction œcuménique de la Bible* (Paris : Alliance Biblique Universelle, Le Cerf), 1996.

3 Cela sera expliqué plus largement dans la première partie mais pour l'instant, il est suffisant de savoir qu'en clinique des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs, les distorsions cognitives sont des constructions cognitives que possède une personne en relation avec son comportement abusif et qui lui permettent de concevoir l'abus, d'abuser, de justifier, de rationaliser et de maintenir un comportement abusif.

comme William Marshall à Kingston au Canada, invitent à diminuer l'attention portée en thérapie aux distorsions cognitives. D'autres, comme Caoilte Ó Ciardha et Theresa Gannon de l'Université de Kent au Royaume-Uni, considèrent par contre qu'elles restent un lieu d'intervention thérapeutique incontournable. Quelle que soit l'issue du débat scientifique, les distorsions cognitives ont encore une place importante en psychothérapie.[4]

Par ailleurs, parmi les distorsions cognitives, il existe aussi une catégorie de « justifications religieuses ».[5] Toutefois, il ne semble pas aisé de dire si la religion ou la spiritualité d'un individu favorise ou permet de concevoir l'abus avant de le perpétrer ou bien permettrait le maintien d'un comportement abusif. En d'autres mots, peut-il exister une dimension religieuse ou spirituelle aux structures cognitives qui ont permis l'abus sexuel ? Cela est d'autant plus difficile à aborder en relation d'aide que beaucoup de professionnels du soin n'ont pas nécessairement les compétences en spiritualité ou bien en religion pour discerner adéquatement cette dimension.

Même si certaines modélisations thérapeutiques, comme le Modèle de Vie Saine (*Good Life Model*), proposent de considérer la spiritualité comme une dimension

---

[4] Karl R. Hanson et ses coll., « First Report of the Collaborative Outcome Data Project on the Effectiveness of Psychological Treatment of Sex Offenders », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 14, no. 2 (2002) : 169-94. Voir aussi Andrew J.R. Harris et Karl R. Hanson, « Sex Offender Recidivism : A Simple Question », Her Majesty the Queen in Right of Canada, represented by the Sollicitor General of Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness), http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/2004-03-se-off-eng.aspx. Ainsi que, Karl R. Hanson et Monique T. Bussière, « Predicting Relapse : A Meta-Analysis of Sexual Offender Recidivism Studies », *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 66, no. 2 (1998) : 348-62.

[5] Theresa A. Gannon et Devon L.L. Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », *Clinical Psychology Review* 26, no. 8 (2006) : 1000-19 ; Adam Saradjian et Dany Nobus, « Cognitive Distortions of Religious Professionals Who Sexually Abuse Children », *Journal of Interpersonal Violence* 18, no. 8 (2003) : 905-23.

importante, ces modèles ne disent vraiment rien du comment, ni du pourquoi de la spiritualité. Le rôle de la spiritualité et de l'expérience religieuse dans le traitement des auteurs d'abus sexuels est encore largement inexploré. Aucune de ces modélisations ne s'est vraiment interrogée sur la place que pourrait avoir la religion ou l'expérience spirituelle d'une personne dans son processus de traitement et de réhabilitation. Cela est en partie dû au fait, que depuis déjà plusieurs décennies, la recherche sur les auteurs d'abus sexuels s'est principalement inspirée de la théorie générale des facteurs criminogènes qui propose qu'une personne qui ne veut pas abuser doit vivre une vie saine et acquérir les compétences sociales nécessaires.[6] De plus, les différentes études réalisées se sont principalement concentrées sur le rapport qui peut exister entre l'affiliation religieuse et la fréquence des crimes commis chez des personnes incarcérées.[7] L'incarcération n'étant pas un environnement ordinaire et les personnes interrogées n'étant donc pas pleinement libres de leurs mouvements, cela peut contaminer leurs réponses.

Cette thèse vise à contribuer à la recherche en portant son attention sur les distorsions cognitives au sein des discours de justifications pour déterminer s'il existe un

---

6 Pamela M. Yates, David Prescott, et Tony Ward, *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians* (Brandon, Vt. : Safer Society Press, 2010), 37-38.

7 Donna Eshuys et Stephen Smallbone, « Religious Affiliations among Adult Sexual Offenders », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 18, no. 3 (2006) : 279-88; Grant Duwe, et Michelle King, « Can Faith-Based Correctional Programs Work ? An Outcome Evaluation of the Inner Change Freedom Initiative in Minnesota », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* 57, no. 7 (2013) : 813-41; Okyun Kwon, Scott. D. Camp, Dawn. M. Daggett, et Jody Klein-Saffran, « Reasons for Faith-Based Correctional Program Participation : An Examination of Motive Types », *Journal of Offender Rehabilitation* 49, no. 6 (2010) : 377-97.

lien avec l'expérience spirituelle et religieuse des auteurs d'agressions sexuelles sur mineurs.

Les distorsions cognitives peuvent apparaître sous la forme de discours de justification *post hoc*. Elles sont alors le fruit d'une construction rapide pour faire face à une critique ou une attaque.[8] Elles réduisent ainsi de façon significative l'impact du stress et des autres conséquences que l'abus peut générer chez la personne qui a commis un abus sexuel.[9]

Cette forme de distorsions cognitives (excuses, justifications, explications, dénis) a largement été étudiée[10] mais ce n'est pas le cas en ce qui concerne les schémas cognitifs qui forment des structures mentales au sein desquelles s'élabore une vision du monde dans laquelle l'abus devient possible.[11] Ces schémas sont difficiles à faire émerger dans la

---

8 Tony Ward, Stephen M. Hudson, et William L. Marshall, « Cognitive Distortions and Affective Deficits in Sex Offenders : A Cognitive Deconstructionist Interpretation », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, no. 7 (1995) : 67-83 ; Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1000-19.

9 Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1000-19.

10 Theresa A. Gannon, Kristen Keown, et Mariamne R. Rose, « An Examination of Current Psychometric Assessments of Child Molesters' Offense-Supportive Beliefs Using Ward's Implicit Theories », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* 53, no. 3 (2009) : 316-33; Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1000-19 ; Theresa A. Gannon, Tony Ward, et Rachael Collie, « Cognitive Distortions in Child Molesters : Theoretical and Research Developments over the Past Two Decades », *Aggression and Violent Behavior* 12, no. 4 (2007) : 402-16 ; Tony Ward et ses coll., « Cognitive Distortions in Sex Offenders : An Integrative Review », *Clinical Psychology Review* 17, no. 5 (1997) : 479-507 ; Gene G. Abel et ses coll., « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters », *Annals of Sex Research* 2 (1989) : 135-52 ; Larry Neidigh et Harry Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », *Journal of Sex Education and Therapy*, no. 18 (1992) : 208-15 ; Richard Rogers et Rob Dickey, « Denial and Minimization among Sex Offenders », *Annals of Sex Research* 4, no. 1 (1991) : 49-63.

11 Gene G. Abel, Judith V. Becker, et Jerry Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », *International journal of Law and Psychiatry* 7 (1984) : 89-103 ;

conscience ; il faut alors pouvoir en déceler les traces. Par conséquent, vouloir observer le lien qu'il peut y avoir entre ces schémas et l'expérience religieuse ou spirituelle des individus est d'autant plus complexe. Les schémas cognitifs sont une construction mentale préexistante à l'abus. Ils sont le fruit du développement et de l'histoire du sujet, le plus souvent issus d'un besoin d'adaptation à l'enfance face à des situations anxiogènes.[12] Néanmoins, pour les personnes ayant abusé sexuellement de mineurs, ces théories portent leur propre cohérence à travers leur vision de la sexualité et des relations interpersonnelles, voire de la relation au divin.

La problématique de cette thèse est donc la suivante : Quelle relation existe-t-il (si relation il y a) entre la spiritualité ou/et la pratique religieuse des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs et leurs schémas et distorsions cognitives ?

Pour approcher cette problématique, un ensemble d'entrevues semi-structurées a été réalisé auprès de personnes ayant abusé sexuellement de mineurs afin de recueillir leurs histoires. Pour analyser les données recueillies, l'analyse qualitative de théorisation par émergence ainsi que l'analyse herméneutique ont servi pour développer la méthodologie de cette présente recherche.

Abel et ses coll., « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters », 135-52 ; William L. Marshall, Richard D. Laws, et Howard E. Barbaree, *Handbook of Sexual Assault. Issues, Theories and Treatment of the Offender* (New York : Plenum Press, 1990), 331-40 ; Ward, Hudson, et Marshall, « Cognitive Distortions and Affective Deficits in Sex Offenders : A Cognitive Deconstructionist Interpretation », 67-83 ; Tony Ward et Allanah Casey, « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », *Agression and Violent Behavior* 15, no. 1 (2010) : 49-58.

[12] Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1000-19.

Cette recherche est réalisée pour répondre aux exigences du programme de doctorat en counselling, psychothérapie et spiritualité de l'Université Saint-Paul. Étant au croisement de plusieurs disciplines, cette thèse incorpore des apports de plusieurs sites herméneutiques : psychopathologie, criminologie, philosophie et théologie. Il s'agit ici de la mise en dialogue de plusieurs disciplines pour permettre d'éclairer à partir de différents angles la réalité du comportement abusif. Ce sont autant de domaines d'investigation qui sont nécessaires à la compréhension des motifs qui participent à la construction d'un discours comme acte libre, fruit de la décision humaine. Il y a là un impératif thérapeutique, car comprendre comment un individu s'est engagé dans l'abus qu'il a commis, comment il a décidé de passer à l'acte, permet de l'aider à sortir de ce comportement ; sans acte libre, nulle psychothérapie ni accompagnement spirituel ne serait véritablement possible.

Les résultats de l'analyse des données qui sont présentés dans cette thèse concernent les propos recueillis auprès de sept participants. Les participants sont tous des hommes francophones, six d'entre eux de nationalité canadienne et d'appartenance provinciale québécoise, le septième est d'origine européenne. La spécificité de l'histoire religieuse du Québec est un élément qui s'est révélé être important lors de collecte des données et de leur analyse qui invita le chercheur à approfondir ses connaissances de la réalité socioreligieuse québécoise.

Tous les participants sont des délinquants sexuels qui ont été condamné et ont reçu des services au Centre d'Intervention en Abus Sexuels pour la Famille (CIASF). Ils pouvaient être soit en attente de jugement de la Cour, soit en période de probation.

Les résultats d'analyse de cette recherche ont permis de formuler des pistes qui pourront aider les professionnels de la relation d'aide et de l'accompagnement pastoral et spirituel à aborder cette question mais aussi pour offrir des directions pour de futures recherches.

Cette recherche doctorale a reçu le certificat de déontologie N° 1360.8/13 par le Comité de la déontologie de l'Université Saint-Paul (Voir annexe N°1).

1. Les auteurs d'abus sexuels sur mineurs et les distorsions cognitives

Les distorsions cognitives ne sont pas nées comme concept dans le champ du travail clinique auprès des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs mais elles y ont pris une définition particulière et surtout une place importante dans l'étiologie, c'est-à-dire les causes du passage à l'acte. Elles sont aussi une réalité importante dans le traitement des comportements abusifs.

1.1. Auteurs d'abus sexuels, pédophiles, délinquants

Tous les participants à cette recherche sont des auteurs d'abus sexuels mais tous ne sont pas des *pédophiles* au sens psychiatrique. Le Manuel de Diagnostic de l'Association Américaine de Psychiatrie, plus connu sous le nom de DSM 5[13], décrit la pédophilie comme étant une paraphilie[14] consistant en une « attirance sexuelle anormale envers les

[13] Le DSM 5 est un consensus au sein de la discipline psychiatrique, ce n'est pas la parole ultime sur un sujet mais c'est un outil qui aide à comprendre les problématiques de santé mentale. Néanmoins, comme tout consensus, il est marqué par la culture qui le porte, ici la société surtout nord-américaine. De plus, il est aussi marqué par une époque puisque c'est la cinquième édition de ce manuel, cela indique bien qu'il a subi plusieurs modifications. Bien que les limitations de ce manuel ne soient pas ignorées, il sert néanmoins de référence étant donné que les participants à cette recherche sont nord-américains et que la plupart de la littérature actuelle sur la pédophilie est principalement nord-américaine. C'est un outil reconnu dans la recherche scientifique.

[14] Une paraphilie est une attirance sexuelle classifiée comme « anormale » c'est-à-dire autre que l'attirance sexuelle ordinaire entre deux adultes consentants. Le DSM 5 donne la définition suivante : « The term paraphilia denotes any intense and persistent sexual interest other than sexual interest in genital stimulation or preparatory fondling with phenotypically normal, physically mature, consenting human partners. In some circumstances, the criteria 'intense and persistent' may be difficult to apply, such as in the assessment of persons who are very old or medically ill and who may not have 'intense' sexual interests of any kind. In such circumstances, the term paraphilia may be defined as any sexual interest greater than or equal to normophilic sexual interests. There are also specific paraphilias that are generally better described as preferential sexual interests than as intense sexual interests ». American Psychiatric Association et American Psychiatric Association. DSM-5 Task Force, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders : DSM 5*, 5th ed. (Washington, D.C. : American Psychiatric Association, 2013), 685. Il est important de noter que le DSM 5 (toujours page 685) divise les paraphilies en deux catégories. La première catégorie est intitulée, « *anomalous activity preferences* » : elle concerne des pratiques comme le

enfants pré-pubères ».[15] Certains des participants à cette recherche ont une attirance pour les très jeunes filles en cours de puberté et donc ne peuvent pas être classifiés comme pédophiles. Il s'agit plutôt, pour eux, d'une éphèbophilie ou hébéphilie plus précisément[16] mais ce ne sont pas des catégories diagnostiques reconnues par le DSM 5.[17] La pédophilie comme trouble mental est une réalité dont l'étiologie est encore imparfaitement définie et nécessite une approche multifactorielle pour en comprendre la complexité. La pédophilie se différencie des troubles obsessif-compulsifs, qui représentent une classe différente dans le DSM 5.[18] De plus, il faut aussi faire une distinction importante entre une personne qui souffre de pédophilie et une personne qui est auteur d'abus sexuels sur mineurs.

---

voyeurisme, l'exhibitionnisme, le frotteurisme, la quête de douleurs (par exemple les pratiques sado-masochistes). La deuxième catégorie concerne les « *anomalous target preferences* » et c'est dans cette catégorie que se trouve la pédophilie ainsi que le fétichisme et le transvestisme.

15 La pédophilie est un trouble de santé mentale concernant une « attirance sexuelle anormale envers les enfants pré-pubères ». Pour une définition exhaustive, voir la description du trouble de pédophilie à la cote 302.2 (F65.4) dans le DSM 5, Ibid., 697-700.

16 L'éphèbophilie est l'attirance sexuelle envers les éphèbes, c'est-à-dire les adolescents. L'hébéphilie est souvent employé comme synonyme de l'éphèbophilie mais il définit l'attirance sexuelle envers les jeunes pubères entre 9-12,5 dans les stades II (9-11 ans) et III (11-12,5 ans) de l'échelle de Tanner (échelle des étapes du développement physique), voir Stephens Skye et Michael C. Seto, « Hebephilia». Dans, *The International Encyclopedia of Human Sexuality* , édité par Patricia Whelehan et Anne Bolin (Toronto, Hoboken : John Wiley & Sons Inc., 2015).

17 Ray Blanchard et ses coll., « Pedophilia, Hebephilia, and the DSM-V », *The Official Publication of the International Academy of Sex Research* 38, no. 3 (2009) : 335-50.

18 Un élément important afin d'établir un diagnostic différentiel entre la pédophilie et un trouble de comportement obsessif-compulsif se trouve dans la dynamique de fond de ces troubles d'un côté l'excitation sexuelle, de l'autre l'anxiété et le dégoût comme le rappelle Michael Seto : « Some individuals with obsessive-compulsive disorder may report being disturbed by thoughts about molesting a child (Freeman & Leonard, 2000; W.M. Gordon, 2002). The differential diagnosis is made by determining if the thoughts are associated with sexual arousal or pleasure instead of anxiety or disgust and by inquiring about other symptoms of obsessisve-compulsive disorder ». Michael C. Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, Washington, D.C. : American Psychological Association, 2008, 24-25.

De nombreux auteurs d'abus sexuels ne sont pas nécessairement des pédophiles comme l'explique Sebastiaan Tuyls, Marc Eneman, et Dirk Van de Putte :

> La pédophilie est un trouble présent fort tôt, presque toujours avant la puberté, et qui concerne une préférence ou orientation sexuelle déviante. Nombreux sont ceux qui estiment que la pédophilie finit par se manifester au niveau du comportement. Mais on ne peut l'affirmer avec certitude, car certains pédophiles se limitent à fantasmer sans jamais passer à l'acte et ne se dévoilent jamais – pour des raisons évidentes. Le terme de « pédophilie » ne suppose donc pas nécessairement un acte sexuel réel avec un enfant. […] Toutefois, il ne faut pas être pédophile pour avoir un comportement pédosexuel. […] et même, la majeure partie des actes pédosexuels sont commis par des non-pédophiles. Les auteurs d'inceste par exemple sont généralement de simples hétérophiles qui ne surveillent pas leurs limites et dont le sens moral est souvent peu développé. Souvent, ils présentent également d'autres problèmes comportementaux, comme la violence sur des enfants qui ne sont pas abusés sexuellement, la violence domestique, voire un comportement antisocial en dehors du milieu familial. Ces comportements sexuels ou sentiments fortuits d'adultes envers des enfants ne tombent donc pas sous l'appellation «pédophilie» et ne sont pas l'expression d'une «orientation pédophile ».[19]

L'abus sexuel bien qu'il puisse être le résultat d'un trouble de pédophilie, ou bien d'un manque de frontières éthiques solides, peut aussi provenir d'un trouble de personnalité antisociale. Tel que défini par le DSM 5, ce trouble peut aussi impliquer une dynamique d'impulsivité[20], qui peut être confondue avec un trouble obsessif-compulsif (OCD) mais

---

[19] Sebastiaan Tuyls, Marc Eneman, et Dirk Van de Putte, « Comment devient-on pédophile? Étiologie de la pédophilie », Neurones, revue électronique de l'Association belge des Psychiatres et neurologues, consultée sur http://www.neurone.be/sites/default/files/uploads/neuron/2012/actuality/n1868f.pdf, le 12/07/2015 à 15h41.

[20] Le diagnostic de trouble de personnalité antisociale implique les éléments suivants : « Moderate or greater impairment in personality functioning, manifested by characteristic difficulties in two or more of the following four areas : (1) Identity : Egocentrism; self-esteem derived from personal gain, power, or pleasure. (2) Self-direction : Goal setting based on personal gratification ; absence of prosocial internal standards, associated with failure to conform to lawful or culturally normative ethical behavior. (3) Empathy : Lack of concern for feelings, needs, or suffering of others ; lack of remorse after hurting or mistreating another. (4) Intimacy : Incapacity for mutually intimate relationships, as exploitation is a primary means of relating to others, including by deceit and coercion; use of dominance or intimidation to control others. Six or more of the following seven pathological personality traits : (1) Manipulativeness

d'autres éléments permettent de mettre en lumière la différence entre ces deux troubles, comme la dynamique de la recherche d'un plaisir égocentrique ou bien d'un pouvoir sur l'autre. De plus, les obsessions sont des pensées qui surgissent spontanément et qui sont « ego-dystoniques » c'est-à-dire étrangères au Soi et que le Soi rejette, tandis que les compulsions sont des actions effectuées pour « éviter » ou « remédier » aux obsessions.[21] Par conséquent, l'OCD à proprement parler ne peut pas être considéré comme une « motivation » pour la délinquance sexuelle. L'abus sexuel d'un enfant vise à satisfaire sexuellement son auteur et non pas à faire disparaitre des pensées ego-dystoniques. L'abus sexuel requiert une planification, une séduction envers l'enfant ou bien une persuasion par le chantage, le pouvoir, la violence, la menace. Néanmoins, certains auteurs d'abus sexuels peuvent affirmer avoir agis poussés par un comportement obsessif et compulsif mais, comme cela sera expliqué plus longuement dans cette thèse, ceci se révèle être une forme de distorsion cognitive.

(an aspect of Antagonism) : Frequent use of subterfuge to influence or control others ; use of seduction, charm, glibness, or ingratiation to achieve one's ends. (2) Callousness (an aspect of Antagonism) : Lack of concern for feelings or problems of others; lack of guilt or remorse about the negative or harmful effects of one's actions on others; aggression ; sadism. (3) Deceitfulness (an aspect of Antagonism) : Dishonesty and fraudulence; misrepresentation of self; embellishment or fabrication when relating events. (4) Hostility (an aspect of Antagonism) : Persistent or frequent angry feelings; anger or irritability in response to minor slights and insults ; mean, nasty, or vengeful behavior. (5) Risk taking (an aspect of Disinhibition) : Engagement in dangerous, risky, and potentially self-damaging activities, unnecessarily and without regard for consequences; boredom proneness and thoughtless initiation of activities to counter boredom; lack of concern for one's limitations and denial of the reality of personal danger. (6) Impulsivity (an aspect of Disinhibition) : Acting on the spur of the moment in response to immediate stimuli ; acting on a momentary basis without a plan or consideration of outcomes ; difficulty establishing and following plans ». DSM 5, 764.

[21] Timothy A. Brown, et Amy E Lawrence, « General Anxiety Disorder and Obsessive-Compulsive Disorder », Chap. 6 dans *Oxford Textbook of Psychopathology*, édité par Paul H. Blaney et Theodore Millon, Oxford Series in Clinical Psychology, (New York : Oxford University Press Inc., 2009), 146-175.

Tous les participants de cette présente recherche sont *auteurs d'abus sexuels* c'est-à-dire qu'ils ont commis ce qui est considéré en droit comme une *agression sexuelle* sur mineurs. Ils ont commis des actes abusifs et répréhensibles sur ou envers des mineurs d'une manière ou d'une autre, soit directement, soit par la consommation de pornographie juvénile, ou bien en s'exhibant. Le gouvernement provincial du Québec définit une agression sexuelle ainsi :

> Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne. […] On parle d'agression sexuelle lorsqu'on utilise d'autres expressions comme : abus sexuel, infraction sexuelle, contacts sexuels (sans consentement), inceste, prostitution et pornographie juvéniles, viol.[22]

Tous les participants ont été sanctionnés par la loi, ce qui les qualifie comme *délinquants sexuels*.

1.2. Des distorsions cognitives selon Beck aux distorsions cognitives en délinquance sexuelle

Les distorsions cognitives sont apparues tout d'abord dans les recherches d'Aaron T. Beck sur la dépression. Dans un article publié en 1963, Beck porta son attention sur

[22] Gouvernement du Québec, consulté sur le site http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/mieux-comprendre/ le 17/07/2015 à 11:44.

certains types de pensées présents chez les personnes souffrant de dépression.[23] Beck considérait les distorsions cognitives comme le fruit de processus de cognitions, c'est-à-dire des processus de pensée qui servent à interpréter la réalité intrapsychique et émotionnelle d'une personne, ou bien la relation au monde qui l'entoure : « The term cognition is used in the present treatment to refer to specific thought, such as an interpretation, a self-command, or a self-criticism. The term is also applied to wishes (such as suicidal desires which have a verbal content) ».[24] C'est dans le cadre précis du processus de verbalisation que Beck définit les distorsions cognitives comme le fruit des processus cognitifs. En étudiant ces processus à partir de son travail clinique sur la dépression, il identifia plusieurs thématiques de distorsions cognitives en lien avec le processus d'évaluation de la valeur du Soi : la diminution de l'estime de soi, les idées de privation, l'autocritique et l'auto-accusation, l'amplification des problèmes et devoirs, l'auto-injonction et finalement l'évitement et les pensées suicidaires.[25] A partir de cela, Beck définit les distorsions cognitives comme : « the idiosyncratic thought content indicative of distorted or unrealistic conceptualization ».[26] En d'autres mots, il s'agit de pensées particulières qui défient la logique ordinaire et ne représentent pas le réel. Beck met en évidence trois processus cognitifs distincts pouvant servir à la production d'une distorsion cognitive : « The processes may be classified as paralogical (arbitrary inference, selective abstraction, and over-generalization), stylistic

---

[23] Aaron T. Beck, « Thinking and Depression : 1. Idiosyncratic Content and Cognitive Distortions », *Archives of General Psychiatry* 9, no. 4 (1963) : 323-33.
[24] Ibid., 326.
[25] Ibid., 326-28.
[26] Ibid., 324.

(exaggeration), or semantic (inexact labeling) ».[27] Cette mise en évidence par Beck de ces processus cognitifs est importante car ils se retrouvent aussi dans la compréhension des distorsions cognitives dans la clinique des auteurs d'abus sexuels.

Néanmoins, il existe une différence essentielle dans la fonction de ces processus cognitifs à savoir : les distorsions chez Beck attaquent l'estime de soi et sont constitutives de l'étiologie de la dépression alors que dans la clinique des auteurs d'abus sexuels, les distorsions cognitives qui sont verbalisées après l'abus (*post hoc*) servent à protéger le Moi d'une confrontation à la responsabilisation de l'abus. Une autre différence entre la définition de Beck et la clinique des auteurs d'abus sexuels se retrouve dans les caractéristiques *automatique* et *involontaire* de l'émergence des distorsions cognitives chez les personnes souffrant de dépression alors que chez les auteurs d'abus sexuels, il s'agit d'un processus pouvant inclure une dimension volontaire de l'individu, lorsque celui-ci cherche à se justifier des abus qu'il a commis.

La première contribution importante concernant les distorsions cognitives dans la clinique auprès des auteurs d'abus sexuels a émergé dans le travail de Gene Abel et de ses collaborateurs, Judith V. Becker et Jerry Cunningham.[28] La conceptualisation d'Abel et ses collaborateurs s'inscrit dans un effort d'élaboration et de formulation des différents modèles étiologiques, qui ont traversé depuis les années 1970 la recherche sur les personnes

---

[27] Ibid., 328.

[28] Gene G. Abel et Joanne-L. Rouleau, « The Nature and Extent of Sexual Assault », in *Handbook of Sexual Assault. Issues, Theories and Treatment of the Offender*, ed. William L. Marshall, D. Richard. Laws, et Howard E. Barbaree (New York : 1990), 9-22 ; Abel et ses coll., « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters », 135-52 ; Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 89-103.

ayant abusé sexuellement de mineurs.[29] Par conséquent, avant d'exposer plus précisément la notion de distorsion cognitive dans ce champ clinique, il est nécessaire de présenter les différents modèles qui ont essayé de formuler une compréhension de l'étiologie du comportement sexuellement abusif.

1.3. Différents modèles pour comprendre l'abus sexuel de mineurs

Il existe plusieurs modèles pour essayer de comprendre l'abus sexuel des mineurs, tous n'ont pas néanmoins eu de prospérité scientifique. Par souci d'espace, il fut décidé d'en présenter trois, ceux qui ont eu la plus forte prospérité littéraire.[30]

1.3.1. Le « modèle des préconditions » de Finkelhor

Le premier modèle qui eut un impact significatif fut celui de David Finkelhor dit « modèle des préconditions à l'abus sexuel »[31] (ou *Finkelhor's model*).[32] Ce modèle est le premier modèle multifactoriel.[33] David Finkelhor et sa collaboratrice Sharon Araji, en relisant la littérature sur l'étiologie de la pédophilie, ont mis en évidence un ensemble de quatre facteurs qu'ils ont identifiés comme étant à l'origine du passage à l'acte abusif, ces

---

[29] Vernon L. Quinsey, « The Assessment and Treatment of Child Molesters : A Review », *Canadian Psychological Review* 18, no. 3 (1977) : 204-20.

[30] Le lecteur qui désirerait avoir un aperçu plus exhaustif des différentes modélisations, pourrait trouver appropriée la lecture du livre de Tony Ward, Devon L.L. Polaschek, et Anthony R. Beech, *Theories of Sexual Offending*, Wiley Series in Forensic Clinical Psychology (Chichester : John Wiley & Sons, Ltd., 2006). Ces auteurs offrent un large panorama des différentes modélisations ayant existé.

[31] Les traductions de concepts ou bien de termes techniques de l'anglais au français sont réalisées par l'auteur de cette thèse.

[32] David Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse* (Newsbury Park, London, New Delhi : Sage, 1986), 89-118 ; David Finkelhor et Sharon Araji, « Explanations of Pedophilia : A Four Factor Model », *Journal of Sex Research* 22, no. 2 (1986) : 141-61.

[33] C'est-à-dire, qui ne conçoit pas l'étiologie de l'abus sexuel sur un mineur à partir d'un seul facteur, mais comme conjonction de plusieurs facteurs. Certaines modélisations comme l'approche psychanalytique sont unifactorielles. Voir, Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 19-32.

facteurs sont : (1) la « congruence émotionnelle » ; (2) « l'excitation sexuelle » ; (3) le « blocage » ; (4) la « désinhibition ».[34]

Ces différentes conditions s'organisent de manière chronologique pour faciliter l'abus et permettre de maintenir un comportement abusif.[35]

Le premier facteur, la *congruence émotionnelle,* concerne la maturité émotionnelle d'un individu. La personne souffrant de pédophilie présente une maturité émotionnelle plus proche de celle de l'enfant que de celle d'un adulte. Par conséquent, il se trouve plus en sécurité au contact des enfants qu'avec d'autres adultes.[36] Le deuxième facteur est *l'excitation sexuelle* qui est le fruit d'expériences sexuelles précoces. À l'adolescence, lors du développement sexuel, un sujet attribue la qualité d'objet sexuel à un enfant à l'occasion de pratiques masturbatoires. Cela serait aussi renforcé par des anormalités hormonales ainsi que par l'utilisation de la pornographie.[37] Le troisième facteur, le *blocage,* est l'impossibilité pour le sujet de s'engager dans des relations sexuelles normales. Le sujet présente alors des signes d'inaptitude à rencontrer des partenaires sexuel(le)s, des peines de cœur ou bien un œdipe non-résolu peuvent être aussi des facteurs complémentaires.[38]

---

[34] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 93. Il faut noter que Ward ne semble pas reconnaître à la modélisation de Finkelhor cette dimension multifactorielle. Ward affirme que la séquence chronologique de la modélisation de Finkelhor induit que seule la première condition pourrait être causale et les autres, une mise en action de cette cause première. Voir, Tony Ward et Stephen M. Hudson, « Finkelhor's Precondition Model of Child Sexual Abuse : A Critique », *Psychology, Crime & Law* 7, no. 1 (2001) : 299-300.

[35] May F. Burn et Sarah Brown, « A Review of the Cognitive Distortions in Child Sex Offenders : An Examination of the Motivations and Mechanisms That Underlie the Justification for Abuse », *Aggression and Violent Behavior* 11, no. 3 (2006) : 229.

[36] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 94-99.

[37] Ibid., 99-106.

[38] Ibid., 106-11.

Finalement, le quatrième facteur est celui de la *désinhibition.* Il s'agit de facteurs qui peuvent faire chuter l'inhibition comme l'alcool, la drogue ou bien la maladie mentale.[39] Le modèle de Finkelhor fut l'un des modèles les plus fertiles et il a encore aujourd'hui une place importante[40], même s'il a subi des critiques.[41]

1.3.2. Le « modèle intégré » de Marshall et Barbaree

Le modèle suivant, en termes d'importance, fut celui de William Marshall et Howard Barbaree. Il est appelé « modèle intégré ».[42] Tout comme le modèle de Finkelhor, ce modèle est multifactoriel.[43] Marshall et Barbaree proposent de concevoir le comportement abusif sur mineurs comme le résultat d'un ensemble de facteurs liés à différentes influences. La première influence serait de nature biologique. Marshall et Barbaree ont réalisé une revue de la littérature biologique et ont constaté une large propension à la violence liée à la sexualité dans le règne animal dont l'être humain fait aussi partie.[44] Il n'est nullement dans l'intention de ces auteurs de justifier la violence par la

---

39 Ibid., 111-17.

40 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 19-32.

41 Par exemple, Ward et Hudson ont revisité la modélisation de Finkelhor et mettent en lumière certaines difficultés, entre autres la multiplicité des influences théoriques ainsi que l'absence d'explication de la raison qui ferait que ces différents facteurs non reliés directement à la sexualité conduisent à un comportement sexuel et non pas une autre forme d'expression. Ward et Hudson, « Finkelhor's Precondition Model of Child Sexual Abuse : A Critique », 291-307.

42 William L. Marshall et Howard E. Barbaree, « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending », dans *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, éd. William L. Marshall, Richard D. Laws, et Howard E. Barbaree (New York & London : Plenum Press, 1990), 257-78.

43 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 33.

44 Marshall et Barbaree, « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending », 258. Cette présence de la violence sexuelle aussi dans le règne animal est aussi largement discutée dans le livre suivant : Martin L. Lalumière et ses coll., *The Causes of Rape : Understanding Individual Differences in Male Propensity for Sexual Aggression* (Washington D.C. : American Psychological Association, 2005). Kindle. Ceci est traité dans le chapitre 3 intitulé : « Forced copulation in the animal kingdom ».

biologie. D'ailleurs, ils rappellent que, si les comportements violents font partie de la nature humaine, tous les êtres humains ne se comportent pas de manière violente.[45] Il s'agit donc, pour ces auteurs, plus d'un potentiel à la violence que d'une inclinaison envers celle-ci.[46]

Par conséquent, Marshall et Barbaree indiquent qu'il est important pour le jeune homme[47] d'apprendre à distinguer entre violence et sexualité.[48] Dans ce processus de différenciation entre la violence et la sexualité, plusieurs facteurs peuvent intervenir et influencer le comportement sexuel de l'adolescent ou de l'adulte. Ces facteurs sont : (1) l'expérience de la sexualité à l'enfance[49] ; (2) l'estime de soi ; (3) des difficultés liées à l'attachement ; (4) des difficultés à développer et maintenir des relations sociales ; (5) des difficultés à faire face aux situations anxiogènes.[50] Néanmoins, toutes les personnes présentant ces mêmes difficultés ne passeront pas nécessairement à l'acte en abusant d'un mineur ou d'une mineure. Le contexte socioculturel va jouer un rôle important. Marshall et Barbaree rappellent en particulier l'intérêt de porter son attention sur le mode d'éducation qu'a reçu une personne qui abuse.[51] La manière dont l'affection et la discipline sont clairement distinguées ou non pose les fondations pour ce qui peut inhiber ou désinhiber l'adulte sur le rapport entre la sexualité et la violence et ainsi affecter ou générer certains schémas cognitifs. Par exemple, la compréhension du monde comme un lieu dangereux ou

---

45 Marshall et Barbaree, « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending », 257-78.
46 Ibid., 259.
47 Si le genre masculin est utilisé ici, c'est que ces deux auteurs ne considèrent que la violence au masculin, cela ne veut pas dire que la violence sexuelle au féminin n'existe pas, mais la violence sexuelle au masculin est massivement supérieure en nombre à la violence sexuelle au féminin.
48 Marshall et Barbaree, « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending », 260.
49 Ibid., 261-62.
50 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 34-38.
51 Marshall et Barbaree, « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending », 268-70.

encore le droit de prendre ce qui est désiré en recourant à la force. Des questions comme la dimension patriarcale de la société dans laquelle une personne vit ou a grandi ainsi que l'accès à la pornographie sont aussi pour ces auteurs des facteurs socioculturels qui peuvent avoir une influence sur un comportement sexuel violent.[52]

1.3.3. Le « modèle des voies de l'abus » de Ward et Siegert

Cette modélisation de Ward et Siegert[53] est aussi un modèle multifactoriel. Il propose de comprendre l'abus sexuel de mineur chez un sujet comme le résultat d'un ensemble de mécanismes (croyances, émotions, comportements, etc.) qui s'organisent et qui sont liés aux différentes dimensions de la personne (psychologique, physiologique, socioculturelle et relationnelle). Ces groupes de mécanismes prennent un certain nombre de voies précises pour aboutir à un abus sexuel.[54]

Le premier groupe de mécanismes est lié au « déficit d'intimité » et de « compétences sociales ».[55] Il contient toutes les croyances expérimentées et apprises sur les relations interpersonnelles, avec leurs difficultés et leurs souffrances ainsi que des « déficits d'attachements » et les comportements qui y sont reliés.[56] Le deuxième groupe de mécanismes est lié aux représentations sexuelles, à savoir les croyances expérimentées

---

52 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 38.

53 Tony Ward et Richard Siegert, « Toward a Comprehensive Theory of Child Sexual Abuse : A Theory Knitting Perspective », *Psychology, Crime & Law* 8, no. 4 (2002) : 319-51.

54 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 62-63.

55 Ibid.

56 Ward, Polaschek, et Beech l'expriment ainsi : « From an attachment perspective, early abusive experiences can result in distorted internal working models of attachment relationships and lead individuals to expect other people to be emotionally unavailable when they need them ». Ibid., 63-64.

et/ou apprises sur les relations sexuelles.[57] Le troisième groupe de mécanismes concerne les difficultés liées à la gestion et au contrôle des émotions.[58] Finalement, le quatrième groupe de mécanismes concerne les distorsions cognitives, à savoir l'ensemble des structures, processus et produits cognitifs qui sont liés au passage à l'acte abusif, qui ne reflètent pas la réalité et en lesquels leurs auteurs croient. Ward les appelle des « Théories implicites ».[59]

Ces différents groupes de mécanismes se combinent de manière unique sous la domination d'un groupe prépondérant afin de former la voie de l'abus sexuel pour cet individu.[60] Ward et Siegert ont identifié cinq voies[61] principales mais ne les considèrent pas comme exhaustives.[62] Une première voie s'appelle « la représentation sexuelle déviante ». Ici, la satisfaction sexuelle est à la première place et se trouve déconnectée du besoin d'intimité, seule la jouissance compte. La déviance de la représentation sexuelle est souvent le fruit d'une expérience sexuelle précoce et déviante.[63] Une deuxième voie est appelée « le déficit d'intimité », l'individu a un style d'attachement non-sécurisé et recherche constamment à être rassuré.[64] Une troisième voie est celle du « dérèglement émotionnel ». Des personnes expérimentant des manques d'empathie, une difficulté à gérer la colère, ou

---

57 Ibid., 64-65.
58 Ibid., 65-66.
59 Ibid., 66-67.
60 Ibid., 67-68.
61 Ces voies ne sont pas à confondre avec les Théories implicites qui font partie des voies de l'abus comme une de leurs composantes. Les Théories implicites sont donc un des facteurs qui interviennent dans la mise en action d'un comportement abusif. Elles ne représentent pas l'ensemble des éléments intervenants qui forme la voie de l'abus qui est particulière à chaque délinquant sexuel.
62 Ward et Siegert, « Toward a Comprehensive Theory of Child Sexual Abuse : A Theory Knitting Perspective », 319-51. Nous n'avons pas conservé le même ordre de présentation que Ward et Siegert pour des raisons de clarté de présentation, la première voie étant la plus complexe, il nous a semblé plus clair de la placer à la fin.
63 Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 70-71.
64 Ibid., 71-72.

bien le stress se retrouvent dans ce cheminement vers l'abus.[65] Une quatrième voie est celle des « cognitions antisociales ». Là se retrouvent des individus qui possèdent des croyances et des comportements criminels de manière générale et pas uniquement en ce qui concerne l'abus sexuel.[66] Finalement, une cinquième voie de l'abus est appelée : « mécanismes dysfonctionnels multiples ». C'est peut-être le cas le plus difficile à travailler en thérapie mais aussi le moins fréquent. Toutes les dimensions de sa personnalité sont orientées vers un comportement abusif.[67] Il n'y a alors pas beaucoup de comportements sains sur lesquels s'appuyer en thérapie.

1.4. Distorsions cognitives et traitement des auteurs d'abus sexuel sur mineurs

Les distorsions cognitives ont une place importante aujourd'hui dans l'étiologie et le traitement des comportements d'abus sexuels sur mineurs.[68] Leur correction est un des objectifs principaux des modèles thérapeutiques développés depuis les trois dernières décennies, en particulier les modélisations d'inspiration cognitivo-comportementale.[69] Il existe une littérature importante sur les distorsions cognitives et cela, même si l'importance étiologique de celles-ci n'est pas encore aujourd'hui validée empiriquement, suscitant encore de riches débats.[70]

---

65 Ibid., 72.
66 Ibid., 73.
67 Ibid., 68-70.
68 Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1000.
69 Ibid.
70 Ibid., 1001.

La définition classique des distorsions cognitives dans le champ clinique des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs est résumée ainsi par Ganon et Polaschek :

> We define cognitive distortions in accordance with common consensus in the literature ; that is, we refer to the cognitive distortion hypothesis. This hypothesis states that by the time CMs [Child Molesters] come to clinical and research attention, they hold relatively well-established and generalized offense-related beliefs that facilitate sexual offenses against children.[71]

Définies ainsi, les distorsions cognitives existent afin de faciliter, voire de maintenir un comportement abusif. Mais les distorsions peuvent aussi apparaître sous la forme d'excuses qui succèdent à l'abus (*post hoc*) comme le proposent Shadd Maruna et Ruth Mann : « Excuse making is 'the process of shifting causal attributions for negative personal outcomes' ».[72] En plus de l'apport d'Aaron Beck sur les distorsions cognitives, le concept des distorsions a aussi été influencé par l'étude de la psychologie sociale, en particulier des processus de cognitions sociales tels que le processus d'attribution. Ce concept explique la manière dont les personnes attribuent des causes aux actions d'autrui.[73] D'autres notions liées au processus de jugement, comme le modèle théorique heuristique et les raccourcis cognitifs, ont aussi influencé la recherche sur les distorsions cognitives.[74]

---

71 Ibid.

72 Shadd Maruna et Ruth E. Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », *Legal and Criminological Psychology* 11, no. 2 (2006) : 156.

73 Susan T. Fiske et Shelley E. Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*, (Thousand Oaks, New Delhi, Singapore : Sage, 2013), Kindle.

74 Le modèle théorique heuristique vise à décrire les processus de jugement et de prise de décision chez un individu. Cette modélisation trouve son origine dans le travail d'Amos Tversky et Daniel Kahneman (1974). Un individu confronté à une situation va appliquer un certain type de stratégies en fonction de situations rencontrées précédemment. En cas d'urgence, un individu prendra plus fréquemment un chemin de raccourci. Les raccourcis cognitifs sont des stratégies de jugement heuristique. Ces raccourcis sont particulièrement utilisés lorsqu'un individu est confronté à des situations d'urgence ou de stress qui l'empêche d'avoir recours à des processus cognitifs d'analyse plus élaborés. Mais emprunter des

Les distorsions cognitives peuvent être aussi approchées comme le produit cognitif de schémas cognitifs problématiques. Ce sont alors des croyances qui s'agglomèrent ensemble et forment un schéma qui sert à prévoir chez autrui une séquence de comportements correspondant à une circonstance particulière. Par exemple, une personne peut percevoir le monde comme un endroit dangereux et donc approcher autrui avec un *a priori* défavorable et une certaine anxiété.[75] Toutefois, les sujets ne savent pas forcément qu'ils opèrent selon un schéma précis qui leur est unique.[76] De plus, il est difficile d'accéder aux schémas cognitifs chez les personnes ayant abusé sexuellement de mineurs car elles subissent une pression sociale importante et leur besoin de désirabilité peut être plus fort et les amener à censurer ce qui empêcherait leur acceptation sociale.[77]

La conceptualisation théorique autour des distorsions cognitives est postérieure à leur identification dans la pratique clinique comme un lieu d'intervention important. Il existe deux approches principales des distorsions dans la recherche sur les personnes ayant

---

raccourcis cognitifs peut amener à se méprendre sur les intentions d'autrui car même si une nouvelle situation présente certaines similitudes et même si des comportements antérieurs se sont révélés justes dans le passé, cela ne signifie pas qu'ils sont applicables à toute situation. Par exemple, dans le cas de la délinquance sexuelle, un individu peut dire aux policiers qui l'interrogent qu'il croyait que puisque sa jeune victime ne disait rien et ne résistait pas, c'est qu'elle était d'accord, car quand il a des relations sexuelles avec sa femme celle-ci, ne dit rien non plus. Pour une approche plus exhaustive du modèle théorique heuristique voir la description des travaux de Tversky et Kahneman dans l'ouvrage de Fiske et Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Kindle.

75 La notion des schémas a été largement étudiée et rendu populaire par Jeffrey Young qui a développé une modélisation d'intervention thérapeutique à partir de cette conceptualisation théorique issue de la psychologie sociale et de l'approche cognitiviste. Jeffrey. E. Young et Janet. Klosko, *Je réinvente ma vie* (Montréal : Éditions de l'Homme, 2003) ; Jeffrey E. Young, Janet Klosko, et Marjorie Wiesharr, *La thérapie des schémas : Approche cognitve des troubles de la personnalité*, Carrefour Des Psychothérapies (Bruxelles : De Boeck, 2005).

76 Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1001.

77 Ibid., 1002.

abusé sexuellement de mineurs, celles plus ancienne de Gene Abel et de ses collaborateurs et celle plus récente de Ward.[78]

1.4.1. Les distorsions cognitives selon Abel et ses collaborateurs

Abel, Becker et Cunningham-Rathner ont été les premiers dans le champ de la clinique auprès des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs à conceptualiser la notion de distorsion cognitive.[79] Abel et ses collaborateurs, en se basant sur les théories du développement social, ont postulé que l'individu, à l'occasion de son développement, apprend qu'il existe des personnes (par exemple : parents, membres de la famille, enfants) qui, selon son environnement social, ne doivent pas faire l'objet de son désir sexuel.[80] Par conséquent, il s'inhibe en renonçant à une partie de sa satisfaction sexuelle pour ne pas être ostracisé par sa famille ou bien par la société dans laquelle il vit. Cependant, Finkelhor lui propose qu'il arrive que certains individus développent un attachement sexuel déviant à l'occasion de pratiques masturbatoires qui sont rarement inhibées par le contrôle parental ou la pression sociale, car la masturbation n'est pas un acte public, sauf dans des comportements déviants.[81] Plus l'adolescent associe un objet à son plaisir sexuel, plus cela va se normaliser pour lui, il n'arrive pas alors à s'inhiber.[82] Lorsqu'il va se confronter à la

---

78 Ibid.

79 Ibid.

80 Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 97-98 ; Abel et ses coll., « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters », 138-39.

81 Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 100.

82 Ce qui est exposé ici s'inspire des travaux de David Finkelhor. Néanmoins, il faut reconnaitre qu'il est très difficile de déterminer la période exacte de la fixation paraphilique chez un individu à cause de ce que cela impliquerait pour la recherche. Ce serait éthiquement compliqué à étudier comme le rappelle Ogi Ogas and Gaddam Sai : « Unfortunatly, there is no research on the formation of uncued interests in humans. It is

désapprobation de son objectivation sexuelle par la société, il va vivre un conflit interne entre ce qui l'attire sexuellement et ce qui est permis. Par conséquent, il doit se construire une vision du monde dans laquelle ce comportement déviant est compatible, ce qui aura pour objectif de réduire la souffrance psychique créée par sa déviance.[83] Toutefois, la manière dont Abel et ses collaborateurs envisagent les distorsions cognitives est plutôt centrée sur les justifications *post hoc*, celles qui visent à réduire l'impact psychologique et la tension liée à la confrontation de l'objectivation sexuelle au réel.[84]

1.4.2. Les distorsions cognitives comme « Théories implicites »

Une autre approche des distorsions cognitives est celle de Tony Ward. Quinze ans après Abel, Ward s'intéresse plus particulièrement aux distorsions qui précèdent l'abus et qui le permettent. Son questionnement des distorsions cognitives trouve sa place dans sa « Théories des voies de l'abus » présentée précédemment. Ward s'intéresse moins aux distorsions *post hoc* qui excusent et permettent de maintenir un comportement abusif mais plutôt à l'ensemble de croyances et de mécanismes psychiques qui peuvent s'agglomérer ensemble pour former un ensemble conceptuel dans lequel l'abus devient possible. Cela va

---

difficult to imagine any ethics review board would approve an experiment that required adolescent men to masturbate while probing their testicles with paddles in the hope of instilling a permanent erotic fixation ». Par conséquent, la plupart de l'information qui est recueillie sur ce sujet l'est grâce à ce que les délinquants sexuels disent de leur développement sexuel. Ceci n'invalide pas leurs propos mais l'absence de données empiriques rend difficile la validation de cette hypothèse. Ogi Ogas et Gaddam Sai, *A Billion Wicked Thoughts: What the World's Largest Experiment Reveals About Human Desire* (New York, Toronto, London, Dublin, Victoria, New Delhi, North Shore, Johannesburg : Penguin Books Ltd., 2012), Kindle.

[83] Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1003 ; Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 97-98.

[84] Gannon et Polaschek, « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research », 1004.

donner naissance à des schémas cognitifs que Ward appelle les « Théories implicites ».[85] Ward et Keenan postulent, en se basant sur la psychologie développementale[86] et celle des cognitions sociales[87], que l'enfant avance dans son appropriation interne du monde comme le ferait un scientifique, c'est-à-dire en faisant une hypothèse qu'il va ensuite pouvoir vérifier.[88] L'enfant va donc tester des hypothèses qui, si elles ne sont pas contredites, vont former une théorie sur les relations dans le monde. Ces théories viendraient alors informer le sujet sur la permissibilité de ses comportements sexuels.[89]

Ces théories seraient donc présentes et seraient des structures cognitives qui participeraient aussi aux processus cognitifs qui permettent d'élaborer les distorsions cognitifs (justifications, rationalisations, jugements) présents en thérapie. En s'appuyant sur les recherches en cognitions sociales[90], Tony Ward propose que les individus cherchent à construire des représentations sensées des événements de leur vie mais que celle-ci est influencée par les motifs qui les habitent.[91] Ils possèdent un ensemble de schémas qui leur servent à interpréter les relations. Tony Ward avance que ces schémas ont une fonction prédictive et non-descriptive du réel.[92] Ils sont bien souvent inaccessibles à la raison immédiate et c'est *a posteriori* qu'ils se révèlent parfois. Cependant, il n'est pas aisé de

---

85 Tony Ward et Thomas Keenan, « Child Molesters' Implicite Theories », *Journal of Interpersonal Violence* 14, no. 8 (1999) : 822-ss.

86 Ibid., 823.

87 Fiske et Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Kindle.

88 Ibid.

89 Ward et Keenan, « Child Molesters' Implicite Theories », 825-32. Ces théories sont : (1) « L'enfant comme objet sexuel », (2) « Le droit à la sexualité », (3) « La dangerosité du monde », (4) « L'impossibilité de se contrôler » ; (5) « La nature du mal ».

90 Fiske et Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Kindle. Voir chapitre 6 : « Attribution processes ».

91 Ward et Keenan, « Child Molesters' Implicite Theories », 822.

92 Ibid., 822-24.

mettre en lumière ces schémas. Pour pouvoir approcher un peu plus près de ces structures cognitives, Ward et ses collaborateurs développèrent à partir des *Théories implicites*, une nouvelle modélisation des distorsions cognitives.

1.4.3. Le « modèle par jugement » des distorsions cognitives

Dans cette nouvelle modélisation, Ward et ses collaborateurs proposent d'intégrer la notion de Théories implicites dans une compréhension plus large de l'étiologie du passage à l'acte abusif qui inclut aussi les systèmes de valeurs. Les Théories implicites sont réapparues en 2002 chez Tony Ward au cœur de la modélisation « des voies de l'abus » (*Pathways Model*).[93] En retour, dans un effort de clarification, Ward et ses collaborateurs reprennent ce modèle et cette théorie pour les intégrer dans une nouvelle modélisation « le modèle par jugement » (*Judgement Model of Cognitive Distortions*). Cette nouvelle approche de Ward propose d'envisager que la source des distorsions cognitives est à chercher dans trois dimensions de jugement de l'individu : les croyances, les valeurs et les actions des personnes.[94] Selon ce modèle, les croyances forment dans chaque personne un ensemble de cognitions qui telles des cartes routières permettent d'aborder le monde et de s'y mouvoir. Un individu fait face aux événements de sa vie en faisant appel à ses croyances et valeurs ; elles lui permettent d'évaluer, de juger et de décider des actions à performer.[95] En développant ce modèle, Ward et ses collaborateurs ramènent au cœur du

---

[93] Ward et Siegert, « Toward a Comprehensive Theory of Child Sexual Abuse : A Theory Knitting Perspective », 319-51.

[94] Tony Ward, Theresa A. Gannon, et Kirsten Keown, « Beliefs, Values, and Action : The Judgment Model of Cognitive Distortions in Sexual Offenders », *Aggression and Violent Behavior* 11, no. 4 (2006) : 327.

[95] Ibid.

processus des distorsions cognitives la personne, car comme le rappelle Ward, « ce sont les personnes, non pas les mécanismes qui portent des jugements ».[96] Les personnes abusant sexuellement d'enfant ne sont pas alors envisagées comme les victimes de leur pulsion mais comme des personnes qui, dans certaines circonstances, ont fait de mauvais jugements.[97] Dans le jugement basé sur les croyances, Ward et ses collaborateurs ont incorporé la plupart des Théories implicites.[98] Dans le jugement sur les valeurs, Ward propose que les personnes n'ont pas nécessairement de mauvaises valeurs mais qu'elles prennent de mauvais moyens pour atteindre des objectifs de vie, basés sur ces valeurs. Les distorsions cognitives servent alors à la justification et la minimisation d'un acte abusif (mauvais moyens) et se retrouvent intégrées dans ce jugement-action.[99] C'est cette compréhension des distorsions et des schémas cognitifs, qui constitue d'ailleurs le cœur du *Modèle thérapeutique de Vie Saine* (*Good Life Model*) de Ward et Yates qui visent à aider les personnes à trouver de « bons moyens » (non-déviants et non-criminels) pour atteindre leurs objectifs de vie.[100] Cette modélisation de Ward a le grand mérite de replacer la personne comme sujet capable de décider au cœur du processus, ce qui le responsabilise mais aussi lui donne une capacité de changement. Finalement, par la place qu'elle donne au

---

96 Ibid.

97 Ibid., 328.

98 Caoilte Ó Ciardha et Tony Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », *Trauma, Violence, & Abuse* 14, no. 1 (2013) : 13.

99 Ibid.

100 Pamela M. Yates et David Prescott, *Building a Better Life : A Good Lives and Self-Regulation Workbook*, 1ère éd. (Brandon, Vt. : Safer Society Press, 2011) ; Yates, Prescott, et Ward, *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians* ; Gwenda Willis et ses coll., « How to Integrate the Good Lives Model into Treatment Programs for Sexual Offending : An Introduction and Overview », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 25, no. 2 (2013) : 123-42.

système de croyances et de valeurs, cette modélisation semblerait être la plus adaptée à la problématique de la présente recherche.

1.4.4. Un dernier développement : la théorie de l'extension de l'esprit

Dans son souci de toujours affiner sa recherche, Tony Ward et ses collaborateurs travaillent depuis ces quatre dernières années à une nouvelle modélisation des distorsions cognitives.[101] En se basant sur les travaux des chercheurs de l'« *embodiment* »[102], Ward veut proposer une nouvelle compréhension des distorsions.[103] L'approche de l'*embodiment* propose de concevoir les processus cognitifs de l'être humain non seulement comme le fruit d'un réseau complexe d'interactions intrapersonnelles au niveau neurobiologique, psychologique, mais aussi physiologique et par conséquent hors du seul cadre psychique.[104] En d'autres termes, c'est l'ensemble du corps de la personne qui est considéré comme participant des processus cognitifs.[105] Mais cette théorie va encore plus loin en assumant

---

[101] Tony Ward, « The Extended Mind Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », *Journal of Sexual Aggression* 15, no. 3 (2009) : 247-59 ; Ward et Casey, « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », 49-58 ; Ó Ciardha et Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », 14.

[102] Ward et Casey, « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », 49-50, 52-55.

[103] Ibid., 49-50.

[104] Ibid. 53.

[105] Ibid., 50. Il est important d'ailleurs de noter ici le lien qui existe entre l'utilisation de la pornographie juvénile et le diagnostic de pédophilie, celui-ci est reconnu comme un comportement indiquant la présence de ce trouble de santé mentale comme le rappelle le DSM 5 : « The extensive use of pornography depicting prepubescent children is a useful diagnostic indicator of pedophilic disorder. This is a specific instance of the general case that individuals are likely to choose the kind of pornography that corresponds to their sexual interests ». American Psychiatric Association et American Psychiatric Association. DSM-5 Task Force, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders : DSM 5*, 698. Le lien entre pornographie et abus est aussi repris par David Finkelhor et Michael Seto, voir Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse* ; Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention* ; *Internet Sex Offender* (Washington D.C. : American Psychological Association, 2013).

que l'individu peut aussi, grâce à une forme de « plasticité cognitive »[106], créer des connexions[107] en se projetant dans d'autres réalités comme dans l'écriture d'un journal personnel ou bien par l'utilisation d'un blog sur Internet, etc.[108] Ces autres réalités font alors partie de la personne comme un autre membre de son corps/esprit. Cette théorie est appelée *Extended Mind Theory.*[109] Concernant les distorsions cognitives, Ward propose d'envisager celles-ci en relation avec l'écologie sociale de la personne et non uniquement

[106] La plasticité cognitive est comprise par Ward et Casey comme la capacité de l'esprit humain à créer des relations avec son environnement et les objets qui le composent en les intégrant en fonction de leur utilité. Le rapport qu'une personne entretient à un objet a un impact sur l'intégralité de sa personne, psyché et corps. Ward et Casey décrivent cette plasticité ainsi : « A second metatheoretical assumption is that human beings possess 'soft selves' and demonstrate significant behavioral and cognitive plasticity (Clark, 2007). The term 'soft selves' was coined by Andy Clark (2007) and points to the dependence of human beings sense of self on their functional relationships to the environment, or more accurately, on the manner in which mind, body, and external environments are integrated. The ability to extend sensory and motor functions through the deployment of tools and artifacts can change the agentic nature of human beings and alter their sense of self ». Ward et Casey, « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », 53.

[107] Ces connexions sont principalement définies par leur utilité dans un processus cognitif : « cognition in human beings is organism centered (the brain plays special role in recruiting resources to complete cognitive tasks) but not necessarily organism bound (the brain will recruit external resources as well, depending on cost benefits payoff, etc.).What this means is that some parts of the human cognitive system (the brain based ones) are independent cognitive subsystems while other parts are not because once uncoupled from a brain they simply become inert artifacts or tools. Thus external components when uncoupled from internal cognitive components cease to be cognitive (sub) systems. But this asymmetry does not mean that external components are not constitutive aspect of cognition when coupled (i.e. tightly integrated) in the right way ». Ibid., 54. Pour en donner une bonne explication, Ward et Casey reprennent une analogie intéressante sur la relation qui existe entre une araignée et sa toile : « Is a web part of the spider's system for catching prey or simply a tool that can be exploited by the spider in pursuit of its interests? Essentially, the web is a tool that is functionally external to the spider. He responds that from a biological viewpoint, the spider and its web are a single functional unit designed, and acted upon, by natural selection. The spider and its web are in effect an extended phenotype ». Ibid., 52.

[108] Ward, « The Extended Mind Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », 255 ; Ó Ciardha et Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », 14.

[109] Pour une approche récente de cette théorie et un historique rapide voir, Michael Kirchhoff, « Extended Cognition and Fixed Properties : Steps to a Third-Wave Version of Extended Cognition », *Phenom Cogn Sci* 11, no. 2 (2012) : 287-308.

comme le seul fruit de processus cognitifs internes.[110] Ward envisage aussi le système thérapeutique comme une partie intégrale de l'extension de l'esprit du client.[111]

Par conséquent, il importe pour cibler en thérapie de manière satisfaisante les distorsions cognitives ou bien pour établir correctement des typologies, de tenir compte du contexte socio-culturel dans lequel les distorsions apparaissent.[112] Cette nouvelle approche de Ward et de ses collaborateurs met donc l'accent sur la prise en compte de la dimension socio-écologique de la vie d'une personne en traitement. Il est nécessaire de l'encourager à créer un environnement dans lequel elle a le soutien de personnes qui pourront l'aider à percevoir ce que sont des comportements et des pensées adéquates vis-à-vis des enfants. Avoir un réseau social de soutien s'avérerait alors déterminant pour prévenir le risque de récidive.[113]

Pour cette recherche doctorale, cette nouvelle modélisation de Ward présente l'avantage de pouvoir intégrer dans l'analyse des structures cognitives, les systèmes de croyances, les valeurs d'un individu, ainsi que d'autres intervenants comme des communautés de croyants accompagnées de leurs pratiques rituelles et spiritualités religieuses ou non. Reste à déterminer si, en plus d'une thérapie de type classique, l'apport d'autres dimensions de l'existence humaine, telles que l'expérience spirituelle ou religieuse d'un individu, ainsi que le soutien qu'il reçoit ou non dans sa communauté, pourraient être

[110] Ward et Casey, « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders », 55.
[111] Ibid.
[112] Ó Ciardha et Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », 14.
[113] Ibid.

des éléments importants pour réduire les risques de récidive. Un élément qui semblerait indiquer que cela soit possible se trouve dans l'expérience des cercles de soutien créés au Canada et dans certains lieux aux Etats-Unis. Cette expérience, commencée par des groupes religieux, vise à donner un soutien social aux délinquants sexuels qui sont réintégrés dans la société à leur sortie de prison, leurs permettant de briser l'isolement et ainsi de leurs donner de meilleures chances de ne pas récidiver.[114]

1.4.5. Une question à nouveau en débat : Marshall vs. O'Ciardha & Gannon

Depuis 2011, le débat sur la prise en charge thérapeutique des distorsions cognitives, comme cible thérapeutique prioritaire, est à nouveau relancé. Dans un article publié dans le *Journal of Sexual Aggression*, William Marshall, pose la question suivante : « Are the cognitive distortions of child molesters in need of treatment ? »[115] Marshall réaffirme avec conviction ce que Shadd Maruna et Ruth E. Mann avaient déjà verbalisé, à savoir que les distorsions cognitives ne seraient qu'un processus naturel et sain d'excuses qui n'aurait que peu d'impact sur le risque de récidive chez les auteurs d'agression sexuelle. Marshall, en reprenant des études réalisées entre autres par Karl Hanson, affirme donc que les distorsions n'ont pas de lien direct avec la réussite ou l'échec du traitement et

---

[114] Cette approche s'inscrit dans celle de la Justice Réparatrice ; celle-ci est reconnue comme utile et a reçu d'ailleurs le soutien des Services Correctionnels du Canada, voir http://www.csc-scc.gc.ca/justice-reparatrice/003005-1000-fra.shtml, consulté le 20/06/2015 à 12h30. Voir aussi le site des Cercles de soutien et de responsabilité de la province de Québec http://www.cerclesrq.org/ consulté le 20/06/2015 à 12h40.

[115] William L. Marshall, Liam E. Marshall, et Drew A. Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », *Journal of Sexual Aggression* 17, no. 2 (2011) : 118-29.

sont même plutôt un signe que la personne est consciente que son comportement n'est pas acceptable.

Marshall questionne donc la place donnée au travail sur les distorsions cognitives, qu'il considère trop grande :

> Contrary to the view that excuses are instances of criminogenic thinking, research shows that offenders who offer excuses for their crimes are less likely to re-offend than are those who accept full responsibility (Hanson & Wallace-Capretta, 2000 ; Hood, Shute, Feilzer, & Wilcox, 2002 ; Maruna, 2001, 2004 ; Ryan & Miyoshi, 1990 ; Smith & Monastersky, 1986). As Hanson and Morton-Bourgon (2005) noted, when an offender offers an excuse for his crime he is at least acknowledging that his actions were wrong. From this point of view, we might be more worried about the child molester who offers no excuses and blandly declares his responsibility for the offence. It seems from the research, then, that those who provide treatment for child molesters need to reappraise their view of excuses (i.e. cognitive distortions) and adjust their treatment accordingly.[116]

Deux chercheurs, Caoilte Ó Ciardha et Theresa A. Gannon, sont en désaccord avec les positions de Marshall. Ils proposent que l'approche de Marshall ne se concentre que sur les distorsions *post hoc* et ne prend pas en compte les structures cognitives problématiques qui précèdent l'abus. Ó Ciardha et Gannon démontrent la tension existant entre distorsions *post hoc* et structure précédent l'abus en affirmant que : « Marshall et ses coll. (2011) have defined the term cognitive distortion as 'thoughts, perceptions, beliefs and ideas that are understood to present obstacles to the offender taking responsibility for his crimes' (p. 118) ».[117] Ces deux chercheurs proposent qu'il serait nécessaire de travailler sur la

[116] Ibid.
[117] Caoilte Ó Ciardha et Theresa A. Gannon, « The Cognitive Distortions of Child Molesters Are in Need of Treatment », Ibid. : 131.

dimension étiologique des distorsions cognitives en particulier sur les structures cognitives et les processus cognitives les produisant. Il n'est pas indispensable ici d'entrer dans tous les détails du débat entre ces différents chercheurs mais pour cette recherche, il est important de noter que la réflexion sur les distorsions cognitives oscille entre l'attention aux produits cognitifs finis qui servent à excuser, justifier, rationaliser un comportement abusif et les structures cognitives (schémas) qui permettent à une personne de concevoir l'abus. Ce débat stimulant continue d'animer la recherche sur ce sujet encore aujourd'hui.[118]

[118] Ó Ciardha et Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », 5-21.

2. Fondation philosophique et théologique de cette recherche

Approcher l'humain et ses souffrances dans un champ clinique particulier requiert préalablement une vision de la personne et de ses mécanismes de changements. Approcher les distorsions cognitives nécessite aussi une compréhension de la manière dont une personne appréhende le monde qui l'entoure ainsi que ses relations intra et intersubjectives. Le chercheur ne fonde pas *ex nihilo* son approche de la personne. En chaque approche scientifique existe une démarche épistémologique et un site herméneutique de départ, une vision du monde, du rapport à ce monde et une compréhension des relations intersubjectives. Le site herméneutique de la présente recherche est pluriel et subit différentes influences.[119] Les fondations herméneutiques font appel à différentes sources et courants. La première de ces sources est philosophique et épistémologique, elle est enracinée dans l'œuvre du philosophe français Paul Ricœur. La seconde source est psychosociologique ; elle s'enracine quant à elle dans le travail de Kenneth Gergen, psychologue américain et l'un des penseurs du courant dit du constructionnisme social. Au regard des champs de compétence de cette présente recherche : le « counselling », la « psychothérapie » et la « spiritualité », un enracinement théologique est indispensable. Ce sera celui de Xavier Thévenot, théologien et moraliste français. Le choix de ces auteurs sera expliqué lors de la présentation de leurs contributions.[120]

---

[119] Kenneth J. Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 2ème éd., (Los Angeles : SAGE, 2009), 58-62.

[120] Au regard de l'importance de l'œuvre de ces trois auteurs, ils sont ici considérés comme sources primaires.

2.1. Fondations conceptuelles de cette recherche

En plus de sa dimension historique, le site herméneutique d'un chercheur est composé de plusieurs influences qui lui permettent d'appréhender le monde et ses objets ainsi que la réalité des relations intersubjectives, selon une épistémologie spécifique. C'est au cœur de ce site herméneutique, qu'un chercheur confronté à une réalité à étudier va puiser pour formuler une hypothèse de travail. Le site herméneutique de cette recherche est fondé à partir de trois éclairages différents mais qui révèlent plusieurs lieux d'intersections et de dialogue.

2.1.1. Paul Ricœur – éclairage épistémologique et philosophique

S'il est important de connaître les résultats d'une recherche, il est aussi important de déterminer comment ce savoir est produit et quelle en est sa nature.[121] L'approche méthodologique de cette recherche est qualitative et herméneutique. Pour en saisir la profondeur épistémologique, Paul Ricœur s'est révélé être un éclairage solide. Paul Ricœur est un philosophe français du XX^{e} siècle qui a marqué de manière significative l'herméneutique, l'épistémologie mais aussi la pensée chrétienne.[122]

Ricœur formule son épistémologie autour d'une théorie générale de l'interprétation, qu'il définit comme : le passage d'une compréhension première à travers l'explication à une

[121] Jean Piaget, *Logique et connaissance scientifique*, col. La Pléiade (Paris : Gallimard, 1967), 6-7.
[122] Pour une introduction rapide à Paul Ricœur et à son œuvre, on peut se reporter à Olivier Mongin, *Paul Ricœur*, col. Point, Essais (Paris : Editions du Seuil, 1994), 1998.

compréhension plus profonde.[123] Pour lui, dans l'explication, différents éléments peuvent être présentés mais, c'est dans la compréhension, qu'apparaît la manière dont ces éléments sont reliés les uns aux autres dans un ensemble : « In explanation we ex-plicate or unfold the range of propositions and meanings, whereas in understanding we comprehend or grasp as a whole the chain of partial meanings in one act of synthesis ».[124] Par exemple, dans cette recherche, en analysant et interprétant les différentes possibilités de sens pour différents participants, il a été possible d'arriver à mieux comprendre à travers leurs distorsions cognitives, ce que peuvent être leurs perceptions de l'abus sexuel sur les mineurs. En d'autres termes, en réalisant l'analyse (l'explication selon Ricœur) il est possible, à partir d'une compréhension première, d'arriver à une compréhension érudite. En lisant seulement les entrevues, il est possible d'offrir une interprétation mais, sans l'analyse herméneutique et qualitative, cette interprétation n'est pas fondée.

Ricœur affirme que « l'explication » est plus de l'ordre des sciences de la nature et du positivisme[125] alors que la « compréhension » est de l'ordre des sciences humaines car la compréhension se focalise davantage et plus efficacement sur la qualité de l'expérience du sujet et non plus sur des données externes et quantifiables.

---

[123] Paul Ricœur, *Du texte à l'action* : *essais d'herméneutique* (Paris : Éd. du Seuil, 1986),159-162.

[124] Paul Ricœur, *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning* (Fort Worth : Texas Christian University Press, 1976), 72. Certains textes de Paul Ricœur sont disponibles uniquement en anglais. Ricœur les a écrits alors qu'il travaillait à Chicago et n'ont pas été traduits.

[125] Ricœur, *Du texte à l'action*, 90-91.

Il existe donc entre l'approche herméneutique et qualitative une cohérence épistémologique que Pierre Paillé et Alex Mucchielli mettent en évidence lorsqu'ils définissent le positionnement épistémologique qualitatif ainsi :

> L'approche qualitative s'enracine dans le courant épistémologique de l'approche compréhensive […]. L'approche compréhensive est un positionnement intellectuel qui postule d'abord la radicale hétérogénéité entre les faits humains ou sociaux et les faits des sciences naturelles et physiques, les faits humains étant des faits porteurs de significations véhiculées par des acteurs (hommes, groupes, institutions…), parties prenantes d'une situation inter-humaine.[126]

Toutefois, Ricœur ne veut pas opposer « explication » et « compréhension » mais propose de les mettre en interaction.[127] Il explique la différence fondamentale entre ces deux dimensions du savoir. Premièrement, il définit la démarche d'explication de l'approche positiviste selon sa capacité à observer et analyser des phénomènes externes à la pensée humaine :

> Explanation finds its paradigmatic field of application in the natural sciences. When there are external facts to observe, hypotheses to be submitted to empirical verification, general laws for covering such facts, theories to encompass the scattered laws in a systematic whole, and subordination of empirical generalizations to hypothetic-deductive procedures, then we may say that we 'explain'. And the appropriate correlate of explanation is nature understood as the common horizon of facts, laws and theories, hypotheses, verifications, and deductions.[128]

Dans cette présente recherche, « l'explication » se trouve dans l'analyse qualitative réalisée sur les données collectées.

---

[126] Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Sciences humaines et sociales (Collection U, 2 éd. Paris : Armand Colin, 2010), 29

[127] Ibid., 159.

[128] Ricœur, *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*, 72.

Dans un deuxième temps, Ricoeur propose que « comprendre » l'expérience humaine est d'un autre ordre. Cela passe par un effort pour s'approcher du sens d'une expérience qu'un sujet veut transmettre à travers une expression spécifique :

> Understanding, in contrast, finds its originary field of application in the human sciences (the German *Geisteswissenschaften*), where science has to do with the experience of other subjects or other minds similar to our own. It relies on the meaningfulness of such forms of expression as physiognomic, gestural, vocal, or written signs, and upon documents, and monuments, which share with writing the general character of inscription. The immediate types of expression are meaningful because they refer directly to the experience of the other mind which they convey.[129]

Par exemple, en utilisant des échelles de Likert, il est possible d'arriver à dire d'une manière assez approximative[130] ce qu'est la qualité d'une expérience humaine. Toutefois, un tableau ou bien une œuvre musicale transmettra plus certainement à celui qui l'écoute ou la contemple la qualité de l'expérience du peintre ou du compositeur. Pour pouvoir approcher de cette qualité d'expérience, il est indispensable que celle-ci soit transmise et reçue.[131] Pour transmettre son expérience, un sujet humain va l'inscrire dans un discours (forme directe) ou bien dans une œuvre littéraire ou artistique (forme indirecte). En transmettant dans une forme particulière, le sujet permet donc l'objectivation de son univers psychique. Cette transmission peut alors devenir l'objet d'une interprétation. Mais, comme le rappelle Ricœur, la différence de l'expérience psychique d'une personne à une autre, d'un locuteur à un récepteur, demande un effort d'empathie pour que le sujet qui

---

[129] Ibid.

[130] L'expérience humaine requiert beaucoup plus de nuances de vocabulaire que des variations de 1 à 5, ou bien des variations de « d'accord » à « pas d'accord ».

[131] Cette transmission par un sujet se fait de manière directe et indirecte, soit par exemple dans un dialogue, soit par un récit mis en texte, ce deuxième mode est indirecte car il nécessite davantage un acte d'interprétation, pour pouvoir comprendre l'expérience qu'il cherche à transmettre.

reçoit une narration puisse entrer dans l'univers psychique de celui qui produit et transmet le récit : « 'Empathy' as the transference of ourselves into another's psychic life is the principle common to every kind of understanding, whether direct or indirect ».[132] Pour cette présente recherche, cela a donc demandé au chercheur, d'être prêt à entrer dans l'empathie avec des délinquants sexuels, de se reconnaître dans une humanité commune. Cela ne veut pas dire valider ou bien accepter les propos et les vues, encore moins les actions des participants à cette recherche mais essayer de comprendre ce qu'ils expriment à partir de leur expérience. Paul Ricœur rappelle cet élément fondamental à partir de son analyse du travail de Wilhelm Dilthey[133] qui, pour lutter contre le positivisme, se tourna vers la psychologie pour essayer de mieux définir ce qu'implique la compréhension des sujets humains :

> C'est en effet du côté de la psychologie que Dilthey cherche le trait distinctif du comprendre. Toute *science de l'esprit* – et par là, Dilthey entend toutes les modalités de la connaissance de l'homme impliquant un rapport historique – présuppose une capacité primordiale, celle de se transposer dans la vie psychique d'autrui. Dans la connaissance naturelle, en effet, l'homme n'atteint que des phénomènes distincts de lui dont la choséité fondamentale lui échappe. Dans l'ordre humain, au contraire, l'homme connaît l'homme : aussi étranger que l'autre homme nous soit, il n'est pas un étranger au sens où la chose physique inconnaissable peut l'être. La différence de statut entre la chose naturelle et l'esprit commande donc la différence de statut entre expliquer et comprendre. L'homme n'est pas radicalement un étranger pour l'homme, parce qu'il donne des signes de sa propre existence. Comprendre ces signes, c'est comprendre l'homme.[134]

---

[132] Ricœur, *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*, 73.

[133] Dans les sections étudiées, *du texte à l'action,* Ricoeur ne donne pas de référence directe à l'œuvre de Dithley, seulement une fois cite-t-il Wilhem Dilthey, *Le monde et l'esprit,* I (Paris, 1947).

[134] Ricœur, *Du texte à l'action*, 91-21.

Toutefois pour Dilthey, le plus important est de comprendre l'auteur, tandis que pour Ricœur le plus important est celui qui se trouve devant le texte (le lecteur) qui est le plus important. Par conséquent, Ricœur propose qu'il est nécessaire de passer d'une compréhension première (understanding) à une compréhension seconde (comprehension), et cela via l'explication pour aboutir à l'appropriation. La compréhension première est, pour Ricœur, l'équivalent d'une *devination* (*guess*). Il s'agit de la forme élémentaire de l'acte de compréhension, ce que le récit (l'objet) dit en premier instance. Le « *guess* » est la première compréhension qui n'est pas encore scientifique.

Dans l'analyse qualitative utilisée dans cette recherche, cette phase de *devination* est très évidente dans la première phase de codage, qui est plus intuitive. Ensuite, par les trois autres phases de codages et la mise en catégories et en thématiques ainsi que par l'analyse herméneutique, il est possible « d'expliquer ». Ce processus global produit une compréhension seconde, qui est affinée par les trois phases successives de codage rendant cette compréhension disponible pour l'interprétation.

Ricœur décrit cela de la manière suivante :

> For the sake of a didactic exposition of the dialectic of explanation and understanding, as phases of a unique process, I propose to describe this dialectic first as a move from understanding to explaining and then as a move from explanation to comprehension. The first time, understanding will be a naïve grasping of the meaning of the text as a whole. The second time, comprehension will be a sophisticated mode of understanding, supported by explanatory procedures. In the beginning, understanding is a guess. At the end, it satisfies the concept of appropriation [...] as the rejoinder to the kind of distanciation linked to the full objectification of the text. Explanation, then, will appear as the

> mediation between two stages of understanding. If isolated from this concrete process, it is a mere abstraction, an artifact of methodology.[135]

Mais Ricœur rappelle que même si le fait de deviner (*to guess*) n'est pas l'objet de règle, la validation de ce « *guess* », elle, peut être faite par l'intervention de différentes méthodes.

Ricœur explique cela en faisant appel à E.D. Hirsch sur ce sujet :

> E. D. Hirsch says very convincingly, 'The act of understanding is at first a genial (or a mistaken) guess and there are no methods for making guesses, no rules for generating insights. The methodological activity of interpretation commences when we begin to test and criticize our guesses'. (Validity in Interpretation (New Haven : Yale University Press, 1967, p. 203).[136]

C'est aussi ce que rappellent Paillé et Mucchielli lorsqu'ils parlent du rôle de « l'intuition »[137] dans l'approche qualitative, qu'ils décrivent ainsi :

> L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive, à partir d'un effort d'empathie, de significations dont tous les faits humains et sociaux étudiés sont porteurs. Cet effort conduit, par synthèses progressives, à formuler une synthèse finale, plausible socialement, qui donne une interprétation « en compréhension » de l'ensemble étudié (c'est-à-dire qui met en inter-relation systémique l'ensemble des significations du niveau phénoménal).[138]

---

[135] Ricœur, *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*, 74-75.

[136] Ricœur, *Du texte à l'action*, 99.

[137] Paillé et Mucchielli décrivent ainsi l'intuition : « L'intuition est la forme humaine d'une connaissance immédiate, soit intellectuelle soit vécue, donnant un accès privilégié à une certaine vérité. Il s'agit du résultat d'opérations intellectuelles non raisonnées et émergentes, opérations qui font surgir des significations et mènent à la compréhension. Ces opérations comprennent : des « aperceptions » (saisies immédiates d'une forme et d'un sens) de récurrences ou d'analogies ; des mises en relation (des rapprochements, des confrontations, des oppositions, des mises en perspective, des mises en contexte, des cadrages différents) ; des inductions généralisantes, des catégorisations ou des synthèses schématisantes ; etc. », Paillé et Mucchielli. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales,* 45.

[138] Ibid., 29.

Pour valider les « *guesses* », il faut pouvoir s'approcher d'une probabilité qui, comme le rappelle Ricœur, n'est pas une vérification empirique :

> As concerns the procedures for validation by which we test our guesses, I agree with E. D. Hirsch that they are closer to a logic of probability than to a logic of empirical verification. To show that an interpretation is more probable in the light of what we know is something other than showing that a conclusion is true. So in the relevant sense, validation is not verification. It is an argumentative discipline comparable to the juridical procedures used in legal interpretation, a logic of uncertainty and of qualitative probability.[139]

Pour évaluer la validité de cette « probabilité qualitative », il faut pour Ricœur appliquer la méthode de la convergence des indices.[140] Dans cette présente recherche la fiabilité du codage initial a été vérifiée par une procédure inter-juges. Ensuite, la phase de codage théorique a permis d'évaluer si ce qui émerge des propos des participants converge vers ce qui est déjà repéré dans la littérature scientifique sur le sujet. Toutes ces phases font émerger des convergences qui deviennent alors des catégories et des thématiques pouvant être appropriées par le chercheur et organisées dans une proposition prête à être interprétée.

La *falsifiabilité* de cette méthode se vérifie, quant à elle, par le fait qu'il y a toujours une possibilité d'avoir une autre interprétation. Néanmoins, toutes les interprétations ne se valent pas comme le rappelle Ricœur : « Here the role of falsification is played by the conflict between competing interpretations. An interpretation must not only be probable, but more probable than another interpretation ».[141] Ainsi, par la confrontation de la validité des mises en catégories et en thèmes avec ce qui existe dans la littérature scientifique, le

---

[139] Ricœur, *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*, 78.
[140] Ibid., 79.
[141] Ibid.

codage théorique donne à l'interprétation qui en découlera une probabilité beaucoup plus grande que celle qui n'aurait pas inclus les différentes phases d'analyse. De plus, la forme de construction d'un discours n'a qu'un nombre limité de possibles, qui sont déterminés par la sémantique et la syntaxe ; c'est ce que rappelle Ricœur : « If it is true that there is always more than one way of construing a text, it is not true that all interpretations are equal. The text presents a limited field of possible constructions ».[142]

Toutefois, les textes des entretiens recueillis pour cette recherche ne sont pas le fruit d'un seul individu mais une co-construction entre le chercheur et les participants ; entre la grille d'entretien du chercheur, son site herméneutique de départ et la réalité intrapsychique des participants. Il s'agit ici d'un dialogue et non pas d'un texte construit par un seul individu. Le participant et le chercheur s'influencent et co-construisent un texte. Mais, une fois que les données recueillies sont sous la forme d'un texte, la priorité va pour Ricœur au lecteur, le site herméneutique de celui qui lit (interprète) devient alors déterminant. Cependant, l'interprétation doit se faire à l'intérieur des limites que le texte lui impose. Cela demande donc un effort supplémentaire de compréhension du monde intrapsychique des deux participants du dialogue, monde intrapsychique qui a tendance à disparaître derrière la transcription des entretiens dans leur forme finale.[143] Par conséquent, tout comme nous avons présenté chacun des participants en annexe, il est indispensable au début de cette recherche de présenter ce qui constitue une partie du site herméneutique du chercheur. Il y a

---

[142] Ibid.

[143] Paul Ricœur, *Hermeneutics & the Human Sciences,* Édité par John B., Thompson (New York : Cambridge University Press, Maison des Sciences de l'Homme, 1981), 145-148.

là un enjeu important pour comprendre toute l'analyse des données collectées qui sont le fruit d'une co-construction.

Cet enjeu, c'est aussi celui de l'objectivation et de la capacité de cette recherche à être répliqué. De par la nature même de la démarche qualitative et herméneutique de cette recherche, il faut impérativement tenir compte du site herméneutique du chercheur. Faire l'impasse sur cela rendrait difficile la *réplication* des résultats.

Pour expliquer cette particularité de la démarche herméneutique et qualitative, un parallèle peut être fait avec l'explication de Paul Ricœur sur la manière dont Dilthey s'est confrontée à cette même difficulté. La solution trouvée par Dilthey passe par la prise en compte de soi-même comme partie prenante de l'objectivation.

Le chercheur fait partie de sa recherche, il ne peut s'en extraire totalement (cela sera développé dans la présentation de la méthodologie qualitative employée dans cette recherche). Il doit donc en tenir compte et fournir suffisamment d'éléments pour permettre une compréhension du chercheur lui-même :

> La contrepartie d'une théorie herméneutique fondée sur la psychologie est que la psychologie reste sa justification dernière. L'autonomie du texte ne peut être qu'un phénomène provisoire et superficiel. C'est pourquoi, précisément, la question de l'objectivité demeure chez Dilthey un problème à la fois inéluctable et insoluble. Il est inéluctable en raison même de la prétention de riposter au positivisme par une conception authentiquement scientifique de la compréhension. C'est pourquoi Dilthey n'a cessé de remanier et de perfectionner son concept de *reproduction*, de manière à le rendre toujours plus approprié à l'exigence de l'objectivation. Mais la subordination du problème herméneutique au problème proprement psychologique de la connaissance d'autrui le condamnait à chercher en dehors du champ propre de l'interprétation la source de toute objectivation. Pour Dilthey l'objectivation commence extrêmement tôt, dès l'interprétation de soi-même. Ce que je suis pour moi-même ne peut être

> atteint qu'à travers les objectivations de ma propre vie ; la connaissance de soi-même est déjà une interprétation.[144]

Les fondations philosophiques, psychologiques et théologiques présentées ici représentent une partie du site herméneutique du chercheur en relation avec les éléments ayant émergé de l'analyse des données recueillies. Bien que préexistants à l'analyse des données, elles sont présentées sous la forme d'une fenêtre ouverte *a posteriori* du processus d'analyse pour mieux comprendre l'approche épistémologique, la démarche méthodologique et les résultats de cette présente recherche. Cela facilitera toute démarche de réplication des résultats, sans exclure la possibilité d'une interprétation différente.

2.1.1.1. La « philosophie de la volonté »

Concernant la question des délinquants sexuels, il est parfois difficile d'identifier si ces personnes souffrent uniquement de troubles mentaux, si ce sont des pervers[145] ou bien s'il faut seulement considérer la dimension criminelle de leurs actes.[146] L'impensable des

---

[144] Ricœur, *Du texte à l'action*, 94.

[145] Pervers est à entendre ici dans un sens psychodynamique moderne. Tel que présenté par Joyce McDougall, le pervers est celui qui pratique des perversions comprises comme : « des relations sexuelles qui sont imposées par un individu à un autre non consentant ou non responsable (enfant, adulte mentalement perturbé), c'est-à-dire des relations au cours desquelles un des partenaires est complètement indifférent à la fragilité ou au désir de l'autre. On constate que ces mêmes actes relèvent, la plupart du temps, des agissements sexuels qui sont condamnés par la loi (abus sexuel des mineurs, viol, exhibitionnisme,…) ». Joyce McDougall, « Perversion », dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, édité par Alain De Mijolla (Paris : Calmann-Lévy, 2002), 1213.

[146] Par exemple, à l'occasion de la publication de la dernière édition du DSM, la place de la pédophilie comme trouble de santé mentale posa encore question. Voir Fred S. Berlin, «Pedophilia and Dsm-5: The Importance of Clearly Defining the Nature of a Pedophilic Disorder, (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, 5th Ed.) », 42, no. 4 (2014) : 404-07. Voir aussi les auteurs suivants sur la difficulté à classifier la pédophilie, David Canter, Hughes Derek et Kirby Stuart, «Paedophilia: Pathology, Criminality, or Both ? The Development of a Multivariate Model of Offence Behaviour in Child Sexual Abuse», *The Journal of Forensic Psychiatry* 9, no. 3 (1998) : 532-55; Richard Green, «Is Pedophilia a Mental Disorder?», *Archives of Sexual Behavior* 31, no. 6 : 467-71.

actes qu'ils commettent choque, interpelle et introduit une dimension passionnelle. Par conséquent, comment réfléchir dans ce contexte à la question des distorsions cognitives ? Sont-elles volontaires ou bien involontaires ? Sont-elles le fruit de la perversion ou bien d'un développement pathologique de l'individu ? Ont-elles un motif, une raison d'être ? Peuvent-elles être changées ?

Ricœur, de par son travail sur le rapport du sujet au monde qu'il habite, apporte des éclairages importants sur l'être humain et ses « motifs », ainsi que sur ce qui se dissimule derrière certaines constructions cognitives.[147]

Deux textes contribuent à cette présente recherche : le premier est tiré de la thèse de doctorat de Ricœur sur le « volontaire » et « l'involontaire » dans l'agir humain.[148] Le deuxième texte est pris dans le triple volume de Ricœur intitulé « Temps et récit »[149] ; cet écrit concerne plus spécifiquement l'élaboration de la mise en récit.[150]

La thèse que Paul Ricœur soutint en 1950 est une exploration de la relation entre le *volontaire* et *l'involontaire* dans l'agir humain. Ricœur analyse le mouvement de l'agir qui part de l'émergence d'un motif et qui trouve son accomplissement dans la réalisation d'une

---

[147] Paul Ricœur n'a pas écrit – à notre connaissance – spécifiquement sur la pédophilie ou sur les abus sexuels sur mineurs. Sa contribution est importante pour cette recherche de par son travail sur la volition humaine et la transmission narrative. Toutefois, concernant la sexualité Ricœur affirme dans un article publié en 1960 que « la sexualité est le lieu de toutes les difficultés, de tous les tâtonnements, des périls et des impasses, de l'échec et de la joie ». Cela est un indicateur que Ricœur n'ignorait pas les difficultés liées à cette dimension de l'existence humaine. Paul Ricœur, « La sexualité, la merveille, l'errance, l'énigme », *Esprit*, no 289 (1960), 1665.

[148] Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, vol. 1, Essais (Paris : Éditions Points, 1950, 2009).

[149] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, vol. 1 (Paris : Éd. du Seuil, 1983).

[150] Ibid., 105-69.

action. Il conçoit un acte volontaire comme une succession de quatre mouvements de l'être : D'abord une personne « veut », puis elle « décide », ensuite elle « met son corps en mouvement » et enfin « elle consent ».[151]

Le premier mouvement est donc la volition, c'est-à-dire le « projet » que le volontaire forme par rapport à un « objet », qu'il soit une création langagière ou bien une personne, une situation ou un événement. Le projet va contenir le « sens » d'une action que le sujet a le « pouvoir » de faire.[152] À la formation du projet, le sens et le pouvoir de réaliser ce projet sont donc déjà présents de manière potentielle, mais « non-réalisée ».[153] Pour qu'un projet existe dans la conscience de l'être humain, il lui faut un motif. En d'autres termes, il faut une raison d'être au projet. Le motif va donner une justification au projet et à l'accomplissement de celui-ci. Le motif est pour Ricœur le lieu de rencontre entre le volontaire et l'involontaire. C'est dans le motif que peuvent apparaître des dimensions comme le « besoin », le « plaisir », la « douleur », « l'habitude » et les « émotions » qui appartiennent à l'involontaire.[154]

Le sujet est au cœur du processus de volition, il est l'agent de sa volonté parce qu'il possède ce pouvoir qui peut être motivé aussi bien par l'involontaire que par le volontaire. Pour Ricœur, l'involontaire est le révélateur de l'incarnation du sujet ; c'est le corps envisagé comme source involontaire de motif.[155] Le corps est la source de révélation de

[151] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 23.
[152] Ibid., 23-24.
[153] Ibid., 24.
[154] Ibid., 24-25.
[155] Ibid., 117.

« valeurs vitales » qui touchent à des nécessités incontournables de l'existence de l'être humain comme le besoin et le plaisir. Le corps humain est un donné à l'être ; le sujet n'est pas la source de son propre corps, c'est un existant dont le sujet n'est pas l'origine. Le corps n'est pas le fruit du vouloir du sujet, c'est donc en cela un « involontaire » de l'être humain.[156] Les besoins du corps, comme l'alimentation ou bien encore la sexualité se retrouvent au cœur de cet involontaire. Ces impératifs corporels sont des motifs pour l'agir humain. Par exemple, l'expérience de la faim révèle à un sujet son besoin de l'alimentation en lui faisant ressentir un manque, le manque d'un apport essentiel à son existence. La faim pousse donc un sujet à chercher à satisfaire celle-ci en trouvant ce qui lui manque.[157] Il en est de même du besoin sexuel. Néanmoins, Ricœur distingue le besoin du réflexe qui ne peut pas être soumis à un contrôle de la volonté du sujet. C'est donc la capacité du volontaire à contrôler la satisfaction des besoins qui met l'involontaire en relation étroite avec le volontaire. Comme le propose Ricœur, un sujet, pour répondre à des impératifs moraux supérieurs, peut toujours choisir de faire une grève de la faim, mais il ne pourra pas s'empêcher de respirer. Par conséquent, en appliquant cela à la pédophilie il serait possible de dire qu'une personne ayant une attirance envers les enfants peut très bien choisir de ne pas satisfaire son besoin sexuel pour être accepté dans une société et c'est d'ailleurs ce que certains font. Comme cela a été explicité précédemment, toutes les personnes souffrant de pédophilie ne sont pas des auteurs d'agression sexuelle sur mineurs. Mais certaines, via des distorsions cognitives qui appartiennent au domaine du volontaire, se forgent un monde

[156] Ibid., 121-26.
[157] Ibid., 124-25.

dans lequel l'abus devient possible. Les distorsions cognitives peuvent alors être envisagées comme un effort de rationalisation d'un besoin sexuel qui se présente comme un motif possible pour un comportement sexuel déviant. Néanmoins, ce motif n'est pas compatible avec le vivre ensemble en société, car il est préjudiciable à l'enfant et à la société. Mais de cela, la personne commettant un abus en a-t-elle conscience ?

Pour Ricœur, la conscience émerge dans le rapport entre le volontaire et l'involontaire dans une union du corps et de l'esprit et dans la relation du sujet au monde ainsi qu'aux objets qui le compose ; au contraire de Descartes, qui dans le *Cogito ergo sum*, présentait le sujet humain comme « pur esprit ».[158] Ce rapport invite donc à concevoir les « idées », les « pensées », comme des créations d'une volition incarnée. Elles ne sont pas de simples « faits psychiques » qui risqueraient de faire disparaître la volition au profit d'une observation purement factuelle et empirique de comportements disparates.[159]

Les « actes » du sujet pensant ne sont donc pas que des « faits », ce qui reviendrait à perdre de vue la notion d'intentionnalité du sujet. Pour pouvoir saisir cette différence, Ricœur invite à considérer la relation à « autrui ». L'autre est celui qui peut informer sur la présence du volontaire et de l'involontaire. En réfléchissant sur la notion husserlienne d'« intropathie », qui donnera plus tard celle d'« empathie », Ricœur postule que c'est dans

[158] Ibid., 25, 65-66.
[159] Ibid., 25-27.

le rapport à l'autre, qu'un sujet découvre l'autre comme corps et découvre son volontaire et son involontaire ; comme sujet ayant le pouvoir d'agir selon des motifs.[160]

Malgré cela, lorsque le sujet humain ressent son corps et les motivations de celui-ci comme une souffrance, il peut rejeter loin de lui la présence de l'involontaire corporel. Il entretient alors en lui l'illusion que l'involontaire est inatteignable, même s'il peut apparaître par surprise à tout instant sous formes d'une passion. Les passions humaines, les émotions sont enracinées dans le volontaire et dans l'involontaire. Une passion devient puissante par sa capacité à mobiliser l'ensemble de l'être d'une personne, elle va agencer le vouloir, le mouvoir et l'agir, autant au niveau de l'esprit que de la motion volontaire du corps.[161] Mais la passion n'a de pouvoir qu'avec le consentement du volontaire, sans lequel elle ne pourrait rien.[162] Pour que certaines passions issues de l'involontaire puissent pervertir en faute l'acte volontaire d'un sujet, celles-ci doivent revêtir le déguisement d'une « valeur » sans quoi l'individu ne saurait l'accueillir.[163] Une certaine hostilité peut alors se développer entre l'involontaire d'une personne et son projet de vie.[164] Pour essayer de dépasser cela, l'individu essaie de se construire une compréhension de soi qui soit cohérente.[165] C'est là qu'une distorsion peut naître.

---

[160] Ibid., 28.
[161] Ibid., 40.
[162] Ibid., 41.
[163] Ibid.
[164] Ibid., 37.
[165] Ibid., 33.

Pour Ricœur, le sujet ne peut se percevoir qu'à partir du centre de son expérience, il ne peut faire une réflexion sur lui-même sans en être partie prenante.[166] Pour pouvoir s'affranchir de la loi des hommes et de l'interdit qui régissent certaines valeurs collectives et pour laisser libre cours à ses passions, le sujet peut éloigner de lui-même ces valeurs contradictoires en les projetant comme une forme hostile de contrainte à un vouloir en quête de liberté.[167] Il est possible de constater cela dans le traitement des auteurs d'abus sexuels lorsque par exemple, certaines personnes ayant abusé sexuellement de mineurs déclarent que la société d'aujourd'hui est trop sévère car pour l'instant elle n'accepte pas leurs actes, mais un jour, pensent-elles, cela sera permis. Cela est d'ailleurs la distorsion N°4 dans la liste d'Abel et de ses collaborateurs (voir annexe N°6).

Mais si, comme l'affirme Ricœur, un sujet se découvre progressivement à la fois libre et esclave dans la faute, son esclavage est alors accueilli comme réalité de son existence ; les passions qui sont une « nécessité subie » peuvent alors devenir une excuse pour la liberté qui y consent.[168] Pourtant, pour Ricœur la faute est bel et bien un acte commis par un être libre non pas par le fruit d'une pulsion mais d'une liberté, c'est pour cela que Ricœur propose le concept d'une « volonté coupable », d'une « liberté serve ».[169] Il est possible alors de percevoir ici chez Ricœur l'humain comme étant un individu qui en découvrant sa liberté, se découvre aussi asservi à la tentation du mal. Il se découvre comme

[166] Ibid., 39.
[167] Ibid.
[168] Ibid., 43.
[169] Ibid., 47.

lieu du combat entre le bien et le mal. En acceptant sa liberté, il accepte que celle-ci soit confrontée au choix que les passions peuvent venir souiller.

Pourtant, pour Ricœur, l'individu ne prend souvent conscience de cet asservissement qu'*a posteriori* et non pas pendant l'action ; c'est par un effort de retour sur lui-même que le sujet peut voir sa liberté asservie par les passions.[170]

Dans son analyse du processus de décision, Ricœur apporte un autre élément fondamental sur la place de l'imaginaire dans la construction du processus de décision. Il envisage la décision comme un acte de jugement, mais un jugement « à vide », c'est-à-dire qu'une décision n'est pleinement réalisée que dans une action.[171] L'individu sait qu'il a le pouvoir de faire quelque chose, ne l'a pas encore fait et désire le faire. Cette réalité a donc commencé à exister mais elle ne s'incarnera que dans l'action[172] ; par l'imaginaire, l'action peut déjà se remplir de sens.[173]

Le sujet, en se créant une image mentale de l'action à venir, peut remplacer la réalisation d'une action et favoriser l'excitation en rendant déjà présent la réalisation de l'imaginaire. L'imaginaire remplit le vide du projet qui devrait se remplir normalement du réel dans la réalisation de l'action. Cela devient alors source d'excitation par anticipation comme par exemple dans le fantasme.[174]

---

[170] Ibid., 49.
[171] Ibid., 66-69.
[172] Ibid.
[173] Ibid., 68.
[174] Ibid., 69.

Dans le cas d'un auteur d'abus sexuels, même si le sujet a fantasmé pendant longtemps une action, ce n'est que dans l'exécution du projet que ce dernier se réalise pleinement. Peut-on dire alors que ce n'est que dans le passage à l'acte abusif qu'il réalise pleinement son asservissement ? À la lumière de la pensée de Ricœur, il semble possible d'avancer qu'un pédophile, dans le fantasme, est conscient de sa capacité, de son pouvoir, à faire quelque chose alors que dans sa réalisation, s'il devient l'auteur d'un abus sexuel, il prend possession et responsabilité de son agir et parfois y découvre l'esclavage de ses passions.[175]

Ici, nous pouvons voir un élément important pour la compréhension des distorsions cognitives comme structures cognitives. La distorsion cognitive dans sa forme de structure (Théorie implicite ou schéma) peut donc être envisagée comme une construction imaginaire qui peut se réaliser dans une action. L'existence de la structure cognitive n'est possible que parce que l'individu sait qu'il a le pouvoir (et non pas la légitimité) de réaliser l'action qui lui est attachée. La structure cognitive dans sa forme de distorsion est donc une « possibilité d'action », un « jugement à vide » qu'un individu imagine possible et ce processus d'imagination fait grandir en lui le désir de son accomplissement dans une action, construisant ainsi le chemin que cette personne prendra pour pouvoir abuser.

Ricœur, quant à lui, s'interroge sur la dimension possible d'un projet. Le possible d'un projet peut être déterminé de différentes manières ; par un ensemble d'éléments qui n'appartiennent pas au sujet, des conditions extérieures, Ricœur les appelle « les

[175] Ibid., 62.

permissions du réel ».[176] Mais l'introspection peut aussi permettre au sujet de prendre conscience qu'il a le pouvoir de réaliser un projet, ce dernier devenant alors un « possible » mais réalisable qu'à partir du moment où il est permis.[177] Mais cela s'applique-t-il à l'abus sexuel ? Dans le cadre de l'abus sexuel sur mineurs, ce projet n'est pas permis par la société, mais pourtant il existe parce que le sujet a perçu des « permissions du réel », c'est-à-dire des circonstances qui peuvent permettre à un individu de réaliser l'abus sexuel d'un enfant, même s'il le sait illégitime. Il est important ici de bien distinguer entre ce qui est permis et ce qui est une opportunité. L'abus sexuel n'est pas permis par nos sociétés contemporaines mais certaines circonstances peuvent fournir à une personne l'opportunité d'abuser ; Ricœur appellerait ces opportunités des « permissions du réel ». Elles peuvent être, par exemple un accès privilégié du sujet à des enfants (instituteur, professeur de sport, éducateur, médecin, ministre d'un culte, etc.). Cela peut être aussi lié à une fragilité ou une vulnérabilité de la victime ou de son environnement familial (séparation, divorce, deuil, dépression, etc.). Dans le cadre des abus sexuels, il est possible d'appeler ces permissions du réel, des facteurs de risques.

Dans la suite de son analyse, Ricœur approche la question de la responsabilité. Lorsqu'un sujet pose un acte, il ne s'observe pas posant cet acte, ce n'est qu'après qu'il peut le faire. C'est dans le rapport à l'autre que le sujet se découvre comme « l'actant » des actions qu'il pose et « l'auteur » des paroles qu'il prononce. L'autre lui donne l'existence parce qu'il permet au sujet de se considérer comme sujet actant, au contraire de ce que

[176] Ibid., 79.
[177] Ibid., 81.

posait Descartes dont le sujet se percevait hors d'un soi en relation.[178] La reconnaissance et la responsabilité des actes ne viennent pas de l'autre, autrui n'est que le révélateur d'un Soi actant qui permet au sujet de prendre la responsabilité de ses actes. Mais, reconnaître sa responsabilité signifie parfois reconnaître sa culpabilité, celle-ci ne se fait pas sans la reconnaissance d'une perception du Soi blessé. La culpabilité, c'est pour le sujet accepter de renoncer à une image idéale de soi pour accueillir celle d'un sujet capable de commettre des actes impropres ainsi que des fautes.[179] Pour Ricœur, il faut alors explorer la motivation du vouloir, découvrir ce qu'une action révèle au sujet, à savoir son motif. Un principe important pour Ricœur est qu'il n'y a « pas de décision sans motif ».[180] Quel peut être alors le rapport du motif aux actions ? Pour en faire l'exploration, Ricœur considère la question des « valeurs », qui peuvent fournir ou non une dimension éthique à un motif et *a posteriori* d'une action.[181] Il distingue aussi le rapport motif/action du rapport cause/effet. La cause peut être connue avant son effet et comprise indépendamment de ses effets. Il n'en est pas de même pour le motif qui ne trouve son sens que dans l'acte de décision.[182] Cette clarification est essentielle car réduire le comportement humain en termes de causes et d'effets risque de propulser ce comportement hors du champ de l'éthique, ne s'arrêtant qu'à une simple dimension naturaliste et factuelle. L'action serait alors complètement immergée dans l'involontaire et ainsi n'impliquerait plus le volontaire. Elle serait, par conséquent, hors de la portée de la responsabilité du sujet. Donc, en prolongeant cette pensée de

[178] Ibid., 81-83.
[179] Ibid., 84.
[180] Ibid., 93.
[181] Ibid., 94.
[182] Ibid., 95.

Ricœur, il est possible de dire que le risque serait grand que les personnes se retrouvent propulser de ce fait hors du champ psychothérapeutique. Ricœur fait d'ailleurs une distinction importante entre le motif et le « prétexte » : celui-ci n'étant qu'une « raison postiche » qu'un sujet offre à autrui pour l'induire en erreur. Le *prétexte* dissimule le véritable motif qui ne saurait alors être éthique puisqu'il nécessite ce subterfuge.[183]

On peut voir ici toute l'importance de cette distinction si celle-ci est rapprochée de la question des distorsions cognitives. Par exemple, pendant longtemps dans la recherche sur les distorsions cognitives des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs, les distorsions cognitives étaient comprises comme des causes appelant un effet, l'abus ; elles étaient aussi comprises comme des formes de prétextes pour dissimuler les véritables causes. Mais considérer les distorsions cognitives dans leur forme de structures cognitives invite à les aborder comme motif pour des actions.

Il est possible alors d'envisager les structures cognitives comme des motifs qui reflètent un ensemble de valeurs que la personne tient comme importantes pour elle-même. Elles font l'objet de choix éthiques qui se révèlent ici immoraux mais qui n'en restent pas moins des choix basés sur des « valeurs et des croyances ». Les distorsions cognitives défient la rationalité ordinaire, il n'est pas acceptable, pour une personne « normale », qu'un individu puisse considérer comme « motif » suffisant son désir de jouir d'un acte sexuel avec une enfant. Toutefois, pour l'auteur d'abus sexuel ce désir de jouir d'une relation sexuelle avec un enfant, peut être un motif suffisant. Alors, pour contrecarrer la

[183] Ibid.

rationalité ordinaire, l'auteur d'abus sexuel désirant passer à l'acte sur enfant peut transformer ce « désir de jouissance » par le biais d'une distorsion en une forme « d'incontrolabilité de son désir » (C'est une des Théories Implicite de Ward). Par conséquent, en mettant l'emphase sur la dimension « incontrôlable » de son « désir de jouissance », de sa « pulsion sexuelle », il transforme ce qui était un motif illégitime en une cause « valide » bien que légalement illicite, dont il ne se sent pas responsable. Le motif du désir d'une relation sexuelle avec un enfant, étant éthiquement refusé, il faut que ce motif soit métamorphosé en une donnée empiriquement appréhendable, l'incontrôlabilité. Une cause se tient seule avec ses effets, elle est extrinsèque à l'individu, elle n'a pas de dimension éthique pure puisqu'elle est extérieure au sujet qui lui aussi la subit. En affirmant subir la puissance de sa libido et en professant une incapacité à contrôler cette puissance, cela devient une cause qui appelle une explication, alors qu'un motif aurait appelé un jugement éthique.

En se basant sur le travail d'Alexander Pfänder sur le motif et la motivation[184], Ricœur propose que ce qui va donner son réel à un motif est qu'une action doit être fondée sur quelque chose pour être un acte volontaire. C'est donc le motif qui va donner à une action sa dimension volontaire.[185] En cela, Ricœur s'oppose à ce qu'il appelle la « psychologie des tendances » qui envisage la personne comme soumise à la seule

[184] Alexander Pfänder, *Phänomenologie des Wollens : Eine Psychologische Analyse. Motive und Motivation* (Liepzig : Barth, 1930), 152-53.
[185] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 96.

contrainte de ses impératifs biologiques.[186] Bien que reconnaissant que la dimension affective d'un sujet est importante dans l'élaboration du motif, Ricœur considère que c'est la volition qui va orienter cette dimension involontaire du corps dans une action qui satisfasse l'arbitre du sujet. Si l'on applique cela au sujet de cette recherche, alors, une distorsion cognitive, un schéma cognitif problématique ne peut plus être considéré comme une cause, qui aurait comme effet l'abus sexuel, mais comme l'organisation cognitive d'un motif en attente de volition. Le motif est alors le révélateur des valeurs qui éclaire pour légitimer un vouloir et, par là même, *a posteriori* une action.[187]

Pour Ricœur, les « valeurs » alimentent la fondation d'une motivation ; elles sont issues du rapport qu'entretient le Moi du sujet avec autrui, en particulier dans sa forme collective d'une société. Ces *valeurs* s'établissent en général par le jeu des « louanges » et des « blâmes » que la société et la famille renvoient au sujet. Les valeurs vont donner à un acte sa dimension « d'imputabilité », de responsabilisation. Si un sujet agit de telle manière, selon tel motif, c'est qu'il s'approprie de manière authentique et personnelle certaines valeurs parmi d'autres.[188] Ricœur propose alors que la volonté recherche dans un ensemble de valeurs pour répondre à la pression affective, plus particulièrement les valeurs qui pourront donner une légitimité à une action appropriée afin de satisfaire la demande émotionnelle.[189] À partir du moment où il se sent partie prenante d'un centre signifiant de valeurs, le sujet assume sa responsabilité et se confie le devoir de vivre de ces mêmes

[186] Ibid., 97-98.
[187] Ibid., 98-100.
[188] Ibid., 102-05.
[189] Ibid., 107.

valeurs[190] dès qu'il en reconnaît les raisons. Cependant, certaines valeurs peuvent être aussi contraintes par autrui, souvent la société. Alors, quels pourraient être les motifs qui vont permettre la soumission du sujet à cette contrainte ? Ricœur propose que, seule la perception par le sujet de raisons satisfaisantes à sa soumission, en permette son obéissance.[191] Par conséquent, c'est parce qu'une personne appartient à une société humaine qu'elle est responsable de vivre selon les valeurs de cette société. Et, si cela lui donne la légitimité de vivre selon ces valeurs, cela veut aussi dire qu'elle accepte que ses actions soient jugées selon ces mêmes valeurs.[192] D'autre part, de nombreuses valeurs ne se révèlent qu'à partir d'une action d'un sujet. À cette occasion, la révélation de ces valeurs peut aussi dévoiler la perversion qu'elles ont subie.

À la lumière de cet apport de Ricœur, il est possible de s'interroger pour savoir si les structures cognitives, comme distorsions cognitives, sont un motif d'action chez un individu et si elles sont fondées sur des « valeurs ». Les Théories implicites, telles qu'elles sont proposées par Tony Ward, sont-elles donc fondées sur un ensemble de valeurs ? Est-ce que dans le cas de l'abus sexuel d'un enfant, des valeurs ou bien des croyances religieuses peuvent avoir un rapport avec des valeurs nécessaires au motif telles que le propose Ricœur ? Comment un sujet peut-il alors réconcilier ses valeurs et ses croyances alors qu'elles sont diamétralement opposées aux valeurs de la société dans laquelle il vit ?

---

[190] Ibid., 113.
[191] Ibid., 111.
[192] Ibid., 113.

Ricœur, dans son exploration de la personne et de ses motifs, considère aussi l'involontaire et ses passions. Le corps pour Ricœur est une « source de motifs » qui révèle des valeurs « primordiales ».[193] Il est important ici de rappeler que le corps n'est pas compris séparément du reste de l'individu : corps, esprit ne font qu'un. Même si le corps est l'organe du sensible, des profondeurs de l'existence humaine, il ne fait qu'un avec le reste de sujet.[194] Au passage, Ricœur dénonce l'approche naturaliste du soin du corps humain qui le perçoit comme une mécanique à réparer et non pas comme participant de la totalité de l'être humain. Le corps n'est pas un objet, mais c'est l'être humain en relation avec lui-même et avec autrui.[195] Cette critique essentielle introduit une analyse importante de la place du « besoin » dans le réel d'un sujet. En se fondant sur le travail de Maurice Pradines sur les sens du besoin[196], Ricœur aborde la notion de besoin à partir de deux activités importantes de l'espèce humaine : l'alimentation et la sexualité. Ces deux activités sont caractérisées par deux nécessités : accueillir en soi ce qui lui est bon, rejeter loin de soi ce qui lui est néfaste.[197] Ces activités du sujet visent à satisfaire un manque ou à répondre à une pulsion. L'être humain tend à aller vers ce qu'il connaît, comme pouvant répondre à ce manque et à ses besoins. Un individu qui a besoin de sexualité désire une forme de sexualité qu'il sait ou bien imagine satisfaisante pour lui.[198]

---

[193] Ibid., 117.
[194] Ibid., 118.
[195] Ibid., 118-19.
[196] Maurice Pradines, « Le sens du besoin », in *Traité de psychologie générale* (Paris : PUF, 1943).
[197] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 121.
[198] Ibid., 123-24.

Les besoins du sujet peuvent être un motif souverain pour une action mais cela n'implique pas forcément une perte du contrôle de la volonté du sujet.[199] Cela est confirmé par la capacité d'un sujet à sacrifier ses besoins, s'il considère que la situation le requiert comme dans une grève de la faim.[200] De plus, la satisfaction des besoins nécessite des conduites apprises qui satisfassent la plupart de ces besoins. Se nourrir implique l'apprentissage de techniques pour récolter sa nourriture et s'alimenter correctement, cela demande aussi de communiquer avec autrui et par conséquent d'apprendre le langage, les coutumes, etc. Un besoin requiert bien plus qu'une satisfaction. Pour l'atteindre le recours au volontaire est indispensable.[201] Ce recours au volontaire est alimenté par l'expérience et l'imaginaire.[202]

L'expérience est ce qui permet d'informer le volontaire. C'est parce que le sujet a fait l'expérience de la satisfaction d'un besoin qu'il peut trouver ce que son besoin lui fait désirer ; c'est aussi l'expérience qui lui permet d'imaginer l'objet de son désir, le plaisir de la satisfaction et donc de faire grandir en lui le désir de cette satisfaction. L'imagination peut aussi déclencher la séquence de volition si le sujet se trouve à proximité d'un objet qui est connu par le sujet comme satisfaisant.[203] C'est alors au sujet, dans un effort de réflexion, de différencier entre le plaisir satisfaisant les sens du corps et la réalité de l'objet de ce désir.[204] C'est le rôle de l'imagination de préparer et de mettre en forme les motifs

[199] Ibid., 127.
[200] Ibid.
[201] Ibid., 129.
[202] Ibid., 129-30.
[203] Ibid., 130-32.
[204] Ibid., 136-37.

corporels pour en faire des motifs fondés sur des valeurs qui permettront un passage à l'acte que l'individu estimera être moral – la mise en récit narratif peut être le fruit de cette expérience du travail d'une imagination « anticipante » – mais vivre en société demande parfois de frustrer certains désirs, voire certains des besoins du sujet. Décider de frustrer un besoin corporel, en raison de valeurs en conflits avec ce besoin, générera de la souffrance mais le sujet peut alors décider d'accepter la douleur de la frustration du désir s'il y voit un enjeu important pour son intégrité morale.[205]

Pour Ricœur, même les comportements sexuels sont « disciplinables »[206] mais il faut en accepter la part de souffrance et seule la présence de valeurs supérieures, qui justifient ce sacrifice, peut le permettre. Autrement, la souffrance risque de rester à l'état de frustration et prendre de plus en plus de puissance.[207] Les seules valeurs capables de contrecarrer le processus de satisfaction d'un besoin chez un sujet sont celles qu'il estime comme vitales pour lui où qui lui sont imposées par le vivre-ensemble avec autrui en société.

Ainsi, peut-on considérer que la religion et la spiritualité peuvent jouer un rôle important pour aider à vivre la part de souffrance qui est inhérente à la frustration ?[208] Alors qu'un sujet se construit des schémas cognitifs dans une vision du monde au sein de laquelle l'abus peut devenir possible, ses expériences et croyances religieuses et spirituelles peuvent

---

[205] Ibid., 142-43.
[206] Ibid., 145.
[207] Ibid., 146-47.
[208] Kenneth I. Pargament, *The Psychology of Religion and Coping : Theory, Research, Practice* (New York : The Guilford Press, 2001), 144-156.

venir renforcer, combattre ou sublimer la frustration selon ce qu'il décidera. Il est donc important en psychothérapie de rester ouvert à l'exploration de ces dimensions de l'être humain qui peuvent aider au soin.

Ricœur rappelle la place d'autrui dans la construction du sujet et sa participation à l'humanité. Il s'agit alors de découvrir comment le « milieu social affecte » le sujet.[209] Cette question sera considérée dans la présentation de notre deuxième auteur Kenneth Gergen. Néanmoins, Ricœur introduit dans son analyse une notion importante : celle de « justice ». Le principe de justice émerge lorsqu'il existe un équilibre entre les besoins du sujet et ceux d'autrui. Cela demande un « décentrement » de perspective entre ce que le sujet conçoit comme nécessaire et légitime et ce que le milieu social reconnaît comme légitime.[210] La société, en général, contraint à certaines formes de comportements plus qu'elle n'y appelle.[211] La forme négative du « on ne doit pas » est plus utilisée, mais n'est pas forcément la plus efficace. Ricœur propose de transformer cet appel à la justice en un élan « militant », comment faire qu'une personne embrasse des valeurs afin qu'elle puisse en vivre ? Ce passage se fait par un décentrement du Moi et par l'accueil de l'autre comme celui qui vient combler une absence en Soi.[212] C'est donc en adhérant à un respect de l'autre comme celui qui existe en face du sujet que le sujet découvre sa propre intégrité et sa rationalité.[213] La « mission » du sujet pour Ricœur consiste donc dans le rapport du sujet

[209] Ibid., 163.
[210] Ibid., 167.
[211] Ibid., 168.
[212] Ibid., 169.
[213] Ibid., 176.

à l'autre, à « dé-mêler » les fils de l'affect et de confronter ce « dé-mellage » aux valeurs que propose la société à laquelle le sujet appartient.[214] Par cette démarche, le sujet s'approprie ses processus cognitifs tout comme ses autres actes et cela, à partir du moment où celui-ci les accueille comme une réalité dont il est l'origine, en passant par le décentrement de la découverte de l'autre et de sa réalité.[215] C'est en découvrant la valeur de l'autre que le sujet se découvre comme sujet actant, mais aussi comme sujet capable de changer.

Par conséquent, il est possible d'envisager que ce soit la rencontre d'autrui qui donne à l'action d'un sujet sa légitimité, mais reconnaître la paternité/maternité d'un acte c'est reconnaître sa responsabilité et parfois sa culpabilité. Cela veut dire alors accueillir en soi son imperfection. Quelle que soit l'action ou le raisonnement, il n'y a pas de réalisation sans motif et celui-ci est informé par un ensemble de valeurs auxquelles le sujet adhère. Sans ce rapport à des valeurs, un motif se révèle être un prétexte, une dissimulation des véritables motivations. Les valeurs sont sociétales et accueillies volontairement ou sont contraintes, elles ne peuvent alors être accueillies que par une soumission « volontaire ». Ce sont les actions d'une personne qui révèlent les valeurs que le sujet a accueillies. Toutefois, le sujet étant aussi animé par des besoins primordiaux, vitaux comme le besoin d'alimentation, de sexualité, la manière dont le sujet répond à ces besoins doit être alors elle aussi fondée sur des valeurs. Le sujet ne peut assouvir sa faim ou son appétit sexuel

[214] Ibid., 204.
[215] Ibid., 205.

sans le faire dans le cadre des valeurs sociétales qui décrète la manière « morale »[216] d'assouvir ces formes différentes d'appétit. Si dans la société dans laquelle vit une personne ce genre de d'appétit n'est pas accueilli favorablement, elle peut alors être tentée de rechercher dans d'autres cultures ou bien dans des formes de sous-cultures une validation de son désir sexuel. Par exemple, de nombreux pédophiles et auteurs d'abus sexuels mettent souvent en avant le fait que dans l'antiquité grecque la pédérastie était courante[217], ou bien d'autres vont trouver refuge dans une communauté de cyber-pédophiles.

La réflexion de Ricœur sur le désir et le motif nous apporte un éclairage important pour formuler une compréhension de ce que sont les distorsions cognitives. Le sujet humain est un être vivant qui se découvre comme corps et esprit par sa confrontation à la présence d'autrui. Il se découvre comme sujet capable d'action et de pensée ; son passé l'informe sur sa capacité à se projeter dans des actions futures. Son imagination peut l'aider à élaborer des projets mais peut aussi, sans un accomplissement dans une action, être source d'une excitation qui va peu à peu devenir frustration. Le sujet humain ne se projette dans une action future que parce qu'il a un motif et qu'il se sait capable de la réaliser. Le motif

---

[216] La dimension morale est ici à comprendre dans le sens de Xavier Thévenot, à savoir que l'action du sujet est en accord avec « l'ensemble des règles, d'interdits, de repères, de valeurs qui permettent à l'être humain de trouver peu à peu et librement, des chemins d'humanisation et de bonheur ». Dans Xavier Thévenot, *Une éthique au risque de l'Évangile : entretiens avec Yves de Gentil-Baichis* (Paris : Desclée de Brouwer / Cerf, 1993), 13.

[217] Cette question est complexe et c'est une distorsion souvent repérée ; néanmoins les bases historiques de celles-ci sont compliquées. Si l'on se reporte aux travaux de Kenneth J. Dover ou bien de Michel Foucault il apparaît que l'attirance de certains grecs antiques envers les adolescents n'équivaudrait pas à ce que cela signifie aujourd'hui. Il y a donc un risque d'anachronisme en essayant de rapprocher une pratique actuelle d'une pratique antique alors que la société ne percevait pas la sexualité de la même manière, ni sa place dans le vivre ensemble. Voir Kenneth James Dover, *Greek Homosexuality* (Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1978, 1989) ; Michel Foucault, *Histoire de la sexualité II : l'usage des plaisirs*, Tel (Paris : Gallimard, 1984).

peut être issu de la dimension volontaire ou involontaire de l'être, c'est-à-dire par le fruit de sa pensée ou bien par la demande des besoins et affects du corps. Sans un motif à un projet d'action, un acte ne peut être volontaire, voulu, désiré et permis par une personne. A la lumière de cette pensée de Ricœur, la distorsion cognitive peut alors être comprise comme un prétexte, une forme de motif qui vise à dissimuler la responsabilité d'un acte après qu'il ait été commis. Dans sa forme de schéma, de Théorie implicite, le sujet consent déjà à une action qu'il sait possible car il en a le pouvoir même si le motif qu'il en donne n'est pas le vrai. Toutefois, la société dans laquelle il vit ne permettant pas cette action, le seul moyen de vivre avec une action que la société ne tolère pas est donc de tenter de lui donner un « semblant » de « raisonnable » et de « permissible » ; c'est le rôle premier des distorsions (*Post hoc* et Théories implicites) d'apporter une apparence de « vrai-semblable ». La contribution de la pensée de Paul Ricœur sur la volition humaine est déterminante pour cette recherche sur les distorsions cognitives car elle apporte un éclairage très important qui permet de proposer qu'« agir » un abus est indéniablement un acte volontaire et cela même, si la source du motif est de l'ordre de l'involontaire ; au terme du processus c'est toujours un individu qui consent à un vouloir pour agir, peu importe que la source en soit dans le volontaire ou l'involontaire ou bien les deux à la fois.

2.1.1.2. « Temps et récit »

Pour dire ses motifs et décrire ou légitimer ses actions, ainsi que ses pensées, pour communiquer à autrui sa vision du monde, la personne qui abuse sexuellement d'un enfant passe par la narration de ses actions. Mais le passage par le langage n'est pas simple car il

existe une différence importante entre, d'une part les jeux de langage liés à l'événementiel (qui décrit et explique une séquence d'événements factuels), et d'autre part les jeux de langage liés à « l'action humaine » (qui parle des motivations, du sens, de la raison).[218] Le sens de l'action humaine est donc à chercher à la croisée de l'explication, de la compréhension et de la responsabilité.[219] Pour explorer le sens de l'action humaine, Ricœur propose donc de passer par la textualité et d'appliquer à l'action les critères d'interprétations textuels (l'herméneutique).[220] En s'inspirant de l'apport de Ricœur sur la théorie de l'action[221], Alain Thomasset propose 4 critères importants qui font le lien entre action et texte dans l'œuvre de Ricœur et qui sont importants pour cette recherche :

Premièrement, le sens d'une action peut être séparé de l'action elle-même et être interprété. Il est donc possible de réfléchir sur une distorsion cognitive et d'en interpréter le sens sans pour autant valider l'acte abusif.[222]

Deuxièmement, l'action peut être séparée de celui qui la fait. Elle a une portée morale en elle-même, indépendamment de qui la fait. Dans le cas des abus sexuels, indépendamment de qui abuse, l'abus peut être considéré en lui-même comme un acte

---

[218] Alain Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 130-31.
[219] Ibid., 132.
[220] Ibid.
[221] Ricœur, *Du texte à l'action*, 187-96.
[222] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 132.

immoral. De plus, il est aussi possible de réfléchir sur une distorsion cognitive indépendamment de celui qui l'a construite.[223]

Troisièmement, pour qu'une action soit sensée, il faut donc qu'elle soit porteuse d'un sens qui dépasse le seul événement dans lequel elle a lieu et dans lequel autrui puisse se reconnaître.[224]

Quatrièmement, une action, comme un texte, est sujette à plusieurs interprétations par les différents destinataires ou observateurs.[225] Un abus raconté à d'autres personnes ayant abusé aurait une interprétation différente que celle qu'auront les psychothérapeutes, l'opinion publique, la police ou encore les intervenants de la justice. Tout comme le texte, l'action a différentes interprétations. Il est donc important, de chercher à mieux expliquer les mécanismes de construction des distorsions cognitives afin de mieux les comprendre et de mieux les prendre en compte dans le traitement. Pour reprendre la célèbre expression de Ricœur : « Expliquer plus, pour comprendre mieux ! »[226]

Paul Ricœur envisage une action comme un texte et lui applique donc les mêmes critères.[227] Dans son triple volume intitulé « Temps et récit », Paul Ricœur contemple la

---

[223] Ibid.
[224] Ibid.
[225] Ibid., 132-33.
[226] Ricœur, *Du texte à l'action*, 22.
[227] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 130.

mise en récit d'une action.[228] Il perçoit dans la mise en récit, une imitation de l'action humaine, une Mimésis au sens aristotélicien du terme, celle-ci étant différente de la conception platonicienne, comme le rappelle Alain Thomasset : « Pour Aristote, il ne s'agit pas d'une copie, d'une réplique identique, mais d'une activité créatrice qui produit un agencement inédit des faits».[229] Pour aborder la question de la mise en récit de l'action humaine dans la narration, Ricœur cherche donc à établir préalablement le rapport entre le « temps » et le « texte » au sein du processus mimétique de la narration. Son hypothèse est : qu'« il existe une corrélation entre l'activité de raconter une histoire et le caractère temporel de l'expérience humaine ».[230] Ricœur, après s'être penché sur la notion du temps selon Saint Augustin, considère l'approche du temps chez Aristote. Il propose que, dans le passage d'une action humaine au récit il existe un déploiement en trois étapes : le développement d'une connexion entre un événement, une action et un destinataire de la narration d'une action. Ce déploiement passe par une mise en intrigue qui apporte du sens à un ensemble d'éléments issus d'une vie qui semble disparate.[231]

À partir de la Mimèsis d'Aristote[232] et de sa poétique, Ricœur propose un découpage de la mise en récit d'une action en trois phases temporelles qu'il intitule

---

[228] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1 ; *Temps et récit : la configuration du temps dans le récit de fiction*, vol. 2 (Paris : Éd. du Seuil, 1984) ; *Temps et récit : le temps raconté*, vol. 3 (Paris : Éd. du Seuil, 1985).

[229] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 134-36.

[230] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 105.

[231] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 134.

[232] La Mimèsis chez Aristote est la mise en récit d'une action par une imitation Poétique de la réalité narrée. La Mimèsis se rapporte à l'ensemble des normes, règles, stylistique et autres conditions nécessaires à la

Mimèsis I, II et III.[233] Par conséquent, si Ricœur utilise la triple Mimèsis pour expliquer la mise en récit des actions humaines, ce processus peut aussi aider à expliquer la formation des distorsions cognitives, qui sont aussi une construction cognitive et langagière au sein d'une narration d'un agir humain.

La Mimèsis I concerne ce qui « préfigure » la mise en récit ; à savoir tout d'abord, la réalité de l'action qui est rapportée ainsi que les circonstances, les acteurs, les motifs et les buts recherchés, ce que Thomasset appelle « l'enracinement dans l'agir humain ».[234] La Mimèsis I est composée de l'ensemble des éléments d'un récit discordants qui constitue une réalité avant tout ordonnancement en un récit.[235] Il s'agit d'une précompréhension des éléments de l'être humain à travers son « vivre », son « agir » et son souffrir ». C'est cela que Ricœur rappelle quand il décrit la tâche de l'herméneutique : « [C'est] La tâche de l'herméneutique de reconstruire l'ensemble des opérations par lesquelles une œuvre s'enlève sur le fond opaque du vivre, de l'agir et du souffrir, pour être donnée par un auteur à un lecteur qui la reçoit et ainsi change son agir ».[236] Un sujet va proposer une mise en récit à partir d'une réalité préexistante que celle-ci soit réellement matérialisée ou pour l'instant imaginée. La mise en récit va porter sur « l'action » d'un « agent » animé par une

---

mise en récit d'une action. Aristote développe sa pensée particulièrement dans son œuvre intitulé *la Poétique* ; il en existe de nombreuses versions, nous avons choisi l'édition avec la version grecque consultée le 11/02/2014 à 15h42 sur : http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm

233 Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 106-07.

234 Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 137.

235 Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 107-08.

236 Ibid., 106-07.

« motivation », qui cherche à accomplir un « but » qu'il s'est fixé.[237] Plus concrètement, selon Ricœur, cela demande donc au lecteur ou récepteur d'une narration de se demander préalablement : Qui ? Fait quoi ? Quand ? Pourquoi ? Comment ? Avec qui ou bien contre qui ? Ces questions permettent déjà de s'approcher de l'univers dans lequel s'est préfigurée l'action narrée.[238] Cela nécessite du récepteur une connaissance des formes littéraires qui disent l'agir humain dans l'univers de l'auteur.[239]

Comprendre l'agir humain et sa narration passe par une compréhension des liens de causalité que l'auteur de la narration a pu faire entre les différents éléments composant sa narration. Cela demande une compréhension de la manière dont différents éléments sont reliés ensemble ou comme Ricœur le dit, cela demande de percevoir « l'intelligibilité engendrée par la mise en intrigue ».[240]

Pour passer d'une action à une mise en récit, cela va nécessiter que celui qui produit la narration ait bien observé l'action ou l'événement rapporté. Cela demande aussi qu'il ait perçu le motif de cette action ou événement.[241] Cela a déjà été signalé mais raconter une histoire ou un récit, c'est toujours raconter du « vivre », de « l'agir » et du « souffrir humain ».[242] Identifier les caractéristiques d'une action requiert l'apprentissage des « ancrages » qui servent de référence à la fondation pour dire le « vivre », « l'agir » et le

[237] Ibid., 110.
[238] Ibid.
[239] Ibid., 125.
[240] Ibid., 109.
[241] Ibid., 108.
[242] Ibid., 106.

« souffrir » humain. Ces ancrages sont au nombre de trois : ancrage structurel, ancrage symbolique et ancrage temporel.

« L'ancrage structurel », comme son nom l'indique, concerne les « traits structurels » d'une action ; il s'agit ici de répondre aux questions mentionnées précédemment : qui fait quoi, pourquoi, avec qui et dans quel but ?[243] Ricœur appelle « compréhension pratique » ce premier travail sur une narration, qu'il oppose à une « compréhension narrative » qui inclut déjà des éléments du discours et de la narration.[244] Ricœur, dans son analyse de cette première Mimèsis, fait une distinction importante entre la dimension « syntagmatique » du récit narratif qui répond à des règles et normes linguistiques et stylistiques ; à savoir : l'ordre des mots choisis dans une phrase et le caractère « paradigmatique » de l'action, c'est-à-dire que l'ensemble des mots qui décrivent une action (motifs, personnes agissantes, circonstances) et qui sont choisis pour répondre à un motif, peuvent être remplacés par d'autres mots d'une catégorie similaire. L'action elle-même peut alors être ré-adressée et ré-écrite autrement en utilisant d'autres mots avec un autre sens.[245] En d'autres mots, une narration peut se corriger par une nouvelle narration. De plus, comme cela a déjà été exposé précédemment, un agent (le sujet actant) ne peut faire ce qu'il fait qu'à partir du moment où il sait qu'il a la capacité de réaliser une action.[246] Dans la mise en récit, un auteur met en récit une action car il sait qu'il peut le faire et sera compris, ou du moins peut l'espérer, car le vocabulaire et la stylistique

[243] Ibid., 109-10.
[244] Ibid., 110-11.
[245] Ibid., 111-13.
[246] Ibid., 110.

employée sont ceux d'une société dont il partage l'univers symbolique. Dans les termes de Ricœur lui-même : « Comprendre une histoire, c'est comprendre à la fois le langage du 'faire' et la tradition culturelle de laquelle procède la typologie des intrigues ».[247] Cet ancrage structurel permet donc de « reconnaître l'action humaine ».[248]

« L'ancrage symbolique » est la condition d'imitation (mimétisme) d'une action dans la narration. Cette imitation n'est possible que lorsque les symboles qui en permettent la médiatisation préexistent à l'action.[249] Un symbole peut avoir plusieurs niveaux de compréhension : « immédiat », « métaphorique » ou « mystérieux ».[250] Ricœur donne la définition suivante d'un symbole : « J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier ».[251] Les symboles ont donc une fonction première qui est d'ordre communicationnel, ils existent pour pouvoir dire ; ce sont des médiations culturelles qu'il est indispensable de connaître pour aborder une narration ; elles permettent d'approcher la dimension éthique d'une narration et de l'action ou des pensées narrées car elles sont identifiables et leur légitimité peut alors être évaluée selon les

[247] Ibid., 112-13.
[248] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 137-38.
[249] Ibid.
[250] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 113.
[251] Ricœur, *Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique*, 16.

valeurs qu'elles médiatisent et leur agencement dans le récit.[252] Cette dimension éthique va être aussi étendue aux agents d'une action.[253]

Dès lors, la manière dont une personne raconte son histoire est fortement marquée par cette dimension éthique et nécessitera du lecteur/analysant de repérer qu'elle est la part de médiation culturellement « acceptable » dans une narration. Dans le cas de la construction des distorsions cognitives, il y a aussi une utilisation de certains symboles qui sont connus dans la société dans laquelle vit celui ou celle qui construit des distorsions mais ces symboles sont détournés de leur sens initial, ils peuvent être pervertis. Par exemple, le sourire d'un enfant est un symbole d'appréciation et de contentement chez l'enfant mais il peut être interprété par un adulte souffrant de déviance sexuelle comme une demande de l'enfant pour une relation sexuelle.

Le dernier ancrage est « l'ancrage temporel ». Une narration est une inscription dans le temps d'une action pour répondre à un « souci » du sujet au sens heideggérien du terme, à savoir : le *souci* du sujet, de « l'Être-là » sur son existence, de son appartenance au monde des objets et à sa finitude.[254] En d'autres mots, la personne va puiser dans son expérience du temps, dans sa capacité à se projeter dans l'avenir mais aussi dans les expériences passées, positives ou négatives. Ce rapport au temps lui permet dans le présent de construire une narration, dans laquelle la personne peut parler de projet, de motivation, de

[252] *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 114.
[253] Ibid., 106.
[254] Ibid., 120.

sensations.[255] C'est donc une propulsion du sujet dans l'ordre du monde des choses. Cela questionne le sujet sur sa qualité de présence au monde et sa qualité de présence à lui-même dans le développement chronologique d'une action. Quelle serait donc alors la qualité de présence d'un sujet à l'action qui est narrée en termes de conscience du déroulement de cette présence ?[256] La narration, la mise en intrigue doit pouvoir révéler cette temporalité.

La Mimèsis II est la « mise en intrigue », la « configuration » de l'action.[257] Autrement dit, il s'agit de la transition d'une action avec ses codes culturels, son éthique, ses motifs, ses buts et avec sa dimension historique, vers une mise en récit.[258] Le passage de la Mimèsis I à la Mimèsis II permet de donner une nouvelle identité à un événement selon des thèmes choisis.[259] Cela va pouvoir devenir un « thème », une « problématique » sur lesquels il va être possible dans la Mimèsis III de spéculer, d'interpréter, d'extrapoler ou bien de modéliser.[260] La conclusion d'une séquence d'événements vient informer la compréhension du cours des événements et permet de percevoir qu'elles en étaient les paramètres de départ : motif, désir, culture, valeurs et autres conditions de la décision d'agir.[261]

---

[255] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 138.
[256] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 121.
[257] Ibid., 127.
[258] Ibid., 128. Mais Ricœur n'envisage pas seulement cette mise en intrigue dans le seul univers du texte comme le rappelle Karlijn Demasure, c'est aussi l'action de l'être humain et son identité qui sont considérées, Karlijn Demasure et J. Müller, « Perspectives in Support of the Narrative Turn in Pastoral Care », *Ned. Geref. Teologiese Tydskrif (NGTT)* 47, no. 3&4 (2006) : 410-19.
[259] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 139.
[260] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 127.
[261] Ibid., 130-31.

Pour Ricœur, le travail d'imagination n'émerge pas du néant mais il est informé par une tradition préexistante, fruit d'un processus de « sédimentation ». Il puise dans les « paradigmes » d'une tradition à laquelle le sujet appartient mais qui lui préexistent sans pour autant empêcher un travail d'innovation.[262] Néanmoins, cela n'est possible que si ce qui va être imaginé est concevable.[263] La configuration qui s'opère dans la Mimèsis II est de deux ordres complémentaires : celui de la « schématisation » et celui de la « *traditionalité* ».[264] La schématisation implique la création de formes narratives qui soient reconnaissables. Par exemple, en appliquant cet apport théorique de Ricœur à une narration configurée par une personne ayant abusé sexuellement d'un enfant, celle-ci peut présenter sa narration selon un schéma de tragédie dramatique dont elle est la victime ou bien sous la forme d'une quête et d'aventure, dont elle est le héros malheureux. Par conséquent, afin de pouvoir schématiser sa narration son auteur va puiser dans une tradition pour pouvoir, par exemple, configurer un schéma dramatique. Pour cela, il faudra que différents éléments soient présents dans la narration comme la malchance, le destin, les ennemis, les pulsions dominatrices, une famille d'origine dysfonctionnelle. Tous ces éléments sont reconnus dans la tradition littéraire comme formant un schéma dramatique de victimisation.

La Mimèsis III est la rencontre entre le monde de l'auteur d'une narration et le récepteur de celle-ci.[265] Ricœur appelle cette opération la « refiguration ». La Mimèsis III

---

[262] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 139.
[263] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 134-35.
[264] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 139-40.
[265] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 136.

est donc la mise en relation d'un horizon de sens, d'un monde que le narrateur peut habiter et qui répond au souci de son « Être-là » et c'est ce monde habitable qu'il présente au récepteur (lecteur ou auditeur). Cet horizon et ce monde contiennent en eux une dimension eschatologique qui rassure le narrateur sur « son Être-à-la-mort ». Le récepteur est invité à visiter ce monde et à découvrir s'il peut entrer en relation avec sa propre représentation et son expérience du monde, avec son horizon de sens et pour peu à peu fusionner avec l'horizon du narrateur.[266] Karlijn Demasure souligne que l'émetteur et le récepteur du récit voient alors chacun leur identité « refigurée », leur positionnement respectif dans le monde change.[267] Ricœur donne en exemple la création littéraire de science-fiction pour démontrer cela. Une œuvre de science-fiction, par définition futuriste, va créer un monde totalement nouveau sur une planète lointaine mais en créant cette œuvre, l'auteur veut également adresser des questions et des réalités qui lui sont contemporaines.

Un dernier point de l'analyse de Ricœur concerne la forme « pré-narrative » d'une compréhension d'une action ou d'un événement à raconter. Il existe chez le sujet ce que Ricœur appelle une « narrativité inchoative » : l'expérience que fait une personne est accompagnée d'une première compréhension à partir d'éléments discordants et concordants et qui, pour l'instant, ne forment pas encore un sens mais déjà portent en eux des dimensions de l'action tels que le motif, le désir et les circonstances. Il s'agit donc d'une réalité en attente d'ordonnancement narratif qui pousse à être racontée.[268] Ricœur

[266] Ibid.
[267] Demasure et Müller, « Perspectives in Support of the Narrative Turn in Pastoral Care », 410-11.
[268] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 141.

donne deux exemples de lieux où le récepteur doit s'efforcer de rejoindre cette réalité pré-narrative pour faire émerger une cohérence ; il s'agit du divan du psychanalyste et du tribunal du juge. Pour ces deux lieux, l'analyste et le juge doivent à partir d'éléments disparates pour reconstruire une histoire qui ait du sens, qui vienne informer la genèse et les motivations, soit d'un processus inconscient, soit d'une action répréhensible.[269] L'être humain est donc pour Ricœur un « être enchevêtré dans des histoires » et ces histoires participent à un « arrière-plan » qui est constitué de toutes les histoires qu'une personne a vécues. Le travail de configuration qu'une personne doit faire consiste donc à faire émerger de cet « arrière-plan » les histoires « non (encore) racontées ».[270]

Pour résumer, à la lumière des différents apports de Paul Ricœur, il est possible dans cette présente recherche de proposer qu'un sujet, une personne, fasse des expériences de vie qu'elle raconte, selon un ordre précis, pour répondre à un double objectif : trouver sa propre cohérence et se dire, se communiquer en imitant (mimétisme) le plus possible le réel tel que le sujet l'expérimente. Les distorsions cognitives font, elles aussi, parties de ce processus de construction du sens et de communication de soi à soi et à autrui mais ce qu'il essaye d'ordonner et de transmettre est illégitime. Les expériences de vie ont lieu dans un « arrière-plan » de vie avant la mise en récit et porte une compréhension « pré-narrative ». Cette historicité de la réalité d'un événement appelle une mise en récit pour porter un sens plus accompli sur le motif d'une action : pour justifier, légitimer, se défendre, etc. Pour ce faire, le sujet va faire des choix et puiser dans l'expérience de sa vie passée, dans les

[269] Ibid., 142.
[270] Ibid., 142-43.

symboles de sa culture ou d'une autre plus ancienne, et va ordonner une mise en récit à l'aide des symboles du langage, selon l'ordre des règles linguistiques de sa culture. La mise en intrigue de la situation ou de la pensée narrée est généralement ordonnée pour servir un objectif précis, qui ne soit pas préjudiciable à son auteur et selon une schématisation précise ainsi qu'une tradition choisie. Pour atteindre cet objectif, l'auteur conceptualise d'abord pour lui-même, voire rationalise le réel, pour enfin narrer sa version de l'histoire, présenter son horizon et sa vision du monde dans le but de la communiquer à autrui.[271] C'est uniquement dans l'acte de lecture ou d'écoute, que le récit, la narration prendront ou non leurs formes définitives de fusion des horizons.[272] C'est à travers les choix qu'il fait que le narrateur construit son identité narrative, cette identité peut influencer la mémoire même de l'individu.[273] Par exemple, lorsqu'un(e) psychothérapeute travaille auprès des personnes ayant agressé sexuellement de mineurs, il lui est possible de constater que le choix particulier de présenter leur identité au sein d'une narration en introduisant plusieurs distorsions cognitives, participe à l'effort qu'elles produisent pour donner du sens à des éléments discordants du réel et pour se dire à l'autre qui cherche à comprendre son agir.[274] La discordance entre la réalité de l'acte abusif et la conscience qu'en a son auteur le pousse à chercher une concordance apparente par le biais de l'élaboration d'une distorsion cognitive.

---

[271] Ibid., 145-49.
[272] Ibid., 154.
[273] Karlijn Demasure, « La passion du possible : l'histoire de vie comme instrument de l'accompagnement pastoral », *Counseling et Spiritualité* 31, no. 1 (2012) : 57.
[274] Ibid., 52.

Dans le cadre de cette étude, il est donc important d'explorer la construction des distorsions car elle nous révèle des choix et des oublis ; à travers ceux-ci de découvrir le sens et l'identité narrative que leur auteur déploie. Comme le rappelle Karlijn Demasure : « Comprendre comment la construction se fait, c'est comprendre comment le sens se construit ».[275] Comprendre comment une personne construit du sens permet alors de l'aider à produire un nouveau sens, un nouveau récit de vie, une nouvelle identité narrative plus proche du réel, plus légitime. Elle pourra alors assumer, prendre la responsabilité, de cette nouvelle identité narrative face à la société dans laquelle elle vit.[276] C'est le cœur du processus thérapeutique.

2.1.2. Kenneth Gergen – éclairage psychosociologique

Kenneth Gergen est un psychologue américain contemporain qui appartient au courant dit du « Constructionnisme Social ». Son apport à cette recherche est important, principalement au niveau de la méthodologie. L'approche méthodologique choisie s'enracine dans la pensée de Gergen dans le sens qu'il propose d'envisager l'individu dans ses comportements intersubjectifs comme co-créateur d'un discours sur le réel. Par conséquent, le discours scientifique construit dans cette recherche est une co-construction entre les participants, le chercheur, ainsi que la directrice de thèse. Mais, Gergen peut aussi aider à envisager les distorsions cognitives dans leur dimension collective. Comme Ricœur, Gergen envisage le sujet humain et ses constructions langagières à partir d'autrui.

[275] Ibid.
[276] Ibid., 63-66.

Le cœur de la recherche de Kenneth Gergen pourrait se résumer en deux questions : Comment la personne du cœur de ses relations fait-elle émerger une construction du réel ? Et comment passer d'une culture individualiste à une culture « relationnelle » ? [277]

Pour Gergen, le réel est « inexistant » s'il n'y a pas d'accord entre les personnes sur une réalité du monde par une construction langagière commune. Par conséquent, cette « réalité » n'existe pas pour l'esprit humain.[278] Sans un accord entre deux personnes pour dire qu'une porte est une porte, celle-ci ne fait aucune demande pour être définie.[279] C'est donc par la conversation entre êtres humains qu'advient à leurs yeux une réalité qui est co-construite.[280] En explorant nos constructions langagières, Gergen montre que nous percevons le monde comme une « photo »[281] du *réel* mais ce monde dont nous parlons est avant tout une co-construction du *réel* ; c'est le fruit d'échanges entre des relations multiples au cœur de « communautés de connaissance » ; cette « photo » est construite à partir d'un langage d'initiés issu d'une tradition cognitive particulière.[282] Par conséquent, une distorsion cognitive ne peut exister comme réalité pour le sujet qu'à partir du moment où préexistent dans la société dans laquelle il vit, les éléments nécessaires et reconnaissables pour cette construction psychique. Par exemple, un auteur d'abus sexuel ne peut proposer une Théorie implicite sur l'incontrôlabilité de sa pulsion qu'à partir du moment où il existe des discours dans une société qui parlent de cette incontrôlabilité. Si

[277] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 88.
[278] Ibid., 4.
[279] Ibid.
[280] Ibid., 4-5.
[281] Ibid., 6.
[282] Ibid., 8-9.

des concepts comme la pulsion, la libido, l'inconscient, n'existaient pas il serait plus difficile d'articuler une Théorie implicite comme celle de l'incontrôlabilité.

Pour co-créer la réalité, les *sujets* utilisent des « jeux de langage »[283] qui permettent de dire un réel à partir de formes expressives déjà préétablies.[284] Chaque jeu de langage est le fruit d'une tradition, d'une culture particulière, ce que Gergen appelle (après Wittengstein) : « une forme de vie » (*lebensform*).[285] Sans une initiation à la forme de vie qui a donné naissance à un jeu de langage*,* ce dernier peut perdre son sens ou même devenir un contre-sens.[286] Et c'est peut-être ici qu'un élément de dissonance dans la distorsion peut déjà être identifié. Bien souvent les jeux de langage sont mal interprétés ou bien détournés. Par exemple, un enfant dans le cadre de la relation adulte/enfant (forme de vie) peut dire qu'il est heureux d'être avec tel adulte (jeux de langage) et cela peut être transformé par cet adulte en la compréhension suivante : « Cet enfant veut du sexe avec moi ». Il interprète ce jeu de langage hors de sa forme de vie culturellement acceptée. C'est cela d'ailleurs qu'avait déjà proposé le psychiatre Hongrois Sándor Ferenczi dans son essai intitulé, « Confusion des langues entre les adultes et l'enfant ».[287] La vérité d'un réel

---

[283] Un « jeu de langage » ne doit pas être confondu avec un « jeu de mots » ; il s'agit d'une forme de choix de vocabulaire et d'ordonnancement lexical de ce vocabulaire qui est reconnu comme particulier, comme par exemple les formes de politesse qui sont utilisées pour s'adresser à une personne.

[284] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 8-10.

[285] Une « forme de vie » est un cadre relationnel dans lequel des personnes interagissent. Par exemple, la forme de vie Superviseur/supervisés est une forme de vie qui s'organise dans une relation d'autorité mais qui peut aussi faire appel à d'autres formes de vie comme celle des relations hommes/femmes. Par conséquent dans une même relation plusieurs jeux de langage peuvent interagir.

[286] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 10.

[287] « Les séductions incestueuses se produisent habituellement ainsi : un adulte et un enfant s'aiment ; l'enfant a des fantasmes ludiques, comme de jouer un rôle maternel à l'égard de l'adulte. Ce jeu peut prendre une forme érotique, mais il reste pourtant toujours au niveau de la tendresse. Il n'en est pas de même chez les adultes ayant des prédispositions psychopathologiques, surtout si leur équilibre ou leur

n'existe donc que parce qu'il est exprimé et compris par des individus à l'aide de jeux de langages appris dans une forme de vie commune.[288] Mais il existe différentes formes de vie et donc différents jeux de langages. Par conséquent, choisir certaines constructions langagières pour dire le réel veut dire aussi en abandonner d'autres.[289] La construction du réel et son « existence » sont donc conditionnées à la nécessité de la forme de vie à laquelle appartiennent les sujets : « communiquer, c'est discriminer » ; les motifs deviennent alors importants.[290] Il faut donc, concernant les distorsions cognitives, s'interroger sur les constructions qui ont été abandonnées au profit de la distorsion. Ces distorsions sont aussi influencées par certains réseaux sociaux en ligne de la « sous-culture pédophile »[291] dans lesquels une personne peut s'être immergée.

Gergen conçoit l'être humain, non pas comme le sujet individualiste, autonome et auto-référencé de la modernité[292], mais comme un être « relationnel »[293] et « pluri-existentiel ».[294] Le Soi n'existe pour Gergen que par l'interaction qu'il entretient avec d'autres individus et par le jeu des « rôles » que l'individu joue à différents moments de

---

contrôle de soi ont été perturbés par quelque malheur, par l'usage de stupéfiants ou de substances toxiques. Ils confondent les jeux des enfants avec les désirs d'une personne ayant atteint la maturité sexuelle, et se laissent entraîner à des actes sexuels sans penser aux conséquences. De véritables viols de fillettes, à peine sorties de la première enfance, des rapports sexuels entre des femmes mûres et des jeunes garçons, ainsi que des actes sexuels imposés, à caractère homosexuels, sont fréquents ». Sándor Ferenczi, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Petit Bibliothèque Payot (Paris : Payot, 1932, 2004), 42-43.

288 Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 11.
289 Ibid., 15.
290 Ibid., 37-43.
291 Seto, *Internet sex offenders,* 57-62.
292 Ibid., 83. Voir aussi Kenneth J. Gergen, *Relational Being, Beyond Self and Community* (New York : Oxford University Press, 2009), 3-28.
293 Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 88-107.
294 Ibid., 112-14.

son existence.[295] Le sens du réel du Soi se construit par l'interaction entre les sujets.[296] À l'instar de Ricœur, Gergen propose donc que le sens du Soi ne préexiste pas dans l'esprit humain, il est le fruit du processus d'interaction.[297] C'est dans ces interactions que se construisent de nouvelles formes de vie[298] mais que se dessinent aussi les systèmes moraux dont le couple « bien/mal ».[299] Les personnes qui abusent sexuellement d'enfants peuvent d'ailleurs retrouver dans une « communauté » d'individus partageant la même attirance pour les enfants, des éléments qui vont venir renforcer leurs constructions cognitives et morales en plus de les soutenir dans leur isolement du reste de la société. Ce phénomène est d'autant plus puissant que l'Internet leur permet de se connecter et d'échanger discrètement mais de moins en moins secrètement.

Que ce soit à partir des théories unifactorielles ou multifactorielles, les distorsions cognitives sont appréhendées aujourd'hui aussi comme le fruit du développement d'un individu vivant en société et appartenant à différentes sous-cultures. Quelle pourrait donc être la place de la société et des sous-cultures dans ces constructions psychiques ?

Gergen tire plusieurs conséquences de cette approche des sujets humains comme co-créateurs du réel qu'ils habitent. Premièrement, si le réel que nous construisons est une discrimination entre plusieurs jeux de langage et formes de vie, cela veut dire que certaines

---

[295] Ibid., 89-94. Voir aussi Gergen, *Relational Being, Beyond Self and Community*, 131-68.
[296] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 95.
[297] Ibid., 97-98.
[298] Ibid.
[299] Ibid., 106-10.

expressions du réel ne sont pas choisies.[300] Gergen s'interroge sur la possibilité d'écouter les voix qui n'ont pas été entendues dans la co-construction du réel. Ont-elles quelque chose à nous apprendre ?[301] Bien que Gergen parle plutôt de la voix des victimes et des dynamiques de l'abus et de la société, il est important aussi de s'interroger pour savoir si la voix de ceux et celles qui ont abusé est assez entendue. Il ne s'agit pas de faire la promotion de la pédophilie, mais d'expliquer la souffrance qui y est attachée. Nos sociétés ne veulent pas les entendre, alors vers qui peuvent-ils se tourner quand ils ne savent plus quoi faire ? La stigmatisation sociale que les pédophiles subissent alors que tous ne sont pas des auteurs d'abus sexuels, les propulsent souvent dans le silence et l'isolement, les rendant incapables de chercher de l'aide.

Deuxièmement, comme le proposait Ricœur, Gergen avance que seule une nouvelle narration peut en remplacer une autre.[302]

Troisièmement, les sujets ont tendance à discriminer et donc à exclure ce qui ne leur ressemble pas, à qualifier de mal ce qui n'est pas en accord avec ce qu'ils tiennent pour bon ; les sujets créent des réalités qu'ils disent bonnes mais aussi des « altérités mauvaises » pour entretenir leur narcissisme.[303] Le dialogue thérapeutique ou autre, est le chemin qui permet de sortir des emprisonnements de ce processus.[304]

---

[300] Ibid., 12, 47-55.
[301] Ibid., 12-13, 141-42.
[302] Ibid., 23, 62-69, 140.
[303] Ibid., 110.
[304] Ibid., 118-28.

Quatrièmement, Gergen invite les psychothérapeutes à aborder leurs clients avec une attitude de « non-connaissance ».[305] Le thérapeute devrait entrer en séance comme celui qui ne sait pas ce qui se passe dans la vie de son client. Il explorera les lieux de construction du sens pour le client et des identités du Soi car ce sont ces lieux qui informent de manière pertinente sur la pathogénèse.[306] Ce qui définit l'approche de Gergen, c'est que *l'expert du client, c'est avant tout le client lui-même* ; cette dimension est importante pour notre méthodologie d'analyse qualitative car elle détermine le positionnement du chercheur au cœur du processus d'entretien. Pour Gergen, la pathologie ou la maladie mentale est primordialement un mal-à-dire de la personne. Le chemin à suivre est de co-construire avec le client une nouvelle narration.[307]

2.1.3. Xavier Thévenot – éclairage théologique

La problématique de cette thèse est d'explorer les distorsions cognitives pour essayer d'y découvrir des liens entre certaines d'entre-elles et l'expérience spirituelle et religieuse des participants à cette recherche, pour pouvoir mieux prendre en charge ces distorsions dans le travail psychothérapeutique. James L. Griffith dans un ouvrage de 2010 rappelle que cette question de la prise en charge des dimensions spirituelles et religieuses des personnes est loin d'être accepté par tous dans le travail clinique : «Cogent arguments have been posed for keeping strict boundary between a patient's religious life and the professional competencies of clinicians. Most of these have been put forward as ethical

[305] Ibid., 137.
[306] Ibid., 138.
[307] Ibid., 141-44.

concerns on behalf of the patient's autonomy ».[308] Une seule modélisation thérapeutique actuellement propose de prendre en compte la dimension spirituelle des délinquants sexuelles, mais par contre elle ne dit rien pratiquement de cela sinon que la spiritualité est comprise comme: « A broad sense of finding meaning and purpose in life ».[309] Griffith rappelle que c'est ce qu'une personne fait de son expérience religieuse ou spirituelle, comment elle s'en saisit et l'utilise pour interpréter sa réalité qui lui donne sa dimension pathogénique ou bien bénéfique : « Unfortunately, religion has just as much power to impose suffering on human life as it does to alleviate suffering. Much like atomic energy, which can make either bombs or electricity, religion is not good or evil but simply powerful ».[310] Griffith, démontre ainsi que l'élément important est, là encore, le sujet actant.

Par conséquent, il est important d'apporter un éclairage théologique qui puisse tenir compte de ces enjeux. Le choix de Xavier Thévenot, Français et Salésien de Don Bosco, s'est imposé de par sa place en théologie morale et de son investigation « clinique » des questions liées à la sexualité humaine. Henri-Jérôme Gagey décrit le style de Thévenot de « clinique » car c'est un effort de discernement informé mais humble de ce qui contribue à

---

[308] James L. Griffith, *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice* (New York : Guilford Press, 2010), 8.

[309] Yates, Prescott, et Ward, *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians*, 38.

[310] Griffith, *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice*, 2.

la bonne santé morale d'une personne à travers ses « attitudes spirituelles et pratiques ecclésiales ».[311]

L'abus sexuel de mineurs est un acte immoral. Dès lors, il est important de revenir sur ce qui constitue une vie morale et de voir en quoi, l'apport de la religion ou de la spiritualité à la construction de distorsions cognitives afin de permettre ou de justifier l'abus, est une perversion par le sujet de l'essence-même de l'objet de sa foi. Pour qu'un sujet humain vive une vie morale, il ne suffit pas de connaître les règles qui régissent la société. Il faut qu'une personne se perçoive comme participant d'une éthique aux dimensions universelles qui s'incarnent sous forme de « mythes, symboles, valeurs, interdits, pratiques rituelles, pratiques herméneutiques qui régissent la vie du sujet ».[312] Mais, comme pour Griffith, Thévenot rappelle que l'attachement religieux d'une personne ne se fait pas toujours par la dimension la plus mature du sujet, cela peut se faire aussi par le biais du pathologique chez un sujet.[313] Xavier Thévenot envisageait la vision chrétienne de l'être humain comme un être fait « d'esprit » et de « chair » capable d'être affecté par le « sensible ». La qualité du « sensible » de l'être humain est formée par un ensemble d'affects. Thévenot en dénombre quatre fondamentaux : « La peur, la colère, le plaisir, la douleur ». Un ensemble de sentiments et d'émotions secondaires est connecté à ces affects : « L'angoisse, l'anxiété, la crainte ; la haine, l'agacement ; l'amour, la tendresse,

---

[311] Henri-Jérôme. Gagey, « Xavier Thévenot et la question de la différence chrétienne », dans *Une parole pour la vie : hommage à Xavier Thévenot*, éd. G. Médevielle et J. Doré (Paris : Les Éditions du Cerf ; Salvator, 1998), 257, 63, 65-67.
[312] Ibid., 260-61.
[313] Ibid., 260.

l'amitié, la sympathie, la joie ; la souffrance, la peine, la tristesse... ».[314] La relation entre ces différents affects et les sentiments est fondamentale ; si l'un vient à manquer ou dysfonctionne pour quelque raison que ce soit, c'est l'ensemble du sujet humain qui s'en trouve affecté et son rapport à lui-même, au monde, à autrui et au sacré se modifie alors en conséquence.[315] Lorsqu'il y a une harmonie entre ces différentes dimensions de l'être, le sujet grandit conséquemment en maturité affective.

Mais, pour Thévenot, la maturité affective d'un individu passe aussi par un équilibre entre les demandes narcissiques de la psyché humaine et l'importance des relations intersubjectives. Il rejoint ici Ricœur. Le sujet, pour être mature, doit doser entre une estime de lui-même qui lui donne un sens « de cohésion interne » et le réel de l'existence d'autrui qui lui permet de saisir « les grandes différences de l'existence », à savoir : « Celles du sexe, du temps, de l'espace, du prochain, et, à un autre titre, de Dieu ».[316]

Un chrétien, pour Thévenot, n'est pas un sujet qui est en relation avec son seul Dieu, il est en relation avec une Église, une tradition, des textes et d'autres personnes chrétiennes qui pratiquent collectivement un ensemble de rituels et communiquent par un assortiment de symboles communs.[317] Mais, c'est aussi cet ensemble symbolique qui peut être perverti dans la construction d'une distorsion cognitive. Si le chrétien ne se positionne

[314] Xavier Thévenot, « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », *Christus*, no. 151 (1991) : 265.
[315] Ibid.
[316] Ibid.
[317] Ibid., 266.

pas avec d'autres, face à cette réalité de sa foi, il vit une foi désincarnée voire « illusoire ». C'est parce qu'il s'investit affectivement dans cette réalité communautaire de la foi que le chrétien va développer un attachement sain à sa foi.[318] Thévenot donne en exemple un chrétien souffrant de narcissisme pour démontrer le lien entre l'affect et son attachement de foi. Le narcissique est un être profondément angoissé, il a peur de perdre constamment son « objet d'amour ». Il va donc chercher des personnes ou bien des idéaux les plus élevés possible pour pouvoir, tel le Narcisse du mythe, y découvrir son reflet et l'aimer. Il peut alors trouver dans l'image d'un Dieu qui l'aime inconditionnellement une représentation idéale pour assouvir sa faim d'amour.[319] Il va approcher les différentes sphères de la foi que sont « l'Écriture », « l'Église », « l'éthique » le « cosmos », la « réalité liturgique » à partir de son affectivité en souffrance.[320] Il est donc possible à un individu d'approcher la réalité de foi à partir de la question de l'abus et d'aller puiser certains éléments, de les pervertir pour servir une cause profondément narcissique. La distorsion cognitive est alors la forme élaborée de cette perversion. Une personne souffrant d'un trouble narcissique aura tendance à déployer des signes de grandiosité. Elle est constamment en recherche d'admiration et démontre des carences d'empathie. Dans les relations interpersonnelles et sexuelles seule compte sa propre satisfaction et pour cela elle est capable d'ignorer la

[318] Ibid., 267.
[319] Ibid., 268.
[320] Ibid., 268-70.

souffrance de l'autre et de manipuler son environnement, voire de le pervertir pour qu'il la satisfasse.[321]

Mais Thévenot propose que, derrière cette partie pathologique, il existe aussi une « partie saine » et c'est cette partie saine qui peut l'aider à purifier ses « attachements » malsains et sortir de son idolâtrie.[322] Pour Thévenot, les éléments de la foi d'un sujet, quand ils sont pris dans leur globalité, peuvent corriger des attachements malsains. Il revisite les cinq sphères de la foi et démontre comment celles-ci peuvent transfigurer l'affect du sujet, le sortir d'un attachement à des idoles et le mettre en état de contemplation d'icône.[323]

La thèse que propose Thévenot est donc la suivante : « Il y a en chaque chrétien une boucle rétroactive entre la perception des diverses réalités de la foi et sa vie affective... cette boucle peut être mortifère si elle se vit sous le mode de l'attachement à une idole, mais devient vivifiante si elle se vit sous le mode de l'attachement à une icône ».[324] Dans le rapport à la foi, un sujet peut prendre deux positions : soit d'adorer une idole qu'il se construit, qui lui ressemble et qui lui permet de justifier sa manière de vivre mais n'a aucun mystère, ni aucune attente (la distorsion cognitive en étant une représentation) ; soit d'adorer une icône, qui, elle, renvoie à une réalité autre et comporte un mystère qui se

---

[321] O.F. Kernberg, *Aggressivity, Narcissism, and Self-Destructiveness in the Psychotherapeutic Relationship : New Developments in the Psychopathology and Psychotherapy of Severe Personality Disorders* (New Haven : Yale University Press, 2004), 80 ; *The Inseparable Nature of Love and Aggression : Clinical and Theoretical Perspectives*, 1 éd. (Washington, DC : American Psychiatric Pub., 2012), 103-58.
[322] Thévenot, « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 270.
[323] Ibid., 272-73.
[324] Ibid., 266.

dévoile partiellement à celui qui la contemple comme présence du Tout-Autre.[325] Un bon exemple pour Thévenot de ce processus est la péricope des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) qui s'étaient construit une idole, un roi qui régnerait avec puissance sur la Jérusalem terrestre. Confrontés à la réalité de la mort du Christ, ils tombent en dépression. Ils vont, en chemin, rencontrer la présence du Christ dans les écritures et dans le partage ritualisé du pain. Ce rituel produit à partir des biens du cosmos, les propulse à aller rencontrer les disciples à Jérusalem et à témoigner (éthique) en *Église*.[326]

Dans son exploration de la sexualité à la lumière de la foi chrétienne, Thévenot propose plusieurs éclairages importants. Il n'existe pas, selon Thévenot, de « vision biblique de la sexualité ». Par contre, il existe des enseignements sur la sexualité à différentes occasions de la vie du peuple de Dieu. Mais, tout comme le reste de la parole de Dieu, ces enseignements peuvent être pervertis.[327] Lire l'être humain et sa sexualité à la lumière de l'Évangile doit tenir compte du site herméneutique de celui qui fait cette lecture. Pour Thévenot, il est important de découvrir ce que la recherche contemporaine du lecteur apporte à la « précompréhension » du sujet humain et de sa sexualité mais il faut aussi tenir compte de ce que pensent et pratiquent ses contemporains.[328] Thévenot propose donc de lire l'humain et sa sexualité de trois manières : « Positive, critique (ou négative) et ouverte ».[329] La première manière invite à contempler la dimension irréductible de la

[325] Ibid., 273-74.
[326] Ibid., 271.
[327] Xavier Thévenot, « Christianisme et épanouissement sexuel », *Concilium*, no. 175 (1982) : 89.
[328] Ibid., 90.
[329] Ibid., 90-92.

sexualité humaine ; à savoir qu'elle fait partie de la structure psychique et biologique même de l'être humain. La deuxième manière invite à considérer la dimension « universelle » de la sexualité humaine, qui rend impossible de la réduire à un seul individu et qui sert de gardien de la légitimité ou pas d'un comportement sexuel (en cela il diffère de Gergen). La dernière manière est une invitation à considérer l'humain et sa sexualité dans le devenir de l'espèce humaine. La sexualité humaine est en travail et nécessite l'investissement intellectuel constant des êtres humains.[330] Thévenot voit dans la sexualité une réalité anthropologique et théologique complexe qui ne tolère aucun raccourci intellectuel car elle concerne « les racines les plus profondes » de l'être humain. La sexualité est un lieu important des relations humaines et sans éthique, elle peut vite devenir déshumanisante.[331]

Thévenot, par une considération de l'étymologie latine du mot « chaste » (*castus*), démontre que la chasteté est ce comportement éthique humain qui se positionne en opposition radicale à la notion d'inceste (*incastus*), d'indifférenciation, du fusionnel, de *dévoration* de l'autre.[332]

Il existe donc un risque que le sujet humain pervertisse le cœur de la foi de sa religion pour assouvir des passions sexuelles ou des attentes d'ordre narcissique, les distorsions cognitives faisant partie de ce pervertissement. Toutefois, il démontre aussi que la religion et la foi possèdent également des forces de résistance à cette perversion.

[330] Ibid.
[331] Ibid., 93.
[332] Ibid., 95.

Thévenot considère qu'il existe toujours, même derrière une perversion, une « partie saine »[333] du sujet (fragmentation du Soi) qui est en attente de libération. Il est alors possible, à l'aide de la foi, de corriger ce qui est perverti et de proposer une nouvelle narrative qui libère.[334] C'est ce que démontre Henri-Jérôme Gagey lorsqu'il explique la capacité des « réalités de la foi » de résister à la perversion du pathologique :

> Il faut reconnaître la paradoxale plasticité des « réalités de la foi » : rien ne peut empêcher qu'elles fassent l'objet d'attachements « pervers » qui les détournent de leur sens et les font jouer à contre-emploi pour venir en renfort des pathologies du sujet. Mais elles n'en perdent pas pour autant leur capacité de résister à ce mauvais jeu et de travailler le sujet au plus profond en suscitant en lui une ouverture éprouvante au mystère de la grâce de Dieu.[335]

Comme le proposait déjà Ricœur, il est donc possible pour Thévenot de corriger une distorsion cognitive par une nouvelle narration plus adéquate et le dépôt de la foi[336] posséderait, en lui, ce qui est nécessaire à cette nouvelle configuration.

2.2. Conclusion

Ces différents éclairages épistémologiques, philosophiques, psychosociologiques et théologiques informent le site herméneutique du chercheur quant à la compréhension du

---

[333] « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 262.

[334] Xavier Thévenot, « Conversion chrétienne et changement psychique : un domaine ouvert pour la recherche éthique », *La Vie Spirituelle (Maintenant - Le Supplément de la Revue d'éthique et de morale)*, no. Mars (1991) : 190.

[335] Gagey, « Xavier Thévenot et la question de la différence chrétienne », 262.

[336] Le dépôt de la foi est l'« ensemble des données de la foi reçues de la Révélation qu'il appartient à l'Eglise de conserver et de transmettre à toutes les générations. Depuis les Apôtres, le dépôt de la foi est confié à l'ensemble de l'Eglise. Le peuple de Dieu tout entier assisté de l'Esprit Saint et guidé par le Magistère de l'Eglise accueille la Révélation divine. Le dépôt de la foi intangible dans son fond s'exprime et se développe non pas en inventant de nouvelles vérités mais en découvrant des aspects nouveaux déjà contenu dans la Révélation du Christ ». Glossaire de la foi, http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/depot-de-la-foi/ consulté le 26/08/2015.

sujet humain et des différents mécanismes de changements. Ces trois auteurs fondent un regard sur l'être humain, sa liberté ainsi que sur sa perception du monde et sa relation à autrui. Tous révèlent l'importance des relations intersubjectives dans l'élaboration des processus cognitifs. Ricœur présente un sujet qui est l'agent de sa vie et qui découvre son existence dans le regard d'autrui. Le sujet ricœurien est un être de désirs mais aussi un être de volonté qui lutte entre liberté et soumission. La personne pour Ricœur est à la croisée de son corps et de son esprit et advient dans sa confrontation à autrui. Le sujet, selon Ricœur, est capable de « vivre », « d'agir » mais aussi de « souffrir ». Son imagination est puissante et peu l'aider dans sa vie, mais cette même imagination peut être aussi une source importante d'excitation qui si elle ne s'exprime pas devient une frustration et une souffrance. L'être humain lutte entre le volontaire et l'involontaire de son être pour faire sens de son existence. Dans sa quête de sens il recherche des motifs pour agir et essayer d'expliquer ses actions par des causes.

En appliquant cet apport ricœurien au sujet de cette présente recherche il est possible de comprendre les distorsions cognitives comme une forme élaborée de prétexte, qui veut servir de motif visant à dissimuler la faillibilité de celui ou celle qui commet un acte d'abus et ainsi le détourner de sa responsabilité. De plus, par l'intermédiaire d'un schéma, d'une Théorie implicite, une personne donne déjà son accord à une action qu'il sait possible car il en a le pouvoir même si le motif qu'il en donne n'est pas le vrai et que sa source puisse se trouver soit dans la dimension volontaire ou bien involontaire de l'individu.

Toutefois, les sociétés ne permettant pas les comportements pédophiles, pour alors essayer d'être « accepté » il faut à l'auteur d'un abus sexuel tenter de donner à son attirance et à ses comportements, un « semblant » de « raisonnable » et de « permissible », c'est le rôle premier des distorsions d'apporter une apparence de « vrai-semblable ». La contribution de la pensée de Paul Ricœur sur la volition humaine est déterminante pour cette recherche sur les distorsions cognitives car elle permet d'envisager qu'« agir » un abus est un acte volontaire en dépit du fait que la source du motif puisse être de l'ordre de l'involontaire. Quelle qu'en soit la source, c'est toujours une personne qui consent à un vouloir pour agir abusivement.

En comprenant comment une personne ayant abusé sexuellement construit la narration de ses choix il est possible d'entrer en contact avec l'identité profonde de cette personne. En comprenant comment une personne construit du sens, il est possible alors de l'aider à réécrire sa vie autrement, à chercher un autre sens plus compatible avec un vivre ensemble. Il peut alors construire son agir en refusant d'abuser et cela en intégrant la part de souffrance qui sera inhérente à la frustration du désir.

Paul Ricœur apporte un éclairage important pour aider à reconnaître l'asservissement de chaque liberté et pour pouvoir l'aider à confronter son esclavage. C'est le cœur du processus thérapeutique.

Gergen démontre que ce même sujet est le co-créateur du réel qu'il habite et qu'il existe par sa relation aux autres. Tout comme Ricœur, Gergen montre l'importance du

langage et de la narration pour dire et construire un réel signifiant afin de corriger une narration inadéquate. Gergen permet d'aller plus loin dans la compréhension de la construction du discours de la personne souffrant de pédophilie. Gergen invite aussi à faire entendre la voix de ceux que l'on entend rarement. Il interpelle le chercheur sur son dialogue avec les participants de recherche pour l'inviter à rester au plus près de ce que les participants auront confié. En cela, Gergen a été déterminant dans le choix de la méthode d'analyse qualitative des données.

Finalement, Thévenot nous informe sur la capacité de l'être humain à pervertir le sacré pour satisfaire ses besoins, y compris ceux de nature sexuelle mais il montre aussi la capacité du sacré à résister à cette perversion et d'offrir des alternatives saines. Thévenot invite donc à considérer l'importance de la dimension spirituelle et religieuse des participants, tout en mettant le chercheur en garde sur la capacité de ces individus à reconfigurer leur système de croyances pour que celui-ci serve au mieux les intérêts personnels des participants. Thévenot démontre la capacité des personnes à détourner un contenu « révélé » d'une expérience religieuse pour que celui-ci serve au mieux la contingence de la personne. Ce nouveau donné religieux « modifié » peut alors être réintroduit par l'individu dans sa pratique spirituelle et religieuse. Mais cette perversion du religieux se confronte à l'expérience de la communauté croyante qui peut alors corriger ou bien dénoncer cette perversion du dépôt de la foi. Thévenot nous rappelle donc la dimension importante de régulation d'une communauté croyante, qui a ce pouvoir de

« correction » d'un « donné perverti », qui n'est pas présent lorsqu'une personne ne se retrouve pas dans des pratiques religieuses structurées et structurantes.

3. La méthodologie

La méthodologie choisie pour cette recherche est d'approche qualitative.

3.1. L'approche qualitative

Comme cela a été exposé lors de la présentation de la démarche épistémologique de cette recherche, l'approche qualitative n'étudie pas les comportements humains en termes quantifiables, mais en termes de qualité d'expérience pour essayer en l'interprétant de comprendre la signification de cette expérience au sein des relations intersubjectives des personnes. Pour atteindre cet objectif, le chercheur doit donc s'évertuer à comprendre ces comportements humains, non seulement en les observant ou bien en recueillant des données mais aussi en cherchant à en découvrir le sens par une interprétation qui est une appropriation d'une qualité d'expérience. La population des délinquants sexuels est une population qui a été largement étudiée, mais à laquelle on ne donne pas souvent la parole. On les étudie souvent mais on ne les écoute que rarement. Pour pouvoir mieux comprendre ce qu'a pu être leur expérience et pouvoir ainsi mieux les aider à ne pas récidiver, l'approche constructionniste de « théorisation par émergence » de Kathy Charmaz s'est imposée.

3.2. La « théorisation par émergence »

Cette recherche doctorale vise à approcher au plus près des structures cognitives des participants. Pour ce faire, l'approche qualitative permet donc de rester au plus près de la

parole des participants.[337] Pour analyser les données, l'approche qualitative dite *Grounded Theory* (en français – théorisation par émergence) a été retenue.[338] Parmi les différentes approches[339] de *théorisation par émergence*, c'est l'approche de Kathy Charmaz qui a été privilégiée car elle se situe au croisement de la théorisation par émergence et de la pensée du *constructionnisme social* qui fait partie du site herméneutique de départ de cette recherche.[340]

La méthode de théorisation par émergence fut initialement formulée par Barney Glaser et Anselm Strauss qui la développèrent en 1967.[341] L'intuition fondamentale de cette méthode de recherche est que le chercheur produit une formulation théorique interprétative sur un phénomène, à partir de son analyse des perceptions des participants de recherche, de leur vision du monde.[342] Il s'agit donc selon les termes de Kenneth Gergen d'une co-construction. Par conséquent, cela demande de faire des entretiens qui soient raisonnablement longs pour permettre à la confiance de s'installer entre le participant[343] de recherche et le chercheur afin qu'émerge un propos suffisamment riche pour l'analyse.

---

[337] Suzan Shooter, *How Survivors of Abuse Relate to God : The Authentic Spirituality of the Annihilated Soul* (Farnham, Burlington : Ashgate Publishing Limited, 2012), 34.

[338] Barney G. Glaser et Anselm L. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research* (New Brunswick (U.S.A.), London (U.K.) : Aldine publ., (1ère éd. 1967), 2011), 1-18.

[339] Kathy Charmaz, « Constructionism and the Grounded Theory Method », in *Handbook of Constructionist Research*, éd. J. A. Holstein et J. F. Gubrium (New York, London : Guilford Press, 2008), 397-412.

[340] Ibid.

[341] Glaser et Strauss, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*.

[342] Steinar Kvale et Svend Brinkmann, *Interviews, Learning the Craft of Qualitative Research Interview*, 2 éd. (Thousand Oaks, London, New Delhi, Singapour : Sage, 2009), 1, 29.

[343] Dans l'approche du constructionnisme social et en particulier la méthode de Kathy Charmaz, les sujets d'une étude sont considérés comme des participants et non pas des objets de recherche. Il est important de ne pas perdre de vue qu'il s'agit avant tout de personnes humaines et non pas des données statistiques, ni de variables manipulables. Gergen dénonce une approche trop empirique qui vise à imposer la domination

3.3. L'approche constructionniste de Kathy Charmaz

L'approche de « théorisation constructionniste par émergence », (*Constructivist Grounded Theory*) développée par Kathy Charmaz reprend la théorisation par émergence de Glaser et Strauss mais insiste davantage sur la relation entre le participant et le chercheur dans la construction du résultat de la recherche.[344] L'analyse qualitative vise à décrire les phénomènes avant de les théoriser, à les comprendre avant de les expliquer, à construire un sens avant de les dénombrer.[345] Cette vision constructionniste de l'approche qualitative Kathy Charmaz la décrit ainsi :

> In classic grounded theory works, Glaser and Strauss talk about discovering theory as emerging from the data separate from the scientific observer. Unlike their position, I assume that neither data nor theories are discovered. Rather, we are part of the world we study and the data we collect. We construct our grounded theories through our past and present involvements and interactions with people, perspectives, and research practices. My approach explicitly assumes that any theoretical rendering offers an *interpretative* portrayal of the studied world, not an exact picture of it […]. Research participants' implicit meanings, experiential view – and researchers' finished grounded theories – are constructions of reality.[346]

Pour cela, dans la théorisation constructionniste par émergence, le participant est central à la recherche avec son expérience, son contexte, sa culture, ses agissements mais aussi dans ses interactions avec le chercheur. Il s'agit de comprendre les participants et non pas de les mettre en chiffres et en statistiques ou bien de leurs appliquer des étiquettes

---

de ceux et celles qui possèdent le savoir pour interpréter ces données statistiques. L'approche du constructionnisme sociale rappelle cet axiome que le meilleur expert du participant, c'est le participant lui-même. Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 58-62.

[344] Carol Grbich, *Qualitative Data Analysis : An Introduction*, (London, Thousand Oaks, New Delhi, Singapore : Sage, 2013). Kindle. 87-88.

[345] Kvale et Brinkmann, *Interviews, Learning the Craft of Qualitative Research Interview*, 12.

[346] Charmaz, « Constructionism and the Grounded Theory Method », 10.

cliniques.[347] Il revient donc au chercheur de créer avec les participants à la recherche, le cadre et l'atmosphère de confiance nécessaires à la confidence. Le participant sait que ses propos seront utilisés dans cette recherche et seront, pour certains publiés, tout en préservant la confidentialité sur l'identité des participants.[348] Travailler avec des populations souffrant d'une forte stigmatisation sociale entraîne chez celles-ci un comportement de désirabilité sociale.[349] L'apport herméneutique de Ricœur sur la mise en récit permet d'enrichir la méthodologie et de remettre la question de la désirabilité sociale à sa juste place comme motif dans le processus de construction narratif et d'agencement du récit du participant.[350]

Tout discours porte en lui la marque des sujets qui le produisent. C'est dans ce processus d'appropriation personnelle de la méthodologie que se trouve le cœur de l'approche de Charmaz. L'expérience, la créativité du chercheur et la générosité du participant sont au cœur de l'élaboration de la méthode d'analyse des données pour pouvoir rester au plus près de l'expérience des participants. Kathy Charmaz propose, à l'instar de Kenneth Gergen, d'envisager le réel comme une co-construction mais également une co-construction « sous conditions ». Ces conditions sont principalement en lien avec les positionnements du chercheur et du participant. Charmaz invite le chercheur à prendre la distance nécessaire pour s'auto-observer dans le processus. Elle résume cela en quatre

---

[347] Ibid.
[348] Ibid., 16.
[349] Lavinia Tan et Randolph C. Grace, « Social Desirability and Sexual Offenders », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 20, no. 1 (2008) : 61-87.
[350] Ricœur, *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*, 1, 105-62.

éléments principaux : « Treat the research process itself as a social construction. Scrutinize research decisions and directions. Improvise methodological and analytic strategies throughout the research process. Collect sufficient data to discern and document how research participants construct their lives and worlds ».[351] Un outil important qui aide à ce processus est la tenue d'un journal de bord qui permet au chercheur de noter ce qu'il vit et expérimente pendant le processus de recherche.

3.4. Processus méthodologique

Après l'obtention du certificat éthique par le comité de déontologie (N° 1360.8/13 voir annexe N° 1), la collecte de données a été réalisée au Centre d'Intervention en Abus Sexuel pour la Famille (CIASF) à Gatineau. Cette recherche a été présentée aux participants des différents groupes de psychothérapie. Chaque participant a reçu une documentation présentant la recherche (annexes N° 2, 3), ils étaient alors invités à prendre contact avec le chercheur s'ils étaient intéressés. Un échantillon de sept participants était nécessaire pour cette recherche. Le nombre de sept a été décidé en tenant compte du mode de recrutement des participants. N'ayant pas la possibilité de recruter des participants en milieu carcéral[352], les participants font partie d'un bassin de clients du CIASF. Au moment de la collecte des données, une quarantaine d'hommes recevaient des services au CIASF pour des problématiques de délinquance sexuelle. Le chercheur en avait environ la moitié

[351] Charmaz, « Constructionism and the Grounded Theory Method », 403.

[352] Le cadre de cette recherche en counselling, psychothérapie et spiritualité ne permettait pas un recrutement en milieu carcéral pour essentiellement deux raisons : (1) Le recrutement en milieu carcéral est un processus administratif trop long pour les échéances de cette recherche. (2) Le travail avec une population en milieu carcéral présente des difficultés au niveau de la question de la désirabilité sociale et de la liberté des participants.

comme clients, ce qui invalidait *de facto* leurs participations à cette recherche pour ne pas influencer leurs libertés de participation à la recherche, ni perturber leurs thérapies. Il restait donc un groupe d'une vingtaine de personnes comme participants potentiels. Il fut pressenti qu'il ne serait pas possible d'obtenir la participation de ces vingt personnes pour différentes raisons.

D'une part, cette recherche n'apportait rien pour améliorer leur situation judiciaire, au contraire de la psychothérapie ; obtenir leur participation dépendait donc uniquement de leur intérêt à aider la recherche. D'autre part, tous les participants n'ont pas nécessairement les capacités cognitives suffisantes à l'introspection nécessaire pour cette recherche[353] et certains allaient donc être écartés. Par conséquent, il a été estimé que sept personnes pourraient possiblement être recrutées. Obtenir le nombre de sept participants s'est révélé difficile, il a fallu près de deux mois pour recruter l'ensemble des participants.

3.4.1. Collecte des données

Tous les entretiens de collecte de données ont eu lieu au CIASF car c'est un lieu connu par les participants et dans lequel, ils n'ont pas de difficulté à se sentir à l'aise. Chaque entretien a duré entre 50 minutes et 90 minutes. Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des participants, sur un dictaphone « Olympus WS-823 Voice Recorder ». Les données étaient collectées selon un protocole d'entretien comprenant des questions

[353] Le cas ne s'est pas présenté mais si cela avait été le cas, le chercheur aurait pu évaluer pendant l'entretien la capacité du participant à comprendre les questions qui lui aurait été posées. L'entretien aurait continué par souci du participant mais les données collectées n'auraient pas été conservées.

ouvertes (voir annexe N° 4). Pour chaque participant, il y a eu un deuxième entretien, appelé entretien de suivi qui a permis de finaliser le texte de la transcription de la collecte de données et d'explorer certains points émergents. Certaines questions ont été ajoutées à cette occasion pour collecter plus de données sur des thématiques émergentes. Par exemple, il est apparu rapidement que la thématique du « choix d'abuser » était récurrente, par conséquent de nouvelles questions ont permis de collecter plus de données sur cette thématique.[354] Les données statiques concernant l'identité des participants ont été enregistrées dans un formulaire conservé de manière sécurisée (voir annexe N° 5).

3.4.2. Analyse des données

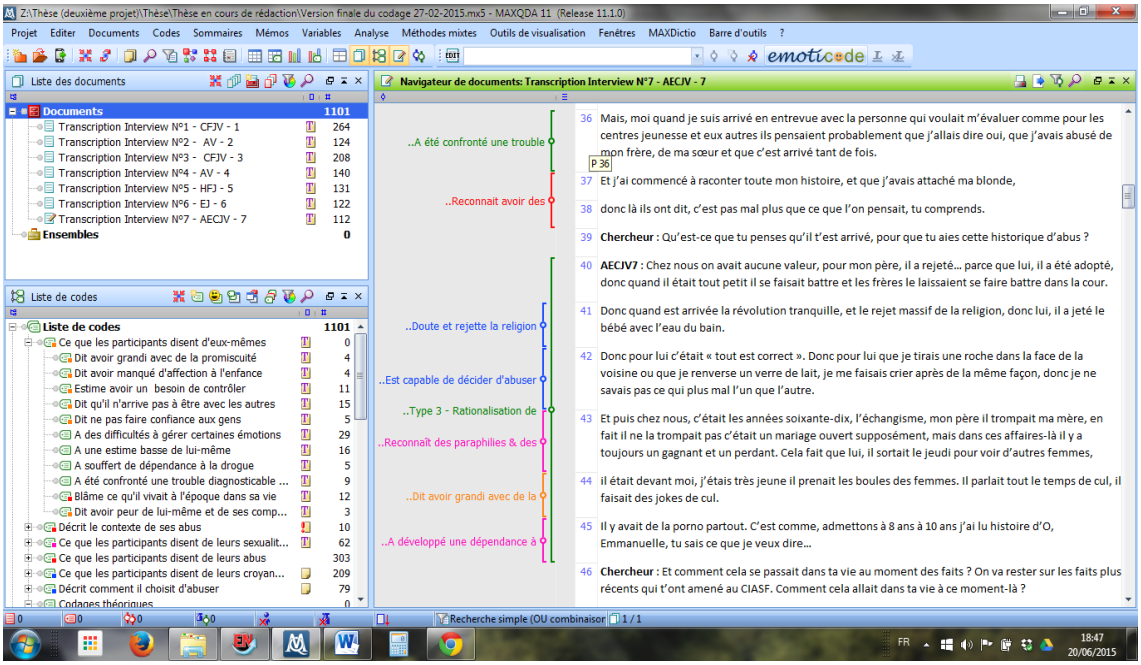
Afin d'analyser les données, les sept enregistrements au format[355] « WAV » ont été transcrit dans le programme « Express Scribe Pro ». Les données audio ont été transcrites en format Word, à l'aide d'une pédale de contrôle « Infinity foot control » pour faciliter le débit et les allers-retours dans les données audio. Une fois les transcriptions terminées, un corpus de 118 pages de verbatim a été obtenu. L'ensemble des entretiens a été ensuite intégré dans le programme d'analyse qualitative MAXQDA 11. Ce programme permet de traiter les données et d'organiser les différentes phases de codage (voir la copie d'écran page suivante).

---

[354] Exemple de questions supplémentaires : « Pensez-vous que vous avez choisi d'abuser ? » ; « où étaient vos valeurs au moment de l'abus ? » ; « comment avez-vous neutralisé vos valeurs ? »

[355] Le format WAVform est un format de compression numérique pour des données audio qui est utilisé par de nombreux programmes informatiques dont le programme Express Scrib Pro utilisé pour la transcription des données.

À chaque instant du processus, les données ont été protégées par des cryptages et des mots de passe.



Copie d'écran présentant le programme MAXQDA

3.4.2.1. Processus de codage

Pour analyser les données, il est nécessaire d'attribuer à celles-ci des codes qui pourront en permettre l'analyse. Ces codes sont des mots ou des expressions qui résument et analysent une portion de données.[356] Le codage est au cœur de l'analyse qualitative par

[356] Johnny Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers* (Los Angeles, Calif. : Sage, 2009), 3 ; Kathy Charmaz, *Constructing Grounded Theory* (London, Thousand Oaks : Sage Publications, 2006), 43.

émergence et de la qualité du codage dépend la qualité de l'analyse.[357] Pour pouvoir coder, les données sont divisées en segments d'analyse. Ces segments sont des portions de texte à coder et le choix des codes initiaux à appliquer sont des *actes interprétatifs*.[358] Pour en estimer la fiabilité, une procédure d'inter-codage a été appliquée aux données.

3.4.2.2. Détermination de la fiabilité du codage par inter-codage

Pour assurer la fiabilité d'un codage, il est possible d'utiliser plusieurs méthodes.[359] Il est possible de vérifier la constance du codage ou bien la justesse par rapport à un ensemble préexistant de codes à appliquer.[360] Comme l'approche de Kathy Charmaz a été utilisée, les codes ont évolué au cours du processus d'analyse[361], ils ont évolué au fur et à mesure que les différentes phases de codages ont été appliquées et que la compréhension du chercheur augmentait. Plus l'analyse des données progressait, plus il était nécessaire d'affiner le codage des données. Cette analyse progressive impose donc au chercheur de rester ouvert à de nouvelles formulations plus précises du codage initial, comme le précise Charmaz :

> Initial codes are provisional, comparative, and grounded in data. They are provisional because you aim to remain open to other analytic possibilities and create codes that best fit the data you have. You progressively follow up on

[357] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 45-47.
[358] Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, 4.
[359] John L. Campbell et ses coll., « Coding in-Depth Semistructured Interviews : Problems of Unitization and Intercoder Reliability », *Sociological Methods & Research* 42, no. 3 (2013) : 295.
[360] Ibid.
[361] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 47-48.

> codes that indicate that they fit the data. Then you gather data to explore and fill out these codes.[362]

La quatrième phase de codage dit théorique permet de vérifier la fiabilité de certains codes par rapport à ce qui est déjà préexistant dans la littérature (voir section sur le codage théorique). Nonobstant cela, le codage inter-juges est plus adéquat pour tester la fiabilité du codage dans cette recherche.

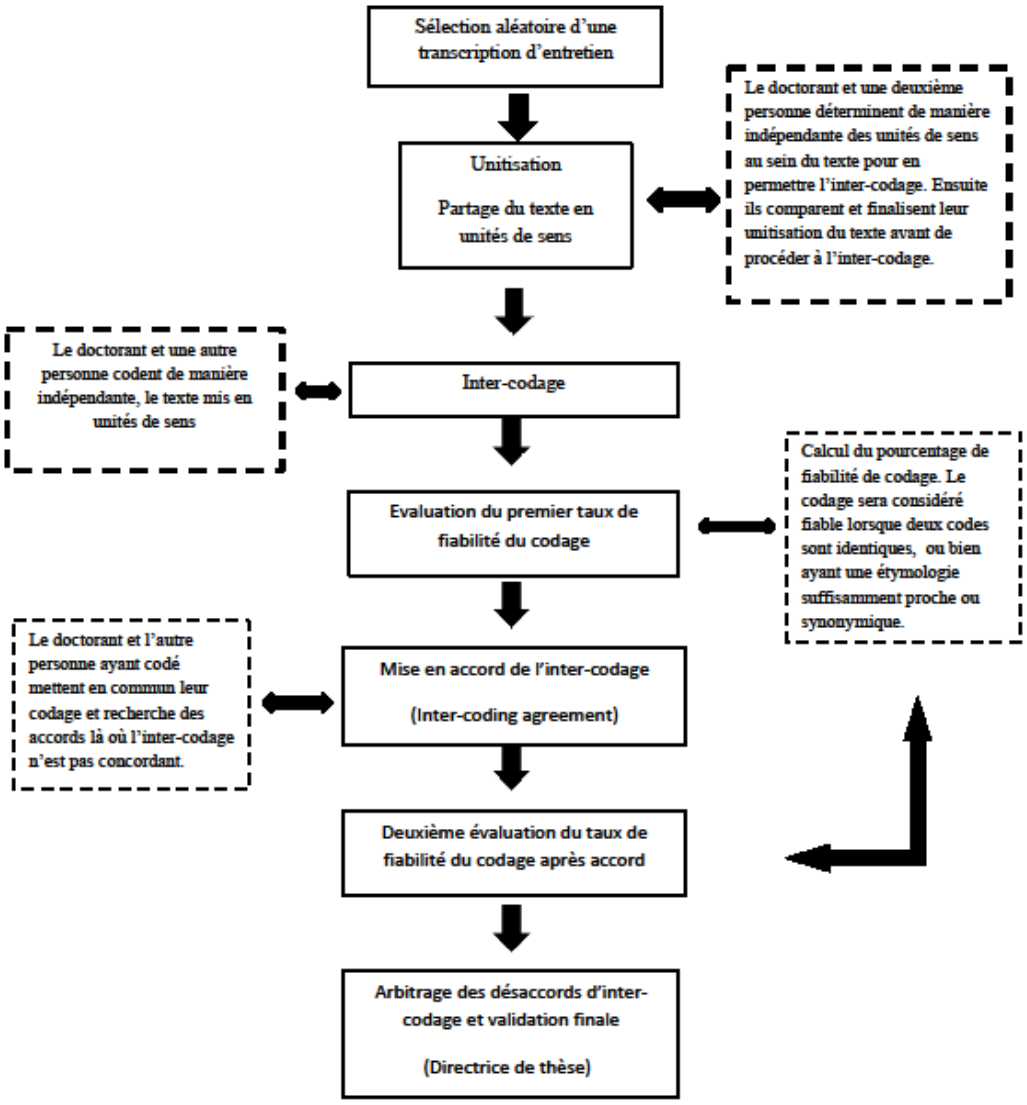
Pour le processus d'inter-codage, l'aide d'un autre étudiant au doctorat en counselling, psychothérapie et spiritualité à l'Université Saint Paul, Monsieur Buuma Maisha, a été sollicité. Cette autre personne a acquis une expérience de travail auprès de la population ciblée par cette recherche qui lui permettait d'écouter les propos tenus par les participants. Les entretiens rapportent les propos de personnes ayant commis des actes d'abus sexuels sur des jeunes enfants, parfois de très jeunes enfants et de manière parfois graphique. De plus, certains des participants présentent d'autres paraphilies toutes aussi destructrices. Il est rapidement apparu qu'il n'était pas possible de demander un travail de codage à de jeunes assistants de recherche ou bien à des personnes n'ayant pas l'habitude de travailler avec ce type de population. Par un échange de service avec Monsieur Maisha, il a été possible de bénéficier de son expertise et de son temps en lui offrant les mêmes services en retour pour sa propre recherche. Un protocole inter-juges a été élaboré qui a permis de tester la fiabilité du codage (voir schéma page suivante).

---

[362] Ibid., 48.

© Stéphane Joulain, M.Afr. 09/10/2014

Protocole d'évaluation de la fiabilité du codage initial.



Protocole établi à partir d'éléments tirés de l'article suivant : Campbell, J.L., C. Quincy, J. Osserman, and O.K. Pedersen. *Coding in-Depth Semistructured Interviews: Problems of Unitization and Intercoder Reliability*. Sociological Methods & Research 42, no. 3 (2013): 294-320.

Schéma descriptif du protocole d'évaluation de la fiabilité du codage initial

Pour calculer la fiabilité des données, deux entretiens ont été codés séparément. Les codes ont été comparés en utilisant un tableau Excel. Le résultat des deux codages était indiqué par la valeur numérique « 1 » dans une des trois colonnes intitulées : « en accord », « en désaccord mais réconcilié », « en désaccord non-réconcilié ». Le taux de fiabilité a été calculé à partir des totaux en utilisant un rapport de pourcentage. Un calcul a été fait des pourcentages de codes similaires ou synonymiques avant et après réconciliation par rapport à l'ensemble des segments codés. Nous avons appliqué la formule suivante $x = v \times \frac{n}{100}$ (x) étant le pourcentage recherché ; (v) le nombre total de codes similaires ; (n) le nombre total de codes. Les résultats avant et après réconciliation ont été reportés dans un système Kappa selon l'échelle suivante :

Accord	Kappa
Excellent	≥ 0,81
Bon	0,80 - 0,61
Modéré	0,60 - 0,41
Médiocre	0,40 - 0,21
Mauvais	0,20 - 0,0

Tableau N° 1

Deux éléments sont importants pour évaluer la relation entre la réconciliation et la fiabilité : (1) Indépendance dans le travail de codage et l'uniformité du processus, (chaque

juge a travaillé indépendamment de l'autre et avec les mêmes instructions, voir schéma N° 1, page 105) ; (2) L'interchangeabilité des juges et leur subjectivité permettent qu'ils puissent générer des codes qui leur sont propres sans connaissances préalables de codes prédéterminés.[363] Comme il est possible de le vérifier sur le schéma N° 1, ces deux éléments ont été au cœur du protocole élaboré.

Le processus inter-juges a aussi révélé que, par moments, le codage du chercheur principal avait tendance à être plus conceptualisant que celui du deuxième juge. Ce phénomène s'est vérifié à l'occasion de l'inter-codage des données de recherche du deuxième juge.[364] Ce constat montre qu'une connaissance préalable de la recherche peut parfois « contaminer » le processus de codage ; la réconciliation permet de corriger ce biais et sert de point de vigilance pour le chercheur principal. Chaque réconciliation a été l'occasion de discussion entre les deux juges sur leur choix de codes. La recherche d'un accord sur l'unité de sens non-réconciliée fut une expérience mutuellement enrichissante. En cas d'échec de réconciliation, l'arbitrage a été fait par la directrice de thèse.

Une fois ce test de fiabilité terminé, l'analyse du reste des données a pu se poursuivre.

---

[363] Klaus Krippendorff, « Reliability in Content Analysis : Some Common Misconceptions and Recommendations », *Human Communication Research* 30, no. 3 (2004) : 414-15.

[364] Un accord de réciprocité de service a été passé entre les deux juges, chacun offrant un service à l'autre dans le processus inter-juge de leur recherche respective.

3.4.2.3. Première phase de codage : codage initial

Après le processus inter-juges, la première phase de codage a commencé par la phase de codage dite codage initial. Chaque entretien a été divisé en segments, en unités de sens (processus d'unitisation).[365] Une fois *l'unitisation* faite, chaque entretien a été codé, permettant ainsi d'établir une première liste de codes qui sont autant d'expressions ou bien de mots qui analysent et synthétisent ce qui est dit dans chacune des unités de sens.[366] Dans cette phase de codage, les codes sont le fruit de l'interaction du chercheur avec les données de recherche, ces codes représentent la compréhension initiale des données par le chercheur. Il a été nécessaire de reprendre l'ensemble de cette liste pour en supprimer les doublons et les expressions synonymiques. Ce travail d'affinage du codage a réduit le nombre de codes. Par la suite, les codes ont été mis en catégories ce qui a permis un autre niveau d'affinage du codage et à certains thèmes de commencer à émerger comme la question du « choix d'abuser » - les thèmes sont un niveau supérieur de catégorisation qui prépare la théorisation.[367] Toutefois, Saldaña et Charmaz mettent en garde contre une thématisation trop rapide qui selon eux a tendance à maintenir la recherche dans une dimension descriptive et non pas dans l'analyse des processus en présence.[368] Par conséquent, même si des thèmes ont commencé à émerger, ils ont été signalés par l'attribution d'une couleur thématique dans MAXQDA 11. Ce constat de Saldaña et

[365] Campbell et ses coll., « Coding in-Depth Semistructured Interviews : Problems of Unitization and Intercoder Reliability », 302-05.
[366] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 43.
[367] Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, 11-13.
[368] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 137 ; Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, 13.

Charmaz s'est vérifié par le fait que rapidement le processus de codage initial semblait s'éloigner de la parole des participants. Selon l'approche de Kathy Charmaz, il est essentiel de veiller à ce que les processus de codage reflètent le monde du participant et non seulement les vues du chercheur.[369] Pour remédier à ce problème, il a été décidé d'introduire une deuxième phase de codage primaire, le codage par processus. Bien que ce codage n'ait pas été initialement envisagé, il a été introduit pour répondre à l'impératif de laisser la parole aux participants. De plus, comme le rappelle Kathy Charmaz, le processus de codage est un processus progressif d'intimité avec les données et l'expérience des participants, celui-ci peut demander à ce que le chercheur retourne aux données avec un autre regard : « Coding gives us a preliminary set of ideas that we can explore and examine analytically by writing about them. Grounded theory coding is flexible ; if we wish, we can return to the data and make a fresh coding ».[370] Après chaque nouvelle étape de codage, une sauvegarde datée a été faite dans le programme Maxqda pour permettre de garder trace des différentes étapes de codage.

3.4.2.4. Deuxième phase de codage : codage des processus

Le codage des processus appelle à se concentrer sur les actions dont le participant se dit l'agent. Cette phase de codage permet de mettre en évidence les actions des participants mais aussi leurs processus cognitifs.[371] Cette phase se focalise sur l'emploi de verbes pour

[369] Charmaz, « Constructionism and the Grounded Theory Method », 397.
[370] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 71.
[371] Ibid., 51.

le codage des données.[372] Les sujets des verbes ont été réintroduits pour permettre à la parole des participants d'être mieux entendue. Par exemple, au lieu d'utiliser un seul verbe dans une forme infinitive ou participe présent, les codes ont été formulés ainsi : « le participant dit faire ceci ou cela », « le participant estime que », « le participant abuse », etc. Cette forme de codage a permis aux participants d'être au cœur de la recherche, en rappelant que les participants sont les auteurs des données collectées, des actions narrées et des processus cognitifs décrits. Cela a aussi permis de mettre en évidence leurs processus cognitifs. Par exemple, lorsqu'un sujet emploie l'expression « je crois que » ou encore « je pense que », apparaissent alors différents processus cognitifs (réflexion, croyance, hésitation, affirmation, critiques, etc.). Ce choix permet de mieux répondre aux questions que suggère Kathy Charmaz comme guide pour ce codage, visant à découvrir ce que le participant dit avoir fait et expérimenté.[373] C'est en restant au plus près des propos du participant, en dialoguant avec eux, qu'une co-construction d'un savoir sur le réel du participant peut émerger comme le conçoit Kenneth Gergen : « If we do quest for certainty, something to count on, a sense of grounded reality, it can only be achieved through supportive relationship ».[374] Dans cette phase de codage par processus, c'est cette relation de soutien aux participants qui a été expérimentée par le chercheur. Le récit du participant n'étant pas une copie à l'identique du réel mais une imitation, il est important de ne pas trop

[372] Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, 77-81.
[373] Charmaz propose de répondre dans cette phase de codage à plusieurs questions dont les deux suivantes qui nous ont guidé dans cette phase de codage : « What does the research participant(s) profess to think and feel while involved in this process ? What might his or her observed behavior indicate ? » Voir, Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 51.
[374] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 8-9.

s'éloigner de la parole du participant pour ne pas trop s'éloigner de la réalité expérimenté par le participant.[375] Si cela n'avait pas été fait le risque aurait été grand que l'analyse ne reflète que la subjectivité du chercheur comme le rappelle Kathy Chamaz : « These steps encourage you to begin analysis from their perspective. That is the point. If you ignore, gloss over, or leap beyond participants' meaning and actions, your grounded theory will likely reflect an outsider's, rather than an insider's view ».[376]

3.4.2.5. Troisième phase de codage : le codage ciblé

La troisième phase de codage s'intitule codage ciblé. Dans cette phase de codage, les codes les plus fréquents ont été identifiés et appliqués à des segments de données plus importants. Les codes sont choisis et reformulés dans certains cas, pour éviter des doublons, ou parce que la compréhension du chercheur a changé grâce à l'interaction avec les propos participants. Ces codes sont le fruit de l'analyse et des choix du chercheur, ils reflètent la rencontre entre l'apport du chercheur et l'apport des participants.[377] C'est une étape importante de la co-construction de la recherche. Dans cette phase du codage, la comparaison entre les données des différents participants permet d'affiner d'avantage ces codes et de leur apporter plus de capacité analytique.[378] Cette phase de codage permet aussi de faire émerger les catégories au cœur des données.[379] Les catégories sont des ensembles

[375] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 134-38.
[376] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 49.
[377] Ibid., 57.
[378] Ibid., 60.
[379] Saldaña, *The Coding Manual for Qualitative Researchers*, 155.

de codes ayant une relation les uns aux autres. Durant cette phase de codage, des mémos[380] sont systématiquement écrits dans le programme Maxqda pour faire émerger l'analyse et les relations que le chercheur fait en appliquant les codes, en les regroupant en catégories et en comparant les segments de données entre les différents participants. C'est dans cette phase que commence à se faire la fusion des horizons, c'est le début de la refiguration au sens ricœurien du terme.[381] Le chercheur qui est aussi le récepteur de la narration des participants voit sa compréhension et donc sa présence dans le monde changer.[382] Il est important ici de noter que cette fusion des horizons ne veut pas dire que le chercheur valide ou approuve les actes commis par le participant mais qu'il entre dans la compréhension, ou l'incompréhension du participant par rapport à ses actes. Il a été constaté que cette fusion s'est accompagnée d'une charge émotionnelle forte qui a paralysé l'avancée du travail pendant quelque temps. C'est seulement par un travail sur lui-même – avec l'aide de son accompagnateur spirituel – que le chercheur a pu voir l'effet anxiogène et dépressif de la fusion des horizons quand un des horizons est criminogène et si transgressif de la rationalité ordinaire. Il y a une différence importante entre travailler plusieurs heures par semaine auprès de cette population et de vivre avec leurs récits chez soi 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Cela révèle l'importance dans ce genre de travail auprès de ce type de population d'avoir un bon accompagnement et aussi de bien séparer les espaces de travail et les espaces de vie, ce qui, dans un processus doctoral, est souvent un luxe que le doctorant ne peut s'offrir.

---

[380] La notion de mémo est présentée dans la section 3.3.3. de cette thèse.
[381] Ricœur, *Temps et récit : la configuration du temps dans le récit de fiction*, 2, 136.
[382] Demasure et Müller, « Perspectives in Support of the Narrative Turn in Pastoral Care », 410-11.

3.4.2.6. Quatrième phase de codage : le codage théorique

Dans cette quatrième et dernière phase de codage, des codes préexistants dans la littérature scientifique sont appliqués aux données. Cette phase est une étape de validation de la recherche[383] ; à savoir, que les codes qui sont appliqués sont issus de la recherche scientifique et sont connus comme ayant une importance dans le champ de compétence de cette recherche. C'est aussi un moment important de préparation à la théorisation en organisant d'une nouvelle manière les catégories et en mettant en évidence les différentes relations qui peuvent exister entre les catégories.[384] La difficulté principale de ce codage est qu'il n'est pas toujours facile d'avoir des listes de codes préexistants pour tous les champs et domaines de recherche. Par exemple, cette recherche portant sur le traitement des délinquants sexuels et plus spécifiquement sur la place et l'intervention sur les schémas et les distorsions cognitives. L'approche de Tony Ward et des Théories implicites a été préférée mais celle-ci n'est pas unanimement reconnue comme cela a été expliqué dans le premier chapitre.

Les éléments suivants ont été retenus pour servir de codage théorique :

a. Les cinq Théories implicites de Tony Ward[385] :

    1. « L'enfant comme objet sexuel » (IT1),

    2. « Le droit à la sexualité » (IT2),

[383] Campbell et ses coll., « Coding in-Depth Semistructured Interviews : Problems of Unitization and Intercoder Reliability », 295.
[384] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 63.
[385] Ward et Keenan, « Child Molesters' Implicite Theories », 825-32.

3. « La dangerosité du monde » (IT3),

4. « L'impossibilité de se contrôler » (IT4),

5. « La nature du mal » (IT5).

b. Les catégories de distorsions cognitives d'Abel et ses coll.[386] :

1. « Un enfant qui ne résiste pas à des avances sexuelles désire la relation sexuelle » ; (ADC1)
2. « Avoir une relation sexuelle avec un enfant est une bonne manière de lui apprendre la sexualité » (ADC2) ;
3. « Les enfants ne s'en plaignent pas car ils ont aimé cela » (ADC3) ;
4. « Un jour la société reconnaîtra que c'est bon pour l'enfant » (ADC4) ;
5. « Juste des attouchements ne font pas de mal aux enfants » (ADC5) ;
6. « Quand un enfant pose une question à un adulte sur la sexualité c'est qu'il veut une relation sexuelle avec lui » (ADC6) ;
7. « La sexualité avec l'enfant améliore la relation à l'enfant » (ADC7).

L'autre champ d'investigation qui concerne cette recherche est celui de la spiritualité, et là encore, il existe plusieurs définitions de ce qu'est une spiritualité et ce qui la constitue. Les critères qui ont été retenus pour cette recherche sont ceux mis en évidence par les professeurs Terry Gall, Judith Malette et Manal Guirguis-Younger de l'Université

[386] Abel et ses coll., « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters », 89-103.

Saint-Paul.[387] Leur étude réalisée auprès de 234 participants multiculturels a fourni une liste d'éléments importants constituant l'expérience spirituelle et religieuse.

La spiritualité est comprise comme[388] :

1. « L'essence du soi » (S1) ;
2. « Ce qui donne du sens à la vie » (S2) ;
3. « Une relation au divin ou à une force supérieure » (S3) ;
4. « C'est une connexion à un mystère » (S4) ;
5. « C'est une connexion au monde et aux autres » (S5) ;
6. « C'est en relation avec une religion » (S6) ;
7. « Cela peut ne pas avoir de sens » (S7) ;

La religion est comprise comme :

8. « Croyance en Dieu » (R1) ;
9. « La religion donne sens à la vie » (R2) ;
10. « La religion comme chemin » (R3) ;
11. « La religiosité est négative » (R4) ;
12. « La religion est une valeur extrinsèque » (R5).

Cette phase de codage théorique permet de faire de nouveaux liens entre les différentes catégories et de mettre en évidence des relations entre les différents participants

[387] Terry L. Gall, Judith Malette, et Manal Guirguis-Younger, « Spirituality and Religiousness : A Diversity of Definitions », *Journal of Spirituality in Mental Health* 13, no. 3 (2011), 158-181.
[388] Ibid., 165-170.

faisant ainsi émerger des traits et des processus cognitifs communs qui formeront le cœur de l'élaboration théorique.

3.4.3. Un outil pour l'analyse et l'écriture : les mémos

Le processus d'analyse des données nécessitant différentes phases cela requiert la rédaction de mémos qui sont autant de pierres qui marquent le chemin de la réflexion du chercheur dans sa rencontre des participants et de leur récit. Kathy Charmaz invite le chercheur à rester constamment à l'écoute de l'internalisation du processus de recherche. Il s'agit à partir de la confrontation aux données recueillies et afin de permettre aux données de livrer leur sens, d'écrire régulièrement de courtes notes, des mémos, dans lesquels sont exposées les réflexions du chercheur sur les données, ce qui est observé et découvert. Ces mémos sont des synthèses analytiques du contenu des données collectées.[389] Un mémo peut être équivalent à la longueur d'une phrase ou bien de plusieurs pages. En plus d'être un lieu d'analyse des données, les mémos permettent de passer des données brutes à l'écriture.[390] Le programme Maxqda propose un outil qui permet de générer des mémos et de les affecter directement à des catégories, des codes ou des segments de données. Ces mémos peuvent être annotés avec une signalétique spécifique qui indique symboliquement la teneur des mémos.

---

[389] Charmaz, *Constructing Grounded Theory*, 72-95.
[390] Ibid.

3.4.4. Saturation des données

Dans une analyse qualitative, il est important d'atteindre un seuil qui est appelé seuil de saturation des données de sens. Ce seuil est franchi quand les données n'apprennent plus rien de nouveau au chercheur sur le domaine exploré. En principe selon la méthode de Charmaz, il est proposé que le seuil de saturation soit atteint lorsque le fait d'ajouter de nouvelles données n'apporte plus rien de nouveau.[391] Pour le cadre de cette recherche, évaluer la saturation des données est difficile. Le nombre de participants est restreint et le bassin de participants potentiels est limité.[392] Le chercheur principal ayant pris, entre-temps, au CIASF plus d'engagement au niveau des thérapies, une plus grande partie des participants potentiels sont devenus ses clients. Il n'était donc plus possible d'aller chercher au CIASF d'autres participants. Malheureusement, il n'existe pas d'autres lieux accessibles dans la région de la Capitale nationale du Canada pour recruter des participants francophones. Il n'est pas possible non plus d'inclure des participants anglophones car il ne serait pas possible d'offrir une analyse juste de matériel dans deux langues différentes dans les délais de ce doctorat. Pour cela, cette recherche s'est efforcée d'approcher la saturation des données grâce à l'entretien de suivi (deuxième entretien), mais ne revendique pas de l'avoir atteint par ce seul biais. À l'aide d'une série de questions formulée par Charmaz, il a été possible d'atteindre ce qui nous semble être proche de la saturation. Charmaz propose les questions suivantes comme guide de vérification de la saturation : « Which comparisons

---

[391] Ibid., 113.

[392] Il n'était possible de recruter que parmi des clients actuels du CIASF, puisque le CIASF s'engage auprès de sa clientèle à ne pas les recontacter après leur traitement.

do you make between data within and between categories ? What sense do you make of these comparisons ? Where do they lead you ? How do your comparisons illuminate your theoretical categories ? In what other direction, if any, do they take you ? What new conceptual relationships, if any, might you see ? »[393] Ses questions ont guidé la présentation des résultats.

[393] Ibid., 113-14.

4. Présentation des résultats et discussions

La présentation des données qui suit est une co-construction synthétique produite par le chercheur à partir des entretiens des participants. Le chercheur n'a pas accès aux données médicales et judiciaires autres que ce que lui rapporte le participant. Le lecteur pourrait grandement bénéficier à cet endroit de lire les annexes N°8-14 qui sont des présentations individuelles de chacun des participants. Le processus de codage inter-juges, a révélé un taux très satisfaisant pour la fiabilité du codage. Avant réconciliation le taux était 0.56 ce qui est « Modéré ». Après réconciliation le taux atteint 0.95 ce qui est « Excellent » selon l'échelle de Kappa (voir tableau N° 1, page 112).

4.1. Présentation des résultats

Afin de présenter les résultats et d'en offrir une interprétation, il y a plusieurs étapes qui ont été nécessaires. La première consiste à organiser les différentes catégories et thèmes pour retenir les plus importants par rapport à la question de recherche (voir tableau N°2 à la page suivante). Cela nécessite donc d'abandonner un certain nombre de catégories, qui lors de l'analyse comparative des données, se sont révélées non-pertinentes pour le sujet de cette recherche. Par exemple, ce que les participants pensent être une sexualité saine, s'est révélé être la reformulation par les participants des fruits de leur travail thérapeutique. Si cela est important pour évaluer l'efficacité d'un processus de traitement, cela n'apporte aucun élément important quant à la problématique de cette recherche puisque celle-ci s'intéresse principalement aux processus cognitifs présentant des distorsions et non pas

celles qui ne présentent aucun défi à la raison. Par conséquent, la ligne finale du tableau ci-dessous, indique les données qui sont présentées dans la thèse. Ces données sont le résultat de la confrontation du codage ciblé au codage théorique, ce qui permet donc d'analyser des éléments qui sont reconnus dans la recherche scientifique, mais aussi d'en faire apparaître de nouvelles comme par exemple la thématique du « choix d'abuser », qui n'est que peu considérée aujourd'hui dans les modélisations multifactorielles.

Phases de codage	**Nombre total de codes**	**Nombre de codes uniques**	**Nombres de catégories**	**Nombres de thématiques**
Codage Initial	1551	859	62	7
Codage des processus	1412	633	56	7
Codage ciblé	1176	86	86	6
Codage théorique	330	30	5	4
Total final	853	101	27	5

Tableau N°2 Présentation des résultats numériques de codages

Les différentes catégories (26) et thèmes conservés (5)[394] ont été analysés comparativement entre les différents participants. Cela a permis de faire apparaître différentes distorsions, croyances et processus cognitifs qui sont le cœur de cette recherche.

Après chaque exposé thématique, ceux-ci sont discutés afin de faire ressortir les éléments importants de théorisation en les comparant à la recherche actuelle. Chaque discussion thématique est un discours scientifique qualitatif et implique une démarche herméneutique de la part du chercheur. Pour cette recherche, l'analyse des données finales et leur interprétation ont été réalisées à partir de l'approche herméneutique de Paul Ricœur. Pour cela, une analyse primaire des données retenues grâce aux différentes phases de codage et d'analyse a été effectuée, afin de mettre en évidence dans les unités de sens : Qui fait quoi ? Quand ? Comment ? Avec qui ? Pourquoi ? En d'autres termes quels sont les sujets actants, les actions accomplies, les perceptions et jugements présentés par les participants. Il s'agit principalement de faire une analyse de la construction des unités de sens retenues à partir de leurs structures littéraires (choix de syntaxe, lexique, paradigmes). Cette phase en terme Ricœurien porte son attention sur la Mimésis I et II de la narration, à savoir l'élaboration et la configuration du discours. C'est dans la phase de Mimésis III que le chercheur est invité à s'approprier la narration du participant mais c'est là que se révèle la qualité de distorsion cognitive du produit cognitif élaboré par lui. C'est là que le chercheur essaye de percevoir le sens de l'action humaine qui se déploie à la croisée de l'explication, de la compréhension et de la responsabilité. C'est là qu'apparaît une

[394] Voir annexe N°15 pour l'ensemble des catégories et codes finaux par poids de codage.

discordance entre la construction narrative du participant et la raison logique ordinaire. Comme cela a été présenté dans la deuxième partie de cette thèse, Kenneth Gergen rappelle que la construction d'un discours scientifique est toujours une co-construction autour d'une réalité mais qu'elle représente aussi un choix entre plusieurs voix. Ce que le chercheur perçoit comme une distorsion cognitive a été confronté à ce que la littérature scientifique reconnaît aujourd'hui comme distorsion. Cela est rendu possible grâce à la dernière phase de codage, le codage théorique. Lorsque cela fut possible, le chercheur s'est interrogé sur les constructions narratives qui n'ont pas été retenues par les participants, les autres voix qui n'ont pas été entendues.

4.2. Ce que les participants disent d'eux-mêmes

Les participants ont partagé de nombreuses informations sur leurs vies. Certaines de ces informations ont été classées en sept catégories regroupées sous la thématique : *Ce que les participants disent d'eux-mêmes*. Cette thématique concerne ce que les participants estiment être important pour comprendre qui ils sont et ce qu'ils vivaient au moment des abus qu'ils ont commis. Ces premiers éléments sont centrés sur leur développement psycho-affectif, leur santé mentale et concerne aussi certaines compétences sociales, ainsi que des éléments plus contextuels autour de l'abus et de leur équilibre de vie.

4.2.1. « J'ai grandi avec cela »

Certains participants (Antoine, Michel et Alphonse)[395] pensent que le fait qu'ils ont été *confrontés à la sexualité très jeune peut avoir eu une importance dans leur passage à l'acte*. Antoine dit avoir été confronté à la sexualité de ses frères et sœurs en raison des conditions de vie à cette l'époque qui favorisaient cela :

> « A sept, huit ans je dormais avec mon frère et puis il y avait le lit de mes quatre sœurs à côté de nous autres et qu'il y avait juste trois, quatre pieds entre nous autres. Elles autres [ses sœurs] elles avaient une couverture pour se couvrir comme un rideau parce que l'on était dans la même chambre donc j'en ai vu des seins et des vagins. C'était…. J'ai grandi avec cela » (AV4/80).[396]

Antoine voit parfaitement le lien entre cette expérience à l'enfance et son abus à l'âge adulte, il l'explique ainsi :

> « Oui, parce que cela m'a amené dans un monde de femmes que j'aurais voulu avoir, que j'aurais voulu agir avec elles. Je connaissais le vagin d'une femme de cette époque-là, je connaissais les seins, le corps d'une femme, et cela m'a amené plus loin, et c'est cela, je pense qui m'a amené avec la jeunesse et la difficulté d'abuser » (AV4/74-76).

Pour Alphonse, c'est la confrontation à la sexualité exhibitionniste de ses parents qui aurait été un facteur important : « Il était devant moi, j'étais très jeune, mon père prenait les boules [seins] des femmes. Il parlait tout le temps de cul, il faisait des jokes de cul. Il y

[395] Chacun des participants a reçu un prénom fictif pour la présentation des données. Cela permet d'humaniser un peu plus des données qui si elles étaient présentées uniquement sous la forme d'un code alphanumérique risqueraient de faire disparaitre la personne humaine.

[396] Les codes alphanumériques entre parenthèses indiquent la localisation de ce cette citation dans l'ensemble des transcriptions des entretiens : Le premier code avant la barre de division « / » fait référence au code de la transcription ; le chiffre après la barre de division « / » indique le numéro de référence de l'unité de sens qui se trouve indiqué pour chaque unité de sens en marche de chaque transcription. Ici il s'agit donc du participant AV4 et de l'unité de sens N° 80. Pour plus d'information sur la signification du codage voir l'annexe N° 5.

avait de la porno partout. C'est comme, admettons à 8-10 ans j'ai lu histoire d'O, Emmanuelle » (AECJV7/44-45). Michel, quant à lui, découvrit la pornographie sur un ordinateur chez lui dès l'âge de 7 ans et la pornographie juvénile à 12 ans : « j'ai découvert la pornographie normale quand j'avais 7 ans, la pornographie juvénile à 12 ans. À 12 ans, je me suis dit que ce n'est pas si anormal que cela, je suis un enfant, je regarde d'autres enfants, ce n'est quand même pas si anormal » (HFJ5/25-26). Il a continué sa consommation de pornographie juvénile et c'est seulement vers ses 18 ans qu'il a commencé à s'en inquiéter mais sans pouvoir s'arrêter : «En regardant comme cela le problème, je n'ai pas eu la volonté assez forte pour être capable de le résoudre. C'est-à-dire j'ai quand même ressenti le besoin de continuer même si j'aurais aimé arrêter » (HFJ5/28-29).

4.2.2. « J'étais victime d'abandon émotionnel »

Deux participants (Thomas, Michel) décrivent *l'absence d'expression d'affection dans leur enfance*. Pour Thomas, ce fut d'ailleurs la raison de ses abus. Il a découvert le contact affectueux pour la première fois quand l'enfant est venu se « coller » à lui : « j'avais jamais vécu cela chez nous dans mon enfance, se coller, jamais de la vie. Dans ma première année de relation avec mon ex, cela n'existait pas, j'ai jamais manqué d'amour, j'ai jamais manqué de rien, belle enfance, mais pour nous l'affection visible n'était pas très présente » (AV2/96-98). Michel, lui, parle de l'absence d'affection, il décrit cela même comme un abandon émotionnel : « Au début, j'ai vécu une enfance très solennelle, j'ai réalisé récemment que j'étais victime d'abandon émotionnel » (HFJ5/45-46).

4.2.3. « Je contrôlais la situation »

Deux participants (Charles et Thomas) se décrivent comme ayant un *problème de contrôle*. Charles explique sa capacité à manipuler les gens comme étant un problème : « Alors oui je jouais avec ces concepts-là et je crois que j'ai même joué avec des personnes avec cela parce que je leur ai fait croire des choses qui n'étaient pas vraies, exagérées et cela, c'est dans ma mégalomanie » (CFJV1/309). Thomas, pour sa part, exprime aussi un besoin de contrôle mais plutôt pour se rassurer. Il dit ne pas chercher à contrôler les gens mais son environnement. Thomas a abusé de son beau-fils pendant son sommeil. Il affirme qu'il ne voyait pas cela comme un contrôle de l'enfant mais comme un contrôle de l'environnement, puisque sa victime et tout le monde dormaient : « Contrôle pas nécessairement de mon beau-fils, mais le contrôle de la situation, de l'environnement » (AV2/83). Il poursuit : « La nuit tout le monde dormait, je n'étais pas en danger, je ne me sentais pas en danger, je contrôlais la situation. Je peux le dire ainsi » (AV2/88). Thomas décrit ce sentiment comme une distorsion cognitive :

> « Parce qu'il n'y a jamais eu – encore là cela ne minimise aucunement ce que j'ai fait – il n'y a jamais entre mon beau-fils et moi de communication sur les gestes. Dans mon esprit à moi, mon beau-fils dormait. C'est complètement ridicule ! Mais lui, il dormait etc., il n'était pas conscient, j'ai réalisé avec le temps que c'est complètement ridicule comme distorsion, mais en tout cas c'est cela » (AV2/84-87a).

4.2.4. « Les relations sociales, c'était au minimum »

Tous les participants reconnaissent avoir des *difficultés dans les relations interpersonnelles*, celles-ci sont de trois ordres principaux : la difficulté à être en présence

des autres, la difficulté à faire confiance et par conséquent, un sentiment de solitude et d'isolement. Trois participants (Thomas, Michel et Luc) expriment leurs difficultés à être en présence des gens et comment cette expérience est émotionnellement drainante pour eux. Par exemple Thomas dit ceci : « En fin de semaine je me suis fait la réflexion, je l'ai fait être avec les autres. Et j'étais en mesure d'être juste là. Je l'ai fait mais il était temps que je revienne chez nous. C'est très dur pour moi, c'est demandant comme énergie, c'est demandant émotionnellement » (AV2/73). Michel, lui, décrit maintenir ses contacts avec les autres au minimum : « Les relations sociales, c'était au minimum » (HFJ5/70). Luc, quant à lui, avoue avoir du mal avec les autres : «J'ai de la misère avec la société, les gens. Je n'aime pas la manière dont ils pensent » (EJ6/87b). Certains des participants (Charles et Luc) ne font pas confiance aux autres comme Charles : « Cela peut peut-être faire rire, mais dans le sens où je ne fais plus confiance à personne, qu'est-ce qui se passe-là ? Et donc là j'avais raison, car lorsque l'on m'a arrêté toutes mes craintes étaient fondées » (CFJV1/354). Luc affirme avec force son manque de confiance : « J'avais confiance en personne, je ne parlais à personne » (EJ6/52). Cette difficulté à être en présence des autres est, pour Luc, la cause de son sentiment de solitude : « la société, les gens qui m'entourent, je suis seul ce n'est pas pour rien. J'ai de la misère, regarde cela fait 19 ans que je suis tout seul » (EJ6/87a).

4.2.5. « J'ai un manque de confiance en moi »

Quatre des participants (Charles, Thomas, Claude et Michel) ont exprimé leur manque d'estime de soi. Certains ont des mots forts et la colère les habite, comme Charles :

« En fait j'étais, comme je te le disais tout à l'heure, j'étais vraiment une grosse merde » (CFJV1/192). Claude exprime un manque de confiance en lui-même comme manque d'estime de soi: « J'ai un manque de confiance en moi de ce côté-là à cette heure sur moi. De ce que je suis capable de faire, ce que je peux faire » (CFJV3/366). Ce manque de confiance en soi, d'estime est dû, pour Michel, à la peur d'être arrêté par la police : « Le fait d'être obligé de me cacher par peur de me faire arrêter a fait perdre de la confiance en moi » (HFJ5/39). Mais, cela peut être un sentiment plus général d'insécurité comme l'explique Thomas :

> « C'était vraiment, j'ai l'impression d'un manque d'estime de mon côté, dans cette insécurité-là » (AV2/20-21). Thomas explique qu'il est la source de ce sentiment d'insécurité : « c'est un peu comme si je devenais, je me rendais vulnérable aux autres, aux jugements, aux attaques, même s'il n'y a personne autour de moi qui a cet objectif-là, du moins j'espère que non… » (AV2/74).

4.2.6. « J'étais continuellement buzzé »

Tous les participants disent avoir eu à l'époque des *problèmes de santé mentale*. Trois participants (Charles, Thomas et Michel) estiment qu'un trouble de santé mentale est une des causes possibles de leur passage à l'acte. Charles voit dans un Syndrome de Stress Post-Traumatique (SSPT/PTSD) et une rupture amoureuse la cause de ses abus de pornographie juvénile :

> « Les faits, selon moi, résultent d'un choc post-traumatique. J'ai eu un accident de voiture très grave où j'ai eu des séquelles [...] j'ai fini dans le fossé. J'ai encore en mémoire exactement comment ça s'est passé. […] J'ai eu beaucoup de rééducation, j'ai encore des séquelles aujourd'hui. Je veux dire que je peux faire des activités, mais j'ai des névralgies, j'ai mal… des douleurs osseuses, tout ça. Et puis il y a ce qui est arrivé en même temps, il y a eu un double choc. J'étais fiancé avec mon ex-copine, cela faisait trois ans qu'on

> sortait ensemble et quand elle m'a vu handicapé, il faut le dire comme c'est, elle m'a annoncé qu'elle me quittait pour un ami à moi, donc j'ai eu ces deux chocs en même temps et peut-être un mois ou deux après j'ai commencé à regarder de la pornographie adulte, que je ne regardais pas avant » (CFJV1/16-18).

Thomas, pour sa part, pense qu'un trouble d'état limite de personnalité (*Borderline*) pourrait expliquer son abus :

> « Cela, c'est une autre chose que j'ai apprise. J'ai appris beaucoup sur ma condition. Je suis un gars qui fait énormément d'anxiété, j'ai un diagnostic de trouble de la personnalité limite, anxieuse et personnalité évitante […] Et en lien avec les abus, j'ai appris beaucoup à travers cela, concernant toute la distorsion que j'ai… Il y a une distorsion cognitive, il y a aussi une distorsion émotionnelle à travers cela. J'ai complètement distorsionné la réaction émotionnelle que mon beau-fils m'offrait. Encore là c'est très présent, mais aujourd'hui je me questionne et je me donne la bonne réponse » (AV2/263, 269).

Michel, quant à lui, explique qu'un trouble sévère de dépression saisonnière et des antécédents génétiques pourraient être la cause de son abus :

> « Donc, non, cela n'allait pas bien, ça s'est passé à l'automne, je n'ai jamais vraiment aimé l'automne, dans ma famille il y a une lignée génétique de problèmes mentaux, de bipolarité et de *borderline*, *multiple personality disorders*. J'ai été diagnostiqué avec le syndrome de SAD (*Seasonal Affectiveness Disorders*), c'est une raison pourquoi j'adore ma fête qui tombe lors du solstice d'été. Je me compare souvent à Superman qui tire tout son pouvoir du soleil jaune. J'adore le soleil, l'automne quand la quantité de soleil diminue, je tombe dans une espèce de mini-dépression saisonnière, cela n'a pas aidé avec ce qui c'est passe avec moi à l'automne » (HFJ5/66).

Deux participants (Antoine et Alphonse) reconnaissent avoir eu, à l'époque des abus, des problèmes de dépendance à l'alcool ou bien à la drogue. Ils décrivent la dépendance comme un facteur ayant contribué au passage à l'acte. Antoine blâme son alcoolisme pour l'absence de relations sexuelles satisfaisantes avec son épouse :

> « […] Et puis la sexualité je ne l'ai pas connu bien, bien avec ma femme d'une manière profonde, on s'appartenait l'un, l'autre. Ce qu'il est arrivé là-dedans c'était avec la boisson, ma femme son père était alcoolique, moi j'étais alcoolique aussi quand j'étais plus jeune, je ne me suis jamais fait soigner, par moi-même j'ai arrêté, mais quand j'étais en boisson je voulais avoir une relation et ma femme pour pas me déplaire elle disait oui mais c'était un oui/non. J'aurais été aussi bien de ne pas en avoir du tout, car je savais qu'il n'y avait rien en elle qui l'attirait et elle qui m'attirait, là c'était juste pour un go, et that's it, c'est fini. Tu sais un lapin, tu fais ton affaire et that's it, la débâcle » (AV4/61).

Alphonse décrit l'état dans lequel il était à l'époque de sa consommation de pornographie juvénile : « Quand je regardais de la porno au travail, c'était toujours la même histoire, beaucoup de drogue. Moi, je me levais le samedi matin je fumais un joint, je fumais toute la journée. J'étais continuellement buzzé, je ne me buzzais pas pour aller travailler, mais quand je revenais du travail, c'était tout de suite que j'allumais un joint ».

Luc, bien qu'il dit avoir eu un problème d'alcool, refuse de blâmer l'alcool pour ses abus : « Là, je n'ai pas de nouvelles d'elle, mais j'ai des « down » car c'est le plus gros bas-fond de mon alcoolisme c'est là, j'étais abstinent, sans consommation, mon plus gros bas-fond que j'ai eu c'est mon histoire avec ma victime et je ne peux pas mettre cela sur l'alcool, je ne peux pas blâmer l'alcool » (EJ6/15).

4.2.7. « Dans ma vie, je n'étais pas bien équilibré »

Finalement, cinq participants (Charles, Claude, Antoine, Michel et Luc) ont aussi identifié des éléments plus circonstanciels liés directement à la *situation concrète qu'ils vivaient au moment des faits*. Ils blâment l'état de leur vie à l'époque des faits qui leurs sont

reprochés. Par exemple, Charles décrit une succession de difficultés auxquelles il fut confronté et ensuite fait le constat du manque d'équilibre dans sa vie :

> « Oui j'avais un bon travail, mais je venais de le perdre, dans mon domaine on ne te dit pas que tu perds ton travail, on te met au repos. Même si on m'a repris pour des contrats spécifiques, mais on ne m'a jamais repris comme adjoint au bureau. Et cela je l'ai très mal vécu, tous les souvenirs qui revenaient, j'avais du mal à marcher, j'étais complètement à terre » (CFJV1/45).

Luc, quant à lui, insiste sur le fait qu'il prenait soin de son père qui était malade :

> « Au moment des faits, ça allait très mal. Mon père était en placement, je prenais soin de mon père, cela faisait à peu près neuf ans que je prenais soin de mon père. Puis ces dernières années cela empirait parce qu'il tombait dans l'Alzheimer. Puis les dernières années vu que je ne faisais confiance à personne, je prenais soin de mon père. Je travaillais et je prenais soin de mon père » (EJ6/42).

Claude dit avoir conscience qu'au moment des abus, il ne vivait pas une vie équilibrée : « Cela a commencé ? C'est sûr que dans ma vie je n'étais pas bien équilibré » (CFJV3/5). Tout comme Antoine qui lui déclare : «Au moment des abus, j'étais mal-à-l'aise, beaucoup » (AV4/26). Michel, quant à lui, fait le constat d'un déséquilibre généralisé : « Donc je peux dire que cela allait mal, ma relation cela n'allait pas trop bien, ma vie sexuelle n'allait pas bien et j'avais une mini-dépression qui commençait. En gros c'est pas mal ça. Au travail cela n'allait pas bien, à l'école cela n'allait pas bien » (HFJ5/67-68).

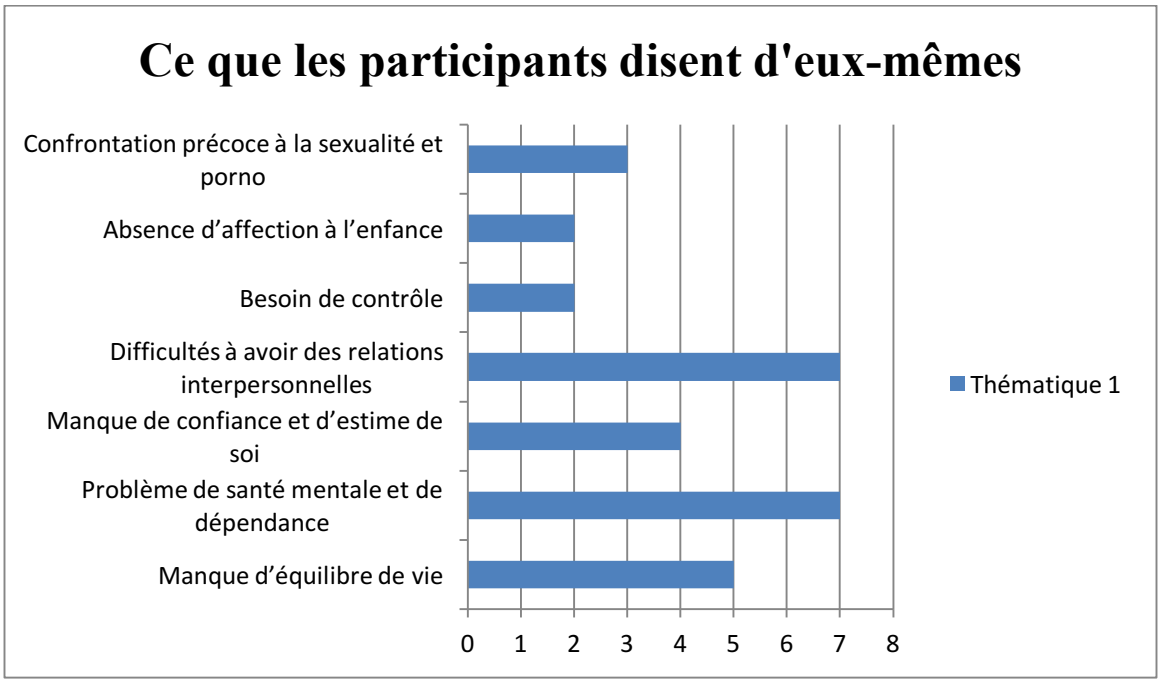
4.2.8. Discussion

Ces sept catégories, exception faite pour la première la « confrontation précoce à la sexualité et à la pornographie », sont toutes reconnues dans la littérature scientifique comme des cibles thérapeutiques importantes car ce sont des facteurs de risques criminogènes[397] : le manque d'affection à l'enfance peut mener à une problématique d'attachement mal adapté ; le manque de compétences sociales peut mener à un isolement social et émotionnel ; le manque d'estime de soi peut mener à un besoin de compensation ; les problèmes liés à la dépendance réduisent les inhibitions ; le besoin de contrôle peut amener à vouloir dominer l'autre.[398] Il n'est pas aisé de déterminer la présence d'une distorsion cognitive ou d'une Théorie implicite car la plupart de ces propos ne présente pas de défis à la logique ou bien à la rationalité ordinaire. Néanmoins, l'analyse herméneutique de ces propos révèle la présence de distorsions cognitives concernant particulièrement la dimension étiologique que les participants attribuent ou pas à ces produits cognitifs.

---

[397] Il est à noter que lorsqu'il est question de risques criminogènes, ceux-ci ne veulent pas systématiquement dire de risques d'abuser d'enfants mais plutôt de risques de recourir à un comportement criminel antisocial.

[398] William L. Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach* (American Psychological Association, 2011), 139 ; Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 84-88 ; Hubert Danis et ses coll., « Les traitements behaviorio-cognitifs : l'entraînement aux habilités sociales », dans *Les agresseurs sexuels : théories, évaluation et traitement*, édité par Jocelyn Aubut (Montréal, Paris : Les Éditions de la Chenelière et Maloine, 1993), 124-33 ; Willian L. Marshall, *Treating Sexual Offenders : An Integrated Approach*, Practical Clinical Guidebooks Series (New York : Routledge, 2006), 12-17 ; Scott A. Johnson, *Physical Abusers and Sexual Offenders : Forensic and Clinical Strategies* (Boca Raton, London, New York : Taylor & Francis, 2007), 93-95.



Graphique N° 1 - Catégories de la thématique N° 1 par nombre de participants.

4.2.8.1. Confrontation précoce avec la sexualité et à la pornographie

Trois des sept participants (Antoine, Michel et Alphonse) ont signalé avoir été exposés très jeunes à la sexualité et à la pornographie. Toutes les modélisations théoriques ne considèrent pas que l'exposition précoce à de la pornographie ou à la sexualité de l'adulte concourt à l'étiologie du comportement abusif – il n'est pas question ici d'un abus sexuel que les participants auraient subi à l'enfance. M. Seto signale qu'une étude réalisée en 2004 par Beauregard, Lussier et Proulx avance que la précocité de la découverte de la sexualité pourrait être un élément de l'étiologie du comportement abusif mais, malheureusement, cette recherche ne concerne que des personnes ayant violé des femmes

adultes.[399] Pour Nathaniel McConaghy, il semble difficile de pouvoir associer une découverte « précoce » de la sexualité à un comportement abusif. Pour lui, la découverte de la sexualité à l'enfance et la qualité relationnelle à l'âge adulte ne sont pas en rapport avec le fait que l'enfant ait été exposé ou pas à la nudité des parents ou bien ait été témoin d'actes sexuels des parents. McConaghy rappelle qu'il n'est d'ailleurs pas rare que les enfants découvrent la masturbation à un très jeune âge.[400] Pourtant, Seto, pour sa part, avance qu'il est probable que la découverte précoce de la masturbation puisse avoir un impact ; les personnes souffrant de pédophilie démontreraient souvent de forts déficits relationnels ainsi qu'une précocité dans la découverte des comportements masturbatoires :

> Sex offenders would be expected to be less successful in forming conventional sexual relationships to the extent that they have social skill deficits. Thus, unique explanations involving sexual development suggest sex offenders against children score younger on variables such as age of onset of masturbation and early exposure to sex but older on variables reflecting conventional sexual experiences such as age of first intercourse and number of adult sexual partners.[401]

En procédant à l'analyse herméneutique primaire du discours d'Antoine, on s'aperçoit qu'il construit sa narration en affirmant par trois fois que la découverte précoce de la sexualité fait partie des raisons qui l'auraient « amené » à abuser. Par trois fois, il affirme « cela.. m'a amené ».. Dans son choix de vocabulaire, Antoine a composé sa narration en décidant de se distancer de ce qu'il identifie comme une des causes de son

---

[399] Eric Beauregard, Patrick Lussier, et Jean Proulx, « An Exploration of Developmental Factors Related to Deviant Sexual Preferences among Adult Rapists », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 16, no. 2 (2004) : 151-61.

[400] Nathaniel McConaghy, *Sexual Behavior : Problems and Management* (New York : Plenum Press, 1993), 44-49.

[401] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 83.

comportement abusif. Il décrit sa découverte précoce de la sexualité comme « cela ». L'emploi de ce pronom démonstratif lointain, met une distance entre Antoine et ce que « cela » désigne.[402] De plus, il emploie par trois fois avec ce pronom le verbe « amener » qui est un verbe transitif, c'est-à-dire qui exprime une action qui part d'un sujet et qui va vers un objet.[403] Dans ce cas précis, c'est « cela » qui est le sujet et Antoine devient donc l'objet de l'action. Antoine affirme par le caractère paradigmatique particulier de sa narration qu'il croit que c'est cette expérience précoce de la sexualité qui est la cause de son comportement déviant et donc que même s'il en est l'agent, il n'en est pas entièrement le responsable. Il endosse alors le rôle de la victime de « cela ».

Alphonse pour sa part, aborde cette question un peu différemment en rappelant dans un premier temps la jeunesse de son âge en employant l'expression « j'étais très jeune ». Puis, il indique l'omniprésence des comportements parentaux problématiques : « il parlait tout le temps de cul » et de l'omniprésence de la pornographie : « il y avait de la porno partout ». Il est donc possible pour le lecteur ou l'auditeur de cette narration de comprendre qu'Alphonse dans cette section semble affirmer qu'il ne pouvait pas, de par son jeune âge, résister à cet environnement hypersexualisé signalé par l'emploi de l'adverbe « partout » ou

---

[402] Le pronom démonstratif lointain, « cela » exprime généralement un éloignement, une distanciation entre une chose et l'autre, il sera employé fréquemment avec l'autre pronom démonstratif « ceci » et donc démontrera un éloignement entre le premier terme désigné par « ceci » et un deuxième terme désigné par « cela ». Par contre, dans le langage courant, il est souvent utilisé de manière interchangeable. Toutefois, il démontre bien une séparation entre le sujet actant et l'objet que ce pronom désigne. Voir l'article sur le pronom « cela » dans, Maurice Grevisse, « Le bon usage : grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui », dans *Le bon usage*, édité par Maurice Grevice (Paris : Duculot Editions du Renouveau Pédagogique, 1980), 592-93.

[403] Comme le signale le Grevisse : « Les verbes transitifs, appelés parfois objectifs, sont ceux qui expriment une action sortant d'un sujet et passant sur un objet. Ces verbes appellent, en principe un complément d'objet, désignant l'être qui est le terme de l'action ou l'objet auquel l'action tend ». Ibid., 672.

de la locution « tout le temps ». C'est, pour Alphonse, le choix du vocabulaire qui est donc indicateur de la cause.

Finalement, Michel, dans sa construction narrative affirme qu'il n'avait pas, étant enfant, les connaissances nécessaires pour envisager son attirance pour les enfants comme quelque chose « d'anormal ». Il emploie deux expressions très similaires « ce n'est pas si anormal que cela » et « ce n'est quand même pas si anormal » pour encadrer une expression importante : « je suis enfant, je regarde d'autres enfants ».

A) Ce n'est pas si anormal que cela

B) Je suis enfant

B) Je regarde d'autres enfants

A) Ce n'est quand même pas si anormal.

Composée sous la forme d'une inclusion, cette unité de sens rappelle au lecteur ou à l'auditeur que l'essentiel est qu'il « était un enfant qui regardait d'autres enfants ». Une autre voix possible pour cette narration pourrait être formulée ainsi : « J'ai aujourd'hui encore du mal avec le monde des adultes et la sexualité adulte. Je suis plus à l'aise avec les enfants et les jeunes ».

Bien que la précocité de l'exposition à la sexualité, comme facteur étiologique du comportement abusif, ne fasse pas l'unanimité dans la recherche, ces trois participants présentent cela comme un élément important pour eux. L'analyse herméneutique met en évidence la volonté de ces trois participants de prendre de la distance par rapport à leurs

comportements abusifs en reportant à l'enfance la genèse de leurs comportements déviants. Bien que cette précocité n'apparaisse, ni dans la typologie d'Abel et ses coll. (voir annexe N° 6), ni dans celle de Ward (voir annexe N° 7), ni dans celle de Neidigh et Krop (voir annexe N° 8), cette croyance de ces trois participants ne défie pas non plus complètement la logique et la rationalité car il n'est pas inconcevable qu'un tel lien existe comme le propose Seto.[404] Pourtant, l'élément déterminant à l'analyse de ces trois unités de sens concerne la motivation à l'abus, la narration ici pour ces trois participants sert de motif à les déresponsabiliser de leurs comportements. En portant de nouveau l'éclairage de Ricœur sur cette narration, cela voudrait dire que cette explication des participants ne pourrait pas être acceptée comme cause car : « Le propre d'une cause est de pouvoir être connue et comprise avant ses effets. Un ensemble de phénomènes peut être intelligible hors d'un autre ensemble de phénomènes qui en résultent. C'est la cause qui confère son sens à l'effet : la compréhension procède de façon irréversible de la cause à l'effet ».[405] Selon Ricœur, une cause doit pouvoir être comprise sans recours à ses effets, au contraire des effets qui eux ne prennent sens que par leurs causes.

Alors, si toutes les personnes exposées de manière précoce à la sexualité n'ont pas commis d'abus sexuels, il devient impossible de comprendre la précocité seule comme cause de l'abus. Certains comme Beauregard, Lussier et Proulx pensent que l'exposition à la sexualité à un jeune âge pourrait avoir un effet sur le développement d'un comportement

[404] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 83.
[405] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 95.

déviant, mais les recherches sont quasiment inexistantes pour déterminer si l'exposition à une sexualité ordinaire ou bien déviante aurait ou non un impact.[406]

L'analyse herméneutique révèle, derrière leurs propos, non pas une cause de l'abus mais plutôt le motif d'une construction narrative de ces unités de sens ; à savoir éloigner la responsabilité des événements du sujet actant en le transformant en « victime » de son enfance. Le participant devient alors l'objet d'une cause extrinsèque.

Par conséquent, ces propos des participants peuvent rejoindre la catégorie des distorsions *post hoc* et pourraient venir compléter la liste d'Abel et ses coll. ou de Neidigh et Krop comme une nouvelle distorsion formulée ainsi : « j'ai abusé, parce que j'ai découvert la sexualité trop jeune ».

4.2.8.2. L'absence d'affection à l'enfance

Ce que Thomas et Michel décrivent comme une absence d'affection à l'enfance est un des éléments qui est reconnu comme criminogène par rapport aux comportements abusifs. À lui seul, il n'explique pas un passage à l'acte mais il est reconnu que de nombreux auteurs d'abus sexuels présentent un sérieux déficit d'attachement et affirment avoir souffert d'un manque d'affection à l'enfance.[407] Marshall et Marshall élaborèrent sur

[406] Beauregard, Lussier, et Proulx, « An Exploration of Developmental Factors Related to Deviant Sexual Preferences among Adult Rapists », 151-61 ; Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 83.

[407] Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 138-46 ; Tony Ward et ses coll., « Attachment Style and Intimacy Deficits in Sexual Offenders : A Theoretical Framework », *Official Journal of the Association for the Treatment of Sexual Abusers (ATSA)* 7, no. 4 (1995) : 317-35 ; Tony Ward, Stephen M. Hudson, et William L. Marshall, « Attachment Style in Sex Offenders : A

la théorie de l'attachement de John Bowlby et proposèrent que les délinquants sexuels démontrent un déficit d'attachement, fruit de mauvaises relations avec leurs parents.[408] Ce manque d'attachement propulserait le jeune dans des recherches de compensation pour gérer le stress provoqué par cette situation. L'absence d'attachement approprié créerait une vulnérabilité à l'abus chez le jeune qui risque de rechercher chez d'autres adultes l'affection ou la sécurité qui sont absents.[409] La masturbation devient alors le mécanisme de compensation le plus fréquent.[410] L'abus subi venant alors nourrir des fantasmes masturbatoires dans lesquels se fixe progressivement l'attirance envers les enfants.[411] L'attachement insécure constaté chez de nombreux auteurs d'abus sexuel est indicatif de leur difficulté à construire des relations interpersonnelles aboutissant dans des comportements masturbatoires et/ou des recherches d'intimité avec des personnes jugées non-menaçantes, comme les enfants.[412] Ces éléments avaient déjà été proposés par Finkelhor dans sa modélisation de préconditions.[413]

Par conséquent, ce que Thomas et Michel partagent sur leur absence d'affection à l'enfance est cohérent avec ce que la recherche constate sur ce sujet et donc cela ne représente pas un argument contraire à la logique et à la raison ordinaire. Il ne s'agit pas ici

---

Preliminary Study », *Journal of Sex Research* 33, no. 1 (1996) : 17-26 ; William L. Marshall et Liam E. Marshall, « The Origins of Sexual Offending », *Trauma, Violence, & Abuse* 1, no. 3 (2000) : 250-63 ; Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 82.

408 Marshall et Marshall, « The Origins of Sexual Offending », 250-63.

409 Ibid., 253.

410 Ibid., 254-55.

411 Ibid., 256-58.

412 Ward, Hudson, et Marshall, « Attachment Style in Sex Offenders : A Preliminary Study », 17-26 ; Ward et ses coll., « Attachment Style and Intimacy Deficits in Sexual Offenders : A Theoretical Framework », 317-35.

413 Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 72-77, 99-104.

d'une distorsion cognitive mais d'une argumentation, qui peut servir à expliquer mais ne vise pas à justifier, ou bien rationaliser.[414] L'analyse herméneutique ne révèle rien dans ces unités de sens qui puisse laisser croire qu'il y a une volonté intentionnelle d'excuser ou de justifier l'abus par cet argument.

4.2.8.3. Besoin de contrôle

Dans cette catégorie, deux participants Charles et Thomas ont affirmé leur besoin de contrôle mais de manière distincte. Pour Charles, il s'agit d'un besoin de contrôle qui s'approche de la manipulation. Charles dit lui-même qu'il a un problème de contrôle et de manipulation et que cela serait pour lui un choix de vie : « J'avais les compétences pour cela et mon but était de devenir un consultant, plus dans l'ombre pas vraiment un personnage public, mais plus dans l'ombre très fort dans la manipulation. J'ai appris que j'étais très fort dans la manipulation, jusqu'à aujourd'hui » (CFJV1/135-136). Charles, qui n'a pas fait sa thérapie, présente des signes assez importants qui pourraient être cohérents avec ce que la littérature propose pour un trouble de la personnalité (mégalomanie, surestimation du soi, difficulté de régulation émotionnelle, traits narcissiques importants). Il explique ici sa capacité à manipuler les gens comme étant un problème. Même s'il dit que cela l'inquiète, il semble néanmoins prendre un certain plaisir à décrire cette capacité, exhibant ainsi une soif de toute-puissance. À l'écoute de l'enregistrement, il est possible de se rendre compte que le ton de la voix de Charles, lorsqu'il dit « Alors, oui je jouais » est assez significatif d'un sentiment de puissance, voire de colère, au-delà d'un sentiment

[414] Maruna et Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », 155-77.

ludique, il laisse entendre une certaine jouissance. Cette jouissance est donc le résultat d'une forme de violence, la manipulation. Il est possible donc ici de lire dans le comportement de Charles les traits d'une personnalité narcissique pathologique.

La problématique du contrôle semble donc s'inscrire dans une dynamique de recherche de puissance et d'attention des autres chez Charles, plus large que la seule consommation de pornographie juvénile. La consommation de pornographie apparaissant alors, plus comme un mécanisme de compensation par rapport au stress et aux difficultés qu'il vivait. Dans ce cadre-ci, le besoin de contrôle fait partie de l'étiologie de son comportement de consommation de pornographie juvénile, non pas comme lieu d'exercice du contrôle mais plutôt comme espace de gain de contrôle. Le contrôle est donc, dans ce cas-là, un des fruits de l'abus et non pas une composante du processus abusive. C'est ce qu'explique Seto : « The offender might feel more powerful or more in control when sexually offending, but this is usually a byproduct of the offending – for example, as a result of having physical or psychological control over the victim or the positive affect that comes from sexual gratification – rather than a cause of offending ».[415]

Pour Thomas, il s'agit d'un sentiment de contrôle par rapport au sommeil de sa victime. Cette distorsion est reconnue comme telle par la recherche. La distorsion cognitive sur le sommeil de la victime se retrouve dans la liste des distorsions de Neidigh et Krop sous la forme suivante : « She is asleep so she will never know what I am doing ».[416] Elle

[415] Seto, *Internet Sex Offender*, 127.
[416] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.

peut aussi être le signe d'une des Théories implicites de Ward à savoir : la nature du mal.[417] D'ailleurs, Thomas sait que cela est une distorsion, il l'affirme « j'ai réalisé avec le temps que c'est complètement ridicule comme distorsion, mais en tout cas c'est cela » (AV2/87a). Par conséquent, Thomas ne semble pas démontrer de volonté de se justifier mais plutôt d'expliquer ce qu'il vivait par rapport à cette question. Il semble conscient que cela était problématique. Mais ce qui pouvait être à l'époque une distorsion paraît ne plus l'être aujourd'hui après sa thérapie, cela devient même « ridicule ». Néanmoins, l'emploi du verbe « être » au présent de l'indicatif au lieu de l'imparfait dans son expression « mais en tout cas c'est cela » interroge sur la possibilité que Thomas dise que c'était une distorsion mais qu'il continue à la maintenir de manière plus ou moins consciente tout en affirmant le contraire. Ceci interroge aussi sur le fait qu'un participant puisse avoir appris, grâce à la thérapie, un discours logique sur une de ses distorsions mais puisse toutefois la maintenir. Cela aurait pour conséquence que la reconnaissance et la compréhension d'une distorsion n'auraient pas nécessairement comme effet la disparition de cette distorsion. Ce qui par ailleurs ne serait pas forcément négatif comme l'affirme Marshall pour qui le fait que les participants tiennent ce genre de discours et donc cherchent à se distancier de leurs comportements abusifs serait le signe positif qu'ils sont conscients de la gravité de leur

[417] « Nature of harm : sexual contact between adults and children is harmless unless it involves significant physical violence. True harm results from physical force and injury only. If harmed, children quickly recover. », Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 124.

comportement et de sa dimension asociale.[418] C'est d'ailleurs le cœur du débat entre Marshall et O'Ciardha comme cela a été expliqué précédemment dans la section 1.4.5.

4.2.8.4. Difficultés à avoir des relations interpersonnelles

Ce quatrième point fait l'unanimité chez les participants, tous reconnaissent manquer de compétences sociales. C'est aussi un facteur criminogène reconnu dans la littérature scientifique et une cible thérapeutique importante dans les différentes modélisations thérapeutiques de type cognitivo-comportemental dans lesquelles l'acquisition de compétences sociales devient un objectif important à encourager et à soutenir.[419] Le manque de compétences sociales peut entraîner un isolement et un sentiment de solitude qui est aussi un des éléments criminogènes qui doit faire l'objet d'une attention thérapeutique. Ce sentiment de solitude est souvent le volet émotionnel d'un véritable isolement social et c'est un facteur identifié du risque de récidive.[420] Néanmoins, cela n'est pas nécessairement un indicateur d'absence total de compétences sociales comme le rappelle Seto, puisque les personnes souffrant de pédophilie peuvent être très douées pour entrer en relation avec les enfants et avec d'autres personnes souffrantes de la même pathologie.[421] De plus, il n'est pas évident que ce manque de compétences sociales ne soit pas aussi une forme de distorsion cognitive, mais dans le sens des distorsions selon Aaron

[418] Marshall, Marshall, et Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », 119.
[419] Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 212-313.
[420] Karl R. Hanson, Kelly Morton, et Andrew J. R. Harris, « Sexual Offender, Recidivism Risk : What We Know and What We Need to Know », *Annal New York Academy of Sciences* (2003) : 154-66 ; Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 138-45.
[421] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 85.

Beck, à savoir : Un *contenu cognitif idiosyncratique* qui est indicatif d'une conception tronquée de la réalité.[422] L'analyse herméneutique ne révèle rien dans le discours quant à une motivation de justification ou bien de présence des distorsions concernant cet élément au sens des distorsions telles que comprises en clinique des délinquants sexuels. Les participants, comme indiqué par leurs propos, ne font que le constat de leurs difficultés relationnelles sans donner d'indications que cela soit constitutif d'un passage à l'acte abusif.

4.2.8.5. Manque de confiance et d'estime de soi

Le manque de confiance et une faible estime de soi sont aussi des aspects criminogènes importants. Marshall relie cette question de la faible estime de soi au style d'attachement des délinquants sexuels, ainsi qu'à leur développement sexuel.[423] Marshall affirme qu'un jeune qui a subi un abus comme enfant peut entretenir à l'adolescence, à l'occasion de l'apprentissage des pratiques masturbatoires, la présence de fantasmes de pouvoir qui visent à contrebalancer un déficit d'attachement. Ces fantasmes pouvant déboucher sur des comportements déviants. Il décrit ce lien ainsi :

---

[422] Ramón Martínez de Pisón dans son étude sur le lien entre la honte et le suicide propose que le fait de percevoir un manque de soutien de son entourage pourrait s'enraciner aussi dans une distorsion cognitive au sens beckien qui comprend le monde et les autres comme inattentif à ses besoins : « However, this lack of social support is often the consequence of a cognitive distortion of reality rather than being an established fact. A person believes that isolation or feeling hopeless, is the result of a conscious attitude on the part of others, or of a situation without exit. But this can be simply the result of the person's own perception, which is often a distorted view of reality. This cognitive distortion of reality, which is common in shame-prone personalities and carries the risk of leading to suicidal behavior, is something that needs to be assessed and treated carefully in order to avoid its potentially lethal consequences, Ramón Martínez de Pisón, *Death by Despair : Shame and Suicide*, American University Studies, Series VII, Theology and Religion (New York : Peter Lang Publishing, 2006), 39-40.

[423] William L. Marshall et ses coll., « Distorted Attitudes and Perceptions, and Their Relationship with Self-Esteem and Coping in Child Molesters », *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 15, no. 3 (2003) : 171-81.

> The origins of sexual offending lies in the offender's experience of poor quality childhood relationships with their parents. This is said to increase their risk of being sexually abused, which in turn, feeds into the sexual fantasies they entertain, particularly during adolescence. The juvenile sexual history of sexual offenders involves high relative rates of masturbation, which becomes a preferred way of coping with stress. These high rates of masturbating, along with a lack of self-confidence in relationships, increase the likelihood that sexual fantasies will both incorporate elements of power and control and become more deviant over time. All of this is thought to create a disposition to offend that will be released only when the male's social constraints are disinhibited and he has an opportunity to offend.[424]

Plus récemment, dans ses échanges sur les distorsions cognitives avec O'Ciardha et Gannon, Marshall propose de considérer que celles-ci pourraient être nécessaires chez les délinquants sexuels pour protéger l'estime de soi et ainsi éviter un écroulement émotionnel.[425] L'analyse herméneutique n'a pas mis clairement en évidence une volonté de mettre en cause une faible estime de soi pour rationaliser le comportement abusif. Les participants relatent uniquement un manque d'estime de soi. Mais, cela peut être le fruit d'un sentiment plus général d'insécurité comme l'explique Thomas : « C'était vraiment, j'ai l'impression d'un manque d'estime de mon côté, dans cette insécurité-là » (AV2/20-21). Néanmoins, l'apposition des expressions « C'était vraiment » qui est une affirmation et « J'ai l'impression » qui est de l'ordre de la supposition, démontrent chez Thomas une ambivalence et une incertitude. Il est intéressant de noter que ce participant est le même qui a un besoin de contrôler son environnement. Donc, il y a chez ce participant, un lien qui apparaît ici entre son insécurité, une faible estime de soi, son besoin de contrôle, une forte

[424] Marshall, « The Origins of Sexual Offending », 250.
[425] Marshall, Marshall, et Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », 118-29.

anxiété et de l'ambivalence. Chez Thomas, on peut donc percevoir une dynamique d'attachement insécure préoccupé.[426] En cela son discours ne contredit pas ce qui apparaît.

Par contre, un seul participant semble utiliser l'estime de soi comme distorsion cognitive. Charles utilise fréquemment dans sa narration le mot « merde » pour parler de lui-même, alors que dans la plupart de ces propos, il démontre une surestimation de lui-même. Cela semble paradoxal mais se révèle cohérent avec ce que la littérature propose pour définir les traits d'une personnalité de type narcissique.[427] Lorsqu'il aborde la période de son comportement abusif, il se réfère à lui comme ayant un fort manque de confiance, une faible estime de lui-même, comme étant une « merde ». Il n'est pas aisé de déterminer si ces propos visent à justifier ou à minimiser son abus – ce qui serait alors l'expression d'une distorsion cognitive – ou bien s'il s'agit d'une description de sa véritable perception de son estime de soi. Une évaluation psychiatrique pourrait aider Charles à clarifier ces différents points. Par contre, le ressenti du chercheur pendant l'entretien est celui d'être en présence d'une personne fortement marquée par une désirabilité sociale importante. Sa

---

[426] Ward et ses coll., « Attachment Style and Intimacy Deficits in Sexual Offenders : A Theoretical Framework », 317-35 ; Ward, Hudson, et Marshall, « Attachment Style in Sex Offenders : A Preliminary Study », 17-26.

[427] American Psychiatric Association et American Psychiatric Association. DSM-5 Task Force, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders : DSM 5*, 301.81, 669-72. Voir aussi Stewert L. Hockenberry sur le narcissisme pathologique : « the narcissistic personality has been described as suffering from a poorly developed self-concept and chronically low self-esteem, in which a complex range of compensatory defenses are mobilized in order to avoid further experiences of self-fragmentation, shame, and depression… Included among these defenses are a grandiose sense of self-importance, pseudoautonomy (defensive self-sufficiency), a compulsive need to be prized and admired by others, and a need to control others as objects or extensions of oneself. These individuals characteristically approach relationships with a sense of entitlement, a lack of empathy, and a tendency to react with rage when shamed or criticized. In fact, shame and rage have both been identified as principal affects experienced within narcissistic pathology ». Cité par Martínez de Pisón, *Death by Despair: Shame and Suicide*, 38.

volonté d'entrer en relation avec le chercheur, de lui proposer d'aller prendre un café en dehors, démontre un véritable souci chez ce participant de paraître sous son meilleur jour. Il n'est pas possible ici de déterminer ce qui est de l'ordre de la volonté d'être accepté ou bien de la volonté de se protéger. Par conséquent, il est impossible de se prononcer ; et cela même en s'arrêtant au type de discours sur ce qui pourrait être une distorsion cognitive liée à son comportement paraphilique ou plutôt appartenir à un désordre de la personnalité ou encore à une détresse affective et un isolement social.

4.2.8.6. Problème de santé mentale et de dépendance

Plusieurs participants pensent que leur santé mentale pourrait avoir une relation avec leur abus. Charles, par exemple, fait un lien très clair avec un possible Syndrome de Stress Post-Traumatique suite à un accident de voiture. Il le dit d'ailleurs ainsi « les faits, selon moi, résultent d'un choc post-traumatique ». Thomas, pour sa part tout en affirmant qu'il a compris cela aujourd'hui, propose que l'abus ai été le résultat d'un trouble d'état limite de la personnalité. L'emploi de l'expression « et en lien avec l'abus » est un indicateur que Thomas ne décrit pas seulement sa problématique de santé mentale de l'époque mais qu'il la relie à ses abus. Il décrit d'ailleurs ce trouble comme la source de ses « distorsions cognitives » − il est intéressant de noter que Thomas connait le vocabulaire juste. Michel, quant à lui, fait un lien avec un Syndrome de Dépression Saisonnière et le fait que ce qu'il a fait s'est déroulé à l'automne.

Pour quatre d'entre eux, il existe une problématique de comorbidité liée à une dépendance. Il est intéressant de noter que chez ces participants le fait de rappeler cette question de la dépendance, une dépendance qui désinhibe, est très important. Paradoxalement, il est en général peu aisé de parler de sa dépendance à cause de la honte et de la stigmatisation sociale.[428] Pourtant, pour ces participants, en reconnaissant un état modifié de conscience par l'alcool ou la drogue ou la pornographie, la charge émotive semble être acceptable. Ils sembleraient donc s'identifier ainsi à l'image du « pauvre diable », victime de leurs faiblesses. Il est intéressant de noter que, malgré leur thérapie, la minimisation de la responsabilité par le recours à la dépendance soit toujours présente. Il s'agit donc ici d'un processus cognitif lié à la minimisation de la responsabilité. De plus, cette minimisation semble être parmi les produits cognitifs les plus persistants, peut-être parce qu'ils ne sont pas irrationnels et donc ce ne sont pas exactement des distorsions cognitives *per se*.

La recherche scientifique affirme que des problèmes de régulation émotionnelle liés à des troubles anxieux ainsi que la consommation de substances peuvent avoir un effet désinhibant, permettant un passage à l'acte abusif.[429] Mais, ils ne sont ni la cause, ni le motif d'un passage à l'acte mais ils facilitent l'accomplissement du passage à l'acte en fragilisant les inhibitions naturelles et acquises.[430] Concernant la dépendance à la

[428] Owen Flanagan, « The Shame of Addiction », *Frontiers in Psychiatry* 4 (2013) : 1-11.
[429] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 81-82, 86.
[430] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 111-18 ; Lalumière et ses coll., « The Causes of Rape : Understanding Individual Differences in Male Propensity for Sexual Aggression », Kindle.

pornographie, celle-ci est par contre largement discutée comme un élément pouvant faire partie de l'étiologie.[431] Mais, il semblerait que cette dépendance en soi n'ait pas ou peu d'impact, que l'élément important serait plutôt celui qui regarde de la pornographie. En soi, la pornographie ne semble pas être une cause d'abus. Toutefois, pour une personne souffrant de pédophilie, cela peut être un élément important et déterminant. Par conséquent, si cela peut être vrai pour ces participants, cela ne l'est pas nécessairement pour une population générale.[432]

4.2.8.7. Manque d'équilibre de vie

Concernant cette catégorie, un seul individu, Luc, apporte une dimension qui révèle un lien avec une certaine vision éthique d'une distorsion cognitive. Les autres participants quant à eux, n'apportent rien de très éclairant si ce n'est que tous affirment ne pas avoir été très équilibrés au moment des faits. Cela révèle plus une volonté de se justifier pour protéger leur estime d'eux-mêmes. Ce processus n'a rien d'anormal, il est même plutôt commun à l'humanité, comme l'affirment Shadd Maruna et Ruth Mann : « People will seek to excuse these behaviors by seeking out external, unstable and specific causes, rather than internalizing personal responsability. In other words, when we human do bad things, we typically say : 'But it wasn't my fault' ! »[433]

[431] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 105 ; Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 68-71.
[432] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 68-69.
[433] Maruna et Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », 156.

En regardant l'élaboration narrative des participants, Luc est le seul participant, qui concernant cette catégorie, démontre un schéma cognitif problématique. Luc insiste sur le fait qu'il prenait soin de son père qui était malade. Il répète quatre fois l'expression « je prenais soin de mon père ». Luc recourt à cette expression comme à un leitmotiv. Cela semble indiquer une croyance chez Luc qui pourrait se formuler ainsi : « réaliser une bonne action permet de justifier, ou le moindre excuser, une mauvaise action ».[434] Il est possible de percevoir ici un schéma cognitif exprimant la compréhension de Luc sur le rapport entre le bien et le mal. Par contre, il n'est pas aisé de déterminer s'il s'agit ici de ce que Susan Fiske et Shelley Taylor appellent un *raccourci cognitif* ou bien d'une croyance éthique, religieuse ou spirituelle concernant le rapport au bien et au mal des êtres humains. À partir de la théorie de l'attribution, Fiske et Shelley proposent que les personnes prennent parfois des raccourcis dans leur processus cognitif afin de répondre dans l'urgence à une demande d'attribution de sens à une action.[435] Mais, la construction narrative de Luc propose à son auditeur une vision plutôt binaire du bien et du mal dans laquelle le mal commis par un individu est contrebalancé par le bien qu'il fait dans sa vie.[436] Mais aussi qu'un mal peut avoir comme cause un bien, puisque son altruisme familial serait à l'origine de son passage à l'acte, révélant par le fait même, une certaine incontrôlabilité par rapport au monde et au mal. Luc sait qu'il a commis un mal mais il semble ne pouvoir se résoudre à accepter qu'il soit la source de ce mal. Selon Paul Ricœur, l'être humain est l'espace, le lieu où le mal se

---

[434] Nils, C. Friberg, et Laaser, Mark R., *Before the Fall : Preventing Pastoral Sexual Abuse*, Collegeville : Liturgical Press, 1998, 19, 28.
[435] Fiske et Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Kindle.
[436] M.R. Laaser, « Sexual Addiction and the Clergy », *Pastoral Psychology* 39, no. 4 (1991) : 213-35.

révèle dans sa confrontation à la liberté.[437] Il y a, chez Luc, un refus de prendre sur soi la responsabilité du mal commis, mais en agissant ainsi il renonce à sa liberté par ce fait même. Luc révèle ici un enfermement dans une vision du monde dans lequel il n'a pas de contrôle, il est possible de faire un lien avec la dimension incontrôlable du comportement comme le propose Tony Ward dans sa Théorie implicite sur « le monde est incontrôlable ». Luc avoue donc préférer une vision du monde dans laquelle il renonce à sa liberté, plutôt que d'accepter d'être l'origine d'un mal.

Cet aveu est un choix éthique, qui reflète donc une vision profonde de l'existence humaine cherchant à diminuer la responsabilité face au mal c'est cela que rappelle Ricœur :

> C'est cet aveu qui rattache le mal à l'homme, non seulement comme à son lieu de manifestation, mais comme à son auteur. Cet acte de prendre sur soi crée le problème : on n'y vient pas, on en part ; même si la liberté devait être l'auteur du mal sans en être l'origine radicale, l'aveu placerait le problème du mal dans la sphère de la liberté. Car même si l'homme n'était responsable du mal que par abandon, que par une sorte de participation à rebours à une source de mal plus radicale que sa liberté, ce serait encore l'aveu de sa responsabilité qui lui permettrait de toucher aux confins de cette origine radicale.[438]

Cette citation de Ricœur, tiré du deuxième volume de sa thèse sur le volontaire et l'involontaire, amène un élément fondamental quant au positionnement éthique face à la question du mal : la question de la faillibilité de l'être humain. Pour Alain Thomasset, Ricœur se confronte à la question de la finitude de l'être humain face à la présence du mal.

---

[437] Ricœur, *Philosophie de la volonté : finitude et culpabilité*, vol. 2, Essais (Paris : Editions Points, 1960, 2009), 31-32.
[438] Ibid., 32.

Il déploie une présentation de la liberté comme le lieu où se révèle la finitude humaine par le biais de la faillibilité. C'est dans cet espace de confrontation au mal que l'être humain confronté au choix se découvre libre et capable du mal comme du bien. En se reconnaissant auteur d'un mal ou bien participant d'un mal dont l'origine est ailleurs, il peut aussi se découvrir comme être transcendant capable du bien. En accueillant sa finitude et sa faillibilité, l'être humain découvre aussi l'infini, la transcendance et la libération du mal.[439]

4.2.9. Apport de cette thématique

Dans cette première thématique, ces différentes catégories sont des expressions subjectives d'une compréhension des causes de la réalité de l'abus. Mais, ces catégories sont aussi un effort de mise en discours d'une recherche d'un sens pouvant expliquer, à partir des circonstances de leurs vies, les raisons de leur abus. Répondant à la question qui leur était posée, « que se passait-il dans votre vie au moment des faits ? », les participants ont déployé des types de discours d'explication ou d'excuse qui sont un processus normal de la recherche de sens autour d'un comportement qui ne peut pas être légitimé autrement.[440] Par conséquent, le fait qu'ils ont identifié ces facteurs criminogènes de risque de récidive comme importants leur permet ainsi d'agir sur leur vie afin d'éviter de se retrouver dans les mêmes circonstances. Leurs propos ne sont pas nécessairement des distorsions cognitives mais, ils sont pour la plupart ce que les participants pensent d'eux-

[439] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 66.

[440] Marshall, Marshall, et Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », 118-29 ; Maruna et Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », 155-77.

mêmes sur certaines dimensions de leur vie. Cela constitue un effort de mise en lien entre leur vie et le ou les abus qu'ils ont commis. Les participants essaient de trouver un sens dans ce qu'ils vivaient à l'époque, à la croisée de l'explication, de la compréhension et de la responsabilité. Mais, c'est la prise de responsabilité qui est plus difficile.

Une nouvelle distorsion est apparue et qui n'était pas repérée dans la littérature explicitement. Cette distorsion a été formulée ainsi : « j'ai abusé, parce que j'ai découvert la sexualité trop jeune ». Cette distorsion ne fait pas partie des listes de distorsions proposées par Abel et ses coll., Neidigh et Krop ou Tony Ward. Toutefois, il faut rappeler que ces listes ne sont pas exhaustives mais répertorient plutôt les distorsions les plus courantes.[441] Dans cette thématique, une des Théories implicites de Ward a été repérée chez un des participants. Cette Théorie implicite est celle intitulée : « la nature du mal ». L'analyse herméneutique, quant à elle, a mis en lumière la dimension volontaire dans l'utilisation de cette Théorie implicite dans une construction narrative mais elle n'a pas permis de déceler de dimension explicitement religieuse ou spirituelle.

Ces sept catégories forment la thématique de « ce que disent les participants d'eux-mêmes ». Elles ont été retenues car, si au début de leurs traitements, ces catégories pouvaient être présentes sous formes de distorsions ; à la fin de leur traitement, elles sont un nouveau regard que les participants portent sur eux-mêmes comme cela a été vu plus particulièrement chez Thomas, Michel, Antoine et Alphonse. Comprendre d'où ils viennent

[441] Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 98.

semble les aider à comprendre un peu plus ce qu'ils ont fait. Cela tendrait à contredire Marshall quand il avance l'inutilité d'un travail sur les distorsions cognitives.[442] Ici, comprendre et expliquer sembleraient permettre aux participants de se responsabiliser.

4.3. Ce que les participants disent de leur sexualité adulte

Dans cette deuxième thématique, les participants parlent de leur vision de la sexualité. La plupart des participants parlent de leurs difficultés dans les relations avec les femmes ; ils peuvent aussi avoir une vision assez négative de la sexualité et reconnaître des comportements paraphiliques.

4.3.1. « Je pense que c'est plus le manque d'une copine »

La quasi-totalité des participants (excepté Luc) expriment des *difficultés à être en relation avec des femmes*. Claude dit estimer que ses difficultés avec la pornographie juvénile sont dues au fait d'avoir été père célibataire ce qui l'aurait empêché de réaliser son rêve d'avoir une copine et une vie familiale, les femmes, pour lui, ne voulant pas élever les enfants d'une autre :

> « Je pense que c'est plus le manque d'une copine, d'une conjointe, on fait de quoi ensemble, élever des enfants ensemble, avoir une vie familiale, c'est un rêve que j'ai toujours eu. Mais seul avec mon garçon, je n'étais pas plus capable de me trouver une femme parce que j'avais un garçon, parce qu'elles pensent que ce sont elles qui vont devoir élever le garçon. Donc tu sais c'est plus difficile » (CFJV3/73-76).

[442] Marshall, Marshall, et Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », 118-29.

Charles blâme la société qu'il accuse de rendre les relations entre les hommes et les femmes très compliquées, en particulier lorsque la culture contemporaine cherche, selon lui, à humilier les hommes :

> « Aujourd'hui la société présente l'homme comme une espèce d'abruti, je le sais j'étais dans le monde de la publicité, on regarde les pubs d'aujourd'hui on présente l'homme comme un débile et la femme dominante. Regarde les pubs, il y a une certaine inversion des valeurs qui ne s'est pas fait sur une longue période, mais sur une courte période, et qui a déstabilisé tous les humains masculins dans leurs droits » (CFJV1/376).

Ce comportement de la société contribuerait, selon Charles, à la consommation de la pornographie, puisque c'est le seul lieu où l'homme ne serait pas menacé ; il résume cela ainsi :

> « L'homme dans sa situation, je parle de l'homme au masculin, a énormément changé. On a perdu énormément de pouvoir, on a perdu énormément de choses que les hommes faisaient. C'est-à-dire que la masculinité pour moi – on va dire que je suis un masculiniste – mais honnêtement pour moi elle est en danger. Et je crois que s'il y a plus de consommateurs de pédopornographie, c'est justement parce que l'on est en train de perdre ce qui faisait de nous des hommes puissants, et alors on se rabat sur quoi, sur des jeunes victimes » (CFJ1/264).

Thomas, lui, trouve les relations amoureuses « fastidieuses ». Il confie avoir tendance à s'engager comme il s'engagerait dans un projet professionnel. Thomas exprime cela en disant qu'il a pris conscience qu'il vivait ses relations affectives comme des relations d'affaires : « Je me suis dit mais c'est cela le problème. Le problème c'est que dans toute relation que j'établis il faut qu'il y ait une relation, je vais dire d'affaires, mais ce n'est pas d'affaires mais une relation qui ait un but. Il faut qu'il y ait une utilité entre la personne et moi » (AV2/66).

Pour sa part, Antoine reconnaît ne pas s'être suffisamment investi dans la relation avec sa femme, il considérait le fait d'avoir des attentions amoureuses comme une perte de temps :

> « la sexualité humaine c'est quelque chose de bon, de beau, mais il faut la préparer et je n'étais pas un gars pour préparer la sexualité avec ma femme. J'entends d'autres personnes qui préparent des cadeaux, des fleurs et puis qu'il l'emmène au restaurant et puis qui se paye un motel. Je me dis pour moi c'est un temps perdu, un temps perdu » (AV4/60).

Pour Michel, sa difficulté à développer des relations amoureuses avec des femmes est selon lui une source de regrets : « Je n'ai jamais développé la capacité d'aller parler à des filles de mon âge c'est quelque chose que j'ai toujours regretté [...] Quand j'avais 18 ans, je n'avais jamais connu de relation amoureuse, j'avais connu quelques relations sexuelles » (HFJ5/47-48).

Finalement, Alphonse dit ne plus croire à « l'amitié amoureuse » avec les femmes : « Je ne crois plus tant que cela à l'amitié, parce que j'ai eu des genres de déception amicale, tu sais on dit des déceptions amoureuses » (AECJV7/148).

4.3.2. « Sexualité = vulnérabilité, confusion, performance »

La plupart des participants (excepté Claude et Antoine) disent trouver la sexualité : *compliquée, parfois positive, mais plutôt expérimentée avec difficultés*. Thomas dit trouver la sexualité difficile : « Donc dans mon petit cahier, moi j'ai écrit : sexualité = vulnérabilité, confusion, performance, malaise, bonheur. Donc ma vision de la sexualité c'est un peu cela» (AV2/102). Charles, quant à lui, attaque ce qu'il décrit comme une

hypocrisie de la société qui *hyper-sexualise* les jeunes et lui reproche d'aller voir de la pornographie juvénile. Pour lui, il y a un paradoxe entre le fait de voir des jeunes filles dans la rue qui s'habillent de manière qu'il juge provocante et le fait d'aller voir sur Internet, des jeunes filles du même âge qui ont des relations sexuelles :

> « Moi quand je vois une société qui est capable de mettre ses enfants comme cela en habillant leur fille de 12-13 ans comme des putes, il faut le dire comme c'est. Cette société vient me dire que lorsque je regarde une fille de 15-16 ans sur Internet, que je suis un prédateur sexuel, c'est pour moi un gros 'foutage de gueule'. Quand je voyais les parents qui laissaient leur fille mettre des strings avec des culottes basses, et que je ne pouvais rien dire car cela pouvait heurter la sensibilité des parents et qu'aujourd'hui on m'a arrêté parce que je regardais dans le même âge, c'est se 'foutre de la gueule' du monde. Pour moi c'est une valeur très hypocrite de la société et tout dépend même du pays où l'on vit » (CFJV1/213).

Charles affirme aussi que la pornographie est une manière saine « d'expier » quelque chose qui ne peut être fait dans la société : « Parce que cela permet d'expier quelque chose que tu ne peux pas faire en tant qu'être humain » (CFJV1/263).

Michel explique qu'il a des difficultés à percevoir les femmes qu'il rencontre autrement que comme des êtres sexuels. C'est pour cela, selon lui, qu'il tomberait amoureux de toutes les filles qu'il rencontre :

> « Je crois que tous les êtres ont des besoins et désirs sexuels, mais malheureusement, je vois tous les êtres comme des êtres sexuels d'abord. Le fait de vivre en société pour moi, ce n'est pas un état naturel pour les êtres humains, dans ma perception de l'être humain. C'est pour cela… je crois que c'est une des raisons pour laquelle, je tombe en amour avec chaque fille que je vois […] et malheureusement aujourd'hui, je ne suis pas capable de marcher dans la rue sans regarder toutes les femmes que je vois comme des êtres sexuels qui ont des besoins sexuels et qui pourraient potentiellement vouloir remplir leur besoin

> sexuel avec moi. Je suis optimiste je sais, je ne suis pas réaliste » (HFJ5/106-108, 110-111).

Par contre, Luc voit la sexualité comme un bon moyen pour gérer son stress et vivre le bien-être :

> « Le sexe, c'est le bien-être, c'était pour moi comme dire cela enlevait mon stress. Si tu regardes, là on parle de ce que cela m'apportait ou la relation. Parce que cela m'apportait, je suis une personne qui adore les caresses, la sexualité pour moi ce n'est pas de la pénétration, moi c'est les caresses, j'adore caresser, j'adore donner des caresses, j'adore caresser une femme de tous bords, tous côtés. Mais cela me détend, ça me soulage, comment dire, ça fait une évasion. C'est cela que ça m'a apporté en tant que tel, la caresse, la sexualité c'est tout cela, c'est un peu le plaisir. Il ne faut pas que je me trompe… Il y a des moments que c'était pour le plaisir, vraiment pour le plaisir là, et à d'autres moments c'était pour des détentes. Ça me déstresse, ça m'apaisait, moins nerveux » (EJ6/63-66).

Finalement, Alphonse présente une vision de la sexualité la plus désinhibée, dans laquelle tous les comportements sexuels se valent et peuvent être pratiqués : « Il faut tout essayer, tout essayer en termes de sexualité aussi. Donc moi j'ai fait cela avec des enfants, des animaux, des garçons, des filles, des n'importe quoi, tu sais j'ai tout essayé ou presque » (AECJV7/83-84).

4.3.3. « L'exagération a bien meilleur goût »

Finalement, cinq participants (Charles, Claude, Antoine, Michel, Alphonse) se reconnaissent une certaine *légitimité à des comportements paraphiliques, voire abusifs*. Charles présente le fantasme d'un comportement abusif comme quelque chose ayant une dimension existentielle. Il y a, selon lui, dans le fantasme d'un acte transgressif une force de vie :

> « Le fantasme tu sais que d'une certaine manière que tu fais quelque chose d'illégal donc cela te permet de jouer avec la société. Tu sais on veut avoir une société tellement lisse, tellement formatée que tu n'as pas le droit à l'erreur, tu as le droit à rien. Donc en faisant cela, tu sais que tu joues un peu avec les codes sociétaux et tu te sens vivre » (CFJV1/285).

Claude, lui aussi, voit dans l'acte transgressif quelque chose de bon pour lui : « Comme par exemple faire des choses limites [...] Donc c'était un peu la même affaire pour la pornographie juvénile, donc c'est quelque chose qui m'attirait, donc j'allais regarder cela pour me masturber » (CFJV3/261).

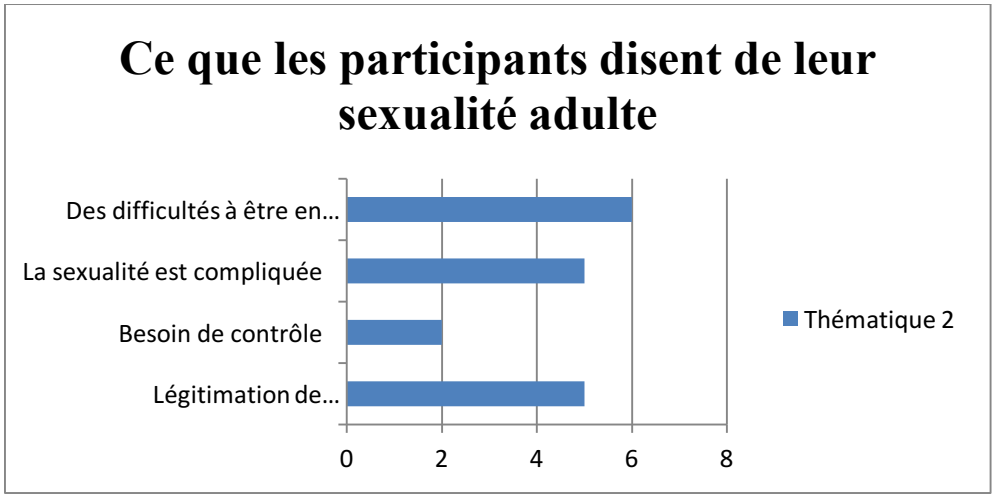
Antoine, quant à lui, se reconnaît un comportement voyeuriste : « Je peux dire que je suis un voyeur, pas d'enfants mais un voyeur de femmes. J'aime voir les cuisses, j'aime voir les seins et puis cela a toujours été » (AV4/20).

Michel, lui, reconnait avoir eu un désir de s'exhiber : « Plus une obsession qu'autre chose vraiment. Je ressentais le désir de m'exhiber à cette fille » (HFJ5/8).

Finalement, pour Alphonse, c'est dans l'exagération qu'il trouve vraiment son plaisir et cela vaut donc pour les comportements sexuels : « Alors qu'avant un de mes principes de vie, c'était l'exagération a bien meilleur goût [...] C'est toujours pousser les limites » (AECJV7/82, 88).

4.3.4. Discussion.

Il apparaît que la sexualité adulte n'est pas quelque chose de facile pour les participants.



Graphique N° 2 - Catégories de la thématique N° 2 par nombre de participants

4.3.4.1. Des difficultés à être en relation avec des femmes

La plupart des participants ont exprimé des difficultés à être en relation avec des femmes, mais cette difficulté n'est pas nécessairement un facteur criminogène au contraire des préoccupations sexuelles comme le signale Marshall.[443] L'analyse de ces différentes unités de sens révèle deux types de positionnement par rapport à cette question : d'une part, il y a ceux qui blâment les autres pour leurs difficultés (Claude, Charles, Alphonse) et d'autre part, ceux qui reconnaissent avoir des difficultés avec l'intimité (Thomas, Antoine et Michel). Claude s'exprime en utilisant l'expression « je pense que c'est », il indique

[443] Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 147.

donc qu'il fait un lien entre son comportement abusif et la situation d'absence d'intimité qu'il vivait à l'époque. Mais, en employant le verbe « penser », il n'affirme pas une position mais il partage une opinion. Il ne s'agit donc pas ici d'une distorsion cognitive mais bien plutôt d'une explication de ce qu'il vivait. Il s'agit principalement ici d'une reconnaissance de son manque d'habilités sociales. Bien qu'il pense qu'il y ait un lien entre cette solitude vécue et sa consommation de pornographie, il ne dit pas que c'est la solitude qui est la cause des abus mais la manière dont il vivait cette solitude au moment de son abus. Par contre, Charles déploie un autre type de discours, il argumente et rationalise son abus en détournant l'attention sur un comportement de la société. Il déploie une démonstration, dans laquelle il ne serait pas l'abuseur mais la victime d'une société hypocrite, castratrice, ne laissant à l'Homme – « le masculin » – comme seule voie possible, l'abus. Il reprendrait aussi cette forme de discours qui devient alors paradigmatique dans la deuxième catégorie de cette thématique. Charles emploie des mots forts : « abruti », « débile », « énormément » (2 fois), qui donnent un poids émotionnel important à ses propos. De plus, il exprime aussi fortement une certaine perception de l'homme comme supérieur, « puissant », ayant « leurs droits », du « pouvoir ». L'emploi de la locution « c'est justement parce que » et aussi de l'adverbe « alors » indique le rapport de causalité que Charles propose entre cette attitude de la société et son passage à l'acte. Finalement, l'utilisation du verbe « se rabattre » pour parler du passage à l'acte abusif implique aussi une compréhension de l'objet de l'action du sujet comme moindre en importance. A partir de ces différents éléments, il est possible alors d'envisager ici la

présence d'une Théorie implicite de Ward qui serait celle « du droit de faire ce que l'on veut » (*Entitlement*).[444]

4.3.4.2. La sexualité est compliquée, parfois positive mais plutôt expérimentée avec difficultés

Différents participants (excepté Claude et Antoine) ont exprimé trouver la sexualité compliquée et avoir expérimenté des difficultés. En cela, il n'y a rien de très différent d'avec de nombreux hommes et femmes à travers le monde. La sexualité est un lieu compliqué d'humanisation. Plusieurs ouvrages récents ont été écrits sur les difficultés des hommes et des femmes à vivre leur sexualité, à maîtriser et assouvir leurs désirs, à réaliser leurs fantasmes.[445] L'analyse des unités de sens a révélé chez Charles la présence du même paradigme utilisé dans la catégorie précédente et qu'il utilise à nouveau pour cette catégorie-ci. De nouveau, il se présente comme la victime d'une société hypocrite qui le blâme pour quelque chose qu'il ne peut pas contrôler, mais il apporte un élément nouveau : sa consommation de pornographie juvénile permettrait « d'expier » un comportement qui ne pourrait pas être fait dans la vie non-virtuelle. Ce choix de vocabulaire est surprenant par sa discordance herméneutique, le processus cognitif sous-jacent s'approche plutôt du lapsus

[444] Les traductions françaises des Théories implicites de Ward sont tirées de l'article suivant : Olivier Vanderstukken et ses coll., « Les distorsions cognitives des auteurs d'agression sexuelle d'enfant : définitions, fonctions, et enjeux théoriques », *Journal de thérapie comportementale et cognitive* (2015) : 4.

[445] Frederick Toates, *How Sexual Desire Works : The Enigmatic Urge*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2014). Kindle ; Ogas et Gaddam, *A Billion Wicked Thoughts : What the World's Largest Experiment Reveals About Human Desire.* Kindle ; Philip Zimbardo et Nikita D. Coulombe, *Man (Dis)Connected : How Technology Has Sabotaged What It Means to Be Male*, (London, Sydney, Auckland, Johannesburg : Rider, 2015). Kindle.

que d'un choix adéquat de mot. La définition du verbe expier est la suivante : « 1. Réparer, en subissant une expiation imposée ou acceptée […] 2. Subir les conséquences pénibles (qqch.), souvent avec un sentiment de culpabilité […] ».[446] Le verbe que l'on pourrait attendre alors serait plutôt « assouvir ».

Le choix, possiblement inconscient, du verbe « expier », révèle une autre voix qui, au fond de Charles, ne peut pas s'exprimer : celle de la souffrance. Charles est, parmi les participants, celui qui a le plus souffert de la stigmatisation sociale. Au moment des entretiens, il était en attente de jugement et n'avait pas commencé sa thérapie. Ce discours de Charles présentant la consommation de pornographie comme un moindre mal, cela peut être le signe de la présence de la Théorie implicite de Ward : « la nature du mal ».

Michel pour sa part décrit sa difficulté à voir les filles autrement que comme des objets sexuels. Il fait une relation de causalité entre cette difficulté et son abus dans l'emploi de l'expression « C'est pour cela… ». Michel, à travers cette narration, semble démontrer la présence d'une des Théories implicites de Ward à savoir : « les enfants sont des êtres sexuels ». Cela peut-être aussi sous-entendu dans son affirmation « Je crois que tous les êtres ont des besoins et désirs sexuels ». La construction exprime bien une distorsion cognitive non pas sous la forme d'un discours d'excuse ou de justification mais plutôt de rationalisation, qui est un effort du participant pour argumenter une conséquence logique suite à une cause probable de ce qu'il estime être un problème pour lui. De plus,

[446] Entrée pour le verbe « Expier », Paul Robert, « Le nouveau Petit Robert », in *Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, édité par Josette Rey-Debove et Alain Rey (Paris : Dictionnaires Le Robert, 2002), 1002.

Michel emploie à deux reprises l'adverbe « malheureusement » qui dénote chez lui une sorte de fatalisme par rapport à son attirance déviante envers les enfants. Cela pourrait possiblement indiquer la présence d'une des Théories implicites de Ward, celle intitulée : « incontrôlabilité ».

Luc, quant à lui, envisage la sexualité comme un moyen de gérer le stress. Il fait une distinction entre la sexualité pour le plaisir et la sexualité comme un moyen de compensation. Il insiste sur la différence entre les deux, cela se révèle dans l'expression suivante « Il ne faut pas que je me trompe ». Il minimise la dimension de « plaisir » de son abus pour se focaliser sur la sexualité comme mécanisme de compensation pour son stress. Une distorsion apparait ici pour Luc. En reconfigurant les propos de Luc, il est possible de formuler son processus cognitif ainsi : « Je ne peux pas accepter que j'ai abusé par désir et que j'y ai pris du plaisir, c'est donc que j'ai fait cela pour gérer mon stress et ce n'était pas le bon choix ». Il est plus facile pour Luc d'admettre que c'est une erreur de jugement que de reconnaître que cela était le résultat d'un désir et d'un plaisir. Luc est particulièrement intéressant car il démontre qu'accepter la recherche du plaisir comme motif pour son abus est plus difficile à intégrer que de reconnaître qu'il se soit trompé dans son choix. Tout le monde peut se tromper mais tout le monde ne désire pas avoir du sexe avec un enfant. Luc révèle donc qu'il est conscient que sa sexualité est problématique et ne veut pas l'accepter.

4.3.4.3. Légitimation de comportements paraphiliques et abusifs

Cinq participants se reconnaissent des pratiques paraphiliques telles que le voyeurisme (Antoine) ou bien l'exhibitionnisme (Claude, Michel). Charles, dans son discours sur les bienfaits des fantasmes « illégaux », montre qu'il y a quelque chose d'un sentiment de vivre qui se révèle dans le fait d'être capable de jouer avec les limites sociétales. De plus, Charles utilise par trois fois l'expression « tu sais » à la fois pour parler de lui-même et à la fois pour interagir avec le chercheur, il y a donc une légitimation de ces comportements puisque cela est de l'ordre d'un savoir. Pour lui, savoir, c'est comprendre et comprendre c'est accepter ou excuser. Charles affirme qu'il y a un enjeu existentiel dans l'abus « Tu joues un peu avec les codes sociétaux et tu te sens vivre ». Alphonse et Claude, pour leurs parts, affirment qu'il y avait une saveur particulière aux comportements déviants dans le fait de transgresser, de « jouer » avec les limites. Il est difficile de définir si cela relève de traits psychopathiques (ce que seule une évaluation psychiatrique permettrait de diagnostiquer), d'un trouble narcissique ou bien de tendances antisociales générales.[447] Il existe dans la recherche sur les délinquants sexuels un débat important sur les attitudes criminogènes générales et celles plus spécifiques de l'abus sexuel sur mineurs. Cela n'étant pas le sujet de cette recherche nous n'entrerons pas dans ces débats.[448] Mais, il est néanmoins possible de s'interroger sur ce que Charles, Alphonse et Claude rapportent ici car il n'est pas évident que cela soit lié à l'abus sur mineurs mais cela semble plutôt relever d'une tendance criminogène plus générale.

[447] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 78-80.
[448] Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 140-42.

4.3.5. Apports de cette thématique

Pour aucun des participants, la sexualité n'allait de soi. Elle est un lieu de difficultés, de souffrances et parfois de solitude. Certains discours commencent à apparaître pour externaliser la responsabilité. Plusieurs participants (trois) blâment la société, autrui, pour leurs difficultés dans leur vie affective et sexuelle, ils blâment les autres pour leurs comportements. Il est aussi apparu une différence entre la cause et le motif pour l'abus. Il est très difficile pour les participants d'accepter qu'ils puissent avoir voulu rechercher du plaisir avec des enfants. Par conséquent, il est narcissiquement plus bénéfique pour eux de reconnaître leur imperfection que leur satisfaction. Un motif est donc alors caché derrière un prétexte.[449] Le participant, pour préserver son estime de lui-même[450], choisit plutôt de paraître comme imparfait et faillible que comme « libidineux » envers les enfants. Comme le propose Ricœur, un discours n'est jamais une représentation à l'identique du réel. Il y a donc, à travers la mise en discours, des choix qui sont faits pour exposer le motif des actions du participant. Certains discours visent à tromper autrui ou bien à préserver l'estime de soi. Ils décrivent alors des motifs qui sont des causes exogènes servant de prétexte, de subterfuges. La construction de ce type de distorsions apparaît alors comme un processus plus ou moins conscient pouvant impliquer la volition humaine. Par contre, cette thématique fait aussi apparaître l'attitude antisociale criminogène de certains participants.

---

[449] Ricœur, *Philosophie de la Volonté : Finitude et Culpabilité*, 2, 84.
[450] Ibid., 177.

4.4. Ce que les participants disent de leurs valeurs et croyances

Les participants ont partagé ce qu'ils estiment être des valeurs importantes pour eux et ont décrit leurs systèmes de croyances, qu'elles soient religieuses ou seulement spirituelles.

4.4.1. Ils possèdent tous une vision négative du monde

La totalité des participants porte un regard négatif sur le monde.

Charles dénonce l'hypocrisie de la société sur beaucoup de choses :

> « Quand je voyais les parents qui laissaient leur fille mettre des strings avec des culottes basses, et que je ne pouvais rien dire car cela pouvait heurter la sensibilité des parents et qu'aujourd'hui on m'a arrêté parce que je regardais dans le même âge, c'est se 'foutre de la gueule' du monde. Pour moi c'est une valeur très hypocrite de la société et tout dépend même du pays où l'on vit » (CFJV1/213b).

Par contre, il dit que sa méfiance envers la société peut être perçue comme de la paranoïa mais affirme que son arrestation et la manière dont il a été traité par la société l'a confirmé dans ce qu'il soupçonnait : « Et donc là j'avais raison, car lorsque l'on m'a arrêté toutes mes craintes étaient fondées. C'est cela le plus terrible, je pensais que c'était de la paranoïa, mais ce n'était pas de la paranoïa parce que c'était vrai » (CFJV1/354b).

Thomas, quant à lui, décrit la société actuelle comme très individualiste : « Je suis très désillusionné de la société sur le plan du respect, sur le plan de la considération. [L'important] c'est la considération pour les autres. Je trouve que l'on est dans un monde complètement individualiste » (AV2/132-133).

Claude, pour sa part, définit cet individualisme comme de l'égoïsme : « On est un peu tous égoïstes sur la planète. Il ne faut pas se le cacher, il y en a qui font des choses rien que pour les autres, mais quelque part cela doit leur amener quelque chose aussi, sinon ils ne le feraient pas » (CFJV3/272).

Antoine, de son côté, pense que la jeunesse du Canada est en danger : « Mais je dis que les jeunes aujourd'hui dans la société s'ils décident de casser des vitrines, ils vont le faire ; s'ils décident de voler, ils vont le faire ; s'ils décident de violer, ils vont le faire » (AV4/96).

Michel envisage le monde comme un lieu d'incertitude où règne le hasard, où tout peut arriver le pire comme le meilleur :

> « Donc je vois la vie comme un hasard. Tu peux avoir un jour un accident d'auto, tu peux te faire couper les deux jambes, le lendemain matin tu peux te réveiller, tu fais valider ton billet de loterie, tu peux devenir millionnaire. À chaque jour que l'on se lève, il y a une infinité d'incertitudes » (HFJ5/152-154).

La domination de l'argent semble être, pour Luc, le problème le plus important dans le monde actuel : « Beaucoup selon moi. C'est mon opinion on est dans une société où l'argent domine et je trouve cela dommage » (EJ6/99).

Finalement, Alphonse ne se reconnaît plus dans une société qui lui répugne par son individualisme : « Moi je trouve qu'il y a beaucoup d'individualisme, moi je suis encore dans les années soixante-dix, tu sais socialiste sur les bords. Je trouve que tout le monde ne

pense rien qu'à eux autres. Et cette espèce de courant de droite, ça me répugne totalement » (AECJV7/90-93).

Il est aussi à noter que deux participants (Charles et Claude) affirment rejeter les valeurs de la société actuelle. Charles dit être conscient d'avoir choqué parce qu'il a touché à des valeurs de la société dans lesquelles il ne se reconnaît pas. Il affirme se sentir donc en décalage vis-à-vis de la société : « Ce qui me fait peur aujourd'hui c'est l'avenir et c'est que je ne corresponds pas aux valeurs sociétales » (CFJV1/202).

Pour Claude, c'est l'autorité qu'il rejette :

> « Du côté légal, là je m'en suis toujours foutu, on doit dire malheureusement. Pour moi la loi c'est normal, mais tout ce qui est autorité je m'en 'câline de bine'. L'autorité oh oui. C'est plus que fort pour moi. Il n'y a pas une police, il n'y a pas une juge, il n'y a pas personne qui va pouvoir me dire de quoi » (CFJV3/326-330).

4.4.2. Quelques valeurs importantes

Malgré une vision assez négative du monde, les participants disent se retrouver dans certaines des valeurs de la société. Toutefois, celles-ci sont limitées à trois valeurs : La justice, la famille, l'amitié.

4.4.2.1. La Justice.

Pour deux participants (Charles et Thomas), la justice est une valeur importante. Charles se retrouve dans une certaine vision de la justice rétributive qu'il décrit ainsi :

> « J'ai toujours eu étrangement un sens de justice. Je ne veux pas dire la justice comme elle est avec les lois, ça ce n'est pas de la justice, moi je parle de

> la justice. Il y a quelque chose qui a été fait, cela doit être payé. Tu as fait quelque chose de bien, tu dois être récompensé, tu as fait quelque chose de mal, tu dois être puni, mais aussi si quelqu'un, par exemple trahit, l'autre personne doit payer. Pour moi c'est cela la vraie justice. La justice c'est quelque chose qui est donnant/donnant. Que cela soit dans le bien ou que ce soit dans le mal. Ça, c'est vraiment mon idée de la justice » (CFJV1/67).

Pour Thomas, c'est la justice sociale qui est importante :

> « Je dirais aussi la justice, la justice sociale pour moi c'est très important, mais avec certaines limites, j'ai des amis là où je travaille, ils disent toujours, que je suis un gauchiste de droite, c'est particulier, j'ai une approche très sociale, mais d'un autre côté je dis : 'prends-toi en main. On ne peut pas t'aider, si tu ne t'aides pas » (AV2/168).

4.4.2.2. La Famille

Plusieurs participants (Thomas, Claude, Antoine et Alphonse) ont identifié la famille comme une valeur refuge importante, même si pour certains ce fut le lieu de leur abus.

Pour Thomas, sa présence au sein du cadre familial est une dimension importante de sa vie : « mais mes valeurs c'est d'être là pour les gens autour de moi, c'est d'être là pour ma famille, et puis d'être là aussi pour les gens qui ont été là pour moi » (AV2/157).

Claude, quant à lui, prend refuge dans sa famille très proche en excluant le reste du monde : « Cela ferait peut-être que je change certaines choses, que je devrais vivre cela uniquement avec ma famille mes proches et que le reste du monde ils mangent juste de la *ch'noute* » (CFJV3/386).

Antoine décrit l'importance du processus de la réconciliation familiale :

> « Avec ma foi, je ne peux pas réparer le mal que j'ai fait. Je ne peux pas acquérir mes petits-enfants. Si la personne ne vient pas à moi, comment veux-tu que je puisse être capable de dire, je peux pardonner, mais la personne ne sait pas que je lui ai pardonné, donc c'est en gardant ma foi que je vais venir à bout que mes petits-enfants, ou ma fille, ou mon gars avec la force de Jésus-Christ pour être capable de conquérir tout ce monde-là à qui j'ai fait du mal » (AV4/139).

Finalement, Alphonse dit découvrir l'importance de la vie de famille dans la transmission de soi à son fils : « Donc ma famille c'est mon fils et ma blonde. Je ferais beaucoup pour cela. L'autre valeur c'est comme transmettre que mon fils soit meilleur que moi » (AECJV7/124-125).

4.4.2.3. L'Amitié

Plusieurs participants identifient l'amitié comme une valeur importante de leur vie.

Charles se décrit comme quelqu'un de loyal et fidèle en amitié mais celle-ci doit être réciproque sinon la relation pourrait devenir conflictuelle :

> « La fidélité, la loyauté jusqu'à un certain point, je viens d'un milieu qui est assez…. il faut faire attention à certaines choses. J'ai une loyauté envers ceux qui me respectent. Ceux qui ne me respectent pas, je n'ai aucune loyauté, mais je ne suis pas hypocrite, ils vont le savoir tout de suite. Je n'ai jamais été un hypocrite » (CFJV1/138).

Pour Thomas, la vie implique l'entraide ; pour lui, c'est une valeur fondamentale : « Les valeurs importantes… l'entraide c'est sûr, c'est ce qui mène ma vie » (AV2/154).

Quant à Claude, avoir de bonnes relations avec les autres passe par le respect : « Peu importe ce qui arrive si tu me respectes, je te respecte peu importe qui tu es. Mais si tu ne me respectes pas… » (CFJV3/355).

Michel, de son côté, donne de l'importance à la relation aux autres et pour lui, cela doit se vivre dans l'amour du prochain et le non-jugement, deux éléments essentiels qu'il relie à sa foi : « Il faut aimer son voisin, l'être humain ne peut juger quelqu'un d'autre, la seule personne qui peut juger l'être humain, c'est Dieu » (HFJ5/166-168).

Finalement, Alphonse, tout en valorisant l'amitié, dit aussi avoir des difficultés à y croire encore à cause d'expériences de déception : « Puis l'amitié, l'amitié était une grosse valeur, mais qui justement a beaucoup baissé depuis ce temps-là. Je ne crois plus tant que cela à l'amitié, parce que j'ai eu des genres de déception amicale, tu sais on dit des déceptions amoureuses » (AECJV7/147-148).

4.4.3. Les participants disent se reconnaître dans différentes croyances

La totalité des participants, en plus de se reconnaître dans un ensemble de valeurs humaines, se reconnaissent aussi dans des valeurs spirituelles ou bien des croyances. Six d'entre eux (excepté Charles) reconnaissent une dimension spirituelle à leur existence, deux (Antoine et Luc) se reconnaissent dans une religion instituée et un seul (Antoine) a une pratique régulière. Les quatre participants (Thomas, Claude, Michel et Alphonse) qui reconnaissent une dimension spirituelle à leur existence sans recours à une religion,

présentent des systèmes de croyances dans lesquels coexistent plusieurs éléments aux origines différentes.

Thomas décrit ses croyances ainsi :

> « Je crois qu'il y a quelque chose de plus grand que nous, croire, quoi ? Comment ? Je ne sais pas. Au niveau spirituel, je crois beaucoup que les gens qui nous ont précédés sont là, on parle d'ange gardien, c'est quelque chose auquel je m'accroche. Je crois aussi à un genre d'univers, ça a l'air un peu particulier, mais un genre d'univers parallèle, on n'est pas, on parle d'autres dimensions, on n'est pas seul ici. À mon avis il y a des gens autour, il y a quelque chose. Je ne sais pas à quel niveau, je ne saurais dire » (AV2/144-147).

Claude, quant à lui, croit au monde des esprits suite à une expérience de pratique ésotérique :

> « Pour ce qui est de la question de la vie après la mort. Cela non plus, je ne croyais pas vraiment à cela, mais étant plus jeune j'ai fait de la planche de Ouija, la planche où tu appelles les esprits [...] Donc suite à ça j'ai dit 'ben crime, je n'ai pas le choix'. Je n'ai quasiment pas le choix de croire parce que je l'ai vécu. Après cela on te le met en pleine face, tu ne peux pas l'ignorer. Tu sais qu'il y a de quoi là. Est-ce qu'après on s'en va tous au ciel, cela, je suis moins sûr de cela donc je ne me fais pas d'idées de ce côté-là. Mais oui je pense qu'après la mort on peut peut-être réussir à intervenir ou à voir quand même certaines choses, pour combien de temps je ne le sais pas » (CFJV3/234a, 244-245).

Michel, de son côté, confie prendre un peu de chose dans chaque tradition religieuse :

> « Donc la foi, ceux qui ont la foi, la vraie foi doivent toujours croire en Dieu, malheureusement, même s'il y a certains aspects de la religion chrétienne, en fait certains aspects de toutes les religions du monde que j'approuve et que j'accepte vraiment, que je prends comme des valeurs, j'emprunte des valeurs à toutes les religions un petit peu » (HFJ5/158b).

Pour Alphonse, il existe dans le monde des forces qui sont incompréhensibles, il utilisera cette expression par trois fois : « Je crois aussi qu'il y a des forces que l'on ne comprend pas » (AECJV7/128) ; « Pour en revenir, il y a des forces que l'on ne comprend pas » (AECJV7/134) ; « Pour en revenir à ce que je disais à propos des forces que l'on ne comprend pas, je doute de tout » (AECJV7/139).

Toutefois, Luc se reconnaît de tradition chrétienne et intègre aussi d'autres apports à sa croyance. Luc dit croire en un Dieu créateur, proche de la représentation chrétienne. En même temps, il affirme que sa croyance évolue au fur et à mesure des jours et il propose que chaque personne qui fait du bien à son prochain soit un dieu :

> « Moi ce que je crois c'est qu'il y a une force supérieure, un être suprême, peu importe le nom qu'on lui donne. Moi je lui donne, des journées je vais l'appeler mon dieu, des journées je vais l'appeler mon créateur, créateur de l'univers. Moi je crois que oui il y a une force, un créateur à quelque part. Mon fils il va me parler de Metatron que c'est lui qui a créé tout, pour lui c'est ça. Moi… on va parler de l'Alpha et l'Omega, il y en a qui vont parler de l'Alpha et l'Omega. Je crois qu'à quelque part, oui il y a un créateur. Le nom qu'on lui donne pour moi n'est pas important, Dieu, whatever. Dieu cela veut dire le créateur, c'est cela que ça veut dire pour moi. On parle de Dieu = le créateur. J'ai souvent des discussions avec mon fils par rapport à ça. Puis, pour moi, quand tu fais du bien pour une autre personne tu es un dieu. Pour moi c'est cela. Moi je vais voir une personne qui va aider une autre personne qui est dans la misère, pour moi c'est un dieu » (EJ6/102-104).

4.4.4. Les participants expérimentent le divin de manière positive

Seuls deux participants (Antoine et Luc) disent expérimenter le divin de manière positive.

Antoine est le seul catholique pratiquant régulier. Pour lui, depuis son abus, sa manière d'aborder sa foi a changée :

> « Mais tout a changé depuis que j'ai abusé, on dirait que là aujourd'hui je vais chercher la communion et je le sais que c'est le corps du Christ et que je l'ai et je sors de là et je suis heureux. Avant d'entrer je suis malheureux, quand j'en sors je suis heureux. Pourquoi je suis heureux ? Il y a quelque chose qui m'arrive. J'ai toujours cette parole-là : 'Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, dites seulement une parole et je serai guéri'. Ce n'est pas là pour rien ce petit mot-là. Il vient Lui me guérir de tout, mes faiblesses, mes péchés. Je ne suis pas là pour te condamner, je suis là pour t'aider » (AV4/112).

Il voit dans sa foi une force pour le soutenir : « C'est la même chose avec d'autres personnes pour ne pas abuser. Si je ne vais pas chercher la force c'est sûr et certain que je vais tomber » (AV4/112). Néanmoins, Antoine reconnaît que cela n'a pas été suffisant pour empêcher l'abus : « Au moment des abus, j'allais encore à la messe, cela, c'était plus fort que moi, j'allais communier pareil et je continuais à abuser pareil » (AV4/119). Aujourd'hui, Antoine dit avoir accepté ses limites et vivre celles-ci : « Aujourd'hui je n'ai pas de misère avec cela, parce que je me dis : 'Je suis tombé, je me suis relevé, et puis je vais continuer, et puis si je tombe j'endurerai les conséquences'. J'en endure assez comme c'est là avec ce que j'ai fait » (AV4/117). Toutefois, il s'interroge sur l'adéquation entre son comportement abusif et sa vie de foi : « Franchement là d'aller communier. Parce que je me disais : 'Tu as abusé, tu abuses de ta petite-fille et puis tu t'en vas à l'église, et puis tu t'en vas prendre le corps du Christ et puis tu y crois ; comment tu fais pour faire cela ?' » (AV4/123).

Luc se reconnaît lui aussi de tradition catholique et pratique certains des rites qui l'aident :

> « C'est là que je vois que d'un côté que ma foi, ma croyance, et ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai cette croyance-là envers Dieu, envers l'Être suprême, envers le créateur, une foi en Jésus-Christ, j'ai toujours cru en Jésus-Christ. J'ai de la misère, la semaine passée, j'ai eu de la misère, je suis allé à la grotte de Lourdes à Ottawa, je suis allé passer trois heures là pour parler à Jésus, sur sa croix, et j'ai allumé un cierge à la Vierge » (EJ6/116-117).

4.4.5. « Le Christ ne peut pas t'empêcher »

Confronté à la difficulté de réconcilier l'abus sexuel avec leur foi, Antoine et Luc proposent une vision d'un divin qui n'a pas pu les empêcher d'abuser ou bien qui n'avait pas le pouvoir de le faire.

Antoine affirme qu'il était conscient qu'il y avait une contradiction entre sa religion et ses abus :

> « J'allais à l'église et tous les dimanches j'allais communier. Je me disais, les bêtises que je fais, je regarde les femmes et que je travaille avec les femmes. Tabarnouche, en moi-même je me suis dit que je ne suis pas correct, je parle de Dieu, je parle de ma femme qui est correcte, je parle des saints et du pape, des apôtres, et moi pendant ce temps-là je fais du mal à des personnes » (AV4/105).

Antoine explique que le Christ n'a pas pu l'empêcher de passer à l'acte : « Je dirais c'est plutôt… je vais te dire franchement je ne crois pas au diable, OK ? Mais par exemple je crois que ton cerveau se manifeste sur quelque chose que tu veux faire puis que le Christ ne peut rien faire sur cela » (AV4/189).

Luc, pour sa part, s'interroge sur l'absence de Dieu dans son comportement. D'une part, Luc dit qu'il n'avait pas à l'époque de relation de prière avec Dieu alors qu'aujourd'hui cela a changé :

> « Il a toujours été présent, c'est pour dire que lui en haut, il a de quoi faire, mon être suprême il a de quoi faire mais dans ces temps-là je ne lui parlais pas comme je lui parlais avant ou comme je lui parle maintenant. Parce que j'ai toujours parlé à Dieu, pas par des prières, enfin pour moi c'est des prières, d'autres ils disent ce n'est pas des prières, mais pour moi c'est des prières. Tant que tu parles à ton être suprême c'est des prières pour moi. Je ne lui parlais pas beaucoup dans ce temps-là. Moi je l'avais laissé beaucoup dans ce temps-là » (EJ6/169).

Mais, d'autre part, Luc s'interroge sur le fait que Dieu n'est pas intervenu pour l'arrêter : « Je vais te dire, je ne sais pas celui qui est en haut, qui n'est pas descendu sur terre, pour m'avoir laissé commettre ce geste-là qui est le pire de toute ma vie, et là je Le détestais. Quand tu dis détester quelqu'un, 'pourquoi tu m'as pas fait voir ?' » (EJ6/147a).

Néanmoins, il reconnaît que Dieu lui a fait voir, après ses abus, ce qu'il avait fait mais que cela ne l'a pas empêché de continuer :

> « Mais je suis sûr et certain que mon être suprême, ma force supérieure, me l'a fait voir, parce que le soir d'avant, quand je suis arrivé et que j'étais en *crisse* après moi, Il me l'a fait voir que ce que je faisais ce n'était pas bien. Mais j'ai recommencé une deuxième fois, j'ai recommencé une troisième fois » (EJ6/147b).

4.4.6. Être pardonné

Pour trois participants (Charles, Antoine et Luc) la question du pardon est importante. Charles dit avoir des regrets pour ce qu'il a fait :

> « J'ai des regrets, des remords par rapport ne pas avoir fait surface avant, il a vraiment fallu que je tombe dans le trou, dans la prison, là je suis ressorti, je ressors petit à petit, et j'ai des regrets parce que si j'avais été plus franc avec certaines personnes, peut-être qu'elles auraient été plus ouvertes à ce qui est arrivé, mais j'avais tellement peur, j'avais énormément peur. Et aujourd'hui je vois des personnes que j'avais peut-être mal considérées qui sont plus ouvertes avec moi aujourd'hui, j'ai quand même des regrets d'avoir été un enfoiré pour certaines choses, j'ai quand même des regrets pour certaines choses, j'ai des regrets » (CFJV1/398-399).

Bien que Charles se dise « athée intéressé », il dit vouloir rechercher à découvrir le pardon avec un de ses amis pasteur : « Vraiment tu as fait une erreur, et lui, il est très chrétien et il y a le pardon. Il m'a dit : 'tu vas voir on va apprendre à pardonner ensemble' » (CFJV1/329).

Antoine dit croire que le Christ est là principalement pour le pardonner : « Mais il peut t'aider par exemple à ton remords de conscience qu'il a fait. Puis cela quand il vient t'aider, tu ne regardes plus l'abus que tu as fait, tu regardes juste cela, et tu t'en vas dans le coin te faire réconcilier » (AV4/189-190). Mais, pour Antoine, le plus difficile à vivre c'est l'absence du pardon de ses enfants et ses petits-enfants. Néanmoins, il affirme que sa foi ne peut rien pour réparer ce qu'il a fait mais il assure, que depuis qu'il se donne davantage dans sa foi au Christ la relation à ses petits-enfants commence à changer :

> « Avec ma foi, je ne peux pas réparer le mal que j'ai fait. Je ne peux pas acquérir mes petits-enfants. Si la personne ne vient pas à moi, comment veux-tu

> que je puisse être capable de dire, je peux pardonner, mais la personne ne sait pas que je lui ai pardonné, donc c'est en gardant ma foi que je vais venir à bout que mes petits-enfants, ou ma fille, ou mon gars avec la force de Jésus-Christ pour être capable de conquérir tout ce monde-là à qui j'ai fait du mal. Mais je ne peux pas aller au-devant parce que je vais mettre des bâtons dans les roues à plusieurs personnes. Quand on dit 'ne balance pas de la merde, parce que si tu la brasses, cela sent bien plus fort'. Cela fait que j'ai des bons résultats depuis que je me donne plus au Christ avec mes petits-enfants » (AV4/138/141).

Lorsqu'Antoine est questionné sur le fait, que certaines victimes disent qu'à travers l'abus elles sont le corps crucifié du Christ, il affirme alors qu'il ne pouvait pas voir l'enfant comme le corps du Christ :

> « Nous sommes le corps crucifié du Christ. Lorsque tu abuses, 'nous sommes le corps du Christ', il faut que le Christ habite en toi. Je sais bien… je pense que tu ne le vois pas ce corps-là du Christ. Tu ne peux pas le capter et le garder, ta pensée n'est pas là. Elle est plutôt sur l'enfant. Donc le corps du Christ qui m'a habité, qui vient m'habiter et puis qu'automatiquement je le ressens » (AV4/171-174).

Luc partage que la fragilité qui l'habite aujourd'hui vient de son refus de se pardonner son acte : « Moi je suis toujours fragile. Encore aujourd'hui, pourquoi ? Parce que je ne me suis pas pardonné mon acte. Je commence à admettre la situation, mais je me sens extrêmement coupable, comme j'ai dit tantôt, je ne me suis pas pardonné encore et je ne trouve pas le pardon » (EJ6/7-8).

4.4.7. Des relations difficiles avec Dieu et l'Église

Deux participants (Antoine et Luc) – les deux seuls qui se reconnaissent dans une religion – disent avoir eu des difficultés dans leur relation au divin.

Pour Antoine, c'est le rejet de sa famille qui a failli lui faire perdre sa foi :

> « Puis tout ce que j'ai fait depuis cinq ans passés qu'ils m'ont renié, ils m'ont tous renié quasiment par rapport à ma famille. J'aurais pu dire – je suis chrétien mais – fuck you. Je ne veux plus rien. Mais non depuis cinq ans il y a des affaires qui sont arrivées. Petit à petit, Petit à petit, puis j'y crois. Des fois je me dis : 'mais qu'est-ce que tu fais, tu es donc bien slow. Pourquoi tu fais cela…' » (AV4/199).

Quant à Luc, c'est le fait que Dieu ne semblait pas exaucer ses prières qui le fit décrocher : « Je ne sais pas pourquoi, j'ai demandé des choses à lui en haut et il ne m'accordait pas mes faveurs, possiblement que c'est pour cela que je l'ai tassé pendant un bout de temps. Ce n'est pas que je ne croyais pas en lui, mais qu'il m'avait délaissé un peu » (EJ6/167).

Plusieurs participants (Charles, Thomas, Luc et Alphonse) dénoncent l'attitude « hypocrite » de certains croyants.

Charles dit, qu'à l'occasion de son arrestation, il a pu constater l'hypocrisie de ceux et celles qui ont la religion à la bouche et lui ont tourné le dos :

> « Et toutes les personnes que je connaissais qui se revendiquaient catholiques, en particulier, m'ont toutes dénoncé et traité comme si j'étais une vraie merde, ici au Québec, pour eux le pardon cela n'existe pas, c'est soit blanc ou noir, et tout ce que tu as fait de bien avant pour les aider ou autre au niveau communautaire, j'ai donné de ma personne sans me faire payer − parce que je le faisais par bonté d'âme − ils m'ont tous laissé tomber, et quand les journalistes y sont allés ils ont tous dit que j'étais un monstre inhumain. Mais par contre j'allais chez eux, j'allais prendre l'apéritif, j'allais manger chez eux, j'étais invité toutes les semaines à manger chez ces gens-là. Donc j'appelle cela des chrétiens hypocrites, c'est même pas des chrétiens, c'est juste des merdes. On pourrait pratiquement les rayer de leur baptême » (CFJV1/333).

Pour Thomas, c'est la prétention à détenir la vérité qu'il dénonce : « J'ai complètement décroché là, je me suis dit : 'T'es qui toi, qui t'as donné la piqûre de la vérité absolue ? C'est quoi là ?' Donc c'est à ce moment-là que j'ai complètement décroché » (AV2/189).

Luc, pour sa part, affirme que les chrétiens ont détourné le sens du message du Christ : « Le miracle qu'il a fait, l'être humain l'a détruit. Ils l'ont pris, pour moi en tout cas, l'être humain s'est servi de ce que Jésus est venu apporter sur la terre pour d'un côté pour faire du bien, mais il y en a qui s'en sont servi pour faire du mal » (EJ6/107).

Alphonse divise les catholiques en deux catégories :

> « Mais pour moi il y a deux sortes de catholiques, il y a ceux qui suivent les vrais enseignements du Christ. Moi je crois que Jésus ce qu'il a dit c'est super-cool, et puis donc des gens qui sont tolérants, etc. aimez-vous les uns les autres, etc. Et puis il y a les gens qui jugent tout le monde parce qu'ils ne vont pas à l'église, etc. » (AECJV7/130).

Cette dénonciation de l'attitude de certains chrétiens est aussi accompagnée par un rejet de l'institution « Église ».

Thomas affirme avoir des difficultés avec l'Église mais il propose néanmoins une distinction entre l'institution et les hommes qui la bâtissent : « Moi j'ai eu beaucoup, mais là c'est encore au secondaire. J'ai eu beaucoup de difficultés avec l'institution, l'Église, et là encore quand je dis l'institution c'est l'Église, c'est l'homme, ce que l'homme a bâti à côté, tout cela » (AV2/184-186).

Michel, pour sa part, explique que l'Église en tant qu'institution a corrompu le message originel du Christ :

> « La plus grande chose que je n'aime pas de la religion chrétienne c'est l'établissement de l'Église. Ils prennent, ils basent leurs décisions sur la bible, un livre qui parle de Jésus, des douze apôtres, un livre qui a été écrit 450 années après cet effet-là. Un livre qui a été écrit par l'homme, un livre qui a été modifié par l'homme, qui même on peut prendre certains passages de la bible pour faire croire, pour faire croire n'importe quel message que l'on veut. Je ne veux pas croire à l'Église, je ne peux pas aller à l'Église, prier à Dieu dans l'établissement de l'Église et me respecter moi-même, parce que je ne respecte pas l'autorité de l'Église et de plus l'autorité corrompue. Parce que je crois que la bible a été corrompue par l'homme » (HFJ5/161-164).

Luc, quant à lui, veut s'en prendre aussi à l'Église. Néanmoins, voulant ménager le chercheur qu'il sait être un prêtre, Luc dit faire la différence entre l'institution et les hommes qui la composent : « Pas que je veux parler contre ton Église [Chercheur : soit libre]. L'Église catholique s'en est servie pour faire du mal. Elle m'a révolté, ça m'a révolté, puis ils se sont servis, mais ce n'est pas l'Église ce sont les hommes, mais ce n'est pas l'Église, ce sont les hommes » (EJ6/108-109).

Alphonse, de son côté, dit n'avoir reçu aucune transmission religieuse car son père avait rejeté la foi au moment de la révolution tranquille :

> « Chez nous on avait aucune valeur, pour mon père, il a rejeté… parce que lui, il a été adopté, donc quand il était tout petit il se faisait battre et les frères le laissaient se faire battre dans la cour. Donc quand est arrivée la révolution tranquille, et le rejet massif de la religion, donc lui, il a jeté le bébé avec l'eau du bain » (AECJV7/40-41).

4.4.8. Discussion

La discussion de cette thématique et des catégories qui la composent est un peu différente des autres discussions de cette thèse.

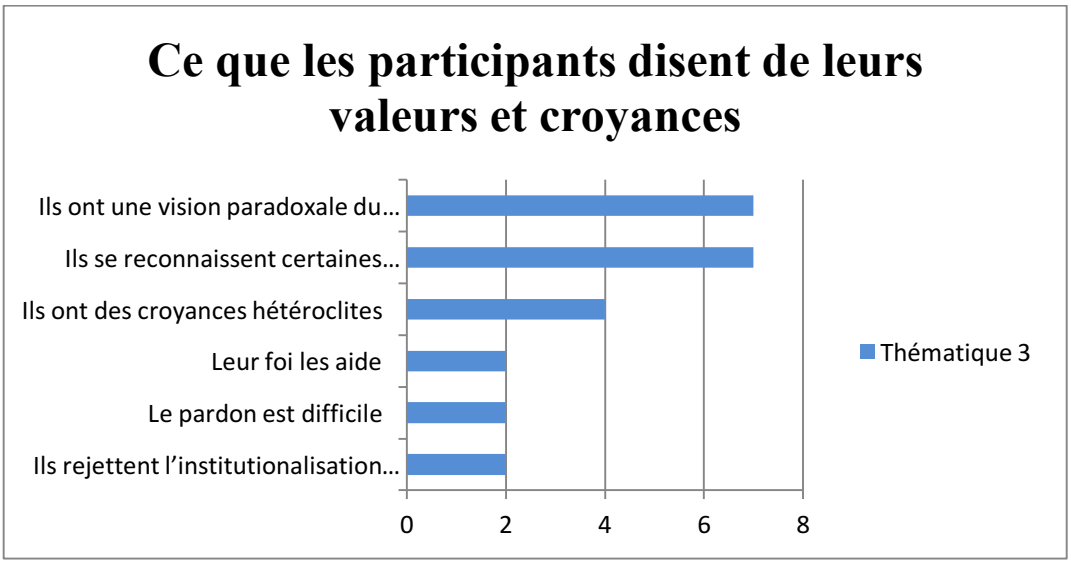
Un premier défi concerne le rapport aux valeurs et à l'expérience religieuse ou bien spirituelle des auteurs d'abus sexuels sur mineurs dans une population générale. Ce rapport n'a reçu que très peu d'intérêt par la recherche sur les distorsions cognitives. Le champ des distorsions cognitives est un champ d'investigation récent pour le travail clinique auprès des délinquants sexuels. De plus, ce n'est que depuis environ une dizaine d'années par l'apport de la psychologie positive, que la clinique des auteurs d'abus sexuels de mineurs s'est penchée sur ce que sa patientèle pouvait considérer comme porteur de valeurs et offrir un sens à l'existence mais cela de manière très sommaire.[451] Le premier modèle à avoir intégré la notion de spiritualité fut le « Modèle de Vie Saine » (Good Life Model). Néanmoins, comme expliqué précédemment, il ne faut pas y chercher une définition précise.

Un deuxième défi qui s'est présenté c'est que sur la totalité des participants, seulement deux s'identifient dans une religion et un seul d'entre eux a une pratique

[451] C'est en 2011, à l'occasion du 31ème Congrès de l'*Association for the the Treatement of Sexual Abusers*, qui se tenait à Toronto, que pour la première fois la psychologie positive a fait son entrée officielle dans ce champ de recherche. Avant cette rencontre internationale, quelques chercheurs se posaient la question de manière marginale, de trouver de nouvelles façons d'aborder le soin des délinquants sexuels. Tony Ward et Pamela Yates avaient élaboré le Good Life Model mais ce fut la conférence de Christopher Peterson qui donna un nouvel élan. Quelques groupes d'inspiration chrétienne avaient aussi commencé à aborder le soutien social aux délinquants sexuels en particulier à leur sortie de prison comme les « cercles de soutien » au Canada. Mais la question de la prise en charge de la dimension spirituelle et religieuse des auteurs d'abus sexuels sur mineurs reste marginale.

régulière. Le reste des participants a construit un système hétéroclite de représentation du monde pour attribuer du sens à leur existence. Cette recherche a été réalisée à Gatineau dans la région de l'Outaouais au Québec ; il est apparu rapidement que la situation *d'exculturation* religieuse que traverse le Québec depuis le début de la « révolution tranquille » a fortement marqué les systèmes de croyances et de représentations religieuses et spirituelles des Québécois.[452] Ce phénomène se retrouve donc chez les participants à cette recherche, particulièrement à travers l'absence de repères et de pratiques religieuses ou spirituelles organisées, et un rejet marqué de l'Église catholique.

[452] La « Révolution Tranquille » correspond au Québec à un processus de sécularisation de la société québécoise qui s'est amorcé vers la fin des années dix-neuf-cent-soixante en réaction à une forte cléricalisation de l'Église catholique au Québec. Voir Pierre Lucier, « La révolution tranquille : quelle sortie de la religion ? Sortie de quelle religion ! », dans *Modernité et religion au Québec*, édita par Robert Mager et Serge Cantin (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2010), 11-26.



Graphique N° 3 – Catégories de la thématique N° 3 par nombre de participants[453]

4.4.8.1. Une vision paradoxale du monde

Le monde, tel que le perçoivent les participants, est un monde où règnent principalement l'égoïsme et l'individualisme. Les participants exposent la dimension dramatique de cette situation. Ils affirment tous être en décalage avec ce monde.

Pour Charles, ses « craintes étaient fondées » sur le fait que le monde soit injuste et « c'est cela le plus terrible ». Il est intéressant de noter que Charles affirme que le « cela », qui est « le plus terrible », est la manière dont il a été traité par la société lors de son arrestation et non pas l'abus qu'il a commis.

[453] Certains libellés de catégories ont été reformulés par souci de clarté au moment de la rédaction finale. Pour voir la liste complète des catégories et thématiques telle que finalisée dans MAXQDA 11 se reporter à l'annexe N°15.

Thomas est « désillusionné », Luc trouve « cela dommage » que l'argent domine et l'individualisme « répugne totalement » Alphonse. Ces participants sont donc en opposition dans leur approche d'un monde auquel il ne semble pas vouloir appartenir.

Seul Claude reconnaît qu'il fait aussi partie de cette humanité égoïste : « on est un peu tous égoïstes sur la planète ». Néanmoins, il allège le poids de son affirmation par l'emploi de l'expression « un peu ».

Finalement, pour Michel, il s'agit plutôt du fait du « hasard » et les individus sont donc exposés à « une infinité d'incertitudes ».

Confronté à ces types de discours sur le monde, il est possible de s'interroger sur le paradoxe qui semble apparaître. D'un côté, le monde est rejeté car il est perçu ou du moins décrit comme égoïste et individualiste et d'un autre côté, l'abus sexuel qu'ils ont commis, est aussi un geste égoïste et individualiste. Est-il donc possible de voir dans la vision du monde des participants l'expression des traits narcissiques importants qui les font critiquer fortement ce qui les habite profondément ? Il est difficile de l'affirmer. Toutefois, il n'est pas possible d'ignorer cette dissonance entre ce type de discours sur l'égoïsme et l'individualisme par rapport à la dimension narcissique de l'abus sexuel. Cette dissonance est aussi le reflet d'un monde expérimenté avec souffrance à l'occasion de la procédure judiciaire comme l'affirme Charles. Il semblerait que cela puisse être le cas au regard des valeurs que les participants ont exposées comme importantes dans leurs vies.

Tony Ward a intitulé l'une de ses Théories implicites : « La dangerosité du monde ». Mais il n'est pas possible ici d'affirmer qu'il puisse exister une relation entre la vision du monde des participants et la Théorie implicite de Ward. Même si la plupart des participants voient le monde comme dangereux, ils ne semblent pas vouloir expliquer ou justifier leurs abus par cette dangerosité. Au contraire, ils semblent incapables de voir le paradoxe entre leur vision du monde comme individualiste et égoïste et la dimension narcissique de leurs gestes, sauf peut-être pour Claude qui reconnaît appartenir « un peu » à cette société égoïste. Il pourrait toujours être spéculé que la confrontation à l'individualisme et à l'égoïsme des adultes suggère une préférence pour le monde des enfants mais les participants n'ayant pas fait ce lien dans leurs propos, il n'est pas possible de le confirmer ni de l'infirmer.

4.4.8.2. Des valeurs refuges

Au cœur de ce monde égoïste et individualiste que décrivent les participants, ceux-ci semblent prendre refuge dans une adhésion à trois valeurs importantes : la justice, la famille et les relations d'amitié. Ces valeurs semblent être antithétiques d'un comportement abusif, qui pour certains, a eu lieu au sein de leur famille. Mais leur comportement les a amenés à se confronter à la justice et souvent à perdre beaucoup d'amis, voire leur famille.

Concernant la justice comme valeur, celle-ci est appréhendée de différentes manières. Il est intéressant de noter que, pour Thomas, il s'agit principalement de justice sociale, celle-ci étant un contrepoids à ce qui est rejeté d'un monde individualiste et égoïste.

Par contre, pour Charles, cela est différent. Charles dit : « j'ai toujours eu étrangement un sens de justice ». L'emploi de l'adverbe « étrangement » introduit un discours qu'il veut idiosyncratique – puisque étrange – dans lequel Charles fait une différence fondamentale entre la justice proposée par les lois et une forme de justice rétributive, une justice du « donnant/donnant ». Charles affirme que cela vaut à la fois pour le bien et pour le mal : « La justice c'est quelque chose qui est donnant/donnant. Que cela soit dans le bien ou que ce soit dans le mal ». Cette compréhension de la justice semble indiquer que Charles est aussi porteur d'un besoin de vengeance vis-à-vis des personnes qui l'ont abusé. Il n'est donc pas improbable que dans sa compréhension de l'abus qu'il a commis, il y ait pour lui une forme de justice rétributive pour l'abus qu'il a subi étant jeune.

Concernant la famille, quatre des participants (Thomas, Claude, Antoine et Alphonse) ont présenté celle-ci comme une valeur importante. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit de la famille nucléaire, seul Antoine considère la famille étendue comme importante. Antoine a abusé de sa petite-fille et la plupart de sa famille lui a tourné le dos. La famille nucléaire est donc ici présentée comme une valeur refuge face à un monde hostile. Thomas assure qu'il veut être présent pour sa famille et ceux qui ont été là pour lui mais pas pour qui que ce soit d'autre. Claude, parlant de sa famille emploie l'adverbe « uniquement » pour tracer la limite entre ceux avec qui il veut vivre quelque chose par opposition au « reste du monde ils mangent juste de la *ch'noute* ».

Finalement, Alphonse décrit sa famille comme : « son fils et sa *blonde* ».

En pratique clinique, il n'est pas rare de constater que la famille ou le couple explose lors du dévoilement d'un abus. Il apparaît ici dans les propos des participants que lorsque la famille a su rester en lien avec l'auteur de l'abus sexuel, elle va alors représenter pour celui-ci une valeur refuge importante.

Il en est de même pour l'amitié et les relations. Commettre un abus sexuel sur mineurs fait le vide social autour de soi. C'est ce constat que font les participants. Ils reconnaissent que peu de personnes sont restées auprès d'eux après le dévoilement de leurs abus, mais que ceux et celles qui sont restés sont de véritables amis. Charles dit donner de l'importance à la loyauté et à la fidélité en amitié mais il faut une réciprocité, le critère principal de discernement étant le « respect ». Claude met aussi le « respect » comme un élément essentiel des relations. Pour Thomas ce n'est pas le « respect » l'important mais « l'entraide ». Michel puise dans sa foi la manière dont il veut vivre avec les autres mais l'élément important demeure « le non-jugement ». Par contre, Alphonse tout en croyant à l'amitié, dit avoir plutôt été trahi.

Il apparaît là encore que l'expérience autour du dévoilement a fortement marqué le discours qu'ils proposent sur les relations interpersonnelles. Le « respect », « l'entraide », le « non-jugement », « la loyauté » sont autant d'éléments dont ils sentent avoir été destitués lors de leur arrestation. Il semblerait donc que cette focalisation dans leur discours sur ces différents points soit plus le fruit d'une réaction contre, qu'une véritable adhésion à ces valeurs.

Les différents discours sur les valeurs sont donc plutôt des révélateurs de l'état émotionnel des participants vis-à-vis d'un système qu'ils considèrent injuste dans la manière de les traiter. Cela reflète bien l'image d'un monde dangereux où il faut prendre refuge dans quelques rares lieux de sécurité. Mais si un travail sur ces valeurs informe sur l'état émotionnel des participants, il n'apporte rien de très pertinent quant à une compréhension de l'étiologie du passage à l'acte ou bien le maintien d'un comportement abusif.

Il n'y a pas ici de distorsions cognitives apparentes. Si ce n'est qu'ils se présentent presque tous comme la victime d'un système qui les maltraite et les pousse au repli sur soi. De plus, il ne parle pas non plus de la souffrance ou bien des difficultés de leurs propres victimes. Il est intéressant de noter qu'en thérapie cet élément peut être repris de manière positive en l'amplifiant. L'expérience de la souffrance par les participants peut être utilisée pour les aider à entrer dans l'empathie avec leurs victimes.

Mais les propos sur les valeurs des participants, en révélant un certain repli social, montre aussi le danger qui les menace. L'idéologie individualiste que beaucoup dénoncent est celle qui les habite. Kenneth Gergen affirme que l'être humain est avant tout un sujet relationnel et non pas un sujet individualiste.[454] Gergen pense que le Soi ne peut exister que par l'interaction avec les autres à travers différents jeux de « rôles ». C'est à travers cela que se construit non seulement le sens de l'existence du sujet mais aussi que s'acquièrent

[454] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 89-94 ; *Relational Being, Beyond Self and Community*, 131-68.

les différents systèmes moraux. Le repli peut être également le signe d'un fort narcissisme[455] qui ne conçoit l'autre que pour ce qu'il peut apporter au participant.

En cela, la limitation à un seul espace relationnel encourage et maintient des traits narcissiques qui pourraient être présents :

> If what is most central to me is within – mine and mine alone – then how am I to regard you ? At the outset, you are fundamentally 'other' – an alien who exists separately from me. I am essentially alone ; I come into the world as an isolated being and leave alone. Further, you can never fully know or understand my private world for it is never fully available to you, never fully revealed. By the same token, if what is most significant about you – what makes you tick – always lies 'behind the mask', then I can never be certain of you, can never know what you are hiding from me, what you truly want.[456]

Si le monde ne convient pas aux participants, il devient alors impératif pour eux de recréer le réel autrement et cela passe aussi par les symboles religieux et spirituels qui servent leur herméneutique de la vie courante.

4.4.8.3. L'idole ou l'icône ?

L'univers herméneutique religieux et spirituel des participants est à l'image de la société Québécoise d'aujourd'hui. Un des participants est athée, deux sont croyants, un seul est pratiquant catholique. Les quatre autres participants présentent un système de croyance sur le monde assez hétéroclite.

---

[455] Il faut néanmoins être prudent car même si l'analyse herméneutique des narrations des participants semble indiquer la présence chez certains d'entre eux de traits narcissiques (en particulier Charles et Antoine) et même si pour certains, ce qu'ils partagent de leurs vies et de leurs comportements est cohérent avec ce que la littérature reconnait comme symptômes d'un trouble de la personnalité narcissique, aucun d'entre eux n'a reçu de diagnostic psychiatrique de trouble de la personnalité narcissique.

[456] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 84.

Il est possible d'identifier les éléments suivants :

- « Quelque chose de plus grand que nous » (Thomas)
- « Les gens qui nous ont précédés sont là » (Thomas)
- « Un genre d'univers parallèle » (Thomas)
- « D'autres dimensions » (Thomas)
- « L'ange-gardien » (Claude)
- « Les esprits des morts » (Claude)
- « Prendre un peu de chose dans chaque tradition religieuse » (Michel)
- « Des forces qui sont incompréhensibles » (Alphonse)
- « Metatron » (Luc)
- « Si tu fais du bien pour une autre personne, tu es un dieu » (Luc)

Il a été difficile de vérifier ces « croyances » par le codage théorique car aucun de ces quatre participants n'a exprimé de connexion spirituelle ou religieuse mais plutôt des éléments désincarnés, détachés d'une connexion au réel ou même au monde surnaturel ou spirituel. À travers leurs discours, il n'a pas été possible de discerner la présence des éléments repérés par Terry Gall et ses collègues (voir section 3.4.2.6.) Néanmoins, il est possible d'identifier ici plusieurs univers herméneutiques qui s'entrecroisent chez ces participants. Mais cela n'a pas d'impact sur leurs vies quotidiennes et n'est accompagné d'aucune pratique rituelle. La croyance en des « forces supérieures et incompréhensibles » est la base de nombreux systèmes de croyances traditionnelles autochtones mais aussi New-

Age et se retrouve dans l'idée d'une « relation au divin ou à une force supérieure » (S3) mais il manque la dimension de relation. La notion des « univers parallèles » et « d'autres dimensions » fait appel à l'univers de la science-fiction. La notion d'ange-gardien se retrouve dans le christianisme mais là encore ce n'est accompagné d'aucune pratique relationnelle. De même pour la notion d'esprit des morts qui se retrouve dans de nombreuses pratiques ésotériques mais aussi dans des religions traditionnelles autochtones. « Metatron » vient de l'univers de la mystique juive. Il est possible de faire nôtre le constat de Xavier Thévenot qui indiquait que les individus préfèrent parfois se forger des idoles qui leur correspondent plutôt que de vénérer Dieu à travers une icône déjà établie.[457] En cela, cette pratique d'un syncrétisme religieux semble plutôt être un syncrétisme idéologique. Ce syncrétisme idéologique ne pourrait bien n'être que le reflet d'un possible narcissisme de ces participants qui reconstruisent le monde de façon à refléter ce qu'ils sont, comme le suggère Thévenot. Quoi qu'il en soit, E-Martin Meunier et ses collaborateurs ont démontré, que dans la société québécoise, ce phénomène est déjà très présent. Ils le décrivent ainsi :

> Une observation attentive des croyances québécoises et canadiennes montre ce que Danièle Hervieu-Léger nomme la subjectivation du croire, laquelle s'accompagnerait d'une transformation des ensembles dogmatiques traditionnels : « individualisation et subjectivation des croyances d'une part, 'dérégulation' des systèmes organisés du croire religieux d'autre part : tels sont les deux volets inséparables de la modernité spirituelle et religieuse ». Une recomposition personnelle du croire pour le conformer aux expériences et aux besoins individuels, qu'une religiosité dite authentique permettrait notamment de combler efficacement, conformément aux critères thérapeutiques du bien-être et d'épanouissement personnel.[458]

---

[457] Thévenot, « De L'idole à L'icône : maturation affective et foi chrétienne », 264-74.

[458] E-Martin Meunier, Jean-François Laniel, et Demers Jean-Christophe, « Permanence et recomposition de la 'religion culturelle' : aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2006) », dans *Modernité et*

De plus, en reprenant l'analyse théologique de Thévenot, il apparaît que ce montage religieux bien qu'il réponde à des besoins narcissiques des participants, n'est pas capable de leur apporter le socle éthique nécessaire à une vie saine en société. En accueillant en eux seulement les représentations symboliques qui leur conviennent, il est plus difficile aux participants d'accéder aux « différences existentielles ». C'est un des éléments déterminants que Thévenot partage avec Ricœur. Le sujet ne bénéficie plus de la « cohésion interne » nécessaire au développement éthique.[459] Le codage théorique n'a pas pu révéler d'éléments importants pouvant contribuer à modifier significativement un comportement humain car ces différents éléments sont déconnectés de toute pratique s'y référant. Par exemple, même si certains participants disent croire aux esprits des ancêtres ou bien aux anges-gardiens, ils ne pratiquent aucun rituel, ni prière envers ses entités. Même, si certains participants font référence à des notions comme le Karma, Metatron, les univers parallèles, ils ne semblent pas en avoir les clés de compréhension. Ils ne connaissent pas les mythes auxquels ces éléments se rapportent. Bien souvent, c'est par le biais de la télévision qu'ils ont construit leur système de croyances (Documentaires pseudo-scientifiques sur la religion, programmes New-Age, films de science-fiction). L'absence totale de pratiques et de compréhension de ces croyances limitent la capacité d'inhibition de ces croyances. Par conséquent, ce type de croyances n'a que peu de poids face à la pulsion sexuelle pédophilique et ne représenterait pas un facteur d'inhibition qui empêcherait un passage à l'acte abusif. Par contre, est-il possible qu'elles contribuent à augmenter la présence d'un

religion au Québec, édité par Robert Mager et Serge Cantin (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2010), 90-91.

[459] Thévenot, « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 265-66.

narcissisme pathologique ? Cela n'est pas exclu. En se forgeant une idole, c'est eux-mêmes qu'ils adorent un peu plus. Si comme l'affirme Griffith, la manière dont une personne se saisit de son expérience spirituelle ou religieuse pour interpréter le monde révèle la dimension pathologique ou bénéfique de sa vie de foi, il n'est alors pas possible de savoir pour la majorité des participants à cette recherche, si leurs croyances ont une dimension pathologique ou bénéfique, si elles sont morales ou pas étant donné qu'elles ne sont ni organisées ni structurées ni vécues dans des pratiques rituelles[460], sauf pour Antoine et Luc.

4.4.8.4. Une foi qui aide…peut-être

Antoine et Luc, les deux seuls participants qui affirment être catholiques, avancent que la pratique de certains rituels de la foi les aide. Pour Luc, c'est la prière personnelle et pour Antoine c'est la vie sacramentelle. Ces éléments se retrouvent dans les critères du codage théorique d'après l'apport de Gall et ses collaboratrices.[461] S'y retrouvent plusieurs dimensions importantes de l'expérience religieuse et spirituelle : « Croyance en Dieu » (R1), « Relation au divin ou à une force supérieure » (S3), « connexion à un mystère » (S4), « connexion au monde » (S5).

Antoine partage sur la relation particulière qu'il entretient avec la communion eucharistique. Le fait d'aller communier est pour lui une source de joie. Il se dit particulièrement interpellé par cette parole du rituel : « Seigneur, je ne suis pas digne de te

[460] Gagey, « Xavier Thévenot et la question de la différence chrétienne », 260-61.
[461] Gall, Malette, et Guirguis-Younger, « Spirituality and Religiousness : A Diversity of Definitions », 153-81.

recevoir, dites seulement une parole et je serai guéri ». Il voit, dans cette phrase, l'expression d'un Christ qui ne juge pas et qui est là pour l'aider. Antoine dit à la fois, que s'il ne va pas chercher la communion, il risque de tomber mais il reconnaît aussi qu'il allait recevoir la communion au moment de ses abus. Lorsqu'il s'interroge sur ce paradoxe, il avance une forme de justification en proposant que d'autres avant lui sont aussi tombés et cela à l'époque même du Christ. Il imagine que les disciples du Christ pourraient avoir abusé puisqu'ils ont trahi le Christ : « Il y en a d'autres à l'avant de toi quand Jésus-Christ était sur terre, qui probablement ils ont vu des femmes ont-ils abusé eux autres je ne le sais pas. Mais pour qu'ils aient renié le Christ, cela veut dire qu'il y a eu des tentations quelques parts, bien plus fort » (AV4/125b). Il apparaît ici qu'Antoine est en débat avec sa foi et sa tradition : il a du mal à réconcilier ce qu'il expérimente, donc il reconstruit l'histoire du Christ. Alors que sa conscience le questionne sur l'incompatibilité de son comportement avec l'état de sainteté nécessaire pour recevoir la communion, Antoine avance qu'il y a quelque chose de plus fort que sa volonté et sa foi, plus fort que Dieu lui-même. Donc, on peut dire que si ses valeurs religieuses et spirituelles l'ont interpellé, elles n'ont pas permis de l'arrêter car il a fait taire cette voix en lui proposant une distorsion cognitive à caractère religieux. Comme le proposait Gergen, faire taire certaines voix permet à d'autres de s'exprimer et de servir un agenda particulier ou bien en terme ricœurien de répondre à un motif.[462] Pour remplacer un récit qui ne convient pas, il « suffit » d'en composer un autre.

[462] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 12, 47-55.

Il semblerait donc qu'Antoine, travaillé par la pulsion sexuelle, par le désir d'abuser ait été questionné par sa conscience. Pour pouvoir abuser et vivre sa pulsion, il va faire taire sa conscience en se trouvant un prétexte, un faux-motif, pour minimiser sa responsabilité. Cette neutralisation de la voix de sa conscience passe par une réécriture de l'histoire des Évangiles. Cette distorsion peut donc être libellée ainsi : « Je ne pouvais résister à cette force que même Dieu ne peut arrêter ». Cela rejoint la Théorie implicite de Ward sur l'incontrôlabilité du désir sexuel. Cette structure cognitive trouve son extériorisation dans un produit cognitif qui est une nouvelle narrative « évangélique » dans laquelle les disciples ont eux aussi « probablement » abusé. Le processus cognitif de configuration de la narration (Mimésis II) révèle le recours qu'Antoine fait au religieux comme matériel à sa disposition pour organiser sa narration autour d'une intrigue dans laquelle il devient la victime d'une « force que même Dieu ne peut arrêter ». La fonction d'inhibition qu'aurait pu avoir sa foi a donc été neutralisée par Antoine pour satisfaire son désir sexuel qui se révèle alors comme le motif qui l'habitait au moment de ses abus. Satisfaire son désir sexuel était pour lui la priorité. Comme cela sera développé dans la thématique suivante, le « désir plus fort » est une catégorie commune à tous les participants mais ce qui est particulier chez Antoine, c'est la justification qu'il propose dans sa narration pour minimiser sa responsabilité. Ce processus pourrait être paradigmatique quant au rapport entre les distorsions cognitives et l'expérience religieuse et/ou spirituelle ; ces dernières étant le matériel fournissant les éléments nécessaires pour la mise en intrigue au cœur du processus de configuration narrative de la distorsion cognitive. L'expérience religieuse n'a

pas de dimension étiologique quant au passage à l'acte d'Antoine, car c'est une distorsion cognitive *post hoc* et donc non-présente avant le passage à l'acte. Malheureusement, il n'est pas possible à partir d'un seul participant d'affirmer que ce processus soit un paradigme, il n'est possible que de suggérer qu'il puisse l'être.

4.4.8.5. Entre remords et regrets

En interrogeant les données, une autre question doit être posée. Si la religion ne permet pas d'empêcher le passage à l'acte ou si elle n'est pas l'origine du passage à l'acte, joue-t-elle néanmoins un rôle quant au maintien d'un comportement abusif ?

Dans son entretien, Antoine partage sa vision du sacrement de réconciliation. Il semble indiquer qu'il vit cela comme une expérience de pardon détaché de la faute commise. Antoine affirme que par le remords, le Christ invite le pécheur à s'approcher du sacrement de réconciliation. Il parle du remords comme de « cela » et il affirme que, dans le processus de réconciliation, il se focalise sur le remords et non plus sur la faute commise (l'abus) et il « va se faire réconcilier ». La difficulté avec cette vision d'Antoine du sacrement de réconciliation est qu'elle démontre encore une fois de forts traits de narcissisme. Le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle en France défini le « remords » ainsi :

> REMORDS – 'Se mordre soi-même'. On s'agresse car on est déçu de soi. On a du mal à se regarder, on a perdu la face devant soi-même. Au fond, on est humilié. Curieusement, l'homme peut se complaire dans ce sentiment cela lui évite une reprise en main, un nouveau départ. Le remords est narcissique, il n'est

> pas situé face à l'autre, l'Autre. Le remords est lié à la culpabilité et à son ressentiment dans la conscience.[463]

Cette définition correspond exactement aux propos d'Antoine, qui n'envisage pas sa faute mais plutôt les conséquences de sa faute pour lui-même. Il n'y a donc ni attrition ni contrition.[464] Il n'y a pas non plus de désir de réparation. Il affirme qu'« avec ma foi, je ne peux pas réparer le mal que j'ai fait ». Par conséquent, il manque ici un élément important de la démarche de réconciliation telle qu'elle est conçue dans le catéchisme de l'Église catholique à laquelle Antoine est affilié :

> N° 1491 : Le sacrement de la Pénitence est constitué par l'ensemble des trois actes posés par le pénitent, et par l'absolution du prêtre. Les actes du pénitent sont : le repentir, la confession ou manifestation des péchés au prêtre et le propos d'accomplir la réparation et les œuvres de réparation.[465]

De plus, Antoine s'il envisage bien le pardon avec sa famille, se place comme celui qui devrait pardonner aux autres le mal qu'ils lui ont fait en l'isolant. Finalement, Antoine, pour parler de la réconciliation avec sa famille utilise l'expression « être capable de conquérir tout ce monde-là ». L'emploi du verbe « conquérir » indique la notion de domination ou bien de séduction.[466] Il est possible de voir ici un trait important

---

[463] SNPLS, *Témoins de la miséricorde : le ministère pastoral de la réconciliation* (Paris : Cerf, SNPLS, 2009), 231. Il a été décidé de recourir à de la documentation catholique pour rester dans l'univers herméneutique de ce participant qui est aussi catholique. Cela nous permet de mieux percevoir la justesse de son vocabulaire à partir de son site herméneutique de référence.

[464] Le SNPLS défini la contrition ainsi : « Il s'agit du regret de son péché, inspiré par l'amour de Dieu et de son prochain, avec la résolution de ne plus pécher. La contrition n'est pas un simple repentir, mais l'annonce d'une renaissance dans la configuration au Christ. Elle est proportionnelle à l'amour et non d'abord à la faute. De la contrition du cœur dépend la vérité de la pénitence. Lorsque ce mouvement est seulement inspiré par la crainte des conséquences engendrées par le péché commis, on le nomme 'attrition' ». Ibid., 226.

[465] *Catéchisme de l'Église catholique* (Paris : Mame/Plon, 1992).

[466] Entrée pour le verbe « conquérir » dans le « Le nouveau Petit Robert », 517.

d'Antoine, qui est le seul participant à s'être décrit comme un « prédateur ». Dans ces conditions, le sacrement de réconciliation semble être plutôt utilisé comme une « machine à laver le linge sale » que comme un instrument de la grâce.[467] Antoine semble se percevoir comme « blanchi ». Il n'est pas possible de percevoir chez lui, d'engagement à ne plus pécher.

C'est Charles, l'« athée curieux », qui offre la définition la plus proche d'un acte de contrition au sens catholique dans ce qu'il dit de ses regrets. Charles emploie les mots regrets et remords mais il donne la plus grande place aux regrets (cinq fois) dans l'unité CFJV1/398-399. Son regret, au contraire du remords, est tourné vers les autres. Charles regrette son manque de franchise et de considération envers certaines personnes. Avec un mot fort, il affirme regretter d'avoir été un « enfoiré » vis-à-vis d'autrui.

4.4.8.6. Un rejet massif de l'Église, des croyants et de Dieu

La plupart des participants ont dit leur rejet de l'institution ecclésiale. Il s'agit en particulier du rejet de l'Église catholique. Il est intéressant de constater que ce rejet se fait à cause de trois éléments principaux : la lenteur de Dieu, le contre-témoignage de certains catholiques et les positions morales de la hiérarchie catholique.

Antoine et Luc, les deux seuls catholiques, reprochent à Dieu de ne pas avoir parfois répondu assez rapidement à leurs prières mais cela ne les a pas empêchés de rester croyants.

[467] Les effets de ce sacrement N°1468-1470, *Catéchisme de l'Église catholique*.

Par contre, plusieurs participants ont donné des exemples de contre-témoignages de personnes, qui bien que professant la foi catholique, ont eu un comportement qui les a « choqués ». Charles dénonce particulièrement les attitudes de non-tolérance, d'absence de charité et de pardon de la part de certains catholiques qu'ils appellent des « chrétiens hypocrites ». Thomas ne tolère pas qu'une personne dise avoir « la vérité absolue ». Alphonse divise les chrétiens entre les bons et les mauvais. Ceux qui suivent les enseignements du Christ et les autres.

Pour Thomas et Michel, c'est avec l'institution qu'ils ont des problèmes particulièrement avec ses positions morales sur les mœurs : en particulier l'homosexualité et le mariage des prêtres.

Les propos de ces participants n'ont rien d'idiosyncratiques. Il est possible de les retrouver un peu partout en post-modernité. Les débats actuels autour du dernier Synode extraordinaire des Évêques sur la famille intitulés, « les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation » et de la prochaine assemblée du Synode ordinaire des Évêques intitulé « La vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et le monde contemporain » témoignent de la présence de difficultés autour des questions liées à la famille et aux mœurs. En cela, cette catégorie n'apporte rien de très nouveau. Par contre, elle informe sur le fait que la plupart des participants, excepté Antoine, n'ont aucune relation avec un groupe ou bien une communauté de foi. Par conséquent, ils n'ont pas de pratiques collectives et ne confrontent pas non plus leurs croyances à celles des autres.

4.4.9. Apport de cette thématique

Cette thématique a révélé que la plupart des participants n'ont pas de pratiques religieuses ou bien spirituelles structurées. Ils ne pratiquent aucun rite ni ne participent à la vie d'une communauté de foi. Ils ne possèdent pas non plus les clés herméneutiques (mythes, symboles, valeurs, interdits, etc.) de certaines des réalités religieuses ou spirituelles auxquelles ils disent néanmoins croire.

En l'absence de dimensions relationnelles et n'étant pas porteuses de sens profond sur l'existence humaine, ces croyances – si l'on peut les appeler ainsi – n'ont alors pas de capacités inhibitrices[468] qui pourraient aider à éviter un comportement abusif mais elles ne révèlent pas non plus de structures cognitives qui permettraient d'abuser ou bien de maintenir un comportement abusif car elles ne semblent avoir aucun impact sur le système moral et la dimension éthique des individus.

Par contre, concernant Antoine, les résultats sont différents. Les traits fortement narcissiques d'Antoine se sont révélés dans l'exposé de ses croyances religieuses. Comme le rappelle Xavier Thévenot, le narcissique est une personne qui vit constamment dans l'angoisse de perdre l'objet de son amour. Il recherche alors des moyens ou bien se

[468] Deux études récentes réalisées auprès de populations d'adolescents ayant eu des comportements abusifs ont proposé que la participation à une communauté de croyants puisse avoir sous certaines conditions un impact sur le contrôle de soi. Toutefois, ces études étant réalisées auprès d'adolescents, elles ne sont pas transposables ici car les adolescents n'ont pas terminé leur développement cérébral et les fonctions du jugement ne sont pas à maturité. Robert D. Laird, Loren D. Marks, et Matthew D. Marrero, « Religiosity, Self-Control, and Antisocial Behavior : Religiosity as a Promotive and Protective Factor », *Journal of Applied Developmental Psychology*, no. 32 (2011) : 78-85 ; Steven Pirutinsky, « Does Religiousness Increase Self-Control and Reduce Criminal Behavior ? A Longitudinal Analysis of Adolescent Offenders », *Criminal Justice and Behavior* 41, no. 11 (2014) : 1290-307.

construit une croyance religieuse qui va le conforter dans cet amour. Il va pervertir sa foi pour pouvoir conserver l'image d'un Dieu qui l'aime inconditionnellement.[469] Antoine ainsi que Luc n'arrivent pas à réconcilier leur besoin d'un Dieu qui les aime avec l'horreur des gestes qu'ils ont posés. Par conséquent, ils pervertissent leur image de Dieu pour en faire un Dieu « impuissant mais miséricordieux ». Ce « nouveau Dieu » peut alors les aider à répondre à leur besoin d'amour mais ne pourra pas avoir de capacité inhibitoire puisque, de toute façon, ce Dieu qui les aime inconditionnellement est moins puissant que leur pulsion sexuelle. Ici, se vérifie donc ce que Thévenot et Griffith affirment : les personnes n'abordent pas toujours la religion par le côté sain de leur personnalité et ce n'est pas la religion en elle-même qui peut causer un abus ou maintenir un comportement abusif.[470] Par contre, c'est une force qui peut être utilisée en pervertissant les clés herméneutiques afin de justifier un motif de comportement abusif par le jeu des distorsions cognitives.[471]

4.5. Ce que les participants disent de leurs abus

La totalité des participants reconnaissent avoir eu des comportements abusifs envers des enfants ou des adolescentes, que cela soit par Internet ou dans la vie courante. Ils présentent deux types de discours pour expliquer leurs comportements abusifs, d'une part ceux qui mettent en avant des causes endogènes possibles pour leurs abus, d'autre part ceux qui mettent en avant des causes exogènes.

---

[469] Thévenot, « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 265-70.
[470] Griffith, *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice*, 8 ; Thévenot, « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 265-70.
[471] « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne », 266, 73-74.

4.5.1. Les « causes » de l'abus

Les participants expliquent leurs comportements abusifs par différentes causes. Celles-ci peuvent être une explication légitime et rationnelle, d'autres révèlent de fortes distorsions cognitives.[472]

4.5.1.1. Les causes endogènes

Les causes endogènes de l'abus sont celles que les participants disent trouver en eux sans nécessité d'avoir recours à une intervention extérieure ; celles-ci sont de deux ordres.

4.5.1.1.1. « Je ne le réalisais pas à cette époque-là »

Certains participants (Charles, Thomas, Claude, Michel et Luc) disent ne pas avoir eu pleinement conscience qu'ils abusaient au moment des faits. Ils affirment avoir réalisé cela seulement après les faits.

Charles affirme qu'il ne voyait pas qu'il faisait quelque chose de mal puisque ce n'était que sur internet : « Oui parce que j'ai jamais touché à personne » (CFJV1/111).

Thomas par le sommeil de sa victime pensait ne pas faire de mal : « Je ne le réalisais pas à cette époque-là mais c'est ce que j'ai réalisé, que je croyais qu'avec le

[472] Certaines distorsions n'ont pas été retenues ici pour plusieurs raisons : elles ne se présentent que chez l'un ou l'autre participant ou bien elles ne sont pas confirmées par le codage théorique, ou encore elles n'apportent pas nécessairement d'informations importantes par rapport à la question de recherche. Ces distorsions sont les suivantes : « Facilité de manipuler un enfant », « Les fantasmes », « Besoin d'avoir plus de sexe », « Consentement de la victime », « L'écran d'ordinateur permet de supprimer l'humanité ». Cela ne veut pas dire que les unités de sens qui sont concernées ne sont pas intéressantes. Elles pourraient ultérieurement faire l'objet d'une étude et d'une publication.

sommeil, il n'était pas conscient de ce qui se passait. Je faisais pas mal, pas physiquement, je ne faisais pas mal, je ne le blessais pas psychologiquement » (AV2/180-181).

Claude décrit de manière très précise le moment où il a pris conscience de son attirance envers les enfants, alors qu'il conversait avec d'autres consommateurs de pornographie juvénile :

> « Oui, je parlais des fois avec d'autres personnes sur des sites où l'on s'échangeait des photos justement. Sur les fantasmes, ou sur des choses qui étaient déjà arrivés à d'autres personnes, puis à un moment donné, il y a un monsieur qui a dit, un Français qui avait dit… je ne sais plus comment il m'avait shooté cela… mais que l'on était des pédophiles. C'est là que cela m'a frappé, et je me suis dit, c'est vraiment là que je suis rendu pareil » (CFJV3/82-84).

Pour sa part, Michel dit réaliser qu'il a pu faire peur à sa victime mais cela n'était pas son intention :

> « Maintenant je réalise, je lui ai fait peur à cette jeune fille qui n'était pas dans mon intention, maintenant je réalise que cette jeune fille si elle m'apercevait probablement elle aurait peur de moi, ce qui me ferait de la peine en fait de croire que j'ai pu faire… que je peux faire peur sans le vouloir à quelqu'un, encore plus de peine à une petite fille » (HFJ5/211-212).

Il dit qu'il percevait bien qu'il y avait quelque chose de problématique dans ses comportements mais affirme ne pas en avoir été pleinement conscient. C'est à l'occasion de son arrestation, qu'il dit s'être réveillé et qu'il sort de sa bulle :

> « Et ça été comme une claque dans la face et j'ai ouvert les yeux. Je suis resté comme bouche bée, j'avais jamais réalisé cela avant. J'étais vraiment conditionné dans une bulle d'obsessions qui vont complètement tout cacher la réalité, comme un voile dans ma face et quand la directrice a réussi à me faire lever ce voile-là, cela m'a fait du bien » (HFJ5/56-57).

De son côté, Luc est conscient que ce qu'il a fait est contraire à ses valeurs mais il affirme aussi qu'il n'était pas entièrement conscient de cela au moment des faits :

> « Ce que j'ai fait à cette jeune n'est pas acceptable selon ma valeur, selon ma croyance. Je l'ai amené vers, alors qu'elle avait 13 ans, ce que je ne crois pas qu'une adolescente de cet âge-là devrait connaître [...]. À certains niveaux on est conscients à d'autres niveaux non on n'est pas conscients de toutes les conséquences » (EJ6/118).

4.5.1.1.2. « L'envie, le désir de te satisfaire, on dirait est plus énorme, mais… »

La presque totalité des participants (excepté Michel) ne se cherchent pas d'excuses et décrivent assez graphiquement pour certains le fait que, sans raisons autres que leur désir, ils sont excités sexuellement par les enfants et qu'ils y prennent du plaisir. Il a été décidé qu'il n'était pas nécessaire ici de donner des portions de texte qui pourraient choquer certaines personnes et aussi être qualifiées de pornographie juvénile. Il est seulement nécessaire de savoir, que ce qui peut attirer les participants chez les enfants est de plusieurs dimensions : cela peut être la taille du corps, une partie de l'anatomie mais aussi les émotions ou bien une certaine innocence que l'enfant peut incarner. Néanmoins, quelques passages peuvent donner une idée de cette catégorie thématique. Claude, par exemple, affirme que le désir est plus fort : « L'envie, le désir de te satisfaire, on dirait est plus énorme » (CFJV3/271). Il affirme avoir pris conscience et accepté qu'il aimait cela dans son dialogue avec un autre homme sur Internet : « Et le monsieur qui me répond : 'ne prends pas ça mal, tu sais, il faut admettre ce que l'on est, autrement dit, faut dire que l'on aime cela, il ne faut pas se le cacher, on n'est pas tout seul' » (CFJV3/85-88). Il révèle

aussi qu'à l'époque des faits il aurait aimé être en position de pouvoir apprendre la sexualité à des enfants :

> « Non là c'est sûr qu'à cette heure avec les thérapies que j'ai faite non. Mais à l'époque probablement que oui cela m'aurait plus intéressé. Mais de montrer quelque chose à quelqu'un c'est sûr que c'est intéressant, montrer comment travailler, faire quelque chose, c'est valorisant de montrer à une personne. De montrer quelque chose, de leur apprendre » (CFJV3/110).

Claude dit aussi avoir réalisé que cette attirance s'est développée progressivement : « Puis tranquillement j'ai vu que j'avais une attirance vers aussi, quand la petite fille [...] n'est pas fait tout à fait pareil et je pense que c'est là ça a commencé à me prendre » (CFJV3/27).

Luc, quant à lui, décrit son premier abus comme une perte de contrôle de sa part : « Là j'ai perdu le contrôle, de la possession de mes actes, de mes idées, je ne connais pas le terme pour dire. Automatiquement, je ne l'ai pas renvoyé » (EJ6/142). Par contre, il affirme que le deuxième abus fut un choix de sa part : « J'ai fait le choix de l'abuser une deuxième fois. Oui j'ai choisi, je savais que c'était mal que c'était contre mes valeurs, parce que je le savais le soir d'avant » (EJ6/143-145).

Charles reconnaît qu'il a pris du plaisir à abuser :

> « Je n'ai jamais dit que je n'ai jamais pris de plaisir, parce que j'ai pris du plaisir. Je ne peux pas le nier, comme certains qui vont faire de la repentance. C'est un truc que je ne supporte pas, c'est dire j'ai eu du plaisir, mais maintenant je suis dans la repentance, cela, c'est hypocrite, c'est ne pas assumer. D'une certaine manière cela fait peur, parce que tu prends un certain plaisir » (CFJV1/196-198).

Thomas affirme que son attirance n'était pas de nature sexuelle au commencement : « Eh mon Dieu...! Je dirais, c'est même pas une attirance, au début… même après ce n'était pas une attirance sexuelle, c'était plus une attirance affective » (AV2/90).

Michel décrit ses préférences en matière de pornographie juvénile comme la recherche d'une innocence :

> « Quand je trouvais cette innocence en cherchant d'autres choses, par exemple quand je tombais dessus cela me rendait heureux, oui heureux vraiment. Mais quand je faisais mes recherches je ne tapais pas : 'jeune fille innocente', je tapais, en fait je savais que c'était des trucs par rapport à ce qui m'intéressait. Donc vraiment c'est cela, quand je tombais sur des vidéos de jeunes filles heureuses, innocentes, naturelles, dans un état naturel que l'on observait de l'extérieur, plutôt que l'on force une volonté dessus, c'est vraiment ces vidéos-là que je retournais regarder tous les quelques mois » (HFJ5/103-104).

Finalement, Alphonse dit très clairement que la sexualité avec une enfant est pour lui la forme idéale de sexualité et que seule la prison est pour lui ce qui l'empêche d'abuser aujourd'hui : « C'est sûr que moi, s'il y avait un monde tu n'irais pas en prison pour avoir abusé des enfants, probablement que j'abuserai des enfants. [...] Oui, tu sais en même temps c'est cela, si moi ma sexualité idéale cela serait avec une petite fille de huit, neuf ans » (AECJV7/65, 76).

Un seul des participants, Antoine, se décrit comme un prédateur sexuel ; il fait d'ailleurs le parallèle avec la chasse des lions : « Comme on aurait dit quand tu regardes une émission de lions et puis qu'ils courent après leurs proies pour les manger, et puis ils prennent la plus faible. Je calcule cela de même, je pense cela de même. Je savais que

j'étais capable d'avoir ma proie mais je ne savais pas nécessairement ce qui venait après » (AV4/56).

4.5.1.2. Les causes exogènes

Les participants ont présenté un ensemble de causes exogènes possibles pour leurs abus. Les discours sur les causes exogènes sont particulièrement significatifs car c'est l'espace narratif où les distorsions cognitives se révèlent le plus.

4.5.1.2.1. « Quand j'avais 11, 12 ans, j'ai été abusé »

Trois participants (Charles, Claude et Alphonse) blâment leur comportement abusif sur le fait qu'ils ont été victimes d'abus eux-mêmes.

Charles a été violé à l'adolescence par une fille et deux garçons plus âgés, il voit dans cet abus un lien avec son comportement abusif :

> « Quand j'avais 11, 12 ans, j'ai été abusé par deux hommes à mon collège, mais eux me tenaient juste et c'est une femme, une fille de 13 ans qui elle m'a abusé et ça a été ma première expérience sexuelle qui a été assez traumatisante pour moi. J'ai gardé cela très longtemps et je pense que cela a grandement contribué à ce que j'ai fait. Je ne suis pas psychologue, mais il a peut-être eu un certain conditionnement. J'ai commencé à refouler tout ça parce que c'est sûr que j'ai pris un certain plaisir et en même temps ça me dégoûtait. Cela a probablement créé quelque chose dans mon cerveau » (CFJV1/40-41).

Claude, pour sa part, affirme que le fait d'être abusé détruit. Il propose qu'après avoir abusé les enfants comme il l'a vu sur Internet, il faudrait les tuer (*sic* !) :

> « Mais non c'est sûr et certain qu'à long terme cela détruit. Des fois, elles ne sont pas tout à fait conscientes non plus, mais plus on vieillit, plus c'est

> l'enfer. Cet enfer-là au fur et à mesure qu'ils vont comprendre ce qui leur est arrivé, c'est là que les problèmes vont s'accumuler, c'est des vies foutues en l'air. Il faudrait presque que les abuser et les tuer que de les laisser vivants. Oui parce que je suis passé par là et je sais que cela a fucké ma vie bien gros. Je me dis si cela m'a fucké, c'est sûr qu'eux autres aussi ils sont fuckés » (CFJV3/299-301, 303).

Alphonse, quant à lui, voit dans l'abus qu'il a subi par sa mère un problème mais affirme ne pas utiliser cela comme une excuse tout en maintenant qu'à dix ans il n'était pas responsable :

> « Mais j'ai toujours pris la responsabilité pour mes gestes, j'ai jamais dit : 'c'est à cause que ma mère m'a abusé… ça a commencé quand j'avais dix ans…' J'étais-tu responsable de mes choix à dix ans ? Parce que là si tu dis cela. Est-ce qu'un enfant est responsable à dix ans, donc si j'abuse d'un enfant de dix, donc est-ce qu'il est responsable ? Et cela, ce n'est pas vrai. Donc probablement, quand cela a commencé, je n'étais pas responsable, c'est plus tard que je suis devenu responsable, j'ai fait le choix de continuer. […] Mais est-ce que c'était ma faute à 100 %. Est-ce que la relation avec ma mère n'était pas 5 % 10 %, je ne sais pas et ça n'a pas d'importance » (AECJV7/184-188, 214).

4.5.1.2.2. « Elle est venue carrément se coucher à côté de moi »

Parmi les participants, trois (Thomas, Claude et Luc) entretiennent une certaine ambiguïté quant à la personne responsable pour les abus.

Thomas avance que c'est l'initiative de son beau-fils de venir se coller à lui qui a suscité chez lui un sentiment de confusion :

> « Maintenant je me pose la question puis avec mon beau-fils c'était à peu près cela. Je me souviens les premières fois qu'il est venu se coller sur moi, on regardait un film, pour moi c'était…j'avais jamais vécu cela chez nous dans mon enfance, se coller, jamais de la vie. […] Donc avec mon beau-fils, je ne peux dire que c'est dès la première fois mais lorsqu'il est venu se coller sur moi ben je suis… » (AV2/95-96, 99).

Claude, pour sa part, sans accuser la victime directement, exprime une initiative de l'enfant mais dit l'avoir corrigé :

> « Quand elle venait chez nous, la petite, elle commençait à s'attacher à moi, je la trouvais bien gentille, et puis sa mère était toute seule, et puis elle n'avait pas de papa, et son papa n'était pas super-gentil avec. Donc elle s'attachait pas mal à moi la petite et puis j'étais couché sur le sofa, j'écoutais la télé et elle est venue se coucher sur moi. Donc j'ai dit 'oh oh, ben non, tu ne peux pas faire cela. Moi je ne suis pas ton papa et ce n'est vraiment pas des choses à faire' » (CFJV3/210).

Luc est le seul qui reconnaît ouvertement « avoir été séduit » par sa victime : « Moi ce que je pense qu'il m'est arrivé ? J'ai été attiré, j'ai été séduit par la petite, par sa manière d'être, tant qu'à moi c'est cela, ou son affection qu'elle me donnait, elle me donnait beaucoup d'attention, beaucoup d'affection, ce que sa mère me donnait beaucoup avant, mais qu'elle avait diminué » (EJ6/25). Pour lui, ce serait elle qui aurait pris l'initiative : « Mais là elle ne m'a pas posé la question elle est venue carrément se coucher à côté de moi, en petit déshabillé, en pyjama en petite jacket bien simple » (EJ6/141). Luc critique ouvertement la société qui ne reconnaît pas que la personne qui abuse puisse avoir été la victime de la séduction de l'enfant :

> « Les gens ne regardent pas l'autre côté de la médaille, on est catalogué, on est jugé, on est condamné. Et ça fait partie de cela. Et moi au niveau thérapeutique, ils ne regardent pas ce que l'autre a fait pour t'amener toi l'adulte à agir ainsi. Je crois qu'à un certain niveau, même thérapeutique, ils ne voient pas cela, donc tu es condamné, coupable, et donc certaines personnes sont là pour l'argent, donc dès le départ tu es jugé et condamné » (EJ6/182).

Par contre, Luc n'est pas le seul à penser que les enfants et les jeunes peuvent vouloir des relations sexuelles avec un adulte. Claude décrit dans un passage, qui ne sera

pas donné ici à cause de sa teneur pornographique, comment il a perçu que certains enfants dans les vidéos de pornographie juvénile semblaient aimer ce qu'ils faisaient.

Antoine affirme, pour sa part, que si l'enfant ne réagit pas, c'est qu'elle aime cela : « Chez l'enfant. Donc, s'il y a une réaction tu te retires, mais en la flattant, si la personne, si l'enfant aime cela à se faire flatter, elle va se laisser flatter » (AV4/165).

4.5.1.2.3. « C'est un peu la société qui fait que l'on devient ce que l'on est ».

Charles dit blâmer la dimension castratrice de la société pour son passage à l'acte, il affirme le besoin de puissance et de domination qu'ont les hommes :

> « Mais quand cela a été enlevé, quand on nous a enlevé ce droit que j'ai qui est naturel, droit légal, droit naturel, on enlève une partie de ce qui fait l'homme. Qu'est-ce qu'est un homme ? Souvent il trouve sa puissance dans la sexualité, ou il trouve sa puissance dans la domination. […] Ce qu'il fait que l'homme, le masculin, il a un manque et il trouve toujours une échappatoire, et l'échappatoire malheureusement on peut tomber dans la cyberpédopornographie. Et je crois que lorsqu'il y a des personnes innocentes que l'on voit, il y a peut-être le moins bon de l'être humain qui ressort quand on est devant son écran » (CFJV1/365-367, 370).

Charles est, parmi les participants, celui qui a le plus fortement articulé une narrative sur la responsabilité de la société. Il avance plusieurs arguments. Premièrement, la société a déjà accepté dans le passé ce comportement chez de grandes personnalités :

> « Cependant quand je regarde les grands penseurs, si je retourne vraiment dans la philo, les grands penseurs étaient tous des pédophiles, c'était dans la société une normalité. Personne n'était choqué. Et pourtant on se rapporte tout le temps à ces grands penseurs, Aristote, Platon et Socrate ou autre et c'était des pédophiles, parce que c'était normal. Chez les Romains il y en avait beaucoup parce que c'était normal, au Moyen-Âge, il y avait beaucoup de cas d'incestes on mariait bien les princesses à 11-12-13 ans, et tout le monde trouvait cela

> normal parce que d'une certaine manière cela allait avec la nature. Dès qu'elle avait ses règles, c'est que c'était une femme » (CFJV1/241a).

Deuxièmement, pour Charles, la culture peut être aussi un élément important ; certaines cultures tolèrent selon lui la pédophilie : « Il y a certaines sociétés, si je compare avec le Japon par exemple, pour eux c'est presque une normalité, je ne serai même pas enfermé là-bas. Ils m'enverraient faire un stage où ils me fouetteraient, c'est violent, mais on ne m'enfermerait pas. Ils me diraient bon ce n'est pas bien, mais je ne serai pas enfermé » (CFJV1/241b).

Troisièmement, il affirme qu'il n'est pas besoin de s'interroger sur la normalité de quelque chose qui est courant : «Très sincèrement, oui je ne serai peut-être pas à l'aise, mais je m'en fous. Je sais c'est comme…Que dire, qu'est-ce tu veux que j'y fasse, est-ce que dire que ce serait normal quelque chose qui est déjà courant » (CFJV1/243).

Quatrièmement, la société va évoluer et finalement acceptera la pédophilie comme elle a accepté l'homosexualité : « Bon ben si dans trente ans la société accepte cela, et bien que veux-tu que je dise, on a bien accepté les homosexuels, pourtant avant c'était une maladie mentale. Et là on nous considère comme des malades mentaux » (CFJV1/246).

Finalement, pour Claude, c'est dans la société qu'il faut rechercher les causes des comportements abusifs :

> « Cela s'en va vers là dans le fond, c'est quoi nos limites, sommes-nous tous des barbares et on fait tout pour se retenir parce que la société ne veut pas que nous le soyons. Mais que tous dans le fond on est capable d'être des Asties

> de barbares. Cela se peut. Je pense que c'est un peu la société qui fait que l'on devient ce que l'on est » (CFJV3/369-370a).

4.5.2. Discussion

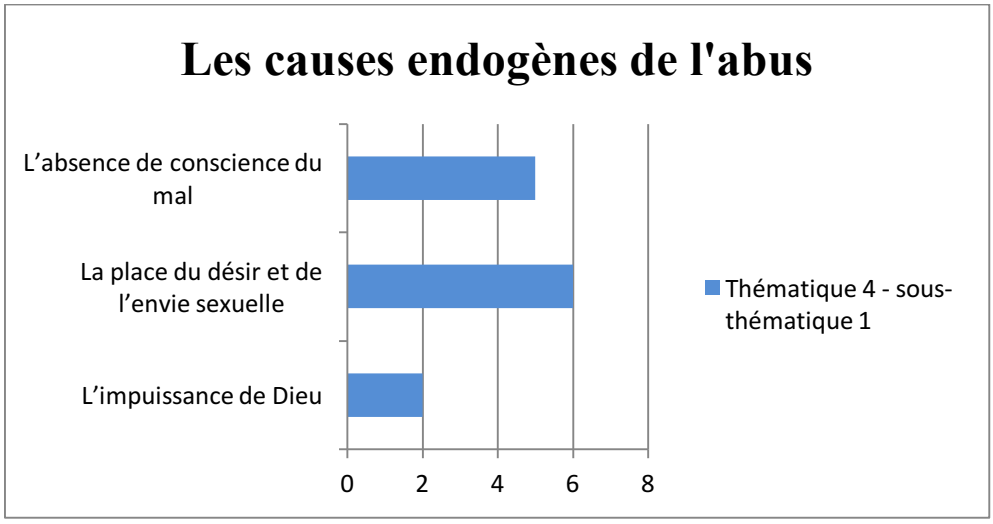
Un premier constat s'impose : la totalité des participants reconnaissent avoir des problèmes de comportements sexuels abusifs envers des mineurs. Cela est dû au fait, que la majorité des participants ont terminé leur thérapie et que, celui qui ne l'a pas commencé, puisse soit en être conscient ou alors penser que c'est ce que les thérapeutes veulent entendre. Les *dénégateurs* ne sont pas si nombreux parmi les auteurs d'abus sexuels qui sont reçus en traitement au CIASF. La raison la plus probable est que les services de la probation préfèrent référer ceux qui ne sont pas dans le déni car ils pourraient présenter plus de chance de réussite. Pourtant, la corrélation entre le déni et les risques de récidive n'est pas attestée par la recherche. Plusieurs recherches avancent que le déni ne serait pas un facteur criminogène pouvant amener une récidive.[473] Mais l'absence de déni chez les participants de cette recherche ne veut pas dire non plus qu'ils assument tous la responsabilité pleine et entière de leurs actes abusifs. Ils ont tous présenté plusieurs éléments qu'ils ont identifiés comme pouvant être des « causes » pour leurs abus sexuels. Ces « causes » trouvent leurs origines chez les participants eux-mêmes (endogènes) ou leurs sont externes (exogènes). Le codage théorique a révélé que plusieurs des causes

[473] Hanson et Bussière, « Predicting Relapse : A Meta-Analysis of Sexual Offender Recidivism Studies », 348-62 ; Hanson, Morton, et Harris, « Sexual Offender, Recidivism Risk : What We Know and What We Need to Know », 154-66 ; Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 120, 63-65.

présentées sont cohérentes avec des distorsions cognitives connues dans la recherche, elles révèlent aussi la présence de certaines des Théories implicites de Ward.

4.5.2.1. Les causes endogènes

Trois des causes avancées sont donc identifiées comme ayant leur origine à l'intérieur du participant, dans son expérience. Elles sont présentées dans le graphique N°4 ci-dessous et discutées subséquemment.



Graphique N° 4 – Catégories de la sous-thématique N° 1 de la thématique N° 4 par nombre de participants

4.5.2.1.1. L'absence de conscience du mal causé

La première des « causes » présentées par les participants est l'absence de conscience du mal commis au moment des abus. L'analyse herméneutique confirme ce

résultat en révélant un emploi important de certaines locutions qui expriment cette absence de conscience, soit en montrant l'état d'absence de conscience à l'époque des faits, soit en voulant démontrer leur prise de conscience actuelle du mal causé par leur comportement : « je ne réalisais pas », « j'ai réalisé », « cela m'a frappé », « maintenant je réalise », « ce n'était pas mon intention », « je n'en étais pas pleinement conscient », « j'avais jamais réalisé cela avant », « on n'est pas conscient de toutes les conséquences », « je croyais que…. Je faisais pas mal… je ne le blessais pas », « je peux faire peur sans le vouloir à quelqu'un, encore plus de peine à une petite fille ». Plusieurs participants (Charles, Thomas, Claude, Michel et Luc) expriment la prise de conscience comme un changement radical en eux : « C'est là que cela m'a frappé », « Ça été comme une claque dans la face », « me faire lever ce voile-là ». Il y a donc ici deux éléments principaux que les participants croient être importants pour expliquer leurs gestes : l'ignorance et la nature du mal. Le codage théorique révèle que l'absence de conscience ou de connaissance de la réalité abusive est reconnue comme une distorsion cognitive. Neidigh et Krop ont rapporté cette distorsion sous la forme suivante : « I wasn't thinking at all or I wouldn't have done it ».[474] Néanmoins, cette forme de distorsion semblerait plutôt être proche de la forme plus classique d'une excuse : « Désolé, je ne savais pas ». Cela ne représenterait pas alors en soi une dissonance par rapport à la logique ou bien à la raison ordinaire. Ce phénomène est commun à l'humanité et n'a donc pas de dimension idiosyncratique caractérisant les délinquants sexuels sur mineurs. Comme Maruna et Mann l'expliquent, il est naturel pour les êtres humains de chercher à se déresponsabiliser d'une faute qu'ils commettent : « It is

[474] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.

found that people will seek to excuse these behaviours by seeking out external, unstable and specific causes, rather than internalizing personal responsibility. In other words, when we humans do bad things, we typically say, 'But it wasn't my fault' ! »[475]

Cependant, en confrontant cette idée de Maruna et Mann avec la compréhension ricœurienne de la volition humaine, semble alors apparaître une contraction avec l'idée que cela ne soit qu'une excuse. Pour Ricœur, le fait de faire une action implique plusieurs étapes dont la conscientisation qu'un individu a de sa capacité de faire cette action. Tout d'abord un désir émerge au cœur de l'individu dans ce lieu où involontaire et volontaire coexistent avant toute décision. Ce désir en s'orientant vers une action va devenir un motif, qui aboutira peut-être dans un projet d'action. Il y a dans la fondation d'un projet, une précompréhension de la réalisation de ce projet. Pour Ricœur, l'acte volontaire se décompose ainsi : le premier mouvement est « je veux » ; le deuxième mouvement est « je décide » ; le troisième mouvement est « je meus mon corps » ; le quatrième et dernier mouvement, « je consens ».[476]

Le projet va contenir le « sens » de l'action que le sujet a le « pouvoir » de faire mais tant que le corps ne se meut pas, ce n'est encore qu'un état de non-réel. Ce que Ricœur appelle un « irréel ».[477]

---

[475] Maruna et Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », 156.
[476] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 23.
[477] Ibid., 24.

La formation d'un projet est donc déjà présente de manière potentielle mais non « réalisée » en l'état de sens et de capacité, c'est-à-dire le pouvoir de réaliser ce projet.[478] Par exemple, si l'on applique cette compréhension à la situation des participants de cette recherche, lorsqu'ils conçoivent un projet d'abus, ils savent déjà qu'ils ont le pouvoir de le faire et que d'une certaine manière cela a du sens pour eux. Cela place donc un projet d'abus dans la catégorie du vouloir et cela invaliderait des propos du style : « je n'étais pas conscient de ».

Dans la volition humaine, un prérequis du projet pour Ricœur est le motif. Le motif va donner une justification au projet et ensuite à sa réalisation. Le motif est le lieu par excellence de contact entre le volontaire et l'involontaire : « Le 'parce que' de la motivation qui est lui-même un 'parce que' original, est la première structure de raccord entre l'involontaire et le volontaire. Elle permet de rapporter de nombreuses fonctions telles que le besoin, le plaisir et la douleur, etc. au centre de perspective, au 'Je' du Cogito ».[479] Ricœur définit ainsi le sujet, le « Je » comme le principe premier du projet d'une action. Il n'est donc pas possible de concevoir le motif d'une action humaine dans un « 'Je' ne savais pas » pour remplacer un « 'Je' voulais ». Sauf pour ce que Ricœur décrit comme un « prétexte », c'est-à-dire un faux motif visant à tromper. Il fait la distinction entre le « motif » et le « prétexte » ainsi :

> Il ne faut pas dire que la décision est la cause de ses propres motifs : nous distinguons fort bien un motif d'un prétexte, c'est-à-dire d'une raison-postiche

[478] Ibid.
[479] Ibid., 24-25.

> que le moi offre à autrui − ou à lui-même considéré comme un autre susceptible d'être dupé ; le prétexte n'est précisément compris que par contraste avec le véritable motif et comme index d'un vrai motif qu'il cache et qui fonde la décision. Le rapport est donc réciproque : le motif ne fonde la décision que si la volonté se fonde sur lui. Il ne la détermine qu'autant qu'elle se détermine.[480]

Néanmoins, les participants avancent l'absence de conscience comme excuse. Cette absence de conscience est, selon eux, principalement celle d'absence de conscience du mal que leur abus a provoqué. Il s'agit d'une distorsion cognitive identifiée par Neidigh and Krop sous différentes formes : « This won't hurt her or affect her in any way », « This is not so bad, it's not really wrong ».[481] Mais cet élément est aussi proche de la Théorie implicite de Ward sur « la nature du mal », à savoir : « Sexual contact between adults and children is harmless unless it involves significant physical violence. *True* harm results from physical force and injury only. If harmed, children quickly recovered ».[482] Finalement, cela est aussi proche de la distorsion cognitive N°5 de la liste d'Abel et ses coll. : « An adult who only feels a child's body or feels the child's genitals is not really being sexual with the child so no harm is being done. This cognition assumes that the child will not perceive a sexual assault of his or her body unless penetration has occurred ».[483]

Par conséquent, il apparaît dans cette première forme de distorsion, que l'objectif est moins de justifier que d'excuser et de minimiser la responsabilité en cherchant à dissimuler le motif réel de l'action. L'absence de conscience n'est alors qu'un prétexte

---

[480] Ibid., 95.
[481] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.
[482] Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 124.
[483] Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 100.

servant à dissimuler le véritable motif qui apparaît dans le second terme de cette distorsion sur la « nature de mal ». Cette formulation semble avoir une dimension étiologique pour le passage à l'acte et son maintien. Ne pas être conscient qu'un acte sexuel avec un enfant, de quelle que nature qu'il soit, est un mal pour l'enfant, révèle la difficulté des participants à percevoir la sexualité avec un enfant comme un mal en soi. Dire : « je ne savais pas que j'allais lui faire mal, ou que je lui faisais mal » équivaut à dire par antithèse : « La sexualité avec un enfant est possible tant que l'on ne lui fait pas mal », ce que Ward a identifié comme une Théorie implicite. Cela révèle donc qu'en dépit de la thérapie, les participants n'ont pas entièrement perdu cette croyance sur les relations entre les adultes et les enfants.

4.5.2.1.2. La place du désir et de l'envie sexuelle.

Presque tous les participants (excepté Michel) reconnaissent avoir pris du plaisir ou avoir eu un désir d'abuser et cela même s'ils ont affirmé ne pas avoir été conscients du mal qu'ils causaient en abusant. Par contre, ils le reconnaissent avec une certaine distanciation. Dans son modèle des préconditions de l'abus, Finkelhor avait déjà proposé que la recherche du plaisir avec un enfant est une des motivations, sinon la motivation, pour abuser.[484] Toutefois, le codage théorique révèle que plusieurs participants décrivent l'impossibilité pour eux de contrôler entièrement leur sexualité ce qui correspond à l'une des Théories implicites de Ward : l'incontrôlabilité.[485] Tout en reconnaissant qu'ils en avaient bien le désir, ils affirment aussi qu'ils n'en avaient pas le contrôle total. Ceci est confirmé par

[484] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 94-106.
[485] Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 124.

l'analyse herméneutique. Certaines locutions ou expressions révèlent cette incontrôlabilité : l'emploi de « on dirait », indique qu'il n'est pas possible d'avoir un contrôle sur quelque chose que l'on ne perçoit pas justement. L'utilisation de la locution « Il faut admettre » et l'utilisation par trois fois de la forme impérative du verbe « faire » dans la même phrase indiquent une contrainte ; le fait d'être obligé de reconnaître car on ne peut pas faire autrement. « Tranquillement », cet adverbe indique une progression qui se déploie gagnant l'adhésion du sujet par accoutumance. L'emploi d'« automatiquement » indique que ce qui arrive est l'effet d'une cause extérieure qui ne nécessite pas l'adhésion du sujet. « Ça a commencé à me prendre », l'emploi du pronom « ça » indique une distanciation par rapport au participant. Par ces différentes configurations narratives, les participants expriment l'incontrôlabilité sur un désir qu'ils extériorisent et dont ils se déresponsabilisent. Pourtant, paradoxalement, comme cela sera exposé dans la thématique suivante, les participants reconnaîtront pour la plupart avoir aussi fait le choix d'abuser à un moment ou un autre.

L'un des participants emploie une analogie pour expliquer l'intérêt qu'il y a dans l'éducation sexuelle d'un enfant, en la comparant à un apprentissage ordinaire comme un père apprendrait à son enfant à faire de la bicyclette, qu'il décrit comme quelque chose de gratifiant. Apprendre à quelqu'un quelque chose étant valorisant. Cet argumentaire se retrouve dans la liste de Neidigh et Krop sous la forme suivante : « I'm just providing sex education ».[486] Cela se retrouve aussi chez Abel et ses collaborateurs : « Having sex with a

[486] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.

child is a good way for an adult to teach the child about sex » (Distorsion cognitive N° 2).[487]

Charles et Michel, pour leur part modulent leur discours sur la recherche du plaisir. Bien qu'ils reconnaissent avoir une attirance ou bien avoir pris du plaisir, ils affirment que ce n'est pas entièrement ce qu'ils recherchaient. Pour Charles cela peut être repéré dans l'utilisation de deux locutions : « D'une certaine manière », « prendre un certain plaisir ». L'emploi de l'adjectif « certain », placé devant un nom, lui confère un caractère d'indétermination, d'incertitude[488] comme le propose le Dictionnaire Grevisse : « il peut servir à atténuer ce que l'expression aurait de trop absolu ».[489] Par conséquent, le participant indique qu'il n'est pas « certain » que cela soit vraiment le plaisir au sens ordinaire du mot.

Michel, quant à lui, affirme dans un premier temps que ce n'est peut-être pas ce qu'il recherchait mais reconnaît qu'il était « heureux » quand il « tombait dessus ». Dans un deuxième temps, l'emploi de la locution « en fait » rapporte un changement, une reconnaissance de son désir envers les vidéos qu'il recherchait.

Les participants ont pour la plupart (excepté pour Michel) reconnu qu'ils avaient une attirance, du désir, une envie de relation sexuelle avec des enfants mais comme cela a été démontré, ils prennent de nombreuses précautions pour minimiser leur responsabilité. Il

[487] Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 99.
[488] Grevisse, « Le bon usage : grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui », 481.
[489] Ibid.

apparaît qu'il n'est pas aisé aux participants de reconnaître la présence de leur désir de sexualité avec des enfants sans fournir de circonstances atténuantes. Toutefois, en cherchant à s'en excuser ils démontrent qu'ils ont intégré que la société ne tolère pas l'abus sexuel d'un enfant et c'est là que semble se situer une responsabilisation qui peut les aider à décider de ne plus abuser.

4.5.2.1.3. L'impuissance de Dieu

Comme cela a été signalé dans la présentation de la thématique sur l'expérience spirituelle et religieuse des participants (section 4.4.5.), la seule forme religieuse ou spirituelle de distorsion que les participants ont exprimée se retrouve chez Antoine et Luc. Il a été décidé de reprendre ici cette catégorie pour la discuter à nouveau car elle représente aussi une forme de distorsion cognitive. Néanmoins, nous n'avons présenté les données concernées qu'une seule fois dans la thématique précédente.

Ces deux participants sont les seuls qui disent se reconnaître dans une religion et ayant une pratique plus ou moins régulière. Cette forme particulière de distorsion pourrait s'intituler : « l'impuissance de Dieu ». Antoine affirme que sa foi n'a pas pu l'empêcher d'abuser, son Christ n'est pas plus fort que son désir. Il suggère ainsi que lui non plus n'est pas plus fort que son désir. L'emploi répété (3 fois) de la locution, « Il ne peut rien faire », est une insistance sur « l'impuissance du Christ » face à « la puissance du désir » du participant.

Il est aussi intéressant de noter l'affirmation de l'incroyance d'Antoine dans l'existence du diable : « Je dirais c'est plutôt… je vais te dire franchement, je ne crois pas au diable, OK ? ». Antoine emploie trois fois dans sa narrative le mot « franchement ». L'emploi du mot « franchement » semble exprimer un besoin de désirabilité sociale chez le participant envers le chercheur. Le participant est catholique et il a connaissance de l'identité du chercheur comme prêtre. Cela appelle donc le chercheur à la vigilance, le participant cherchant possiblement à obtenir l'approbation du chercheur sur ce qu'il s'apprête à lui confier. Alors comment interpréter cette phrase ? Il est possible de l'interpréter comme une négation de sa responsabilité. Antoine dans sa relation au chercheur s'est révélé comme une personnalité plutôt manipulatrice. Il est alors possible de relier à un besoin d'acceptation d'Antoine cette négation de l'existence du diable. Il est envisageable qu'il s'agisse ici d'une forme narrative visant à interpeller le chercheur sur l'existence du diable et le rôle que cette entité aurait pu jouer dans ce passage à l'acte abusif du participant. En affirmant la négation de cette entité, le participant introduit un nouvel acteur à sa narration. Cette expression d'Antoine vise à minimiser sa responsabilité face à une incontrôlabilité de son désir, ceci est aussi apparent dans le codage théorique qui révèle ici une distorsion présente dans la liste de Neidigh et Krop : « I can't control myself so I'm not responsible ».[490] Mais cela est aussi révélateur de la présence d'une des Théories implicites de Ward sur l'incontrôlabilité : « *Uncontrollability* : events just happen, and behavior is directed mainly by powerful urges and emotions. Offenders do not have agency

[490] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.

over their own actions ».[491] Il s'agit donc ici à la fois d'une distorsion cognitive visant à justifier ou minimiser la responsabilité mais aussi l'expression d'une conviction d'Antoine sur son impossibilité à contrôler son désir. Celle-ci est organisée dans une narration dans laquelle Antoine se présente comme la victime de son désir, un désir tellement fort que même son Christ n'arrive pas à le prévenir. Le recours au religieux permet ici à Antoine d'exprimer son absence de responsabilité. Antoine propose donc une vision d'un Dieu impuissant, face au mal. Cette vision, qu'Antoine et Luc partagent, peut être rapprochée de celle du « Dieu de Forrest Gump » telle que Suzan Shooter le décrit dans son ouvrage sur les victimes d'abus sexuels : « The God with whom they are presented in church is the God of Forrest Gump. This is a God who is in the world but only capable of innocuous goodness essentially unaware of evil, offering no answers to life's hard questions ».[492] Cette vision d'un Dieu impuissant semble donc plutôt répandue.

D'ailleurs n'est-elle pas le fruit de l'interpellation lancé à Jésus en Croix par celles et ceux qui était présents :

> Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix ! » De même, avec les scribes et les anciens, les grands prêtres se moquaient : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu !' » Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient de la même manière (Matthieu 27, 39-44).[493]

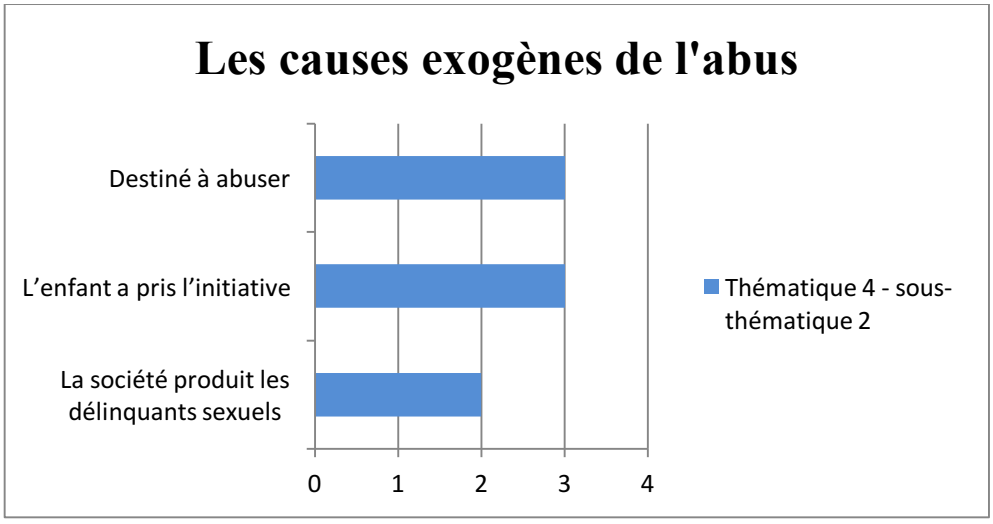
---

[491] Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 124.
[492] Shooter, *How Survivors of Abuse Relate to God : The Authentic Spirituality of the Annihilated Soul*, 29.
[493] *Traduction Œcuménique de la Bible* (Paris : Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, 1996).

Mais, si cette vision semble venir justifier ou minimiser la responsabilité du passage à l'acte, elle ne porte pas de poids étiologique quant au passage à l'acte. Elle est le matériel cognitif que le participant organise pour offrir « un produit cognitif » d'une distorsion *post hoc* sous la forme d'une minimisation de responsabilité.

4.5.2.2. Les causes exogènes

Les participants ont identifié les causes de leur abus dans des réalités hors de leur liberté de choix.



Graphique N° 5 – Catégories de la sous-thématique N° 2 de la thématique N° 4 par nombre de participants

4.5.2.2.1. Destiné à abuser

Beaucoup de personnes ont intégré le discours qui consiste à dire que les personnes qui ont été abusées, risqueraient d'abuser à leur tour. Ce type d'argument a été retenu par de nombreux avocats dans la ligne de défense de leurs clients.[494] La recherche tend à dire aujourd'hui qu'il existe bel et bien un lien entre les deux mais que celui-ci n'est pas automatique chez l'ensemble des délinquants sexuels sur mineurs mais présent dans des proportions discutées. Michael Seto avance que le lien entre abus subis et abus commis semble bien établi mais il note néanmoins certaines réserves. Par exemple, il semblerait que le type d'abus subi, sa durée, sa sévérité sont des variables importantes.[495] De plus, il mentionne que la plupart des études ont été réalisées auprès de personnes étant incarcérées et que certaines études faites en dehors du milieu carcéral indiqueraient des résultats différents. Il n'est donc pas facile de déterminer si les conditions de vie des participants aux différentes recherches n'ont pas influencé les résultats. Toutefois, sans avancer de chiffres, Seto estime que le lien entre abus subis et commis pourrait s'avérer être important.

Néanmoins, une étude publiée en janvier 2015 et réalisée par Cathy Spatz Wisdom et Christina Massey semble indiquer que ce lien ne serait pas si flagrant.[496] Le fait d'avoir été abusé physiquement et d'avoir été victime de négligence semblerait par contre être des

---

[494] Récemment encore en France un homme condamné pour un crime sexuel a poursuivi devant la Cour civile un prêtre l'ayant abusé étant adolescent prétextant que c'était lui qui était à l'origine de son comportement abusif. Voir http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Un-pretre-de-l-Ain-de-82-ans-condamne-pour-pedophilie-2015-07-22-1337160 consulté le 12/08/2015 à 15:14.

[495] Seto, *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*, 104-08.

[496] Cathy Spatz Widom et Christina Massey, « A Prospective Examination of Whether Childhood Sexual Abuse Predicts Subsequent Sexual Offending », dans *JAMA Pediatrics* 169, no. 1 (2015).

facteurs de risques plus importants que l'abus sexuel seul. Ce lien avait déjà été fait par Townsend et Dawes en 2004.[497]

Il n'est donc pas évident d'isoler ce facteur comme une cause de l'abus commis. Mais il est clair qu'il a été largement répandu dans l'opinion publique.[498]

Même s'il n'est pas exclu que le lien puisse exister, il apparaît que les participants pour leur part font ce lien comme le démontre l'emploi des expressions suivantes : « je pense que cela a grandement contribué à ce que j'ai fait », « cela a probablement créé quelque chose dans mon cerveau », « parce que je suis passé par là et je sais que cela a fucké ma vie bien gros ». Seul Alphonse, tout en reconnaissant qu'il peut exister un lien, n'est pas définitif sur celui-ci et s'interroge encore.

Il n'est pas possible ici de déceler une forme claire de distorsion cognitive *post hoc*. Cela ne défie pas la raison logique et ne démontre pas non plus de volonté explicite de vouloir minimiser la responsabilité des participants sauf, peut-être pour Charles, qui y voit une forme de conditionnement psychologique causé par l'abus subi. En utilisant à plusieurs reprises les pronoms démonstratifs « ça » (répété trois fois) et « cela » (répété trois fois), il indique clairement qu'il identifie l'abus qu'il a subi comme la cause de ses propres abus.

---

[497] Loraine Townsend et Andrew Dawes, « Individual and Contextual Factors Associated with the Sexual Abuse of Children under 12 : A Review of Recent Litterature », in *Sexual Abuse of Young Children in Southern Africa*, édité par Linda Richter, Andrew Dawes, et Craig Higson-Smith (Cap Town : HSRC Press, 2004), 77-84.

[498] Spatz Widom et Massey, « A Prospective Examination of Whether Childhood Sexual Abuse Predicts Subsequent Sexual Offending », 1-7.

4.5.2.2.2. L'enfant a pris l'initiative

L'enfant perçu comme celui qui prend l'initiative est une distorsion cognitive largement reconnue dans la recherche. Le codage théorique a permis de retrouver cette distorsion chez Neidigh et Krop sous la forme suivante : « She is flirting and teasing me, she wants me to do it ».[499] Abel et ses coll., eux aussi, présentent cette distorsion cognitive N°6, « A number of adults attracted to children report that they would never have participated in the sexual encounter had the child not initiated the activity by asking questions about sex ».[500] Finalement, elle se retrouve sous la forme d'une des Théories implicites de Ward : « L'enfant comme un être sexuel ».[501]

Cette distorsion cognitive est donc une de celles fréquemment rencontrées chez ceux qui abusent d'enfants. Elle vise à faire de l'enfant un partenaire sexuel non seulement capable de donner son consentement mais aussi capable d'initier le contact sexuel. Cela permet à l'adulte de minimiser sa responsabilité en la transférant sur l'enfant. Thomas, par exemple, organise sa narrative pour démontrer un questionnement interne dans lequel il perçoit les gestes d'affection de l'enfant comme la source du problème. Bien qu'il ne blâme pas l'enfant directement, il discerne dans le comportement de l'enfant la genèse de son attirance sexuelle envers cet enfant. Claude, pour sa part, affirme avoir contrôlé le désir de l'enfant dans un premier temps puis il affirmera avoir succombé plus tard. Mais c'est Luc qui le plus clairement affirme avoir été « séduit » par l'enfant. Il critique de manière forte

[499] Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 212.
[500] Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 100.
[501] Ward, Polaschek, et Beech, *Theories of Sexual Offending*, 124.

une société et même des thérapeutes qui « ne regardent pas ce que l'autre a fait pour t'amener toi l'adulte à agir ainsi ». Il est clair pour Luc que dans cette phrase, la société est incapable de voir que c'est « l'autre », à savoir « l'enfant » qui est l'initiateur de l'action, à savoir séduire, qui a « amené » l'autre « l'adulte » à « agir » donc à abuser. Antoine, quant à lui, pense que ce qui est à ses yeux la séduction de l'enfant est le signal que l'enfant aimerait un contact sexuel. C'est aussi une forme de distorsion du même type repérée dans la littérature.

La recherche sur les facteurs de risques rappelle l'importance de considérer les caractéristiques comportementales et écologiques des victimes.[502] Il est normal pour un enfant d'explorer son affectivité. Mais un(e) mineur(e) à l'occasion de cette exploration peut se retrouver exposé(e) à des risques parce qu'un adulte pourrait mal interpréter ce que l'enfant désire explorer et prendra ce qui est de l'ordre de l'affectivité pour une invitation à une relation sexuelle.[503] Ceci représente une vulnérabilité[504] que l'adulte, de manière générale, reconnaît. L'adulte sait qu'il n'est pas bon pour un(e) mineur(e) d'avoir une relation sexuelle avec un adulte, et il sait qu'il est aussi le gardien du cadre : c'est à lui de dire non.

---

[502] Noemi Pereda, Georgina Guilera, Maria Forns, et Juana Gomez-Benito, « The International Epidemiology of Child Sexual Abuse : A Continuation of Finkelhor (1994) », *Child Abuse & Neglect* 33, no. 2009 (2009) : 331-42; Christian Molidor, « Female Gang Members : A Profile of Aggression and Victimization ». *Social Work* 41, no. 3 (1996) : 251-60; Francziska Meinck, Lucie Cluver, Mark E. Boyes, et Elsinah L. Mhlongo, «Risk and Protective Factors for Physical and Sexual Abuse of Children and Adolescents in Africa : A Review and Implications for Practice », *Trauma, Violence, & Abuse* 16, no. 1 (2015) : 81-107; David Finkelhor, « The Prevention of Childhood Sexual Abuse », *Future of Children* 19, no. 2 (2009) : 169-94.

[503] Ferenczi, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, 42-43.

[504] Friberg et Laaser, *Before the Fall : Preventing Pastoral Sexual Abuse*, 9-11.

L'auteur d'abus sexuel voit généralement cela autrement, c'est là que la distorsion intervient à deux niveaux pour minimiser la responsabilité de l'auteur : l'auteur de l'abus sexuel pense que l'enfant est un être capable de rechercher un contact sexuel avec un adulte et l'auteur de l'abus sexuel pense que la sexualité entre un enfant et un adulte est acceptable, en particulier si cela est fait sans violence et que l'enfant semble apprécier. Ces éléments mettent au défi la raison logique ordinaire et se trouvent être des cibles prioritaires dans la thérapie offerte au CIASF. C'est là que se détermine la différence entre un pédophile abstinent et un auteur d'abus sexuels sur mineurs. Le pédophile abstinent est celui, qui, bien qu'étant attiré par les enfants, sait que cela n'est pas bon pour l'enfant et que la société ne le tolère pas et que c'est à lui d'être le gardien du cadre de ses relations aux enfants. Par conséquent, il préfère s'abstenir de chercher à assouvir son désir sexuel envers les enfants en repérant les situations à risque et prenant les mesures nécessaires pour protéger les enfants. Il apparaît que pour les participants c'est l'acquisition et le maintien de ces inhibitions internes et externes qui sont les outils les plus importants dans la recherche d'un comportement chaste et non-criminel vis-à-vis des enfants. Pour Finkelhor, l'auteur d'abus sexuel est celui qui aura neutralisé ces inhibitions par le biais de distorsions cognitives pour pouvoir passer à l'acte.[505] Comme cela a été expliqué dans la section sur les causes endogènes, l'absence de conscience du mal que cause l'abus est ici un facteur important et il apparaît qu'il vient renforcer cette cause exogène. Il semblerait donc que les distorsions cognitives peuvent regrouper des éléments qui sont à la fois endogènes et exogènes. Cela démontre l'existence chez plusieurs participants d'une structure cognitive

[505] Finkelhor, *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*, 111-18.

importante qui permet le passage à l'acte et le maintien d'un comportement abusif, à savoir qu'il estime que : « Le sexe avec un enfant est possible sous certaines conditions ». Cette structure cognitive est la cible prioritaire du travail fait au CIASF. « Les certaines conditions » étant exprimées sous la forme de produits cognitifs que l'on retrouve dans les distorsions cognitives.

4.5.2.2.3. La société produit les délinquants sexuels

Deux participants (Charles et Claude) ont dénoncé l'attitude de la société comme l'une des sources de leurs comportements sexuels. Charles est celui qui a le plus articulé sa pensée sur le sujet. Il est aussi celui qui n'a pas commencé sa thérapie et par conséquent est le plus sensible à chercher dans des causes exogènes des raisons de minimiser sa responsabilité. L'analyse herméneutique révèle, dans la première section citée, qu'il y a pour Charles une tension entre deux acteurs : d'une part, la « société » et d'autre part, « l'homme, le masculin ». La première « enlève » (verbe utilisé trois fois) sa puissance au deuxième. Cette action de la « société » a comme effet de créer chez l'homme (le masculin) un « manque ». Charles invite donc à concevoir l'abus comme la conséquence logique pour l'homme qui y « trouve » un palliatif à l'impuissance imposée par la société.

Dans une autre section plus longue, Charles déploie aussi une argumentation « historique » en faveur des relations sexuelles avec les jeunes. C'est un discours qui est fréquemment entendu et pas seulement par les personnes souffrant de pédophilie ou bien les auteurs d'abus sexuels.

Charles cherche à normaliser et à légitimer son comportement. Pour cela, il fait référence à de grandes figures de l'histoire de l'humanité, qu'il affirme avoir eu des relations sexuelles avec des enfants. Il fait référence à des temps passés qu'il idéalise. Il décide d'organiser sa lecture historique autour de la thématique de la normalité de la relation sexuelle avec l'enfant. En cela, il révèle ce que Ricœur appelle son *intentionnalité historique*[506] qui fait que l'auteur d'un récit historique a toujours un motif, comme raconter l'histoire selon une certaine trame narrative autour d'une intrigue particulière.[507] Ici, Charles décide de lire l'Histoire de l'humanité en suivant un fil rouge : les relations sexuelles avec les enfants. Il ordonne son récit selon des choix précis qui ne sont pas une copie à l'identique des événements qu'il raconte mais selon une intrigue qu'il construit ; en racontant l'histoire, il désire expliquer.[508] Mais c'est aussi une lecture militante que Charles fait de l'Histoire car, même si le statut de l'enfant dans l'histoire a évolué (passant de sans valeur à la reconnaissance de son statut de personne à part entière), et même si les abus sexuels sur les enfants aient été différemment sanctionnés à travers l'Histoire, il n'est pas d'époque où ce type de relations ait été la norme sociale.[509] S'il existait une tolérance à certaines époques, cela n'équivalait pas à une normalisation. Il n'est pas difficile ici de

---

[506] Thomasset décrit cette intentionnalité historique de Ricœur ainsi : « Tel Socrate dans ses dialogues, Ricœur laisse chacun aller au bout de sa vérité, pour pouvoir reprendre la part de vérité contenue dans les positions respectives. Sa propre proposition d'une théorie de '*l'intentionnalité historique*' concilie les deux points de vue. Même si l'explication historique (par des lois historiques) diffère de l'explication narrative (par le récit), il montre que raconter est déjà une contribution à l'explication. Ainsi, les événements historiques ne diffèrent pas radicalement des événements encadrés par une intrigue. Ils ne peuvent être compris en dehors de leur contribution au développement d'une intrigue. », Thomasset, *Paul Ricœur : Une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 145.

[507] Ricœur, *Temps et récit : le temps raconté*, 3, 311-96.

[508] Thomasset, *Paul Ricœur : une poétique de la morale. Aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*, 145.

[509] Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Histoire de la pédophilie : XIXe-XXIe siècle* (Paris : Fayard, 2014).

comprendre qu'il y a dans cette idéalisation de certaines périodes de l'histoire, un motif pour légitimer un comportement actuel. Cet effort de normaliser des rapports sexuels avec les enfants a connu une apogée dans les années dix-neuf cent soixante-dix[510] et réapparait sporadiquement.

Cette distorsion visant à normaliser a été repérée dans la liste des distorsions d'Abel et ses coll. Ces auteurs confirment cette idéalisation motivée de l'histoire mais leur discours présente néanmoins quelques problèmes :

> Cognitive Distortion 4. Sometime in the future our society will realize that sex between a child and an adult is alright (a corollary is that, in the past, previous cultures have fond sex between children and adults acceptable). Adults who are currently involved with children frequently do not want to discuss their present realities. To avoid talking about it, they focus on something else – the future or the past. It is true that in the past, sexual activity between children and adults was very acceptable in some cultures ; however, the offender is not living in those cultures, nor will he ever live in those cultures. It may be that some time in the future, our culture will change and sexual activities between adults and children will be acceptable. However, the adult before the courts is not living in a culture of the future, but in the present, and it is current law that he must be responsive to.[511]

Cet apport d'Abel et de ses collaborateurs est problématique car il laisse entendre que la relation sexuelle avec un enfant pourrait avoir été acceptable à différentes périodes de l'histoire. Comme cela a été dit précédemment, cet argument émerge de manière

---

[510] Par exemple, un livre écrit en 1975 par le politicien franco-allemand Daniel Cohn-Bendit racontait comment il prodiguait des caresses sexuelles à des enfants dans un jardin d'enfants où il travaillait. Au Pays-Bas et en Suisse des réseaux *philopédophiliques* avaient pignon sur rue comme par exemple : l'association néerlandaise « Vereniging MARTIJN » fondée en 1982 et seulement dissoute en 2012. Voir la dépêche de l'Agence France Presse, *Aux Pays-Bas, une association pédophile est interdite et dissoute*, reprise dans le journal Libération sur http://www.liberation.fr/monde/2014/04/18/aux-pays-bas-une-association-pedophile-est-interdite-et-dissoute_1000109 consulté le 09/07/2015 à 17:15.

[511] Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 100.

épisodique mais peu le justifient avec des sources fiables. Lorsque dans l'antiquité grecque, il était question de relations sexuelles avec des enfants ; il s'agissait plutôt de relations de type pédéraste : c'est-à-dire d'homme adulte avec des jeunes garçons pubères et non pas de relations sexuelles avec des enfants. Un autre problème avec cette citation d'Abel et ses coll. c'est la considération que cela pourrait être acceptable dans le futur. Cet article a été écrit en 1983 donc peu de temps après les années soixante-dix, doit-on donc y entrevoir les restes d'une conceptualisation problématique quant à la perception sociale des relations sexuelles avec les jeunes et même chez les professionnels ? Il est malaisé de répondre, et il ne s'agit pas de lancer d'anathème mais il est difficile aujourd'hui en 2015 d'envisager que la relation sexuelle avec un enfant puisse être un jour un signe de progrès social.

4.5.3. Apport de cette thématique

Un premier point important dans cette thématique est la reconnaissance par la totalité des participants de l'abus qu'ils ont commis. Néanmoins, la quasi-totalité d'entre eux offre une forme ou une autre de discours visant à expliquer par différentes « causes » ce qu'ils ont fait. Les différents discours présentés par les participants peuvent à la fois être d'une certaine manière légitime, mais la plupart sont des distorsions cognitives que les participants proposent comme causes de leurs abus, causes qui peuvent être endogènes ou exogènes. Ces différentes causes ont révélé différents éléments importants : derrière la présence de discours d'excuses, il est possible de déceler la présence d'un schéma cognitif concernant une vision des relations sexuelles entre les adultes et les enfants. Ce schéma cognitif peut être formulé ainsi : *Il est possible d'envisager des relations sexuelles avec les*

enfants sous certaines conditions. À travers la présence de ce schéma se révèle aussi la place de la volition humaine dans l'abus sexuel. Il est possible de percevoir une différence entre un acte plutôt involontaire uniquement pathologique et un acte plutôt volontaire profondément immoral et éthiquement inacceptable enraciné dans une vision particulière du monde. Cela sera d'ailleurs développé dans la thématique du « choix d'abuser ». Les participants ont démontré que les différentes formes de causes qu'ils proposent pour justifier leurs abus ou minimiser leur responsabilité ne sont pas des motifs de leurs actions mais plutôt des prétextes. La distinction que fait Ricœur entre le motif et l'action et celui entre la cause et l'effet s'est révélée ici très pertinente. La cause peut être connue avant son effet, elle peut être comprise indépendamment de ses effets. Il n'en est pas de même du motif qui lui ne trouve son sens que dans l'acte de décision : « Le sens final est lié de manière originale à cette action de soi sur soi qu'est la décision ».[512] De plus, il apparaît aussi que les participants n'ont commis leurs gestes abusifs que parce qu'ils savaient qu'ils en étaient capables.

Par conséquent, les différentes formes de distorsions ont pour objectif de justifier, d'excuser et de minimiser la responsabilité. La vision du monde des participants se révèle aussi par la compréhension de la « nature du mal ». Ne pas être conscient qu'un acte sexuel avec un enfant, de quelle que nature qu'il soit, est un mal pour l'enfant, révèle la difficulté des participants à percevoir la sexualité avec un enfant comme un mal en soi. Cette difficulté est d'autant plus renforcée si le participant croit qu'un enfant est apte à donner un

[512] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 95.

consentement éclairé. Cela révèle donc qu'en dépit de la thérapie, les participants n'ont pas, entièrement perdu cette croyance sur les relations entre les adultes et les enfants. Cela est renforcé par le plaisir qu'ils ont pu expérimenter au moment de l'abus, plaisir dont ils se sentent coupables. Mais cela n'est pas un indicateur de l'échec d'une thérapie, car l'objectif n'est pas de se désister d'une attirance sexuelle mais de se désister d'un comportement abusif. Ce que les entretiens ont révélé, c'est que tous les participants ont intégré que la société ne tolère pas les comportements abusifs et c'est là que semble se situer la prise de conscience qui peut les aider à ne plus abuser et devenir abstinents.

Finalement, le recours à Dieu peut à la fois être l'expression d'une compréhension de foi légitime et en même temps être le matériel cognitif utilisé pour la configuration d'un récit de justification. Le recours à l'expérience de Dieu comme un Dieu impuissant semblerait justifier l'incontrôlabilité du désir sexuel que même Dieu ne peut contrôler. Le recours fréquent au sacrement de réconciliation peut aussi déresponsabiliser, par le fait qu'il existe toujours un pardon accessible, indépendamment du nombre de fois qu'une personne commette un péché. Cette déresponsabilisation permettrait le maintien d'un comportement abusif. Par contre, la pratique régulière de la réception de la communion semble pour un des participants être la force dont il a besoin pour l'aider à maintenir un comportement non abusif. Pour un autre participant, c'est la pratique régulière de la prière qui semble le soutenir dans sa recherche de contrôle de son comportement abusif. Il apparaît ici que l'apport de la foi religieuse est une force qui peut être à la fois être utilisée pour justifier ou bien qui peut soutenir un processus de désistement d'un comportement

abusif. Cela rejoindrait l'affirmation de James Griffith selon laquelle la religion est une puissance qui peut être utilisée positivement ou négativement.[513]

4.6. Ils ont choisi d'abuser

Les participants ont tous reconnu qu'ils avaient choisi d'abuser. Par contre, les conditions de ce choix sont décrites de différentes manières. Cela passe par une neutralisation de leurs valeurs, qui est un processus qu'ils expérimentent mais qu'ils ont du mal à mettre en mots.

4.6.1. « J'ai choisi d'abuser »

Claude affirme qu'il a découvert, à travers son expérience de l'abus et grâce à la thérapie, qu'il avait été capable de passer par-dessus ses propres valeurs pour pouvoir abuser : « J'ai appris que même si l'on pense que l'on est une certaine sorte de personne. Que l'on peut passer par-dessus ce que l'on pense, ce que l'on croit, et par-dessus nos valeurs, par-dessus bien des choses » (CFJV3/363). Il décrit comment il a réussi à neutraliser ses valeurs. Dans un premier temps, il s'empêche de regarder ses sentiments : « En général oui, c'est sûr que lorsque j'allais sur internet pour regarder des photos de jeunes, sur le coup je m'empêchais de regarder mes sentiments, mes valeurs » (CFJV3/251). Mais, comme sa conscience l'interpellait, il arrêtait : « Mais aussitôt que je fermais l'internet, oui j'avais l'impression que je faisais quelque chose de pas correct » (CFJV3/252). Pour arriver à abuser, il affirme s'être alors raconté des mensonges : « mais

[513] Griffith, *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice*, 2.

c'est sûr et certain que tu te contes un mensonge aussi, tu te dis : 'Regarde, elle ne pleure pas, elle n'a pas l'air à souffrir.' » (CFJV3/283).

Dans un deuxième temps, Claude module ses propos. Il s'interroge sur le fait qu'il ait été capable de faire quelque chose contre ses valeurs : « J'ai été un peu surpris, ça s'en allait contre mes propres valeurs. Pour moi, ça fait bizarre, un peu quand cela s'en va contre tes propres valeurs et que tu as réussi à le faire, pas une fois, mais si souvent et aussi longtemps, c'est bizarre » (CFJV3/365). Il explique cette neutralisation par le fait qu'une émotion forte puisse prendre le dessus : « C'est dur. C'est comme toi, je sais que tu es croyant, et je pense que tu n'aimes pas faire mal aux autres, mais y arrive sûrement des moments où tu t'es dit, le vase a débordé et tu as collé une claque à quelqu'un donc c'est un peu dans le même sens » (CFJV3/259).

Alphonse, lui aussi, affirme qu'il a dû se mentir à lui-même pour pouvoir abuser : « Oui mais je suis capable de me mentir assez à moi-même pour trouver une réalité, comme les mettre de côté » (AECJV7/154).

Luc affirme qu'il a décidé de « tasser ses valeurs » car, ce qui comptait à ce moment-là, c'était lui : « non parce que tout cela je l'avais tassé de côté. Parce qu'à un moment donné j'ai laissé mon côté spirituel, whatever, de côté. Et j'avais mon moi, parce que ce qui était important c'était mon moi. Ce que cela m'apportait » (EJ6/178).

Antoine affirme qu'il est maintenant conscient que le Christ était présent lorsqu'il abusait mais qu'il l'avait mis de côté : « C'est cela l'habitation du Christ je sais que je

l'avais mais tu la mets de côté ; quand tu as fini ta job tu as les remords et là je suis certain qu'il me dit : 'tu as fait mal, mais je t'aime, je t'aime pareil moi…..' » (AV4/185-186).

4.6.2. « J'ai choisi, oui mais… »

Pour Thomas, ce sont les valeurs elles-mêmes qui se neutralisent : « Il n'y a rien d'ésotérique là-dedans, mais c'est comme si je me permettais d'être complètement l'opposé de ce que j'étais dans ma vie normale. Donc oui les valeurs étaient là, mais elles décrochaient » (AV2/177). Il affirme néanmoins que ses valeurs étaient quand-même là mais « distortionnées » : « Donc ces valeurs-là étaient encore là mais distortionnées complètement. Oui j'ai l'impression que c'est vraiment cela, je ne pourrais jamais l'expliquer là, mais c'est ma compréhension après deux ans de thérapie et de réflexion » (AV2/182).

4.6.3. « Ce n'est pas une maladie, c'est un choix que tu fais d'abuser »

Thomas déclare qu'il était conscient de ce qu'il allait faire et qu'il a choisi de le faire malgré tout :

> « C'est pratiquement de marcher, de voir qu'il y a un tas de merde devant toi, excuse l'image, et puis te dire faut pas que tu ailles dedans, et toi tu y vas directement et tu sautes dedans. C'était à peu près cela » (AV2/59). Mais, il dit aussi avoir du mal à identifier le moment du choix d'abuser, c'est pour lui comme un automatisme en lui : « Eh mon Dieu !... Je dirais, c'est même pas une attirance, au début… même après ce n'était pas une attirance sexuelle, c'était plus une attirance affective, à quel moment je ne pourrais pas dire. C'est comme si en moi cela a switché » (AV2/90-91).

Claude décrit la différence entre le fantasme et le passage à l'acte. Il décrit comment il pourrait en arriver à abuser dans la vraie vie :

> « Non, c'est deux choses. Autant tant que j'ai fantasmé dans la rue, j'ai vu un enfant arrivé, j'ai fantasmé, mais de là à le faire dans le vrai monde. Cela passe dans la tête, donc je me dis je ne peux pas prendre ma nièce, c'est trop proche de cela, donc tu fais, une inconnue, ben non. Mais c'est sûr qu'il y a des fois où je fantasmais, que je prendrais quelqu'un, mais de là à le faire dans ma vie, sûrement pas. Je ne pourrais pas. Rien que de penser aux parents. Mais pendant que tu fantasmes sur les photos tu ne penses pas aux parents, c'est après que tu te dis, ben non je ne pourrais pas faire cela. Quand tu reviens dans ton petit monde normal, il faut que tu sois quand même pas mal plus brave » (CFJV3/202-206).

Antoine, pour sa part, explique comment il prend une décision : « Je dirais dans ton cerveau, tu te rentres dans une coquille et dans cette coquille-là il y a une séparation, la droite tu la rejettes, la gauche, tu la gardes. Cette gauche te dit que tu as besoin d'abuser, tu as besoin de flatter » (AV4/147).

Michel présente comment il a décidé d'abuser et, comment à tout moment, il pouvait choisir d'arrêter :

> « Si j'avais vraiment voulu, j'aurai pu m'arrêter, j'aurais pu ne pas aller chez cette jeune fille-là. Cette journée-là en fait quand je me suis promené en auto, quand je suis arrivé chez la jeune fille, j'étais en face de son bloc d'immeuble et en bas j'ai vu, j'ai aperçu un homme qui regardait, qui était suspect. Dans ma tête, je me suis dit c'est un policier undercover, en civil, il est là pour moi, ils m'attendent, j'ai continué, je ne suis pas rentré dans le stationnement de la jeune fille, je m'en suis en allé chez moi. J'étais nerveux, je tremblais un peu. Je l'ai vu j'ai continué, je me suis dit : 'non cela ne peut pas être un policier, oui c'est un policier, non c'est un policier'. J'ai retourné de bord, je suis allé stationner » (HFJ5/196).

Alphonse affirme qu'il a choisi d'abuser : « Oui, moi je ne crois pas à l'approche des Alcooliques Anonymes, que c'est une maladie, ce n'est pas une maladie, c'est un choix que tu fais d'abuser, je suis désolé mais c'est cela » (AECJV7/174). Il déclare que personne d'autre que lui n'a décidé d'utiliser l'ordinateur pour consommer de la porno juvénile : « si je vais voir de la porno c'est parce que j'ai pesé sur le piton, parce que j'ai tapé dans Google, porno » (AECJV7/178). Il atteste, que bien que connaissant la différence entre le bien et le mal, il a choisi de ne penser qu'à ses besoins : « Non parce que ce qui est arrivé, je savais que ce n'était pas correct selon la société, je connaissais le bien et le mal, sauf que je n'étais pas si… je pensais juste à mes besoins » (AECJV7/32-34).

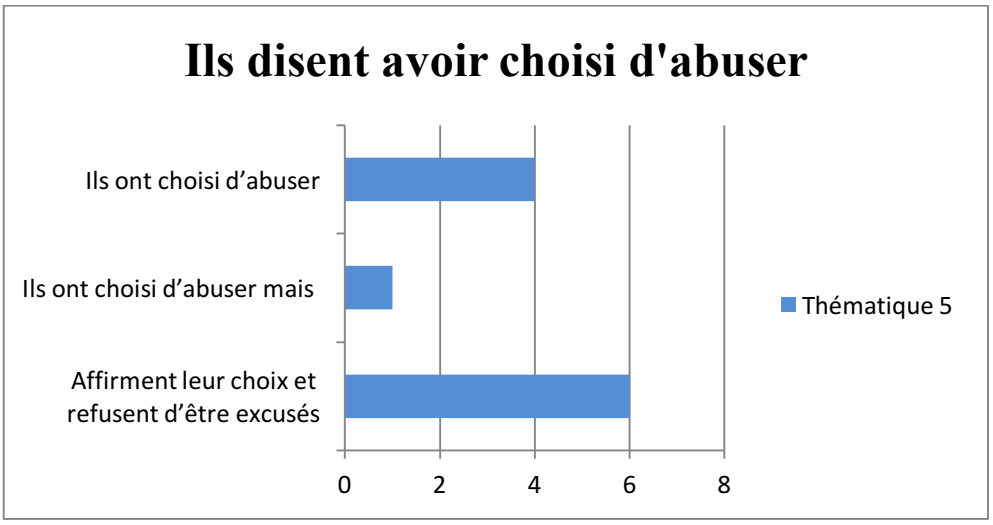
Finalement, Luc décrit aussi comment il a choisi d'abuser. Il introduit une différence entre le premier abus et les abus successifs. Ce passage est un peu long, mais il révèle parfaitement les différentes phases du discernement du participant et aussi la place que les distorsions cognitives ont joué dans son discernement :

> « Oui j'ai choisi d'abuser. La première fois je te dirais non, c'est venu intégralement sans avoir pensé, sans réfléchir [1ère Phase]. La deuxième fois, j'ai fait le choix de la laisser entrer dans la chambre et de venir s'asseoir à côté de moi [2ème Phase]. Aussi anodin que ce soit, quand elle m'a posé la question la première fois pour voir la tv et se coucher à côté de moi, j'aurais dû dire non, au départ. Là, j'ai fait le choix de la laisser entrer intimement dans un endroit qu'elle n'avait pas le droit. Aujourd'hui, je comprends cela que j'ai fait le choix. Pour l'abuser dans le temps je n'avais pas l'idée de l'abuser, jusqu'à aujourd'hui je conçois que non. Mais quand elle, je l'ai abusé la deuxième fois, quand elle est venue la deuxième fois, que j'ai touché, là, plus gravement. Le soir je m'étais dit il n'en est plus question, dans ma tête je me disais, quand elle va venir me demander de venir avec moi dans la chambre pour regarder la télévision, je vais lui dire non il n'en est pas question. Je ne sais pas pour quelle raison je l'ai laissé rentrer à nouveau. Mais là elle ne m'a pas posé la question elle est venue carrément se coucher à côté de moi, en petit déshabillé, en pyjama en petite

> jacket bien simple. Là j'ai perdu le contrôle, de la possession de mes actes, de mes idées, je ne connais pas le terme pour dire [3ème Phase]. Automatiquement, je ne l'ai pas renvoyé, j'ai fait le choix de l'abuser une deuxième fois [4ème Phase]. Oui j'ai choisi, je savais que c'était mal que c'était contre mes valeurs, parce que je le savais le soir d'avant. Le soir quand je suis arrivé chez nous j'étais en beau tabernacle, ce n'est pas des mensonges que je te dis. Puis le lendemain, encore là je l'ai laissée faire, donc j'ai pris le choix, que oui je ferais d'autres attouchements sexuels malgré ma volonté [5ème Phase], j'en avais plus de volonté, c'est après mon premier verre de vin, je n'ai plus de volonté » (EJ6/136-146).

4.6.4. Discussion

Un élément qui est apparu assez rapidement à travers la collecte de données concernait le choix d'abuser.



Graphique N° 6 – Catégories de la thématique N° 5 par nombre de participants.

Tous les participants ont affirmé qu'ils ont choisi d'abuser. Pour ce faire, ils ont dû neutraliser leurs valeurs. La neutralisation est connue comme technique nécessaire au

passage à l'acte criminel.[514] Cette neutralisation révèle la dimension volontaire d'un acte d'abus. Pour Paul Ricœur, une personne peut faire une action parce qu'elle sait qu'elle a le pouvoir de la faire : « Ce que je projette n'est possible que si le sentiment de pouvoir donne son élan et sa force à la pure désignation à vide de l'action à faire par moi : le possible complet qu'ouvre le vouloir, c'est le projet plus le pouvoir ».[515] En appliquant cet éclairage, il est donc possible ici d'affirmer qu'une personne peut abuser parce qu'elle a déjà jugé qu'elle allait être capable de le faire.[516] Ce que Ricœur affirme sur le processus de décision, la plupart des participants l'ont observé dans leur expérience. Ils sont capables de voir en eux cette neutralisation. Par contre, ils ne sont pas tous capables de l'expliquer, ni de discerner entre ce qui est de l'ordre du volontaire et de l'involontaire.

Claude voit qu'il est « passé par-dessus ses propres valeurs pour pouvoir abuser ». Pour réussir à « passer par-dessus », il dit qu'il s'est raconté des mensonges. En cela, il a identifié une de ses distorsions cognitives de l'époque : « Elle ne pleure pas, elle n'a pas l'air de souffrir ». Cela se retrouve dans les Théories implicites de Ward sur la « Nature du mal » et aussi chez Abel et ses coll. et Neidigh et Krop. Ce qui est intéressant ici, c'est que Claude assume la responsabilité de cette distorsion, puisqu'il la qualifie de « mensonge » qu'il se contait. Toutefois, Claude trouve cela « bizarre » ; ce qui indique chez lui une difficulté à construire du sens autour de ce processus cognitif.

---

[514] Gresham M. Sykes et David Matza, « Techniques of Neutralization : A Theory of Delinquency », in *Deviance across Cultures* (New York, NY : Oxford University Press, 2008), 26-32 ; Maruna Shadd et Copes Heith, « What Have We Learned from Five Decades of Neutralization Research ? », *Crime and Justice* 32 (2005) : 221-373.

[515] Ricœur, *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*, 1, 80.

[516] Ibid., 67-69.

Alphonse affirme lui aussi, qu'il a été capable de se mentir à lui-même et c'est également pour lui grâce à ce mensonge qu'il a pu neutraliser ces valeurs. Par conséquent, Claude et Alphonse montrent qu'il faut pour qu'une personne puisse abuser, qu'elle arrive à se convaincre que cela lui est possible, quitte à se mentir.

Luc, pour sa part, reconnaît qu'il a neutralisé ses valeurs mais sans expliquer comment. Il reconnaît pourquoi il l'a fait : « parce que ce qui était important c'était mon moi ». Luc voit intuitivement dans son désir narcissique la cause de la neutralisation de ses valeurs.

Antoine, lui aussi, dit avoir neutralisé ses valeurs même religieuses et pensait avoir également neutralisé la présence même du Christ en lui. Pour faire cela, Antoine dit qu'il rentre en lui et décide de rejeter d'un côté ce qui empêcherait l'abus et de prendre d'un autre côté « son besoin d'abuser ».

Par contre, Thomas pense que ses valeurs se sont neutralisées d'elles-mêmes. Toutefois, il est quand même nécessaire qu'il s'autorise à vivre quelque chose de différent de sa vie normale : « C'est comme si je me permettais d'être complètement l'opposé de ce que j'étais dans ma vie normale ». Il n'est pas vraiment capable d'expliquer le comment mais c'est sa compréhension générale de ce qui s'est passé. Il est conscient qu'il a choisi d'abuser mais lutte encore contre cela. Par conséquent, à un autre point de sa narration, il modulera ses propos en affirmant que son attirance n'était pas « sexuelle » mais « affective » et que la neutralisation de ses valeurs avait peut-être un caractère

automatique : « C'est comme si en moi cela a switché ». Il est possible de voir chez Thomas la difficulté qui est celle de nombreux auteurs d'abus sexuel pour reconnaître la responsabilité de leurs actions. La distorsion de l'incontrôlabilité n'est jamais très loin.

Claude, pour sa part, décrit ce qui l'empêche de passer à l'acte dans la vie au contraire de ce qu'il fait sur Internet. En réfléchissant sur le comment de l'abus sexuel, il énumère différentes inhibitions qui sont pour lui autant de barrières : Abuser un membre de sa famille ce n'est pas possible « c'est trop proche » ; une inconnue non plus : « rien que de penser aux parents ». Finalement, pour Claude, cela se rapporte pour lui à un manque de courage assez paradoxal : « Mais pendant que tu fantasmes sur les photos tu ne penses pas aux parents, c'est après que tu te dis, ben non je ne pourrais pas faire cela. Quand tu reviens dans ton petit monde normal, il faut que tu sois quand même pas mal plus brave » (CFJV3/205-206).

Michel, quant à lui, est clair : il est conscient que s'il l'avait voulu, il aurait pu arrêter. Il confirme cela en rappelant que lorsqu'il avait aperçu un homme qu'il soupçonnait d'être policier, il avait décidé initialement de renoncer mais suite à une discussion intérieure, il ira quand même abuser.

Alphonse est aussi très clair. Personne d'autre que lui n'a décidé d'utiliser l'Internet, c'est lui qui a appuyé sur les touches. Alphonse refuse d'ailleurs d'être considéré comme un « malade ». En faisant une analogie avec les Alcooliques Anonymes, il affirme qu'il a choisi d'abuser : « Moi je ne crois pas à l'approche des Alcooliques Anonymes, que

c'est une maladie, ce n'est pas une maladie, c'est un choix que tu as d'abuser, je suis désolé mais c'est cela ». Il est intéressant de voir qu'Alphonse, s'il est celui qui affirme le plus fortement qu'il est l'auteur de ses choix d'abuser, est aussi celui dont les actes déviants ont été les plus nombreux.

Finalement, Luc décrit ce qu'a été pour lui le « comment » du choix d'abuser. Luc affirme que son premier passage à l'acte n'était pas intégralement volontaire. Par contre, pour les suivants, il dit qu'il était pleinement conscient de ce qu'il faisait. Toutefois, il oscille entre le volontaire et l'involontaire de ses abus.

Il est possible d'identifier les différentes phases de sa réflexion :

1ère Phase – « La première fois c'est venu […] sans y penser » (Involontaire).

2ème Phase – « J'ai fait le choix de la laisser entrer dans la chambre » (Volontaire).

3ème Phase – « J'ai perdu le contrôle » (Involontaire).

4ème Phase – « Automatiquement, je ne l'ai pas renvoyé, j'ai fait le choix de l'abuser une deuxième fois » (Volontaire).

5ème Phase - « Je savais que c'était mal que c'était contre mes valeurs […] J'ai laissée faire » (Volontaire).

Il reconnaît qu'il a fait le choix et que sa volonté n'était pas assez forte. Luc identifie donc son passage à l'acte avec un manque de volonté. Cela implique une

connaissance de la gravité des gestes tout en reconnaissant un manque de contrôle de soi. Il est possible de voir dans cette narration le conflit intérieur de Luc qui hésite entre prise de responsabilité et horreur de ses gestes dont il veut aussi prendre de la distance en minimisant sa responsabilité par « l'absence de volonté » et « l'initiative de la jeune ». Il emploie des expressions qui impliquent un temps raccourci qui ne laisseraient peut-être pas le temps à la réflexion : « elle est venue carrément se coucher à côté de moi », « automatiquement ». Luc se décrit donc comme la « victime » de sa victime. Puisqu'il est conscient que cela n'est pas bien mais comme « elle prend » l'initiative de venir le voir, il n'arrive pas à l'empêcher : « je l'ai laissée faire » ; il « perd le contrôle ». Toutefois, il reconnaît que c'est lui qui a choisi de laisser entrer la jeune dans son intimité. Ce passage de Luc est assez paradigmatique du conflit intérieur que beaucoup de délinquants sexuels expérimentent quant à leur processus de responsabilisation.

Bien que tous ces participants ne reconnaissent pas tous la responsabilité pleine et entière de leurs gestes abusifs, ils reconnaissent tous, qu'à un moment ou bien un autre, leur conscience les a questionnés sur la légitimité de leurs actions.

4.6.5. Apport de cette thématique

La thématique du choix d'abuser est peut-être pour cette recherche l'élément le plus fondamental pour aborder le soin thérapeutique auprès de cette population. L'ensemble des participants ont reconnu d'une manière ou d'une autre qu'ils ont choisi d'abuser. Même s'ils n'arrivent pas toujours à mettre en mots le processus exact qu'ils ont utilisé pour

prendre cette décision, ils ont tous le sentiment qu'ils ont choisi d'abuser. La reconnaissance de la responsabilité n'équivaut pas nécessairement à une compréhension parfaite des mécanismes en place mais transparaît à travers une perception d'avoir librement choisi d'abuser. Il y a, chez tous les participants, une prise de responsabilité qui transcende la seule connaissance empirique des faits et des conditions de l'abus qui se situe au niveau de l'expérience d'une connaissance ontologique de l'abus sexuel d'un enfant. C'est pour eux une nouvelle connaissance de ce qu'est l'abus sexuel. Cette nouvelle connaissance ontologique de l'abus, de sa dimension intrinsèquement malsaine et destructrice, entre en conflit avec leur conviction que l'abus sexuel avec un enfant est possible sous certaines conditions. Cela a pour conséquence un tiraillement intérieur entre le désir et la responsabilité. C'est là qu'est tout l'enjeu éthique en psychothérapie. Paul Ricœur avait déjà formulé cet enjeu lorsqu'il considérait la volition humaine et qu'il affirmait que le choix éthique existe lorsqu'une personne sait qu'elle a le pouvoir de faire quelque chose et qu'elle décide de ne pas le faire pour une raison supérieure à sa seule satisfaction narcissique :

> Entre l'imagination qui dit : 'Je peux tout essayer' et la voix qui dit : 'Tout est possible, mais tout n'est pas bénéfique [entendons : à autrui et à toi-même]'. Une sourde discorde s'installe. C'est cette discorde que l'acte de la promesse transforme en concorde fragile : 'Je peux tout essayer', certes, mais 'ici, je me tiens !'[517]

C'est cette « discorde » éthique que la psychothérapie doit s'évertuer à faire émerger.

---

[517] *Soi-Même Comme un Autre*, Points Essais (Paris : Éd. du Seuil, 1996), 198.

Cette expérience semble être celle des participants et se révèle être l'élément le plus inhibant quant à la possibilité d'une récidive. Au contraire de la « modélisation du jugement » de Ward, qui ne voit dans l'abus qu'un mauvais choix, en dépit d'une bonne intention et de bonnes valeurs, les participants nous révèlent un sujet agissant en connaissance de cause.

5. Formulation théorique générale

De nombreux intervenants en délinquance sexuelle, principalement issus du courant cognitivo-comportemental, pensent qu'il suffit d'apprendre aux personnes ayant abusé à développer une « Vie Saine » pour qu'ils évitent la récidive.[518] Cette vision est aussi renforcée par certaines études sur le sujet.[519] De plus, la théorie générale du crime[520] ainsi que la surutilisation d'outils psychométriques comme le Static-99R[521] qui mesure les risques de récidives ou bien le Stable2000 ont aussi favorisé le développement de l'idée qu'il suffit, pour prévenir la récidive, de travailler sur un certain nombre de facteurs statiques ou bien dynamiques tels que les aptitudes sociales. Influencée en grande partie par une vision positiviste et empirique de l'humain, il existe, dans cette compréhension, un déterminisme qui semble bien souvent empêcher la voix des auteurs d'abus sexuels d'émerger. Comme Gergen l'a démontré, l'empirisme s'est autoproclamé comme le gardien de la vérité du réel et la seule philosophie scientifique capable de l'aborder en touchant à la

---

[518] Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 125-61 ; Hanson et Bussière, « Predicting Relapse : A Meta-Analysis of Sexual Offender Recidivism Studies », 348-62 ; Yates, Prescott, et Ward, *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians*.

[519] Hanson et Bussière, « Predicting Relapse : A Meta-Analysis of Sexual Offender Recidivism Studies », 348-62 ; Hanson et ses coll., « First Report of the Collaborative Outcome Data Project on the Effectiveness of Psychological Treatment of Sex Offenders », 169-94 ; Hanson, Morton, et Harris, « Sexual Offender, Recidivism Risk : What We Know and What We Need to Know », 154-66 ; Harris et Hanson, « « Sex Offender Recidivism : A Simple Question ».

[520] Frank P. Willians III et Marylin D. McShane, *Criminology Theory : Selected Classic Reading*, (Oxon, New York : Routledge, 2015). Kindle.

[521] Sébastien Brouillette-Alarie et ses coll., « De la prédiction à la compréhension : recension des dimensions psychologiques de la Statique-99 », *Pratiques psychologiques* 20, no. 1 (2014) : 1-19.

vérité de l'existant, à son « ontologie ».[522] Mais cette approche semble aller à l'encontre de ce que les participants à cette recherche ont affirmé.

Le déterminisme ambiant poussé à l'extrême débouche sur l'idée même qu'une psychothérapie est inutile, puisqu'il suffirait de favoriser le développement des aptitudes nécessaires à augmenter le « bien-être » pour éviter la récidive. La recherche du bien-être en postmodernité semble devenir le critère ultime de discernement éthique en psychothérapie.[523] Malheureusement, la vie est loin d'être « un long fleuve tranquille ».[524] S'il est possible d'accepter le fait que, vivre une « vie saine » soit un facteur de protection, que deviennent alors la personne et ses choix quand la vie tourne mal (deuil, perte d'emploi, cancer, dépression, catastrophe naturelle, guerre, etc.) ?

Les participants à cette recherche nous ont permis d'approcher la réalité de l'abus du côté de celui qui abuse, non pas pour le justifier, mais pour en comprendre les étapes et les processus afin d'aider ces auteurs à recevoir la meilleure thérapie possible afin de les aider à choisir de ne plus abuser. Cela passe aussi, inévitablement, par la confrontation de leurs souffrances et de celles qu'ils ont causées à leurs victimes.

Les partages des participants ont permis de faire apparaître plusieurs éléments importants dont il faudrait tenir compte en psychothérapie.

---

[522] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 58-62.

[523] Meunier, Laniel, et Demers, « Permanence et recomposition de la 'religion culturelle' : aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2006) », 90-91.

[524] Cette expression est empruntée au célèbre film du même nom, réalisé en 1988 par Etienne Chatiliez.

Premièrement, à travers leurs distorsions cognitives, apparaît une profonde « discorde éthique ». Les distorsions cognitives sont connues en travail clinique auprès des auteurs d'agressions sexuelles sur mineurs comme le produit cognitif du besoin de s'excuser ou de se justifier d'un acte répréhensible. Cela a été déjà largement couvert par la littérature. Certains y voient différents processus comme des processus normaux d'excuses ne nécessitant pas d'intervention vraiment spécifique[525]. D'autres, par contre, considèrent que cela est toujours nécessaire de s'y arrêter car les distorsions sont des indicateurs importants des schémas qui participent à l'étiologie du passage à l'acte abusif.[526] Il est apparu, à travers les propos des participants, que les auteurs d'abus sexuels sont tout d'abord en conflit avec eux-mêmes pour essayer de trouver un sens à ce qu'ils ont fait. Ce sens ils le recherchent dans des causes exogènes et endogènes.

La recherche de sens est un processus qui se situe au carrefour entre un désir sexuel souvent perçu comme incontrôlable et les attentes d'une société qui condamne et sanctionne des comportements sexuels avec des mineurs. Cette « sourde discorde »[527], expression empruntée à Paul Ricœur, pousse le participant à chercher à construire une vision du monde et des relations humaines qui puisse réconcilier ces deux réalités. Comme cela est apparu dans cette recherche, ce processus est visible à travers un ensemble de distorsions cognitifs que les auteurs d'abus sexuels sur mineurs fournissent pour rendre

---

[525] Maruna et Mann, « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions », 155-77 ; Marshall, Marshall, et Kingston, « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? », 118-29.

[526] Caoilte Ó Ciardha et Theresa A. Gannon, « The Cognitive Distortions of Child Molesters Are in Need of Treatment », Ibid. : 130-41.

[527] Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 198.

compte de leur compréhension du monde, pour expliquer, normaliser, justifier leurs comportements ou bien minimiser leur responsabilité.[528] Il est donc important de reconnaître que la présence de distorsions cognitives est un processus normal et plutôt sain. Ce processus exprime avant tout la présence d'une « discorde éthique » chez l'auteur d'un abus sexuel et par conséquent est avant tout le signe que le patient est un sujet capable de décider.

Deuxièmement, les produits cognitifs sous la forme de distorsions ont fait apparaître un certain nombre de schémas cognitifs qui sont des croyances acquises par les participants et qui leur servent à approcher le monde comme un lieu où l'abus sexuel est possible. Ces schémas sont une réalité connue en psychologie des cognitions sociales.[529] En reprenant la formulation des Théories implicites de Ward,[530] il a été possible de mettre en évidence la présence de trois des cinq schémas déjà connus : « la nature du mal », « l'incontrôlabilité » et « l'enfant comme objet sexuel ». Ce dernier schéma s'est retrouvé chez tous les participants sous la forme suivante : « il est possible d'avoir des relations sexuelles avec les enfants sous certaines conditions ». Un élément important à noter c'est que ce schéma semble se renforcer plus la prise de plaisir pendant l'abus a été grande pour l'auteur de cet abus. Plusieurs distorsions cognitives *post hoc* ont aussi été relevées mais l'une d'elles ne

[528] Ó Ciardha et Ward, « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us », 5-21.
[529] Fiske et Taylor, *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Kindle.
[530] Ward et Keenan, « Child Molesters' Implicite Theories », 821-38.

semble pas avoir été repérée dans la littérature scientifique[531] : « J'ai abusé par ce que j'ai découvert la sexualité trop jeune ». Il est intéressant de noter que cette distorsion émerge aujourd'hui alors que le nombre de jeunes étant arrêtés ou bien étant en soins pour des comportements abusifs ou intrusifs est en grande augmentation.[532] Il serait intéressant d'explorer le lien qui pourrait exister entre l'émergence de cette distorsion et l'augmentation de la criminalité sexuelle juvénile.

Il faut noter que les participants ont aussi un discours légitime sur un certain nombre de facteurs criminogènes qui sont identifiés dans la littérature comme facteurs de risque pour un passage à l'acte abusif.[533] Par conséquent, dans ce que disent les auteurs d'abus sexuels, tout n'est pas que distorsion. Cela demande aux psychothérapeutes un grand sens du discernement entre ce qui est légitime et ce qu'il est nécessaire d'adresser en psychothérapie. Cela implique aussi que, pour qu'un(e) professionnel(le) de l'écoute puisse travailler avec cette population, il lui faut être solidement formé(e) à cette problématique sinon il/elle ne sera pas capable d'apporter une aide appropriée.

Troisièmement, le lien avec l'expérience religieuse ou seulement spirituelle est un élément dont il faudrait tenir compte davantage en psychothérapie. Pour l'instant, dans les

---

[531] Ibid. ; Abel, Becker, et Cunningham-Rathner, « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults », 89-103 ; Neidigh et Krop, « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders », 208-15.

[532] Selon un document publié par le Bulletin de Justice Juvénile aux USA, les adolescents représenteraient aujourd'hui 35,6% des auteurs d'agression sexuelle sur mineurs aux USA. Voir, David Finkelhor, Richard Ormrod, et Mark Chaffin, « Juveniles Who Commit Sex Offenses against Minors », *Juvenile Justice Bulletin*, no. December (2009) : 1-11. Consulté en format pdf le 12/05/2015 à 15h26 sur le site https ://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojjdp/227763.pdf.

[533] Marshall et ses coll., *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*, 139.

différentes modélisations thérapeutiques pour les auteurs d'agressions sexuelles, la croyance et la pratique d'une religion est souvent ignorée et la spiritualité est limitée à une quête du bien-être et d'un but à son existence, voire un moyen pour résoudre des problèmes.[534]

C'est ce que dénonçait déjà Kenneth Pargament :

> It must be emphasized that religion is not simply a way of coping. Mental health professionals and social scientists are particularly vulnerable to this misconception, for when notions of personality, mental health, and adjustment loom so large in one's worldview, religion is easily reduced to a small part of this world – one among many tools in the human armamentarium for solving problems. However, this is an unfortunate caricaturization of religion that ignores its other distinctive features (Geertz, 1966). Of course, religion can be fully involved in coping. But, more than that, it can provide an overarching framework for living, applicable to the widest range of human experience. To put it another way, not all coping is religious, and not all religion is coping; neither process completely subsumes the other. The paths of religion and coping may never touch; they may overlap a great deal; or they converge and diverge at different points in life.[535]

De plus, la spiritualité est souvent complètement déconnectée de toute expérience religieuse à laquelle certains semblent refuser une dimension spirituelle, cherchant plutôt une polarisation entre ces deux termes.[536] Cependant la religion est une expression d'une expérience spirituelle et ne peut alors être comprise uniquement comme la forme d'une

---

[534] Willis et ses coll., « How to Integrate the Good Lives Model into Treatment Programs for Sexual Offending : An Introduction and Overview », 123-42 ; Yates et Prescott, *Building a Better Life : A Good Lives and Self-Regulation Workbook* ; Yates, Prescott, et Ward, *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians*.

[535] Pargament, *The Psychology of Religion and Coping : Theory, Research, Practice*, 132.

[536] Kenneth I. Pargament, *Spiritually Integrated Psychotherapy, Understanding and Addressing the Sacred.* (New York, London : The Guilford Press, 2011), 30-32.

organisation sociale.[537] Mais ce que les participants à cette recherche nous apprennent est de deux ordres différents.

D'une part, il est possible de se reconnaître dans certains éléments pouvant avoir une dimension spirituelle,[538] sans avoir aucune pratique ou aucun rituel qui pourraient indiquer que ces éléments spirituels ont un réel impact sur la vie. Il est aussi possible de n'avoir aucune connaissance des clés herméneutiques nécessaires à la compréhension des symboliques liées à des éléments spirituels que l'on dit importants pour soi. Par conséquent, ce que les participants révèlent est plutôt l'existence d'un certain nombre d'éléments qu'ils ont, pour la majorité d'entre eux recueillis à la télévision et qui ont trouvé leurs places dans leurs visions du monde sans pour autant avoir un impact sur leur vie, ni sur les décisions qu'ils prennent. Ce type de pseudo-croyances n'apportant rien à la « cohésion interne du sujet » n'a donc aucun poids éthique pour eux et ne peut en aucun cas leurs servir d'inhibition.

D'autre part, pour les participants qui se disent croyants, il est possible de pervertir sa foi pour pouvoir réconcilier l'horreur de l'abus avec certaines des valeurs professées par la communauté des croyants à laquelle une personne s'identifie. Néanmoins, aucun lien n'a été trouvé entre l'expérience religieuse et l'étiologie du passage à l'acte. Par contre, la version pervertie de l'expression de foi peut, quant à elle, servir à maintenir un comportement déviant et répondre à des besoins narcissiques. Une pratique pervertie de

---

[537] Ibid.

[538] Gall, Malette, et Guirguis-Younger, « Spirituality and Religiousness : A Diversity of Definitions », 158-81.

certains rites comme le sacrement de réconciliation pour les catholiques peut contribuer au maintien d'un comportement abusif. Tandis que, paradoxalement, une pratique sincère d'autres rites comme la réception de la communion eucharistique peut parfois aider à maintenir une abstinence. James Griffith affirmait que la religion est uniquement une force qui peut être utilisée pour faire le bien ou le mal[539] et Xavier Thévenot indiquait qu'une personne pouvait se forger une idole qui soit un reflet de l'individu[540]. Il n'a pas été déterminé par la présente recherche que l'absence de croyances et/ou d'expériences spirituelles ait un impact négatif ou bien positif sur le désistement possible d'un comportement abusif. Par contre, ce que les participants nous apprennent, c'est qu'il est possible de pervertir le dépôt de la foi d'une religion pour servir les besoins narcissiques d'une personne et permettre le maintien d'un comportement abusif sans toutefois participer à son étiologie. Ce que ces participants nous apprennent, c'est qu'une icône peut être pervertie pour en faire une idole qui ressemble à une icône.

Ici, il est important de signaler qu'un travail sur l'expérience religieuse ou uniquement spirituelle des personnes peut donc être d'un grand intérêt pour aider ceux qui ont construit un discours de justification en pervertissant leurs croyances. Par contre, il ne semble pas nécessaire d'aborder cette question avec des personnes qui n'ont pas d'expériences spirituelles.

---

[539] Griffith, *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice*, 2.
[540] Thévenot, « De L'idole à L'icône : maturation affective et foi chrétienne », 264-74.

Toutefois, le/la professionnel(le) de l'écoute qui voudrait aborder cette question doit avoir reçu une sérieuse formation religieuse et/ou spirituelle qui puisse lui permettre de repérer les éléments pervertis dans le discours religieux et/ou spirituel de son/sa patiente. S'il/elle n'a pas de telles compétences, il est alors possible d'envisager un type d'intervention en réseau pluridisciplinaire où un ministre d'un culte particulier peut être intégré temporairement au système de soins. Ce que certains auteurs appellent « Tandem Care ».[541] Cette approche nécessite néanmoins une formation adéquate pour les différents intervenants.[542]

Finalement, dans la recherche d'aujourd'hui, la question du choix d'abuser reste un tabou. Les nombreuses modélisations multifactorielles ont largement contribué à faire disparaître la personne comme sujet éthique derrière un ensemble de facteurs de risques criminogènes voire même génétiques.[543] Cette difficulté se retrouve dans le débat entre Marshall, Ó Ciardha et Gannon sur les distorsions cognitives. Mais, ce que les participants ont révélé dans cette étude, c'est qu'au-delà des discours pour essayer d'expliquer, de normaliser, de justifier, de minimiser, se cache une fuite par rapport à la responsabilisation de l'acte abusif. Paul Ricœur, par son immense travail sur la volition humaine, s'est révélé

---

[541] « We prefer the model of tandem care, where the client receives care from both a pastor or pastoral counselor and a mental health professional, with the balance and focus of care being adjusted between these professionals as the dynamics of the case dictate ». In G. Fitchett, « The Boundary, between Pastoral and Mental Health Care for Family Members », in *Clergy Response to Suicidal Persons and Their Family Members*, ed. David C. Clark, Studies in Ministry & Parish Life (Chicago : Exploration Pr, 1993). Voir aussi Karlijn Demasure, « Verhullend Spreken Bij Seksueel Misbruik », *Tijdschrift voor Theologie*, no. 1 (2002).

[542] A plusieurs reprises, l'auteur de cette thèse est intervenu en tant que psychothérapeute et prêtre dans des centres de soins en France et d'autres pays pour adresser des problématiques religieuses : délire religieux chez des schizophrènes, emprise religieuse dans des systèmes familiaux maltraitants, etc.

[543] James M. Cantor et ses coll., « Cerebral White Matter Deficiencies in Pedophilic Men », *Journal of Psychiatric Research* 42, no. 3 (2008) : 167-83.

être un éclairage riche concernant cette question. En confrontant la pensée de Ricœur à la difficulté et au combat des participants avec la question du choix d'abuser est apparu clairement que l'abus est le résultat du choix d'un individu. Ce choix a un motif : la jouissance du corps de l'enfant. Ce motif est dissimulé derrière des prétextes (faux motifs) que sont les distorsions cognitives. Mais, lorsque le patient se confronte à la souffrance de sa victime par l'exercice de l'empathie, ces prétextes disparaissent devant l'enfant qu'il a fait souffrir et ne reste plus alors que le sujet et son regret. Ce que les participants ont révélé : c'est que dans cette prise de conscience, au-delà du désir du corps de l'enfant, il est possible de choisir de ne pas abuser. Il se dévoile ici l'un des principaux mécanismes de changement pour se désister d'un comportement abusif, même si le désir lui reste présent. Par conséquent, les distorsions cognitives ne sont pas des produits indépendants du sujet humain à traiter ou non mais bien le lieu le plus important de révélation de la volition d'un individu ayant décidé d'abuser ou de ne pas abuser.

Pour atteindre ce but il faut revisiter avec le patient les processus élaborés pour pouvoir passer à l'acte. Il s'agit principalement de revisiter : la montée du désir, l'élaboration du projet, du motif, la considération de la possibilité d'action pour ce projet (neutralisation des inhibitions), la volition et finalement la mise en action. Il s'agit de refaire avec le patient ce cheminement pas-à-pas qui peut lui permettre d'éclairer son comportement, de comprendre ce qu'il a fait et ainsi de le responsabiliser. Ce processus peut l'aider à s'engager dans un mouvement de vie saine sans abus. Faire l'impasse sur cela laisse de côté la dimension éthique et responsable du comportement humain.

Conclusion

Cette recherche a mis en évidence qu'il pouvait exister dans certains cas une relation entre l'expérience religieuse ou spirituelle des personnes et la formulation de leurs distorsions cognitives *post hoc.* Ce lien, bien qu'il ne soit pas de nature étiologique, peut permettre sous certaines conditions un maintien d'un comportement abusif. Toutefois, il peut tout aussi bien se révéler comme source d'inhibition lorsqu'il n'est pas perverti. Compte tenu de cet enjeu, il semble approprié de tenir compte en thérapie de l'expérience spirituelle et/ou religieuse d'un auteur d'abus sexuel sur mineurs. Néanmoins, il faut que les thérapeutes soient suffisamment formés ou puissent avoir accès à des personnes ressources dans ces domaines.

Certains éléments nécessiteraient un approfondissement, voire de nouvelles recherches. Certaines données n'ont pas été retenues comme la spécificité de l'abus sur Internet, la place des fantasmes. Il y aurait matière à poursuivre l'exploration de ces données. Plusieurs participants ont aussi mis en lumière le vide existentiel qui les habitait au moment des abus. Il serait intéressant de voir comment l'absence d'expérience existentielle profonde pourrait être ou non un facteur de risque. Une autre piste qui pourrait être explorée serait de comparer ces résultats avec l'expérience de prêtres ou de religieux qui ont abusé.

Dans le même domaine, il serait intéressant de voir comment la prise en compte de l'expérience spirituelle et religieuse des prêtres exerce ou non une influence sur le traitement qu'ils peuvent recevoir. Il serait intéressant de voir s'il y a vraiment beaucoup de différence dans les taux de récidive entre des populations générales qui reçoivent un traitement dans des structures comme le CIASF et des clercs qui reçoivent des traitements dans des lieux privilégiés.

Pour les chercheurs encore plus audacieux, il pourrait être intéressant d'étudier la part de peur qui peut exister dans la société dans les processus de stigmatisations sociales auxquels sont confrontés les auteurs d'abus sexuels.

Des philosophes pourraient continuer l'exploration du lien qui peut exister entre le libre-arbitre, la conscience, le désir d'abuser et la question du mal. L'œuvre de Paul Ricœur offre de multiples pistes pour cette exploration.

Deux des participants ont déclaré hors-entretiens que l'abstinence sexuelle du chercheur, qu'ils savaient aussi être un prêtre, était pour eux un signe fort qu'il serait, pour eux, peut-être possible de vivre au-delà de leur désir de relations sexuelles avec des enfants. Peut-être qu'un théologien pourrait trouver intéressant d'explorer comment l'idéal de l'abstinence sexuelle comme pratique physique et spirituelle pourrait être un paradigme pour un désistement d'un comportement déviant, ou tout-au-moins un signe d'espérance.

Cette thèse a voulu donner la parole aux auteurs d'abus sexuels sur mineurs, non pas pour justifier ou minimiser leurs comportements et leurs gestes mais pour essayer

avant tout de comprendre et ainsi de prévenir de futurs abus en les aidant à se réhabiliter pour être réintégrés dans la société des êtres humains. La recherche scientifique commence à se pencher sur la question du désistement du comportement abusif envers les enfants. Des études en cours de réalisation en Nouvelle-Zélande[544] et aussi au Centre pour la Santé Mentale d'Ottawa démontrent l'importance nouvelle de cette question dans la recherche.[545] C'est un souhait que cette présente étude puisse contribuer à ce domaine de recherche en émergence.

Kenneth Gergen affirme que la domination du discours scientifique contemporain par l'approche empiriste vise à faire taire les autres voix qui pourraient apporter une autre

---

[544] Tony Ward et Svenja Gôbbels propose un modèle de désistement du comportement abusif qui commence par la prise de conscience par l'individu que la clé du changement se trouve entre ses mains dans un choix libre de changer de vie, même si cela n'est pas le tout du désistement, c'est là qu'il commence : « The crystallization of discontent with a current practical identity and the desire to achieve a more adaptive identity result in readiness to change (see Fig. 1). While openness to change is a minimal starting point, successful change needs to be based upon more than desires and good intentions. It is more likely to occur when the individual has other experiences that have good conventionalizing potential (Giordano et al., 2002). A varying degree of openness and receptiveness to change is the temporally last aspect and the outcome of the first phase of the ITDSO. This readiness to change has been identified as important for successful treatment outcomes (Ward, Day, Howells, & Birgden, 2004) ». Svenja, Göbbels, Tony Ward, et Gwenda M. Willis, «An Integrative Theory of Desistance from Sex Offending», *Aggression and Violent Behavior* 17, no. 5 (2012) : 457.

[545] La revue spécialisée, « Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment » vient de publier en février un numéro spécial, entièrement consacré à la question du désistement d'un comportement sexuel abusif. De plus, des chercheurs se penchent aujourd'hui sur la question du désistement du comportement abusif comme par exemple Arlanda Harris : « The second model of desistance describes the power of personal agency and cognitive transformation in one's life, implying a conscious decision and ability to change (Giordano, Cernkovich, & Rudolph, 2002). The trigger for change can come from an epiphany about the negative consequences associated with a life of crime (Healy, 2010), an awareness of the damage or trauma one has caused, or a desire to never return to prison. It can also be an incremental process where an alternative to offending simply becomes an option and change becomes a possibility (Farrall & Calverley, 2006; Göbbels et al., 2012). Whether gradual or instantaneous, this process of identity transformation involves "knifing off"—a rational decision to separate one's criminal past from their law-abiding future (Giordano et al., 2002; Maruna & Roy, 2007) ». Danielle, Arlanda Harris, « Desistance from Sexual Offending », *Journal of Interpersonal Violence* 29, no. 9 (2014) : 1558-59.

perspective et contredire le statut établi de certaines autorités.[546] Alors, refuser aux auteurs d'abus sexuels la possibilité d'être reconnus comme décideurs des choix qu'ils ont faits pour abuser en les labélisant du terme « d'anormaux » par exemple, pourrait bien aussi servir à les différencier de la population générale. Il est plus facile pour quelqu'un d'accepter que l'autre ait « un défaut de fabrication » plutôt que de reconnaître que l'horreur qu'il a commise pourrait être le fruit d'une capacité de la volition humaine qu'il partage avec le reste de l'humanité.[547] Reconnaître que l'auteur d'un abus sexuel sur mineurs ait pu choisir « librement » d'abuser un enfant, c'est se reconnaître dans une humanité commune, capable de choisir de faire le bien ou le mal. Mais c'est aussi reconnaître à la personne, auteur d'abus sexuel, la possibilité de choisir de ne pas abuser, c'est alors lui offrir une espérance.

Il ne peut y avoir de psychothérapie par la parole que si celle-ci est un acte libre. C'est le rôle d'une personne en « relation d'aide » d'être le signifiant d'une possibilité d'espérance, d'être celui ou celle qui indique « d'autres possibles » qui n'enferment plus mais qui aident à reprendre un chemin de liberté et de vérité. Le défi dans le travail clinique auprès des auteurs d'abus sexuels, qui souvent est une population contrainte aux soins, c'est de les aider à redécouvrir, au-delà de cette contrainte, le bon usage de leur liberté afin de dépasser leur désir inassouvissable. Cela passe par un regard sur l'autre qui

---

[546] Gergen, *An Invitation to Social Construction*, 37-49.

[547] Paul Rigby, « Levinas and Christian Mysticism after Auschwitz », *Theological Studies*, no. 72 (2011) : 309-34 ; Stéphane Joulain, « Quelle thérapie pour les pédophiles ? », *Études. Revue de culture contemporaine*, no. 4216 (2015) : 29-39.

soit porteur d'humanisation, d'espérance et de miséricorde mais sans compromission avec la vérité, cette vérité qui rend libre.

Il est impératif de sortir ces hommes de la stigmatisation sociale qui les enferme bien souvent dans le statut de « monstre social », « d'anormal ». Découvrir que même les monstres pleurent devant Dieu peut être un élément important de réhumanisation s'ils pleurent pour les bonnes raisons : la souffrance faite à l'enfant et non pas la perte du reflet de Narcisse.

ANNEXES

Annexe N° 1 – Certificat de déontologie

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL UNIVERSITY

09-05-2014
jj-mm-aaaa

Bureau de la recherche et de la déontologie
Office of Research and Ethics

Certificat de déontologie Ethics Certificate
Comité de la déontologie Research Ethics Board

Dossier 1-1360.8/13

Chercheur principal / Superviseur de thèse / Co-chercheur / Étudiant

Nom	Prénom	Affiliation	Rôle
Joulain	Stéphane	Faculté de sciences humaines	Chercheur principal
Demasure	Karlijn	Faculté de sciences humaines	Superviseure de thèse
Rovers	Martin	Faculté de sciences humaines	Co-superviseur de thèse

Type de demande : Projet de recherche – Thèse de doctorat

Titre : Vers un traitement plus holistique des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs: Analyse herméneutique et qualitative de la dimension religieuse et spirituelle de distorsions cognitives liées à l'abus et de leur prise en compte dans la psychothérapie.

Approbation	Échéance	Décision
09/05/2014	30/08/2015	**1 (Approuvé)**

Procès-verbal

La demande est entérinée par le Comité de déontologie.

Veuillez indiquer le numéro du dossier 1360.8/13 sur tous les documents ayant trait au recrutement des participants.

Directives générales
Le Comité de déontologie de l'Université Saint-Paul entérine, à la lumière de la Politique des trois conseils, votre demande et émet un certificat pour ce projet pour la période stipulée et ce selon les conditions décrites plus haut.
Il est entendu que le protocole de recherche ne peut être modifié sans l'autorisation écrite du Comité de déontologie. Ceci comprend la durée du projet, tout recrutement additionnel pour de nouveaux participants, de nouveaux sites de cueillette de données et toute modification pour des travaux de recherche qui exigent un permis additionnel, tel la cueillette de données dans des écoles. Seules de menues modifications administratives sont autorisées.
Le Comité de déontologie doit être avisé de tout changement ou concours imprévu de circonstances qui pourraient avoir une incidence importante sur le déroulement de la recherche, en lien avec tout risque de la part des participants et leur bien-être.
Toutes modifications au projet, à tout renseignement lié, au consentement et au recrutement devront être soumises au Bureau de la recherche et de la déontologie pour approbation par le Comité de déontologie.
Le chercheur principal (professeur ou étudiant) devra soumettre un rapport final au terme de la période afin qu'une prolongation soit accordée ou le dossier fermé.
Les documents ayant trait à la promotion du projet, au recrutement et au consentement doivent afficher le numéro de certificat indiqué plus haut. Ils doivent également indiquer les coordonnées du professeur ou de l'étudiant advenant que les participants souhaitent poser des questions en lien avec leur projet. Les documents peuvent également indiquer les coordonnées du Bureau de la recherche et de la déontologie.

Signature

Président

Louis Perron
Comité de déontologie

1/1

Annexe N° 2 – Lettre aux participants

Père Stéphane Joulain, M.Afr., MA, STL.
Université St Paul
223 Main Street
Ottawa, ON
K1S 1C4
Canada

Dre Karlijn Demasure
Directrice de Thèse
Rome - Italie

Object : recherche doctorale
Certificat de déontologie N° 1360.8/13

Ottawa, le 1er mai 2014

Monsieur,

Mon nom est Stéphane Joulain, je suis étudiant au doctorat à Université Saint-Paul et aussi psychothérapeute au Centre d'Intervention en Abus Sexuel pour la Famille (CIASF) à Gatineau. Ma recherche doctorale porte sur le lien qui peut ou pourrait exister entre les abus sexuels et l'expérience spirituelle et religieuse de ceux qui ont commis un abus.

C'est une question douloureuse et, j'en suis conscient, très délicate. Vous recevez cette lettre car c'est une réalité que vous connaissez de près pour avoir reçu ou parce que vous recevez actuellement des services au CIASF. Votre expérience est pour nous d'un grand intérêt. Nous voulons vous inviter à participer à notre recherche ; celle-ci est réalisée sous la direction de la Professeure Karlijn Demasure, Ph.D.

Nous souhaiterions pouvoir vous rencontrer pour pouvoir échanger avec vous et partager votre expérience de ces événements difficiles dans votre existence. Nous sommes conscients que ce n'est pas toujours facile de partager cette expérience. Mais plus nous comprendrons les personnes, qui, comme vous, ont eu à être confrontées à cette problématique, mieux nous serons aptes à les aider. Nous serons aussi mieux capables d'aider tous ceux et celles qui ont eu à souffrir de ces situations mais aussi de protéger les enfants.
Pour des raisons éthiques et déontologiques liées à la recherche, votre consentement et votre aide est donc déterminante.

Le processus comprend un ou deux entretiens de deux heures durant lequel un certain nombre de questions seront proposées pour vous aider à partager votre expérience. Vous

trouverez dans le formulaire de consentement ci-joint des éléments plus pratiques quant à la confidentialité, la forme de l'entretien, etc. Un dédommagement unique de $30.00 sera offert pour couvrir des frais éventuels liés à vos déplacements.

Le sujet est sensible et ardu mais aussi très important, j'espère donc que cette demande puisse recevoir de votre part une attention favorable. N'hésitez pas à me contacter pour toute précision que vous souhaiteriez.

Je vous assure, Monsieur, de mes salutations respectueuses.

Stéphane Joulain, M.Afr. MA, STL.
Doctorant

Dre Karlijn Demasure, Ph.D.,
Directrice de la thèse

Annexe N° 3 – Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES PARTICIPANTS
Certificat de déontologie N° 1360.8/13

Titre du projet de recherche :
Vers un traitement plus holistique des personnes ayant abusé sexuellement de mineurs : Analyse herméneutique et qualitative de la dimension religieuse de certains schémas cognitifs préexistants à un abus et de leur prise en compte dans la psychothérapie.

Description de la recherche :
La recherche entreprise vise à étudier les distorsions cognitives à caractère religieux qui sont présentes chez les personnes qui ont abusé sexuellement de mineurs. Une distorsion cognitive est une « pensée malsaine » ou bien « une justification », ou encore « une compréhension » qu'une personne possède concernant l'abus. Certaines de ces distorsions sont plus spécifiquement marquées par leur référence à des symboles ou concepts religieux ou spirituels.

Déroulement de la recherche :
Si vous acceptez de participer à cette étude, votre participation consistera en un ou deux entretiens de deux heures enregistrés sur support numérique, le deuxième entretien servant à vérifier si nécessaire, avec le participant, la justesse des propos retranscrit. Pour réaliser ces entretiens, vous serez contacté par Stéphane Joulain. Merci de nous transmettre des coordonnées et les horaires pour vous joindre. Un rendez-vous dans une des salles du CIASF sera fixé entre vous et le chercheur. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions qui vous seront posées. Nous désirons connaître votre expérience et vos impressions telles qu'elles sont, sans référence à ce qu'elles devraient être.

Confidentialité :
Nous tenons à vous assurer que toutes vos réponses seront strictement confidentielles. De plus, l'anonymat et la confidentialité sont assurés tout au long du processus de l'étude. Seul Stéphane Joulain et son superviseur Karlijn Demasure, ainsi que le co-superviseur Martin Rovers connaîtront le nom de ceux qui auront participé. Aucun nom n'apparaîtra, le codage rendra impossible l'identification des participants par leur nom, leur lieu d'origine, ou tout autre élément personnel. L'entretien sera enregistré puis transcrit par le chercheur ou bien par un assistant de recherche qui sera engagé par contrat avec une clause de confidentialité. De plus, aucun nom de personne ou de lieux ne sera mentionné durant l'entretien, si bien qu'il sera impossible au transcripteur d'identifier le participant. Les données seront conservées sous clé au bureau de Stéphane Joulain et après l'analyse et l'écriture de la thèse ces documents seront conservés dans les bureaux de la faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul et seuls les deux chercheurs, y auront accès. Les données seront conservées pendant 5 ans, puis détruites.

Avantages et inconvénients possibles de cette recherche :
Votre participation à cette recherche ne sera pas rémunérée. Mais une indemnité unique de 30 dollars canadiens sera offerte pour couvrir d'éventuels frais de transport. De plus, si cette étude fait l'objet d'une publication, un résumé sous forme d'article vous sera envoyé. Votre participation à cette étude permettra de favoriser une meilleure compréhension des fonctionnements mentaux liés à l'abus. Ainsi, votre aide permettra d'aider la recherche scientifique et plus spécialement les psychothérapeutes à développer des psychothérapies qui soient plus aptes à aider ceux qui souffrent de cette problématique. En favorisant la connaissance sur cette question, vous participerez à la prévention de tels comportements. Finalement, mais peut-être plus fondamentalement, vous participerez à l'effort global de toute la société pour protéger les enfants. Si la participation à cette étude génère en vous un malaise psychologique, ce qui est peu probable, et que vous souhaiteriez explorer davantage ce malaise, nous vous recommandons de prendre contact avec le/la thérapeute qui vous a accompagné ou vous accompagne peut-être encore aujourd'hui au CIASF, Mme Lafond, Mr de Sevigny. De plus, sachez que votre acceptation ou refus de participer à cette recherche n'aura aucun impact sur la qualité des soins que vous recevez au CIASF. Si, à l'occasion de l'entretien, vous partagiez des faits criminels nouveaux (qui n'ont pas été judiciarisés) autres que ceux pour lesquels vous êtes au CIASF, sachez qu'il existe une obligation légale pour les chercheurs, comme pour les psychothérapeutes, de rapporter ces crimes aux autorités compétentes, s'il existe un danger pour des mineurs.

Votre participation à la recherche :
Votre participation est entièrement volontaire et vous êtes libre de vous retirer de la recherche en tout temps ou de refuser de répondre à certaines questions. Les résultats seront rapportés de façon globale et aucun nom, ni le vôtre, ni celui de vos victimes, n'apparaîtra dans les documents publiés pour cette étude.

Vos questions :
Si vous avez des questions, des inquiétudes ou des commentaires sur cette étude, vous pouvez contacter soit Stéphane Joulain à l'adresse électronique suivante : sjoul038@uottawa.ca ou bien la Prof. Karlijn Demasure, directrice de cette recherche, à l'adresse suivante ccp-dir@unigre.it. Pour tout renseignement sur vos droits comme participant à une recherche, vous pouvez vous adresser au Service de la Recherche, à l'Université Saint-Paul, à l'adresse électronique suivante : recherche-research@ustpaul.ca
Nous vous remercions de votre bienveillante attention et vous prions d'agréer l'expression de nos meilleurs sentiments,

Annexe N° 4 – Guide d'entretien

Guide d'entretien

Certificat de déontologie N° 1360.8/13

Recherche doctorale : Stéphane Joulain/Karlijn Demasure

L'entretien de collecte de données sera réalisé par Stéphane Joulain au CIASF.

Chaque entretien commencera par une présentation rapide de la recherche elle-même et la finalisation du processus de consentement. Le chercheur veillera à ce que le consentement soit éclairé. Le chercheur expliquera comment l'entretien va se dérouler.

Ensuite, l'entretien pourra commencer et celui-ci sera enregistré sur enregistreur numérique.

Chaque entretien comprend 3 phases de questionnement.

1. Questions d'ouverture d'entretien
2. Questions intermédiaires
3. Questions de clôture d'entretien

Les questions doivent être suffisamment ouvertes pour que le participant puisse s'en saisir comme il le souhaite et ainsi nous faire pénétrer dans sa vision du monde.

Après s'être assuré que le consentement a bien été donné et que celui-ci est éclairé, le chercheur précisera bien au participant qu'il peut arrêter à tout moment s'il le désire.

Les suggestions de questions suivantes couvrent l'ensemble des thèmes élaborés par le doctorant dans le design de la recherche : vie spirituelle et vision théologique ; univers interpersonnel ; comportement abusif ; enracinement psychophysiologique du comportement abusif ; traitement. Le chercheur est libre d'utiliser d'autres mots plus appropriés s'il le juge nécessaire mais sans s'éloigner de la teneur essentielle des questions formulées ci-dessous ? Les questions en italiques sont celles qui sont plus spécifiquement reliées aux Théories implicites de Ward (les enfants comme êtres sexuels ; la nature du mal ; le droit au sexe ; la dangerosité du monde ; l'incontrôlabilité).

1. Questions ouvertes du début d'entretien :

- « Parlez-moi un peu de vous et de ce qui vous est arrivé ? »
- *« Quand est-ce que les problèmes ont commencé pour vous ? »*
- *« Qu'est-ce que vous pensez qui vous est arrivé ? »*
- « Que se passait-il dans votre vie au moment des faits ? »
- « Comment étaient vos relations sociales »
- *« Comment avez-vous découvert que vous étiez attiré vers les enfants ? »*

2. Questions intermédiaires

- *« Que pensez-vous de la sexualité humaine ? » (Explorer la notion de consentement, d'âge, d'orientation sexuelle).*
- *« Que pensez-vous du monde d'aujourd'hui, ici au Canada, des relations entre les personnes ? » (Explorer la perception de la qualité de relations interpersonnelles dans la société d'aujourd'hui.)*
- « Comment votre foi, ou vie spirituelle, vous a aidé, ou vous aide aujourd'hui ? »
- « Comment était votre vie de foi ou vie spirituelle à l'époque des faits ?
- « Comment réconciliez-vous votre comportement sexuel avec ce que dit votre religion sur la sexualité ? »
- *« Que pensez-vous des victimes ? »*
- « Avez-vous un accompagnateur, ou un guide spirituel, par exemple un prêtre, un pasteur, etc. ? »
- « Parliez-vous de vos difficultés avec cet accompagnateur spirituel ou un confesseur ?»
- *« Vous êtes-vous confessé de votre situation ? » si non, pourquoi ?*

3. Questions de clôture

- *« Est-ce que vous pensez que la sexualité est un droit ? » (Explorer les limites de la sexualité ; est-ce que cela peut blesser les enfants ?)*
- « Qu'avez-vous appris sur vous-même et sur Dieu avec ce qui vous est arrivé ? »
- *Si le participant est chrétien on pourra lui poser la question suivant : « Que pensez-vous des victimes qui disent qu'elles sont le corps abusé du Christ ? »*
- « Il y a-t-il quelque chose que vous voudriez me demander ou ajouter ? »

Le chercheur peut ajouter l'une ou l'autre question qu'il jugera pertinente et qui auraient émergées de la teneur des propos partagés. Ce processus est tout à fait normal en méthodologie de théorisation par émergence (Glaser & Strauss 1967 ; Kvale et Brinkmann, 2009).

Annexe N° 5 – Formulaire de données confidentielles

Données confidentielles du participant [1]

Certificat éthique N° 1360.8/13 CODE [2] :

Nom : _____

Prénom : _____

Tel : _____

Age : _____

Activité professionnelle : _____

Statut matrimonial : Célibataire ☐ Union libre ☐ Marié ☐ Divorcé ☐ Veuf ☐

Le participant a-t-il des enfants ? oui ☐ non ☐

Situation de référencement au CIASF :

Abus sexuels intrafamiliaux	☐
Abus sexuels extrafamiliaux	☐
Cyberpédocriminalité	☐
Fantasme uniquement sans passage à l'acte	☐
Judiciarisé	☐
DPJ seulement	☐
Volontaire	☐

Appartenance religieuse ou spiritualité identifiée : _____

Pratique religieuse : régulière ☐ occasionnelle ☐ inexistante ☐

1- Ces informations ne sont pas à demander nécessairement directement, elles peuvent être récoltées au cours de l'entretien avec le participant.

2- Le codage est un codage alphanumérique la première lettre correspond au type d'offense « A » pour abus sexuel direct, « C » pour cyberpédocriminalité, « AC » pour les deux, « F » pour uniquement une problématique de fantasme sexuel pédophile sans passage à l'acte. Les lettres « J » et « V » indiqueront si la personne est judiciarisé ou bien volontaire. Pour la partie numérique du codage le chiffre correspondra à l'ordre chronologique de l'entretien 1 étant le premier participant interviewé 2 le second et ainsi de suite.

Annexe N° 6 – Liste des distorsions cognitives chez Abel et ses coll. (1984)

Cognitive Distortion 1. A child who does not physically resist my sexual advances really wants to have sex with me.

Cognitive Distortion 2. Having sex with a child is a good way for an adult to teach the child about sex.

Cognitive Distortion 3. Children do not tell others about having sex with a parent because they really enjoy the sexual activity and want it to continue.

Cognitive Distortion 4. Sometime in the future our society will realize that sex between a child and an adult is alright (a corollary is that, in the past, previous cultures have found sex between children and adults acceptable).

Cognitive Distortion 5. An adult who only feels a child's body or feels the child's genitals. I was not really being sexual with the child so no harm is being done.

Cognitive Distortion 6. When a child asks an adult a question about sex it means that the child wants to see the adult's sex organs or have sex with the adult (a similar distortion is that children are sexual beings, and therefore they should have sex with adults).

Cognitive Distortion 7. My relationship with my daughter or son or other child is enhanced by my having sex with them.

Abel, Gene G., Judith V. Becker, et Jerry Cunningham-Rathner. « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults ». International journal of Law and Psychiatry 7 (1984) : 89-103.

Annexe N° 7 – Théories implicites de Ward (2006)

1. *Children as sexual beings* : Children are inherently sexual creatures who enjoy and even seek out, sex with adults.
2. *Nature of harms* : sexual contact between adults and children is harmless unless it involves significant physical violence. True harm results from physical force and injury only. If harmed, children quickly recover.
3. *Uncontrollability* : events just happen, and behaviour is directed mainly by powerful urges and emotions. Offenders do not have agency over their own actions.
4. *Entitlement* : the offender is inherently superior to others and so entitled to use inferior individuals such as children to meet his needs – including sexual needs – as he wishes.
5. *Dangerous world* : the world is a menacing environment, teeming with hostile and abusive individuals. There are two variants: child molesters either perceive all individuals, including children, as hostile and rejecting, and believe that the only effective way of dealing with them is to dominate and control them (i.e. through sexual abuse), or they perceive only adults to be dangerous. By comparison, a child represents a safe haven and so a preferred sexual partner.

Ward, Tony, Devon L.L. Polaschek, and Anthony R. Beech. *Theories of Sexual Offending*. Wiley Series in Forensic Clinical Psychology. Chichester: John Wiley & Sons, Ltd., 2006. 124.

Annexe N° 8 – Liste des distorsions chez Neidigh et Krop (1992)

1. She enjoyed it.
2. This won't hurt her or affect her in any way.
3. This is not so bad, it's not really wrong.
4. I was high on drugs or alcohol at the time.
5. I wasn't thinking at all or I wouldn't have done it.
6. No one will ever find out so I won't get caught.
7. She is flirting and teasing me, she wants me to do it.
8. We love each other so this is ok.
9. She didn't say no or tell, so it must be ok with her.
10. There is no force involved, so this must be mutual.
11. She is asleep so she will never know what I am doing.
12. I'm just providing sex education
13. She is too young to remember this or know what I am doing.
14. I am just curious about her development, this isn't really sexual.
15. She is very mature for her age ; she is much more like an adult than a child.
16. Children are supposed to do what I want and serve my needs.
17. This is just a game, like taking a dare to see if I can get away with it.
18. She is sexually active with others.
19. I did it because I was sexually abused as a child.
20. I did it to get revenge on her and/or her mother.
21. I deserve a special treat and she will make me feel better.
22. I am just investigating her previous abuse.
23. I can't control myself so I'm not responsible.
24. We were just playing and it was an accidental touch.
25. We are only touching, this isn't really sex.
26. She said yes to my requests so it is ok.
27. I thought she would like me more if I pleased her.
28. She is not my blood relation so it's not so bad.
29. It's too late to stop now, after all I can't get into any more trouble for one more.
30. Lots of people do this so it can't be all that bad.
31. I did it to help her grow up and mature.
32. It was my way of punishing and controlling her.
33. I was just testing her to see if she was sexually active.
34. It will be a one time occasion.
35. It was a sin, the devil made me do it.

36. I was impotent and I thought I could regain my potency with her.
37. She is safer against VD than another adult sexual partner would be.
38. If I don't do it someone else will, so it might as well be me.

Neidigh, Larry, and Harry Krop. « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders ». *Journal of Sex Education and Therapy*, no. 18 (1992) : 212

Annexe N°8 – Présentation du participant N° 1 – CFJV1 – « Charles »

Charles a 26 ans, c'est le seul participant non-canadien. Il est célibataire mais a vécu avec une compagne pendant quelques temps. Il a fait des études supérieures. Au moment de son arrestation, il était enseignant et actif dans l'espace public. Il est de petite taille et s'habille avec propreté et élégance. D'un premier abord très chaleureux, il démontre une forte intelligence. Il parle beaucoup et met beaucoup ses qualités en avant. Il a été arrêté et condamné pour consommation et distribution de pornographie juvénile. Sa consommation de pornographie concernait des jeunes filles pubères. La collecte de données a eu lieu alors qu'il était en attente de peine et commençait une thérapie au CIASF, thérapie qu'il a vite abandonnée. Peu de temps après la collecte de données, il a reçu sa peine et la purge actuellement en prison.

Il se dit « athée-curieux » et plutôt humaniste.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Charles décrit son enfance et son adolescence comme des périodes difficiles. Il dit avoir été victime d'intimidation, selon lui à cause de sa petite taille et sa grande intelligence dont les autres étaient jaloux. Il révèle aussi avoir été violé à son école par un groupe d'adolescents. Il n'avait pas de relations avec des jeunes filles et s'est construit un personnage. Il aurait développé un besoin de contrôler son environnement quitte à manipuler les personnes ; cela parfois lui fait peur mais il semble aussi y prendre plaisir. Au niveau des relations interpersonnelles, le participant dit ne pas faire confiance aux gens. Il affirme qu'au niveau d'une vie de couple, la sexualité n'a jamais été satisfaisante et qu'il a été la victime de sa gentillesse.

Concernant sa santé mentale, Charles confie avoir eu des pensées suicidaires et a tenté de se suicider. Il dit avoir des difficultés à gérer ses émotions en particulier la honte, la tristesse et la colère. Il affirme avoir une estime de lui-même très basse mais dit avoir à la fois des besoins grandioses et mégalomaniaques. Il confie s'être développé un faux-self pour pouvoir vivre dans ce monde et vit à travers un personnage. Il se reconnaît néanmoins des qualités : intelligence, ouverture, intuition. Il considère avoir été la victime d'un choc traumatique lors d'un accident de voiture et ce choc serait à l'origine de sa consommation de pornographie.

Le dévoilement et son arrestation ont été des expériences qu'il a vécues avec difficulté. Il se sent fortement stigmatisé, humilié et trahi. Il dit ne plus avoir pratiquement d'amis.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Charles reconnaît sa dépendance à la pornographie mais dit que c'était un moyen de compenser une absence de sexualité après la séparation de sa compagne. Il pense que, bien que cela ne soit pas reconnu par la société pour l'instant, il viendra un jour où la sexualité avec les mineurs sera reconnue. D'ailleurs, Charles décrit la sexualité avec les jeunes et les enfants comme une pratique connue et fréquente chez des « grands hommes » qui ont eu un rôle important dans la société. Il dit n'avoir jamais fait de mal car il n'a jamais touché personne. Le participant assure que les jeunes peuvent désirer du sexe avec les adultes et affirme que certaines des jeunes filles vues dans la pornographie y prenaient beaucoup de plaisir. À part une fois où il parle de sexualité sainement, le reste du temps il décrit plutôt ses difficultés avec les femmes. Il reconnaît avoir des problèmes de fantasmes sur des jeunes filles mais pas sur des enfants.

Charles dit ne jamais avoir été vraiment en contrôle de la situation. Il perçoit des causes exogènes comme responsables de son abus. Tout d'abord, il blâme la société et son hyper-sexualisation qui diminue sa masculinité. Il rappelle aussi que des professeurs d'université ont « souvent » des relations sexuelles avec des étudiantes. Charles avance aussi des causes endogènes contribuant à l'étiologie de son passage à l'acte : la dépression, son attirance pour la différence d'âge, son besoin de vengeance, la dissociation post-traumatique.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Charles dit avoir un sens important de la justice et de l'honnêteté. Il valorise l'amitié mais voit cela comme quelque chose d'extrêmement rare. Il s'identifie à des valeurs judéo-chrétiennes mais au niveau spirituel, il se décrit comme un humaniste athée-curieux. Il dénonce l'attitude de certains croyants. Il se confronte à des questions existentielles comme le pardon.

Charles porte un regard négatif sur les pratiques des gens religieux, en particulier les catholiques et l'hypocrisie qui peut exister chez certains entre des valeurs religieuses professées et la pratique concrète de ces valeurs.

Annexe N°9 – Présentation du Participant N° 2 – AV2 – « Thomas »

Âgé de 36 ans, il travaille comme cadre, il est divorcé et père d'un garçon. Thomas est propre et décontracté. Il est intelligent et a fait des études supérieures. Il est éloquent et jovial. Il reconnaît avoir fait des attouchements sur son beau-fils pendant le sommeil de l'enfant ; cela n'a pas été judiciarisé car la mère de l'enfant n'y tient pas. Thomas s'est engagé à suivre une thérapie et à ne plus avoir de contacts avec cet enfant. Thomas a terminé sa thérapie et suit actuellement des modules de psychoéducation basés sur le modèle de la prévention de la récidive.

Il est de tradition catholique à une pratique occasionnelle (mariage, baptême, funérailles). Il se dit plutôt agnostique et rejette l'institution catholique.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Thomas dit avoir grandi dans une famille qui lui fournissait le nécessaire mais sans démonstrations d'affection. Durant sa jeunesse, il a eu du mal à avoir des relations avec les autres enfants ou adolescents. Il dit n'avoir eu que très peu d'ami(e)s. Il a quand même réussi à avoir une petite amie à l'âge de 14-15 ans et cela pendant deux ans. Il trouvait refuge dans l'écriture et la poésie. Il a un vague sentiment d'avoir été victime d'abus de la part de son grand-père mais n'en a pas de souvenirs. Thomas dit avoir un besoin important de contrôle sur son environnement et fuir les situations dans lesquelles il n'a pas de contrôle. Il a vécu son dévoilement comme un choc difficile à surmonter. Il a été submergé par des pensées suicidaires et il est même passé à l'acte. Il confie avoir été trahi par certains amis. Par conséquent, aujourd'hui, il se méfie des autres. Il se reconnaît un manquement de certaines

aptitudes sociales, pour lui toute relation est une tâche à accomplir ; les relations ont alors un caractère contraignant, pesant.

Au niveau de sa santé mentale, Thomas a été diagnostiqué avec un trouble de la personnalité limite (borderline) pour lequel il a un traitement. Il dit avoir tendance à se comparer et à se mettre de la pression pour devoir toujours être le meilleur. Il affirme avoir des difficultés à faire la différence entre amour, amitié et affection et dit ne pas être très bon à lire les émotions des autres. Il confie avoir une faible estime de lui-même ce qui génère de l'insécurité. Néanmoins, il pense arriver à mieux gérer ses émotions depuis qu'il a fait sa première thérapie. Thomas dit avoir vécu longtemps à travers un personnage qu'il s'était construit, cela lui donnait une raison d'être.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Thomas dit avoir une vision saine de la sexualité ; au niveau de son choix de partenaires, il préfère des compagnes plus âgées que lui. Il n'envisage pas la sexualité sans consentement. Il perçoit le fait d'être en relation comme « fastidieux ». Il trouve que la société est hyper-sexualisée. Il dit avoir eu, comme jeune adulte, une expérience sexuelle traumatisante avec une femme qui était dans une sexualité sans limites et cela l'a écœuré.

Thomas ne se reconnaît pas d'attirance sexuelle pédophile et préfère parler d'attirance « contextuelle » ; il s'agissait de cet enfant-là et du contexte particulier dans lequel Thomas se trouvait. Il explique son comportement par sa difficulté à faire des relations, son trouble anxieux, son besoin d'être en contrôle. Il ne donne pas de raison exogène, si ce n'est le désir d'affection de l'enfant qu'il aurait confondu avec un désir sexuel. Thomas affirme qu'à travers

son abus et ses conséquences pour lui, quelque chose de positif est ressorti qui a changé sa vie pour le mieux.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Thomas pense que les personnes manquent de respect les unes envers les autres, il perçoit aussi beaucoup d'immaturité. Il dit que la justice sociale et l'équité sont importantes pour lui, ainsi que la famille, le respect et l'entraide. Il affirme ne pas croire en la religion mais n'est pas hostile à la spiritualité. Il dit avoir des difficultés avec le concept d'une divinité, même s'il reconnaît avoir besoin de croire en quelque chose de plus grand que lui. Par contre, il se trouve à l'aise avec des notions comme les ancêtres ou bien les anges. Il se confronte à des questions existentielles comme le sens de l'être et le mal-être qu'il peut expérimenter.

Thomas estime qu'au moment des abus, ses valeurs étaient présentes mais décrochées, déconnectées et déformées. Il décrit cette déconnexion comme un « switch » : il dit percevoir une certaine incontrôlabilité du passage à l'acte, Thomas dit l'avoir fait quand même en sachant que l'abus est négatif. Par conséquent, il affirme que le fait de savoir que quelque chose est malsain ne suffit pas à inhiber un passage à l'acte. Il n'est pas capable d'expliquer comment la déconnexion, la neutralisation des valeurs se passe.

Annexe N°10 – Présentation du Participant N° 3 – CFJV3 – « Claude »

Claude est âgé de 43 ans et il est peintre en bâtiment. Lors des entretiens, il est habillé en vêtement de travail ce qui lui donne un air un peu négligé, même s'il semble attentif à son hygiène personnelle. Il est de taille moyenne et plutôt mince. Il est intelligent, il sait s'exprimer mais emploie un nombre important de sacres québécois dans son parlé. Il ne présente aucun symptôme apparent de troubles mentaux ou physiques. Il est père d'un garçon et n'a pas de compagne présentement. Il a des amies avec lesquelles il entretient de l'affection et qu'il sollicite parfois pour des relations sexuelles.

Claude a été arrêté pour consommation et distribution de pornographie juvénile. Cela a été judiciarisé et il a été envoyé au CIASF pour traitement mais il dit aussi être venu volontairement. Claude a suivi une thérapie au CIASF et finissait au moment de la collecte de données, des modules de psychoéducation inspirés du Modèle de Vie Saine (Good Life Model).

Élevé dans un milieu dur et de tradition vaguement chrétienne, il se dit incroyant et il n'a aucune pratique religieuse mais se reconnaît une croyance dans l'ésotérisme comme la communication avec les esprits des morts par l'intermédiaire d'une planche d'Ouija.

<u>Développement psycho-affectif et santé mentale.</u>

Claude a été élevé dans un monde marqué par la maltraitance physique et par des pratiques sexuelles débridées. Ses parents pratiquaient assez ouvertement l'échangisme et son père n'avait pas beaucoup d'inhibition devant son fils. Comme enfant, il a subi un abus sexuel par

un parent proche. Claude a eu un parcours criminel, il a été arrêté à plusieurs reprises. Il a un rapport à la loi un peu délinquant, il fume de la drogue, ne respecte pas l'autorité des juges et de la police, même s'il dit paradoxalement respecter la loi. Il a eu pendant plusieurs années la garde exclusive de son fils et travaillait beaucoup pour s'en occuper mais pendant sa peine, il a, sous le conseil de la police, parentifié son fils en lui donnant la responsabilité de le surveiller dans son utilisation d'Internet. Il a des difficultés à maintenir une relation stable avec une femme. Il n'est totalement isolé socialement, il a un cercle d'amis mais un cercle restreint.

Au niveau de sa santé mentale, Claude n'a jamais été diagnostiqué pour un trouble de santé mentale. Il a eu parfois des pensées suicidaires. Il décrit des périodes de sa vie qui sont cohérentes avec des épisodes dépressifs. Il dit avoir une estime basse de lui-même. Il consomme de la drogue et a été un gros consommateur de différentes substances.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Claude dit être attiré par les femmes de petite taille, avec de petits corps. Il dit avoir des difficultés à maintenir une relation durable avec une femme et s'être souvent retrouvé pendant de longues périodes de temps sans partenaire sexuelle. Il confie fantasmer sur le fait d'essayer des pratiques sexuelles qui peuvent être dans certaines circonstances illégales comme avoir une relation sexuelle dans sa voiture. Il reconnaît avoir des problèmes d'attirances envers les jeunes enfants. Il se dit pédophile. Il dit avoir accepté cela après des échanges en ligne avec d'autres personnes se reconnaissant pédophiles et partageant du matériel cyberpédophile. Il confie avoir peur qu'un jour ses fantasmes ne soient plus forts que son inhibition et ne l'amènent à passer à l'acte sur un enfant dans la vraie vie. Claude dit avoir développé une dépendance à la

pornographie très jeune et que cela était présent dans son milieu familial qu'il décrit comme très permissive et libertin. Il avoue avoir consommé de la pornographie sur Internet graduellement et a progressivement cherché des enfants de plus en plus jeunes. Il dit croire que, si l'enfant le désire et est d'accord et qu'il sait ce que cela implique, il est alors capable de consentir à une relation sexuelle. Il affirme qu'il y a beaucoup de personnes comme lui sur internet et donc se demande ce qu'est alors la normalité sexuelle.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Claude dit percevoir le monde comme un lieu violent où la loi du plus fort prédomine. Il reconnaît avoir des difficultés à accepter les valeurs sociétales. Néanmoins, il affirme avoir un besoin de justice et dit valoriser sa famille très proche face au reste du monde. Il déclare trouver important de respecter les autres personnes et cela indépendamment de leur race, culture ou tradition. Il reconnaît avoir passé par-dessus ses valeurs pour pouvoir abuser. Pour faire cela, il rapporte s'être menti à lui-même, se convainquant que ses actions ne faisaient de mal à personne. Il affirme avoir dépersonnalisé ses victimes sur internet. D'un point de vue religieux, Claude déclare rejeter l'institution catholique et d'un point de vue spirituel, il se reconnaît une certaine croyance ésotérique dans le monde des esprits des morts. Il stipule qu'il ne croit pas en une divinité mais dit penser que chaque personne à une capacité transcendantale, une capacité de se dépasser par lui-même, de se guérir.

Annexe N°11 – Présentation du Participant N° 4 – AV4 – « Antoine »

Antoine est âgé de 69 ans, il est retraité. Professionnellement il travaillait comme agent de maintenance. Il est marié, il a plusieurs enfants et petits-enfants. Il est de corpulence normale pour un homme de son âge et de petite taille. Il présente bien, il est propre et son habillement est simple et décontracté. Il s'exprime sans difficulté et ne semble pas présenter de déficits cognitifs apparents. Il a été amené au CIASF par sa famille après un séjour au service 24/7 (Service d'accueil d'urgence), suite au dévoilement par sa petite-fille d'abus qu'il lui a fait subir.

Antoine a suivi une première thérapie au CIASF et finissait, comme Claude, au moment de la collecte des données des modules de psychoéducation inspirés du Modèle de Vie Saine.

Antoine est catholique et pratiquant régulier. Il est membre d'un mouvement de spiritualité pour les laïcs dans l'Église.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Antoine est membre d'une grande fratrie. Il a été confronté très jeune aux corps des filles et des femmes. Dormant dans la même chambre que ses sœurs, il affirme avoir été exposé très jeune à la nudité de ses sœurs et à plusieurs reprises il partageait leur lit. Antoine confie avoir commencé à se masturber quand il avait neuf ans. Il n'a pas connu d'autre femme que son épouse avec laquelle il est marié depuis plus de 45 ans. Antoine avoue avoir connu une dépendance à l'alcool et cela a affecté sa vie de couple par moments. Il raconte comment son couple a été fortement marqué par le décès d'une fille en bas âge dans un accident de voiture,

pour lequel il s'est longtemps culpabilisé. Il assure être capable d'être en relation avec les autres, que ce soit au niveau de sa carrière professionnelle ou bien au niveau social. Il dit être engagé dans différents réseaux sociaux autour de la musique, de la danse et de la foi. Antoine partage sa satisfaction sur le fait que la relation avec certains de ses enfants et ses petits-enfants est en train de se rétablir. Il assure que cela lui donne de l'espoir.

Antoine dit n'avoir jamais été évalué et n'avoir pas reçu de diagnostic de santé mentale. Il dit avoir eu au moment du dévoilement des faits, des pensées suicidaires mais n'a pas fait de tentative. Il affirme avoir bénéficié de ses thérapies et être devenu plus doux, moins agressif, et apprend à vivre la tendresse avec son épouse.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Antoine dit avoir commis des attouchements sur sa petite-fille. Il explique cela par son insatisfaction et son manque de relations sexuelles avec son épouse. Il confie avoir un problème d'éjaculation précoce et dit donc préférer le toucher et le voyeurisme. Il dit avoir perçu chez sa petite-fille de l'intérêt sexuel quand il s'est promené nu devant elle une fois. Il affirme n'avoir jamais trompé sa femme, même si de nombreuses occasions se sont présentées à lui. Il ne se reconnaît pas d'attirance envers les enfants mais se dit plutôt attiré par la peau de l'enfant et ne déclare ne plus voir l'enfant en tant que tel. Antoine est le seul participant qui se décrit comme un « prédateur » et explique ce qu'il dit être un comportement de prédation sur sa petite-fille. Il interprète son passage à l'acte par le fait qu'il a été confronté très jeune à la sexualité de ses frères et sœurs. Il affirme ne pas avoir pu contrôler son comportement la

première fois et ensuite d'avoir choisi de continuer d'abuser. Il assure porter seul la responsabilité de ses actes.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Antoine est de tradition catholique et pratique régulièrement sa foi. Il confie aller à la messe le dimanche et dit s'impliquer dans un mouvement de spiritualité chrétienne. Il reconnaît avoir des difficultés à accepter certains des comportements de la jeunesse au Québec, comme la violence au moment du « Printemps érable », mais il trouve les jeunes plus ouverts au monde. Il dit valoriser la famille et beaucoup souffrir de la situation qu'il reconnaît avoir créé par ses abus dans sa propre famille. Il confie que la relation à Dieu a été par moment difficile pour lui en particulier au moment du décès de sa fille. Mais, en général, Antoine dit expérimenter sa foi de manière positive, sa pratique religieuse l'ayant soutenu dans les moments difficiles. Il affirme que Dieu ne peut pas empêcher quelqu'un de commettre le mal mais il peut l'amener à réfléchir après, sur le mal qu'il a fait. La question du pardon est très importante pour lui : à la fois le pardon des autres, de sa victime, de sa femme et de Dieu. Il déclare être capable de voir le Christ comme une personne importante pour lui et il se dit membre du corps du Christ. Par contre, il confie ne pas arriver à comprendre que des victimes puissent dire qu'elles sont le corps crucifié du Christ mais il rapporte qu'il n'a pas de difficultés à se voir lui-même comme membre souffrant du corps du Christ. Antoine affirme avoir neutralisé ses valeurs pour pouvoir abuser mais apporte une nuance. La première fois, il reconnaît ne pas avoir neutralisé ses valeurs car la pulsion était la plus forte mais ensuite, quand sa conscience l'a questionné et qu'il a ré-abusé, il affirme qu'alors il savait qu'il abusait et donc neutralisait ses valeurs de foi.

Annexe N°12 – Présentation du Participant N° 5 – HFJ5 - « Michel »

Michel est un homme de 25 ans, célibataire et sans enfants. Il travaille dans les télécommunications. C'est un homme très grand et de carrure imposante ; il s'habille de manière jeune et décontractée mais avec propreté. Il s'exprime bien mais est assez introverti. Il a été arrêté par la police pour harcèlement criminel envers une mineure de 15 ans qu'il avait suivi pendant quelque temps et qu'il a essayé d'approcher pour lui proposer une relation sexuelle. Son délit est actuellement judiciarisé et il est en attente de peine. Il est venu de manière volontaire suivre une thérapie au CIASF. Il en était au tiers de sa thérapie de groupe au moment de la collecte des données.

Michel se dit agnostique et rejette l'institution Église et certaines de ses positions morales.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Michel a grandi dans une zone rurale, et n'est pas très à l'aise en milieu urbain. Il a une sœur. Il raconte avoir grandi très vite et déjà, à la puberté, il mesurait près d'un mètre quatre-vingt. De par sa grande taille et sa carrure imposante, il confie avoir été très vite ostracisé par les autres enfants à l'école et n'a pas développé de véritable amitié, ni de camaraderie, il n'arrivait pas à aller vers les autres. Il dit ne pas avoir eu non plus de petite amie, c'est uniquement à l'âge adulte qu'il a eu sa première amie. Michel relate ne pas s'être identifié à son père comme modèle paternel ; c'est le père de sa première amie qui lui a servi de mentor. Michel rapporte que dans sa famille, les relations ne sont pas très proches : il n'y a jamais vraiment eu de discussion entre les membres de la famille, il identifie cela comme une des raisons de sa difficulté à communiquer. Cette difficulté se retrouve aussi dans son milieu

professionnel. Michel fait part de ses difficultés à gérer la dimension émotionnelle de sa libido. Il dit avoir une estime de lui-même assez basse. Il constate qu'il vit mieux depuis le dévoilement et ne plus avoir à se cacher. Il découvre aussi, dans sa thérapie, tout ce qu'il avait réprimé en lui en s'immergeant dans les jeux vidéo et la pornographie.

Michel a été diagnostiqué avec un syndrome de dépression saisonnière. Il s'interroge sur la possibilité qu'il présente un trouble bipolaire ou bien un trouble d'état limite de la personnalité. Il est en attente d'une évaluation psychiatrique.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Michel raconte avoir été exposé à de la pornographie très jeune (7 ans) et cela s'est accompagné de ses premières masturbations. Il regardait de la pornographie adulte mais aussi juvénile. Il dit avoir commencé à s'intéresser plus spécifiquement aux jeunes filles à cette époque. Il dit avoir recherché le contact émotionnel plus que le contact physique. Il reconnaît que ce qu'il allait faire avec la jeune fille qu'il voulait aborder, n'était pas correct. Il décrit son fantasme de relations avec une jeune fille pour celui de lui apprendre la sexualité. Il dit croire qu'en réalisant ce fantasme, celui-ci disparaîtra. Il affirme rechercher l'émotion sur le visage, plus que la relation physique, il ne se reconnaît pas d'attirance pour le corps des adolescentes. Cela se reflétait dans son choix de vidéos pornographiques juvéniles, il déclare préférer les vidéos qui montrent des jeunes filles qui sont observées de l'extérieur mais sans contacts, ni violence. Michel explique son passage à l'acte par la présence de frustration sexuelle à l'époque des faits, le stress professionnel et l'abandon émotionnel paternel. Il soupçonne que ses fantasmes ont joué un rôle obsédant important dans sa tentative de passage à l'acte, le

rendant incapable de contrôler son comportement. Il fait aussi allusion à sa consommation de pornographie juvénile dès l'âge de 12 ans qui, selon lui, aurait pu contribuer à son comportement actuel.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Michel reconnaît qu'il trouve la société stressante et le monde qui l'entoure étouffant. Pour lui les situations de la vie sont les fruits du hasard. Il affirme rejeter l'Église et ses positions morales, en particulier, ce qu'il dit être de l'homophobie. Il dit aussi que le message de la Bible a été perverti par les hommes. Il se présente comme agnostique et affirme que le jour où l'on pourra lui prouver scientifiquement que Dieu existe alors là, il y croira. Pour lui, les religions répondent à un besoin de l'être humain d'avoir quelqu'un qui contrôle sa vie et veille sur soi. Ceci étant dit, il se reconnaît dans certaines valeurs des différentes religions et essaie d'en vivre. Il affirme vivre par deux principes essentiels pour lui : « aimer son voisin » et « ne pas juger les autres ». Il aime bien aussi le principe du Karma. Michel affirme ne pas avoir peur de mourir. Il explique que son comportement sexuel obsédant a neutralisé ses valeurs. Il dit entrevoir que si sa problématique était uniquement sexuelle, cela aurait pu être neutralisé par la force de ses valeurs morales mais il y a un facteur émotionnel et face à cette dimension émotionnelle d'un comportement sexuel abusé, il affirme que les valeurs humaines et religieuses n'ont pour lui qu'une force inhibitoire limitée.

Annexe N°13 – Présentation du Participant N° 6 – EJ6 – « Luc »

Luc est âgé de 59 ans, il est célibataire et père de deux enfants. Il travaille dans la construction. Il est de petite taille. Il s'est présenté aux entretiens après son travail, il n'était donc pas très bien habillé et l'hygiène n'était pas bonne mais cela n'est pas surprenant après une journée de travail. Il s'exprime avec facilité et simplicité. Par contre, parfois, il peut avoir quelques difficultés de cohérence dans la logique de ses propos. Luc a commis des attouchements sur la fille d'une de ses amies ; les faits ont été judiciarisés et Luc a purgé une peine de prison. Il a fini sa thérapie depuis déjà deux ans et actuellement suit un programme de prévention de la récidive.

Luc a été éduqué dans la tradition catholique mais aujourd'hui il ne se reconnaît aucune appartenance religieuse. Par contre, il se dit croyant et à l'occasion il prend le temps de prier.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Luc n'a pas beaucoup partagé sur son enfance, il a été difficile d'avoir beaucoup d'informations si ce n'est, qu'il a plusieurs frères et sœurs et qu'il a été élevé dans une famille catholique. Par contre, il dit ne pas avoir de très bonnes relations avec ses frères et sœurs, il ne leur fait pas confiance. Il confie s'être occupé de son père qui était malade, jusqu'à ce que cela ne soit plus possible matériellement et émotionnellement. Ensuite, son père a été placé en institution mais Luc rapporte qu'il ne faisait pas confiance au personnel. Il avoue avoir une difficulté de confiance envers les autres, il justifie cela par de multiples trahisons dont il dit avoir été victime.

Concernant ses relations amoureuses, Luc reconnaît avoir plutôt choisi pendant sa vie des partenaires sexuelles en fonction de l'alcool et de la drogue. À part une personne, aucune relation n'a vraiment été significative pour lui. Luc révèle avoir souffert d'alcoolisme et de dépendance à la drogue pendant de nombreuses années mais pas au moment des faits qui lui sont reprochés. Il dit avoir considéré le suicide à plusieurs reprises et a été proche de passer à l'acte par deux fois.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Luc déclare voir la sexualité comme quelque chose de beau et positif si c'est consenti librement. Il reconnaît avoir des difficultés dans ses choix de partenaires et avoir eu aussi parfois des comportements violents pour lesquels il divulgue qu'il a déjà fait de la prison quand il était jeune. Il révèle avoir eu une attirance sexuelle envers cette jeune fille mais pas envers les enfants. Il pense que sa colère a pu contribuer à son passage à l'acte. Il déclare que la jeune l'a séduit et regrette que la société ne reconnaisse pas qu'une jeune adolescente puisse séduire un homme adulte. Luc affirme que son premier passage à l'acte était complètement involontaire et il ne se l'explique pas mais il dit, qu'après la première fois, il était conscient de ce qu'il faisait et choisissait d'abuser.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Luc a grandi dans un milieu catholique dont il dit avoir gardé certaines croyances comme envers la personne de Jésus-Christ ou bien de la Vierge Marie. Par contre, il décrit une vision de ces deux personnes divines qu'il s'est forgée à partir de représentations qu'il dit avoir glanées dans des programmes de télévision. Luc dit aussi croire aussi à la présence des anges et

emprunte certaines images et représentations religieuses à des traditions telles que la Kabbale. Il dit avoir neutralisé ses valeurs religieuses pour abuser de sa victime. Il confie qu'il ne priait pas assez et avait pris certaines distances avec Dieu.

Annexe N°14 – Présentation du Participant N° 7 – AECJV7 – « Alphonse »

Alphonse est âgé de 44 ans, il vit en couple et est père d'un jeune garçon. Il est gestionnaire financier. Il présente bien, il est habillé avec soin. Il est de taille et stature moyenne. Il ne montre pas d'émotions. Il est éloquent et articulé. Alphonse a été arrêté pour consommation de pornographie juvénile. Il a eu plusieurs condamnations quand il était mineur pour des abus sexuels sur des très jeunes enfants. Il a suivi plusieurs thérapies pour ses comportements abusifs mais actuellement il n'est plus en thérapie.

Alphonse est de tradition catholique mais dit se considérer plutôt comme agnostique. Il n'a pas de pratique religieuse régulière.

Développement psycho-affectif et santé mentale.

Alphonse dit avoir grandi dans un milieu familial marqué par la promiscuité et le laxisme. Il confie que, dès l'âge de 12 ans, il a été confronté à une problématique de dépendance à la drogue. Il reconnaît aussi que la sexualité était très présente par le biais de la pornographie. Il partage n'avoir jamais vraiment développé de relations amoureuses avec des jeunes filles ou des femmes mais plutôt de relations de pouvoir et de contrôle. Il décrit des difficultés à ressentir certaines émotions telles que l'empathie.

Alphonse confie avoir été évalué très jeune pour ses comportements sexuels violents. Il a été évalué pendant plusieurs mois au Centre Pinel à Montréal. Il se reconnaît un côté très obscur, brutal.

Ce que le participant dit de ses comportements sexuels.

Alphonse avoue avoir commencé très jeune à abuser. Il révèle avoir abusé de son frère, de sa sœur (qui plus tard se suicidera), de cousines et cousins, de voisins, d'enfants jeunes et même d'un nourrisson. Alphonse décrit de nombreux comportements paraphiliques. Il reconnaît avoir essayé à peu près tout ce qui se fait en sexualité avec les humains et affirme aussi avoir eu des comportements zoophiles. La seule chose qu'il dit ne pas avoir essayée est la nécrophilie. Il confie qu'il aime la sexualité avec les enfants et que, s'il le pouvait, il pourrait partir dans un pays d'Asie où il est facile d'avoir des enfants pour des relations sexuelles mais il dit qu'il aurait beaucoup à perdre vu sa situation familiale et professionnelle. Il affirme que le fait d'avoir maintenant un fils, d'avoir fait une thérapie et la peur de se retrouver à nouveau en prison et de tout perdre sont des inhibitions suffisantes pour ne plus récidiver.

Ce que le participant dit de ses valeurs.

Alphonse se dit agnostique. Il se reconnaît dans des valeurs humanistes comme la franchise, la famille, la tolérance, l'amitié, l'engagement social. D'un point de vue plus spirituel, il dit croire qu'existe un ensemble de forces qui nous entoure et qui interagit avec nous. Il affirme aussi que l'expérience de la paternité est, pour lui, comme une expérience de transcendance, d'éternité. Il reconnaît que le message de Jésus-Christ est intéressant mais critique certains croyants qui, selon lui, sont hypocrites par rapport à ce message. Alphonse se dit être capable de se mentir à lui-même pour neutraliser ses valeurs. Il affirme que la pédophilie n'est pas une dépendance comme l'alcoolisme, il y a pour lui un vrai choix d'abuser.

Annexe N°15 – Liste des thématiques et catégories extraites de MAXQDA 11

Liste de codes [853]

(Le chiffre entre crochet indique le nombre d'unités de sens)

Thématique N°1 - Ce que les participants disent d'eux-mêmes [99]

1. Confrontation précoce à la sexualité et la pornographie [5]
2. Absence d'affection à l'enfance [4]
3. Besoin de contrôler [11]
4. Difficultés à avoir des relations interpersonnelles [20]
5. Manque d'estime de soi [16]
6. Problème de santé mentale et de dépendance [14]
7. Manque d'équilibre de vie [29]

Thématique N°2 - Ce que les participants disent de leur sexualité adulte [62]

8. A des difficultés à être en relation avec les femmes [25]
9. La sexualité est compliquée [17]
10. Besoin de contrôle [3]
11. Reconnaît des paraphilies et des pratiques sexuelles risquées [16]

Thématique N°3 - Ce que les participants disent de leurs croyance et valeurs [202]

12. Ils ont une vision paradoxale du monde [31]
    a. Pose un regard négatif sur le monde et l'humanité [25]
    b. A des difficultés avec les valeurs sociétales [6]
13. Se reconnaît dans certaines valeurs de la société [47]
    a. Valorise la justice [8]
    b. Valorise la famille [15]
    c. Valorise l'amitié et les relations [24]
14. Pose un regard positif sur le monde et l'humanité [5]
15. Identifie les sources de ses valeurs [5]
16. Ils ont des croyances hétéroclites [16]
17. La foi les aide [54]
18. Désire être pardonné et se pardonner [4]
19. A des difficultés avec sa vie spirituelle [22]
20. Rejette l'institutionnalisation de la foi [18]
    a. Rejette l'institution « Église » [5]
    b. Doute et rejette la religion [13]

Thématique N°4 - Ce que les participants disent de leurs abus [86]

21. Explique ses abus par des causes endogènes [34]
    a. Le désir et l'envie plus forte [29]
    b. N'était pas conscient du mal [5]
22. Explique ses abus par des causes exogènes [52]
    a. Blâme l'enfant pour être celui qui prend l'initiative [27]
    b. Destiné à abuser [13]
    c. Blâme la société [12]

Thématique N5 - Décrit comment il choisit d'abuser [79]

23. Est capable d'abuser mais [7]
24. Est capable de décider d'abuser ou de ne pas abuser [44]
25. A neutralisé ses valeurs [13]
26. A neutralisé ses valeurs religieuses [7]
27. Ils affirment leur choix [8]

Codages théoriques [325]

Codage théorique IT - Ward [118]

IT 1 - Enfant comme objet sexuel [41]

IT 2 - Le droit à la sexualité [6]

IT 3 - Dangerosité du monde [26]

IT 4 - Impossibilité de se contrôler [33]

IT 5 - Nature de mal [12]

Codage théorique - DC - Abel et ses coll. [24]

AB 1 - L'enfant qui ne résiste pas veut du sexe [1]

AB 2 - Le sexe est bon avec un enfant pour lui apprendre le sexe [4]

AB 3 - L'enfant ne se plaint pas car il a aimé [8]

AB 4 - Un jour la société reconnaîtra c'est bon pour l'enfant [8]

AB 5 - Juste des attouchements ne fait pas mal à l'enfant [1]

AB 6 - L'enfant qui questionne sur le sexe veut du sexe [2]

AB 7 - Le sexe avec l'enfant améliore la relation à l'enfant [0]

Codage théorique - type de Distorsions cognitives [125] – Non-utilisé mais repéré pour analyse future.

Type 1 - Minimisation de l'impact [16]

Type 2 - Légitimation de l'abus [23]

Type 3 - Rationalisation de l'abus [49]

Type 4 - Juger et blâmer autrui [23]

Type 5 - Normalisation du comportement abusif [9]

Type 6 - Banalisation de l'abus [5]

Codage théorique – Gal & Malette et al [58]

R 1 - Croyance en Dieu [7]

R 2 - Religion donne sens à la vie [0]

R 3 - La religion comme chemin vers la spiritualité [2]

R 4 - La religiosité est négative [14]

R 5 - La religion est une valeur extrinsèque [1]

S 1 - L'essence du soi [4]

S 2 - Ce qui donne du sens à la vie [6]

S 3 - Relation au divin ou à une force supérieure [9]

S 4 - Connexion à un mystère [5]

S 5 - Connexion au monde [7]

S 6 - Peut être en relation avec une religion [1]

S 7 - La spiritualité n'a pas de sens [2]

Bibliographie

Abel, Gene G., Judith V. Becker, et Jerry Cunningham-Rathner. « Complications, Consent, and Cognitions in Sex between Children and Adults ». *International journal of Law and Psychiatry* 7 (1984) : 89-103.

Abel, Gene G., David Gore, C.L. Holland, Nancy Camp, Judith V. Becker, et Jerry Rathner. « The Measurement of Cognitive Distortions of Child Molesters ». *Annals of Sex Research* 2 (1989) : 135-52.

Abel, Gene G., et Joanne-L. Rouleau. « The Nature and Extent of Sexual Assault ». Dans *Handbook of Sexual Assault. Issues, Theories and Treatment of the Offender*, édité par William L. Marshall, D. Richard. Laws et Howard E. Barbaree, 9-22. New York, 1990.

Agence France Presse, *Aux Pays-Bas, une association pédophile est interdite et dissoute*, dépêche reprise dans le journal Libération sur http://www.liberation.fr/monde/2014/04/18/aux-pays-bas-une-association-pedophile-est-interdite-et-dissoute_1000109.

———. *Un prêtre de l'Ain de 82 ans condamné pour pédophilie,* dépêche reprise dans le journal La Croix sur http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Un-pretre-de-l-Ain-de-82-ans-condamne-pour-pedophilie-2015-07-22-1337160.

Ambroise-Rendu, Anne-Claude. *Histoire de la Pédophilie : XIXe-XXIe siècle*. Paris : Fayard, 2014.

American Psychiatric Association, DSM 5 Task Force. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders : DSM 5*. 5 éd. Washington, D.C. : American Psychiatric Association, 2013.

Aristote, *La poétique*, consultée sur le site http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm

Beauregard, Eric, Patrick Lussier, et Jean Proulx. « An Exploration of Developmental Factors Related to Deviant Sexual Preferences among Adult Rapists ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 16, no. 2 (2004) : 151-61.

Beck, Aaron T. « Thinking and Depression : 1. Idiosyncratic Content and Cognitive Distortions ». *Archives of General Psychiatry* 9, no. 4 (1963) : 324-33.

Berlin, Fred S. «Pedophilia and DSM-5: The Importance of Clearly Defining the Nature of a Pedophilic Disorder. (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, 5th Ed.) (Editorial)». 42, no. 4 (2014): 404-07.

Blanchard, Ray, Amy Lykins, Diane Wherrett, Michael Kuban, James Cantor, Thomas Blak, Robert Dickey, et Philip Klassen. « Pedophilia, Hebephilia, and the DSM-V ». *The Official Publication of the International Academy of Sex Research* 38, no. 3 (2009) : 335-50.

Brown, Timothy A., et Amy E Lawrence. « General Anxiety Disorder and Obsessive-Compulsive Disorder ». Chap. 6 Dans *Oxford Textbook of Psychopathology*, édité par Paul H. Blaney et Theodore Millon. Oxford Series in Clinical Psychology, 146-75. New York : Oxford University Press Inc., 2009.

Brouillette-Alarie, Sébastien, Karl R. Hanson, Kelly M. Babchishin, et Massil Benbouriche. « De la prédiction à la compréhension : recension des dimensions psychologiques de la Statique-99 ». *Pratiques psychologiques* 20, no. 1 (2014) : 1-19.

Burn, May F., et Sarah Brown. « A Review of the Cognitive Distortions in Child Sex Offenders : An Examination of the Motivations and Mechanisms That Underlie the Justification for Abuse ». *Aggression and Violent Behavior* 11, no. 3 (2006) : 225-36.

Campbell, John L., Charles Quincy, Jordan Osserman, et Ove K. Pedersen. « Coding in-Depth Semistructured Interviews : Problems of Unitization and Intercoder Reliability ». *Sociological Methods & Research* 42, no. 3 (2013) : 294-320.

Canter, David, Derek Hughes, et Stuart Kirby. «Paedophilia: Pathology, Criminality, or Both? The Development of a Multivariate Model of Offence Behaviour in Child Sexual Abuse». *The Journal of Forensic Psychiatry* 9, no. 3 (1998): 532-55.

Cantor, James M., Noor Kabani, Bruce K. Christensen, Robert B. Zipursky, Howard E. Barbaree, Robert Dickey, Philip E. Klassen*, et ses coll.* « Cerebral White Matter Deficiencies in Pedophilic Men ». *Journal of Psychiatric Research* 42, no. 3 (2008) : 167-83.

Catéchisme de l'Église catholique. Paris : Mame/Plon, 1992.

Charmaz, Kathy. *Constructing Grounded Theory*. London, Thousand Oaks : Sage Publications, 2006.

———. « Constructionism and the Grounded Theory Method ». Chap. 20 dans *Handbook of Constructionist Research*, édité par J. A. Holstein et J. F. Gubrium, 397-412. New York, London : Guilford Press, 2008.

Conférence des Evêques de France. « Dépôt de la foi », Glossaire consulté sur le site, http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/depot-de-la-foi/.

Creswell, John W. *Qualitative Inquiry & Research Design : Chosing among Five Approaches*. 2 éd. Thousand oaks, London, New Delhi : Sage, 2007.

Danis, Hubert, Jocelyn Aubut, Nathalie Poirier, et Elaine Robert. « Les traitements behaviorio-cognitifs : l'entraînement aux habilités sociales ». Chap. 11, dans *Les agresseurs sexuels : théories, évaluation et traitement*, édité par Jocelyn Aubut, 124-33. Montréal, Paris : Les Éditions de la Chenelière et Maloine, 1993.

Demasure, Karlijn. « La passion du possible : l'histoire de vie comme instrument de l'accompagnement pastoral ». *Counseling et Spiritualité* 31, no. 1 (2012) : 49-74.

———. « Verhullend Spreken Bij Seksueel Misbruik ». *Tijdschrift voor Theologie*, no. 1 (2002) : 50-72.

Demasure, Karlijn, et J. Müller. « Perspectives in Support of the Narrative Turn in Pastoral Care ». *Ned. Geref. Teologiese Tydskrif (NGTT)* 47, no. 3&4 (2006) : 410-19.

Dover, Kenneth James. *Greek Homosexuality*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1978, 1989.

Grant Duwe, et Michelle King. « Can Faith-Based Correctional Programs Work ? An Outcome Evaluation of the Inner Change Freedom Initiative in Minnesota ».

International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology 57. no. 7 (2013)

Eshuys, Donna, et Stephen Smallbone. « Religious Affiliations among Adult Sexual Offenders ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 18, no. 3 (2006) : 279-88.

Ferenczi, Sándor. *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Petite Bibliothèque Payot. Paris : Payot, 1932, 2004.

Finkelhor, David. «Risk Factors in the Sexual Victimizations of Children.». *Child Sexual Abuse and Neglect*, no. 4 (1980) : 265-73.

Finkelhor, David. *A Sourcebook on Child Sexual Abuse*. Newsbury Park, London, New Delhi : Sage, 1986.

Finkelhor, David, et Sharon Araji. « Explanations of Pedophilia : A Four Factor Model ». *Journal of Sex Research* 22, no. 2 (1986) : 145-61.

Finkelhor, David, Richard Ormrod, et Mark Chaffin. « Juveniles Who Commit Sex Offenses against Minors ». *Juvenile Justice Bulletin*, no. December (2009) : 1-11.

Finkelhor, David. « The Prevention of Childhood Sexual Abuse ». *Future of Children* 19, no. 2 (2009) : 169-94.

Fiske, Susan T., et Shelley E. Taylor. *Social Cognitions : From Brains to Culture*. Thousand Oaks, New Delhi, Singapore : Sage, 2013. Kindle.

Fitchett, G. « The Boundary, between Pastoral and Mental Health Care for Family Members ». Dans *Clergy Response to Suicidal Persons and Their Family Members*,

édité par David C. Clark. Studies in Ministry & Parish Life, 150-55. Chicago : Exploration Press, 1993.

Flanagan, Owen. « The Shame of Addiction ». *Frontiers in Psychiatry* 4 (2013-October-8 2013).

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité II : l'usage des plaisirs*. Tel. Paris : Gallimard, 1984.

Friberg, Nils C., et Mark R. Laaser. *Before the Fall : Preventing Pastoral Sexual Abuse*. Collegeville : Liturgical Press, 1998.

Gagey, Henri-Jérôme. « Xavier Thévenot et la question de la différence chrétienne ». Dans *Une parole pour la vie : hommage à Xavier Thévenot*, édité par G. Médevielle et J. Doré, 257-75. Paris : Les Éditions du Cerf ; Salvator, 1998.

Gall, Terry L., Judith Malette, et Manal Guirguis-Younger. « Spirituality and Religiousness : A Diversity of Definitions ». *Journal of Spirituality in Mental Health* 13, no. 3 (2011) : 158-81.

Gannon, Theresa A., Kristen Keown, et Mariamne R. Rose. « An Examination of Current Psychometric Assessments of Child Molesters' Offense-Supportive Beliefs Using Ward's Implicit Theories ». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* 53, no. 3 (2009) : 316-33.

Gannon, Theresa A., et Devon L.L. Polaschek. « Cognitive Distortions in Child Molesters : A Re-Examination of Key Theories and Research ». *Clinical Psychology Review* 26, no. 8 (2006) : 1000-19.

Gannon, Theresa A., Tony Ward, et Rachael Collie. « Cognitive Distortions in Child Molesters : Theoretical and Research Developments over the Past Two Decades ». *Aggression and Violent Behavior* 12, no. 4 (2007) : 402-16.

Gergen, Kenneth J. *An Invitation to Social Construction*. 2 éd. Los Angeles : SAGE, 2009.

———. *Relational Being, Beyond Self and Community*. New York : Oxford University Press, 2009.

Glaser, Barney G., et Anselm L. Strauss. *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*. New Brunswick (U.S.A.), London (U.K.) : Aldine publ., (1ère éd. 1967) 2011. 6.

Göbbels, Svenja, Tony Ward, et Gwenda M. Willis. «An Integrative Theory of Desistance from Sex Offending». *Aggression and Violent Behavior* 17, no. 5 (2012) : 453-62.

Gouvernement du Québec, *Les agressions sexuelles,* consulté sur le site http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/mieux-comprendre/, 2010.

Grbich, Carol. *Qualitative Data Analysis : An Introduction*. London, Thousand Oaks, New Delhi, Singapore : Sage, 2013. Kindle.

Green, Richard. « Is Pedophilia a Mental Disorder ? ». Archives of Sexual Behavior 31, no. 6 : 467-71.

Griffith, James L. *Religion That Heals, Religion That Harms : A Guide for Clinical Practice*. New York : Guilford Press, 2010.

Hanson, Karl R., et Monique T. Bussière. « Predicting Relapse : A Meta-Analysis of Sexual Offender Recidivism Studies ». *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 66, no. 2 (1998) : 348-62.

Hanson, Karl R., Arthur Gordon, Andrew J.R. Harris, Janice K. Marques, William Murphy, Vernon Quinsey, et Michael Seto. « First Report of the Collaborative Outcome Data Project on the Effectiveness of Psychological Treatment of Sex Offenders ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 14, no. 2 (2002) : 169-94.

Hanson, Karl R., Kelly Morton, et Andrew J. R. Harris. « Sexual Offender, Recidivism Risk : What We Know and What We Need to Know ». *Annal of the New York Academy of Sciences* (2003) : 154-66.

Harris, Andrew J.R., et Karl R. Hanson. « Sex Offender Recidivism : A Simple Question. » Her Majesty the Queen in Right of Canada, represented by the Sollicitor General of Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness), http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/2004-03-se-off-eng.aspx.

Harris, Danielle Arlanda. « Desistance from Sexual Offending ». *Journal of Interpersonal Violence* 29, no. 9 (2014) : 1554-78.

Johnson, Scott A. *Physical Abusers and Sexual Offenders : Forensic and Clinical Strategies*. Boca Raton, London, New York : Taylor & Francis, 2007.

Joulain, Stéphane. « Quelle thérapie pour les pédophiles ? ». *Études. Revue de culture contemporaine*, no. 4216 (2015) : 29-39.

Kernberg, O.F. *Aggressivity, Narcissism, and Self-Destructiveness in the Psychotherapeutic Relationship : New Developments in the Psychopathology and Psychotherapy of Severe Personality Disorders*. New Haven : Yale University Press, 2004.

———. *The Inseparable Nature of Love and Aggression : Clinical and Theoretical Perspectives*. 1 éd. Washington, D.C. : American Psychiatric Pub., 2012.

Kirchhoff, Michael. « Extended Cognition and Fixed Properties : Steps to a Third-Wave Version of Extended Cognition ». *Phenom Cogn Sci* 11, no. 2 (2012) : 287-308.

Kwon, Okyun, Scott. D. Camp, Dawn. M. Daggett, et Jody Klein-Saffran, « Reasons for Faith-Based Correctional Program Participation : An Examination of Motive Types », *Journal of Offender Rehabilitation* 49, no. 6 (2010) : 377-97.

Krippendorff, Klaus. « Reliability in Content Analysis : Some Common Misconceptions and Recommendations ». *Human Communication Research* 30, no. 3 (2004) : 411-33.

Kvale, Steinar, et Svend Brinkmann. *Interviews, Learning the Craft of Qualitative Research Interview*. Édité par Sage. 2 éd. Thousand Oaks, London, New Delhi, Singapour 2009.

Laaser, M.R. « Sexual Addiction and the Clergy ». *Pastoral Psychology* 39, no. 4 (1991) : 213-35.

Laird, Robert D., Loren D. Marks, et Matthew D. Marrero. « Religiosity, Self-Control, and Antisocial Behavior : Religiosity as a Promotive and Protective Factor ». *Journal of Applied Developmental Psychology*, no. 32 (2011) : 78-85.

Lalumière, Martin L., Grant T. Harris, Vernon L. Quinsey, et Marnie E. Rice. « The Causes of Rape : Understanding Individual Differences in Male Propensity for Sexual Aggression ». Washington D.C. : American Psychological Association, 2005.

Le bon usage. (version 11ème). Paris : Duculot Éditions du Renouveau Pédagogique, 1980.

Le nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2002.

Les cercles de soutien et de responsabilité de la province de Québec, consulté sur leur site, http://www.cerclesrq.org/.

Lucier, Pierre. « La révolution tranquille : Quelle sortie de la religion ? Sortie de quelle religion ». Chap. 1 In *Modernité et religion au Québec*, édité par Robert Mager et Serge Cantin, 11-26. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2010.

Marshall, William L., et Howard E. Barbaree. « An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending ». Chap. 15 dans *Handbook of Sexual Assault : Issues, Theories, and Treatment of the Offender*, édité par William L. Marshall, Richard D. Laws et Howard E. Barbaree, 257-78. New York & London : Plenum Press, 1990.

Marshall, William L., Richard D. Laws, et Howard E. Barbaree. *Handbook of Sexual Assault. Issues, Theories and Treatment of the Offender*. New York : Plenum Press, 1990.

Marshall, William L., et Liam E. Marshall. « The Origins of Sexual Offending ». *Trauma, Violence, & Abuse* 1, no. 3 (2000) : 250-63.

Marshall, William L., Liam E. Marshall, et Drew A. Kingston. « Are the Cognitive Distortions of Child Molesters in Need of Treatment ? ». *Journal of Sexual Aggression* 17, no. 2 (2011) : 118-29.

Marshall, William L., Liam E. Marshall, Sarah Sachdev, et Riana-Lianne Kruger. « Distorted Attitudes and Perceptions, and Their Relationship with Self-Esteem and Coping in Child Molesters ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 15, no. 3 (2003) : 171-81.

Marshall, William L., Liam E. Marshall, Gerris Serran, A., et Matt D. O'Brien. *Rehabilitating Sexual Offenders : A Strength-Based Approach*. : American Psychological Association, 2011.

Marshall, Willian L. *Treating Sexual Offenders : An Integrated Approach*. Practical Clinical Guidebooks Series. New York : Routledge, 2006.

Martínez de Pisón, Ramón. *Death by Despair : Shame and Suicide*. American University Studies. Series VII. Theology and Religion. New York : Peter Lang Publishing, 2006.

Maruna, Shadd, et Ruth E. Mann. « A Fundamental Attribution Error ? Rethinking Cognitive Distortions ». *Legal and Criminological Psychology* 11, no. 2 (2006) : 155-77.

McConaghy, Nathaniel. *Sexual Behavior : Problems and Management*. New York : Plenum Press, 1993.

McDougall, Joyce. « Perversion ». Dans *Dictionnaire international de la psychanalyse*, édité par Alain De Mijolla, 1211-13. Paris : Calmann-Lévy, 2002.

Meinck, Francziska, Lucie Cluver, Mark E. Boyes, et Elsinah L. Mhlongo. « Risk and Protective Factors for Physical and Sexual Abuse of Children and Adolescents in Africa : A Review and Implications for Practice ». *Trauma, Violence, & Abuse* 16, no. 1 (2015) : 81-107.

Meunier, E-Martin, Jean-François Laniel, et Demers Jean-Christophe. « Permanence et recomposition de la 'religion culturelle' : aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2006) ». Chap. 6 dans, *Modernité et religion au Québec*, édité par Robert Mager et Serge Cantin, 79-128. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2010.

Molidor, Christian E. « Female Gang Members: A Profile of Aggression and Victimization ». *Social Work* 41, no. 3 (1996) : 251-60.

Neidigh, Larry, et Harry Krop. « Cognitive Distortions among Child Sexual Offenders ». *Journal of Sex Education and Therapy*, no. 18 (1992) : 208-15.

Ó Ciardha, Caoilte, et Theresa A. Gannon. « The Cognitive Distortions of Child Molesters Are in Need of Treatment ». *Journal of Sexual Aggression* 17, no. 2 (2011) : 130-41.

Ó Ciardha, Caoilte, et Tony Ward. « Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us ». *Trauma, Violence, & Abuse* 14, no. 1 (2013) : 5-21.

Ogas, Ogi, et Sai Gaddam. *A Billion Wicked Thoughts : What the World's Largest Experiment Reveals About Human Desire*. New York, Toronto, London, Dublin, Victoria, New Delhi, North Shore, Johannesburg : Penguin Books Ltd., 2012. Kindle.

Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Sciences humaines et sociales Collection U. 2 éd. Paris : Armand Colin, 2010.

Pargament, Kenneth I. *The Psychology of Religion and Coping : Theory, Research, Practice*. 1 éd. New York : The Guilford Press, 2001.

Pargament, Kenneth I. *Spiritually Integrated Psychotherapy, Understanding and Addressing the Sacred.* New York, London : The Guilford Press, 2011.

Pereda, Noemi, Georgina Guilera, Maria Forns, et Juana Gomez-Benito. « The International Epidemiology of Child Sexual Abuse : A Continuation of Finkelhor (1994) ». *Child Abuse & Neglect* 33, no. 2009 (2009) : 331-42.

Pfänder, Alexander. *Phänomenologie Des Wollens : Eine Psychologische Analyse. Motive Und Motivation*. Liepzig : Barth, 1930.

Piaget, Jean. *Logique et connaissance scientifique*. col. La Pléiade. Paris : Gallimard. 1967.

Pirutinsky, Steven. « Does Religiousness Increase Self-Control and Reduce Criminal Behavior ? : A Longitudinal Analysis of Adolescent Offenders ». *Criminal Justice and Behavior* 41, no. 11 (2014) : 1290-307.

Pradines, Maurice. « Le sens du besoin ». Dans *Traité de psychologie générale*, 1920. Paris : PUF, 1943.

Quinsey, Vernon L. « The Assessment and Treatment of Child Molesters : A Review ». *Canadian Psychological Review* 18, no. 3 (1977) : 204-20.

Ricœur, Paul. *Du texte à l'action* : essais d'herméneutique. Paris : Éd. du Seuil, 1986.

———. *Hermeneutics & the Human Sciences.* Édité par John B., Thompson. New york : Cambridge University Press, Maison des Sciences de l'Homme. 1981.

———. *Interpretation Theory : Discourse and the Surplus of Meaning*. Fort Worth : Texas Christian University Press. 1976.

———. « La sexualité : La merveille, l'errance, l'énigme ». *Esprit*, no 289 (2006) : 1667-1676.

———. *Le conflit des interprétations : Essais d'herméneutique*. L'Ordre Philosophique. Paris : Éd. du Seuil, 1969. 1993.

———. *Philosophie de la volonté : le volontaire et l'involontaire*. Essais. Vol. 1, Paris : Éditions Points, 1950. 2009.

———. *Philosophie de la volonté : finitude et culpabilité*. Essais. Vol. 2, Paris : Éditions Points, 1960, 2009.

———. *Soi-même comme un autre*. Points Essais. Paris : Éd. du Seuil, 1996.

———. *Temps et récit : l'intrigue et le récit historique*. Vol. 1, Paris : Éd. du Seuil, 1983.

———. *Temps et récit : la configuration du temps dans le récit de fiction*. Vol. 2, Paris : Éd. du Seuil, 1984.

———. *Temps et récit : le temps raconté*. Vol. 3, Paris : Éd. du Seuil, 1985.

Rigby, Paul. « Levinas and Christian Mysticism after Auschwitz ». *Theological Studies*, no. 72 (2011) : 309-34.

Rogers, Richard, et Rob Dickey. « Denial and Minimization among Sex Offenders ». *Annals of Sex Research* 4, no. 1 (1991) : 49-63.

Saldaña, Johnny. *The Coding Manual for Qualitative Researchers*. Los Angeles, Calif. : Sage, 2009.

Saradjian, Adam, et Dany Nobus. « Cognitive Distortions of Religious Professionals Who Sexually Abuse Children ». *Journal of Interpersonal Violence* 18, no. 8 : 905-23.

Services correctionnels du Canada, *La justice réparatrice,* consulté sur le site http://www.csc-scc.gc.ca/justice-reparatrice/003005-1000-fra.shtml.

Seto, Michael C. *Internet Sex Offender*. Washington D.C. : American Psychological Association, 2013.

———. *Pedophilia and Sexual Offending against Children : Theory, Assessment, and Intervention*. Washington, D.C. : American Psychological Association, 2008.

Shadd, Maruna, et Copes Heith. « What Have We Learned from Five Decades of Neutralization Research ? ». *Crime and Justice* 32 (2005) : 221-373.

Shooter, Susan. *How Survivors of Abuse Relate to God : The Authentic Spirituality of the Annihilated Soul*. Farnham, Burlington : Ashgate Publishing Limited, 2012.

Skye, Stephens et Michael C. Seto, « Hebephilia ». Dans, *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, édité par Patricia Whelehan et Anne Bolin, 1632, Toronto, Hoboken : John Wiley & Sons Inc., 2015.

SNPLS. *Témoins de la miséricorde : le ministère pastoral de la réconciliation*. Paris : Cerf, SNPLS, 2009.

Spatz Widom, Cathy, et Christina Massey. « A Prospective Examination of Whether Childhood Sexual Abuse Predicts Subsequent Sexual Offending ». *JAMA Pediatrics* 169, no. 1 (2015) : 1-7.

Sykes, Gresham M., et David Matza. « Techniques of Neutralization : A Theory of Delinquency ». Dans *Deviance across Cultures*, 26-32. New York, NY : Oxford University Press ; US, 2008.

Tan, Lavinia, et Randolph C. Grace. « Social Desirability and Sexual Offenders ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 20, no. 1 (2008) : 61-87.

Thévenot, Xavier. «Christianisme et épanouissement sexuel». *Concilium*, no. 175 (1982) : 87-97.

———. « Conversion chrétienne et changement psychique : un domaine ouvert pour la recherche éthique ». *La Vie Spirituelle (Maintenant - Le Supplément de la Revue d'éthique et de morale)*, no. Mars (1991) : 189-207.

———. « De l'idole à l'icône : maturation affective et foi chrétienne ». *Christus*, no. 151 (1991) : 264-74.

———. *Une Éthique au risque de l'Évangile : entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*. Paris : Desclée de Brouwer / Cerf, 1993.

Thomasset, Alain. *Paul Ricœur : une poétique de la morale : aux fondements d'une éthique herméneutique et narrative dans une perspective chrétienne*. Leuven : Leuven University Press, Uitgeverij Peeters, 1996.

Toates, Frederick. *How Sexual Desire Works : The Enigmatic Urge*. Cambridge : Cambridge University Press, 2014. Kindle.

Townsend, Loraine, et Andrew Dawes. « Individual and Contextual Factors Associated with the Sexual Abuse of Children under 12 : A Review of Recent Litterature ». Chap. 4 dans *Sexual Abuse of Young Children in Southern Africa*, édité par Linda Richter, Andrew Dawes et Craig Higson-Smith, 55-94. Cape Town : HSRC Press, 2004.

Traduction Œcuménique de la Bible. Paris : Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, 1996.

Tuyls, Sebastiaan, Marc Eneman, et Dirk Van de Putte, « Comment devient-on pédophile ? Etiologie de la pédophilie », Neurones, revue électronique de l'Association belge des Psychiatres et neurologues, consultée sur

http://www.neurone.be/sites/default/files/uploads/neuron/2012/actuality/n1868f.pdf

.

Vanderstukken, Olivier, Massil Benbouriche, Thierry Hoang Pham, et Laurent Lefebvre. « Les distorsions cognitives des auteurs d'agression sexuelle d'enfant : définitions, fonctions, et enjeux théoriques ». *Journal de thérapie comportementale et cognitive* (2015).

Ward, Tony. « The Extended Mind Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders ». *Journal of Sexual Aggression* 15, no. 3 (2009) : 247-59.

Ward, Tony, et Allanah Casey. « Extending the Mind into the World : A New Theory of Cognitive Distortions in Sex Offenders ». *Agression and Violent Behavior* 15, no. 1 (2010) : 49-58.

Ward, Tony, Theresa A. Gannon, et Kirsten Keown. « Beliefs, Values, and Action : The Judgment Model of Cognitive Distortions in Sexual Offenders ». *Aggression and Violent Behavior* 11, no. 4 (2006) : 323-40.

Ward, Tony, et Stephen M. Hudson. « Finkelhor's Precondition Model of Child Sexual Abuse : A Critique ». *Psychology, Crime & Law* 7, no. 1 (2001) : 291-307.

Ward, Tony, Stephen M. Hudson, Lucy Johnston, et William L. Marshall. « Cognitive Distortions in Sex Offenders : An Integrative Review ». *Clinical Psychology Review* 17, no. 5 (1997) : 479-507.

Ward, Tony, Stephen M. Hudson, et William L. Marshall. « Attachment Style in Sex Offenders : A Preliminary Study ». *Journal of Sex Research* 33, no. 1 (1996) : 17-26.

———. « Cognitive Distortions and Affective Deficits in Sex Offenders : A Cognitive Deconstructionist Interpretation ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, no. 7 (1995) : 67-83.

Ward, Tony, Stephen M. Hudson, William L. Marshall, et Richard Siegert. « Attachment Style and Intimacy Deficits in Sexual Offenders : A Theoretical Framework ». *Official Journal of the Association for the Treatment of Sexual Abusers (ATSA)* 7, no. 4 (1995) : 317-35.

Ward, Tony, et Thomas Keenan. « Child Molesters' Implicite Theories ». *Journal of Interpersonal Violence* 14, no. 8 (1999) : 821-38.

Ward, Tony, Devon L.L. Polaschek, et Anthony R. Beech. *Theories of Sexual Offending*. Wiley Series in Forensic Clinical Psychology. Chichester : John Wiley & Sons, Ltd., 2006.

Ward, Tony, et Richard Siegert. « Toward a Comprehensive Theory of Child Sexual Abuse : A Theory Knitting Perspective ». *Psychology, Crime & Law* 8, no. 4 (2002) : 319-51.

Willians III, Frank P., et Marylin D. McShane. *Criminology Theory : Selected Classic Reading*. Oxon, New York : Routledge, 2015.

Willis, Gwenda, Pamela M. Yates, Theresa. Gannon, et Tony Ward. « How to Integrate the Good Lives Model into Treatment Programs for Sexual Offending : An Introduction and Overview ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* 25, no. 2 (2013) : 123-42.

Yates, Pamela M., et David Prescott. *Building a Better Life : A Good Lives and Self-Regulation Workbook*. 1ère éd. Brandon, Vt. : Safer Society Press, 2011.

Yates, Pamela M., David Prescott, et Tony Ward. *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to Sex Offender Treatment : A Practical Guide for Clinicians*. Brandon, Vt. : Safer Society Press, 2010.

Young, Jeffrey E., Janet Klosko, et Marjorie Wiesharr. *La thérapie des schémas : approche cognitve des troubles de la personnalité*. Carrefour des Psychothérapies. Bruxelles : De Boeck, 2005.

Young, Jeffrey.E., et Janet. Klosko. *Je réinvente ma vie*. Montréal : Éditions de l'Homme, 2003.

Zimbardo, Philip, et Nikita D. Coulombe. *Man (Dis)Connected: How Technology Has Sabotaged What It Means to Be Male*. London, Sydney, Auckland, Johannesburg : Rider, 2015. Kindle.